

# SCIALET 21



1992

1  
**COMITÉ DÉPARTEMENTAL DE SPÉLÉOLOGIE DE L'ISÈRE**  
2 RUE GÉNÉRAL MARCHAND  
38000 GRENOBLE

# **SCIALET 21**

**- 1992 -**

## **RÉUNION DU C.D.S.**

Le premier lundi de chaque mois au 2 rue Général Marchand 38000 GRENOBLE  
Autre local: 33 rue Albert Thomas 38100 GRENOBLE (au rez-de-chaussée)

## **PRÉSIDENT DU C.D.S.**

Christophe ARNOULT, les Taillifardières, 38500 Voiron, tél : 76 05 69 85

## **RESPONSABLES DE LA PUBLICATION**

Baudouin LISMONDE, 10 allée de la Colline 38100 GRENOBLE, tél : 76 22 51 10  
Christophe LEFOULON, le Loyard, 69850 Duerne, tél : 78 48 59 76

## **COMMANDES À ADRESSER À**

Pierre GARCIN, lot. Les Goulets 26190 ST EULALIE-EN-ROYANS, tél : 75 48 68 93

## **DISTRIBUTION DU SCIALET**

Bibliothèque Municipale de Lyon - Bibliothèque Nationale - Bibliothèque de la F.F.S  
Ecole Française de Spéléologie

Dépôt légal : 2ème trimestre 1993 - ISBN - 2-902670-31-1

# ANNUAIRE SPÉLÉO DE L'ISÈRE

## **ASSOCIATION DRABONS ET CHIEURES**

Le Lavoir 38112 MEAUDRE

Président : Fabrice ARNAUD, Cochet, 38112 Méaudres. Tél. 76 95 20 63

## **ASSOCIATION D'EXPLO. DES KARSTS TROPICAUX**

Chez David WOLOZAN - La Grande Vigne, les Côtes 38360 SASSENAGE

## **ASSOCIATION SPORTIVE RHÔNE POULENC**

Maurice COTTE - 61 avenue des Jonquilles 38560 CHAMP-SUR-DRAC

## **CLUB ASEL**

Chez Michel VINCENT - La Faurie 38410 VAULNAVEY LE HAUT - 76 89 26 11

## **CLUB SPORTIF DES POMPIERS SPÉLÉO**

19 avenue Victor Hugo 38170 SEYSSINET - 76 44 60 24

## **FURETS JAUNES DE SEYSSINS**

14 bis rue de la Paix 38170 SEYSSINS

Président: Thierry MILLET, 25 av des Iles de Mars. 38800 Pont de Claix. Tél 76 98 27 96.

## **GROUPE SPÉLÉO DES COULMES**

M.J.C. - 35 avenue du Vercors BP99 38160 SAINT MARCELLIN

Président: J.M. FRACHET - 14 cours Vallier 38160 SAINT MARCELLIN - 76 38 56 46

## **GROUPE SPÉLÉO MONTAGNE**

Maison des Sportifs - Chateau Karl Marx 38600 FONTAINE

## **SPÉLÉO CLUB A.S. VILLEFONTAINE**

Maison pour Tous - Les Roches 38090 VILLEFONTAINE

Président : Alain MORSELLI, 38300 St Alban de Roches. Tél. 74 28 49 25

## **SPÉLÉO CLUB DU VEYMONT**

Chez Jean François SIEGEL - 20 rue Doyen Gosse 38400 SAINT MARTIN D'HERES

Président: Gilles KIRKOR, 2 rus Camille Dumoulin, 38400 St Martin d'Hères. Tél. 76 25 56 23

## **SPÉLÉO CLUB DE VIENNE**

40 bis rue de la Convention 38200 VIENNE

Président: Laurent RACLET, 113 avenue des Cèdres, 38280, Vilette d'Anton

## **SPÉLÉO CLUB LAPIAZ**

Villa les Noyers 38570 GONCELIN

## **SPÉLÉOS GRENOBLOIS DU C.A.F.**

32 avenue F. Viallet 38000 GRENOBLE. Réunions, correspondance: 3 rue du Vieux Temple, 38000 GRENOBLE

Président: Roland CLECH, 50 place des Géants, 38100 GRENOBLE, tél 76 09 14 40

## **SPÉLÉO GROUPE DE LA TRONCHE**

5 rue Doyen Gosse - Villa Farsat 38700 LA TRONCHE

Président : Olivier GOLA Tél 76 43 42 32

## **SPÉLÉO CLUB DES CULS TERREUX**

Bozancieux 38122 COURS-EYLUIS

## **UNDERGROLLE S.C. VOIRON**

Chez Mme BARRIERE - Avenue Marie Curie 38500 VOIRON

Président: Dominique LAMAND - Rue de Boutet 38340 VOREPPE - 76 56 62 30

## **SPÉLÉO CLUB F.J.E.P. PERI**

16 rue Pierre Brossolette 38400 SAINT MARTIN D'HERES

Erratum le n° ISBN de l'index des Scialets est 2-902670-30-3 et non 2-902670-30-8

Photo de couverture : au Trou des Flammes par France Rocourt  
impression LEGI, reliure imprimerie Universitaire, frappe par les auteurs ou Christophe Lefoulon.

## Sommaire du SCIALET 21 (1992)

Bilan des explorations spéléologiques dans la région Rhone Alpes en 1989. Philippe Drouin	5
<b>VERCORS</b>	13
Grotte Vallier, explorations 1991-1992. Philippe Audra (FJS)	14
Scialet de la Chique- scialet Trompeur. Eric Sanson (FLT)	25
Falaises de la Cuvette de la Sure, prospections. Roland Tirard-Collet (GSM)	26
Scialet ADC 3. J N Delaty (ADC)	27
Scialet de la Quoi, ADC1. Jean Noël Delaty (ADC)	28
Grotte de l'Ours Gaspard, ADC 2. J. N. Delaty (ADC)	30
Scialet du skieur, ADC 4. J. N. Delaty (ADC)	31
Scialet de la Cartouchière, ADC 5. J N Delaty (ADC)	32
Scialet du Pigamon, ADC 12. J. N. Delaty (ADC)	33
L'Os à Moëlle, ADC 18	34
ADC 19. B. Choquet et J. Visconti (ADC)	36
Scialet du Plombier, ADC 21. J. N. Delaty (ADC)	37
Quelques explorations au Trou Qui Souffle. Donald Accorsi (CNM)	38
Diverses plongées au Trou Qui Souffle. Christophe Arnoult (SGCAF)	39
Scialet du T. Zéro . Philippe Cabrejas (SGCAF)	40
La grotte du Pas de la Chèvre. D. Accorsi (CNM) et B. Lismonde (SGCAF)	41
Scialet du Gay Bunny. Serge Caillault (GSM)	45
Grotte d'Envernibard. Julien Caullireau (ADC)	46
Grotte d'Envernibard 2 (ADC 11). J. P. Mure Ravaud (ADC)	48
Grotte de Roche Chalve, réseau des Daltons. R. Tirard-Collet (GSM), J., S. et A. Caullireau (ADC)	50
Résurgence temporaire du Ettoich. J. P. Mure-Ravaud (ADC)	51
Topo du scialet ID Cuves	52
2ème jonction Brumes Matinales-Blizzard. (CDS 93)	53
CF1. E Sanson (FLT)	56
Scialet Kiravi. GS Coulmes	58
La salle Chevalier à Gournier. Baudouin Lismonde (SGCAF)	61
Le réseau de Pâques à Gournier. B. Lismonde (SGCAF), B. Loiseleur (SCC)	65
Couffin - Chevaline, nouveautés. B Oyhancabal	68
Grottes de Moulin Marquis. Ph. Audra (FJS)	74
Le Sariet dés Gentianes. Ph. Audra (FJS)	79
Repérages magnétiques au réseau C. Gathier. B Lismonde (SGCAF)	81
Scialet de l'Entente Cordiale. P Garçin (FJS)	84
Scialet de la Murette. P Garçin (FJS)	88
<b>CHARTREUSE</b>	93
Gouffre du Loup Garou. Bernard Faure (SGCAF)	94
Grotte de la Brèche Arnaud (ou des Cables) à Chamechaude. B Faure (SGCAF)	100
Réseau remontant au puits Isabelle à la Dent de Crolles. J P Gonzales, M Lacas (FJS)	103
Grotte de la Cambise. David Wolozan	105
Le Trou des Flammes et la Rivière de Malissard. France Rocourt	107
Jonction Guiers Vif - Trou des Flammes. Frédo Poggia	116
Le gouffre Tasurinchi (V 83). A. Safon (SCV)	120
Gouffre V 92 à l'Aulp de Seuil. Arthur Safon (SCVienne)	128

Gouffre FJS 322. P Garcin (FJS)	131
Gouffre du Chainon. P Garcin (FJS)	134
Trou de la Cadoline. Marc Cottin (FJS)	136
Recherches 1992 à l'Aulp du Seuil. B Loiseleur (GS Catamaran)	138
Le réseau du Bout de la Faille au Mort Ru. B. Lismonde (SGCAF)	144
Le trou Mathieu. Thierry Miguet, David Wolozan (ADEKS)	147

## **JURA MÉRIDIONAL**

Grotte de la Balme. Ph. Audra (FJS)	151
La résurgence de l'Arcanière et la grotte de l'Oratoire. Ph. Drouin	153

## **HAUTE SAVOIE, MASSIF DES BORNES**

Grotte de la Diau, affluent du Chaos. J.M. Verdet (SC Annecy)	162
Le gouffre de la Limande. Guy Masson (SGCAF)	164

## **ESPAGNE, Cantabrie**

Camp SGCAF en Cantabrie. E Fouard, F Landry et B. Lismonde (SGCAF)	171
--	-----

## **AUTRICHE**

Camp d'été 1992 sur les Tennengebirge. Christophe Gauchon (FJS)	180
---	-----

## **TURQUIE**

4ème et 5ème expédition de l'ADEKS en Turquie. David Wolozan	184
--	-----

## **CAUCASE**

L'expédition Caucase 92. Marc Colliard (AS Villefontaine)	195
---	-----

## **EXPLORATIONS DIVERSES**

Nouvelles des Drabons et Chieures	198
En bref... D. Wolozan (ADEKS)	199
La parenthèse des Furets Jaunes. Ph Audra, T Millet	200
La parenthèse du FLT. E Sanson	202
Explorations diverses des SGCAF. Christophe Arnoult, B Lismonde	203
Plongées en Vercors et Ardèche. Frédo Poggia	204

# BILAN DES EXPLORATIONS SPÉLÉOLOGIQUES DANS LA RÉGION RHÔNE-ALPES EN 1989

par Philippe DROUIN

## Département de l'Ain

- Source de l'Adoue** (Artemare). Le Groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès réalise une topographie; le développement atteint une cinquantaine de mètres pour +5 m de dénivelée (B. Hugon; *Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse), 1990 (13)).
- Exsurgence du Bief d'Aujat** (Echallon). Le Spéléo-club du Haut-Bugey franchit le siphon terminal long de 30 m et découvre environ 50 m de galeries au-delà (*Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse), 1990 (13)).
- Source bleue** (Dortan). J.-J. Bolanz aurait progressé de plus de 80 m supplémentaires dans le siphon (B. Chirol; *Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse), 1990 (13)).
- Frou de la Bouche** (Arbent). Les explorateurs de la Société des naturalistes d'Oyonnax publient une synthèse sur cette cavité qui atteint désormais 5100 m pour 190 m de profondeur; ce réseau est potentiellement un des plus importants du département (*Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse), 1990 (13)).
- Résurgence de Bramaboef**. Après pompage du deuxième siphon par le Spéléo-club de la M.J.C. de Bellegarde, découverte de 70 m de galeries. Arrêt devant un troisième siphon (*Spéléo M.J.C. Info* (Bellegarde), 1989 (19)).
- Grotte du Burlandier** (Lalleyriat). Publication d'une étude sur l'opération de protection entreprise à la suite de la construction de l'autoroute Lyon-Genève à proximité (D. Ariagno, D. Bomboy et C. Locatelli; *Spelunca* (Paris), 1989 (35)).
- Exsurgence de Charix** (Charix). Découverte d'environ 50 m de galeries dans la salle précédent celle du siphon (B. Chirol; *Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse), 1990 (13)).
- Fontaine au Crau** (Arbent). Le Spéléo-club du Haut-Bugey vide le sixième siphon et découvre au-delà 30 m de galeries suivis par d'étroits méandres. La topographie reste à terminer (*Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse), 1990 (13)).
- Grotte du Crochet** (Torcieu). Les spéléologues de Villefontaine publient la synthèse de leurs explorations sur cette cavité, précédemment publiée dans la revue *Scialet*. Une nouvelle galerie est découverte en amont de la salle Michel, la galerie des Taupinambules; elle développe 117 m et mène à un point haut à +89,5 m. Le réseau des Tritons est également topographié et développe 46,5 m (*Taupinambules* (Villefontaine), 1989 (1) et (2) et *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)). Le développement topographié atteint donc 6635 m (P. Colin; *G.U.S. Informations* (Lyon), 1990 (52) et *Spelunca* (Paris), 1990 (37)).
- Frou de l'École** (Oyonnax). Exploration de cette cavité s'ouvrant en zone urbaine par la Société des naturalistes d'Oyonnax; le développement semble dépasser 50 m pour 12,5 m de profondeur (*Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse), 1990 (13)).
- Grotte de la Félicité**. Le Spéléo-club de la M.J.C. de Bellegarde découvre quelques prolongements dans des galeries annexes et au-delà du quatrième siphon; environ 55 m de nouvelles galeries (*Spéléo M.J.C. Info* (Bellegarde), 1989 (19)).
- Grotte des Huguenots**. Une désobstruction de la grotte Superposée permet de relier les deux cavités. Le développement dépasse désormais 2 km. Explorations du Spéléo-club du Haut-Bugey et du Groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès (B. Chirol; *Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse), 1989 (12)).
- Grotte de Malessert** (Oncieu). Les spéléologues de Villefontaine publient la synthèse de leurs explorations sur cette cavité et le bois de Malessert, précédemment publiée dans la revue *Scialet* (*Taupinambules* (Villefontaine), 1989 (1)).
- Grotte Moilda** (Lompnas). Plongée du siphon terminal à -276 m, sur 125 m de longueur et -30 m. Arrêt au sommet d'un puits noyé. Cette plongée fait de cette cavité du Bugey méridional la plus profonde cavité du département avec -306 m (P. Serret; *Info plongée* (Paris), 1990 (53) ainsi que J. Delore; *Spelunca* (Paris), 1990 (37)). Une nouvelle cavité située sur l'alignement grotte Moilda - exsurgences de Conzieu a été explorée à proximité du lac d'Ambléon; la profondeur atteint 60 m (*Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse), 1990 (13)).
- Grotte du Palin** (Nantua). Le Spéléo-club de Nantua découvre 80 m de galeries supplémentaires à l'occasion de la sécheresse; le développement passe ainsi à 285 m (B. Chirol; *Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse), 1990 (13)).
- Grotte de Préoux** (Ruffieu). Le Groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès poursuit ses explorations dans la zone terminale; le développement passe à 6800 m pour 6131 m topographiés (B. Hugon; *Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse), 1990 (13)).
- Mine de Saint-Champ** (Saint-Champ). L'Association formalienne d'exploration spéléologique et sportive topographie cette mine de schistes bitumineux qui développe 1220 m pour 37 m de dénivelée, avec 4 entrées (*Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse), 1990 (13)).
- Perte de Socours** (Torcieu). La synthèse des explorations est parue: le développement atteint désormais 157 m pour 22 m de profondeur (P. Colin; *Taupinambules* (Villefontaine), 1990 (2)).
- Gouffre du Surcon**. Nouvelle cavité explorée par le Spéléo-club de la M.J.C. de Bellegarde jusqu'à 80 m de profondeur (*Spéléo M.J.C. Info* (Bellegarde), 1989 (18)).
- Description et topographie de petites cavités dans *G.U.S. Informations* (Lyon), 1989 (48) et (50), ainsi que dans *Le Saviez-vous ?* (Villebois), 1990 (4), *Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse), 1990 (13) et *S.C.V. Activités* (Villeurbanne), 1990 (52)). Quelques petites explorations ont été réalisées par le Spéléo-club de la M.J.C. de Bellegarde (*Spéléo M.J.C. Info* (Bellegarde), 1989 (20) et 1990 (21) à (24)).
- On consultera également l'article sur la karstification profonde dans le Jura à partir des observations faites lors du percement du tunnel du L.E.P. (Large Electron Positon Collider; Ain et canton de Genève) (J.-C. Fourneaux, B. Landre et L. Sommeria; *Karstologia* (Paris), 1990 (16)).
- Signalons également un article présentant l'historique et la bibliographie des circulations souterraines reconnues par traçages dans les massifs karstiques du département de l'Ain (M. Meyssonier; *Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse), 1990 (13)).
- Sur le massif du Revermont, on consultera le recensement des découvertes récentes (R. Krieg-Jacquier; *Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse), 1990 (13)) ainsi qu'un article de synthèse sur les puits et grottes des Balmes de Villereversure (Villereversure) (A. Gresse, M. Meyssonier, R. Krieg-Jacquier; *S.C.V. Activités* (Villeurbanne), 1981 (42)).

## Département de l'Ardèche

**Grotte de la Dray** (Cruas). Nouvelle cavité explorée par le Montélimar archéo spéléo-club, qui semble développer plus de 50 m (H. Serret et S. Ascenci; *Les Nouvelles du M.A.S.C.* (Montélimar), 1989 (22)).

**Perte n°2 du Granzon** (Les Vans). Plongée du deuxième siphon, qui présente un point bas à -17 m, jusqu'à un passage à élargir à -12 m et 180 m de l'entrée (P. Serret; *Info plongée* (Paris), 1990 (53)).

**Aven-grotte Noël** (Bidon). Nouvelle cavité inventée par le Club spéléologique de Sarriens; le développement atteint 3 km pour 170 m de profondeur (B. Dumarche; *Spelunca* (Paris), 1990 (38) et *Spéleo* (Le-Puy-Sainte-Réparate), 1990 (1)).

**Aven de Paques** (Bidon). Le Spéleo-club de Saint-Marcel découvre cette cavité après désobstruction de l'entrée. La profondeur atteinte est de 100 m (*Tubes* (Aubenas), 1989 (20)).

**Goul de la Tannerie** (Bourg-Saint-Andéol). Découverte de 305 m de nouvelles galeries parallèles dans cette importante exurgence noyée (C. Rey et P. Lapiere; *Spelunca* (Paris), 1989 (34)).

**Grotte de Saint-Marcel** (Saint-Marcel-d'Ardèche). Dans le réseau n°15 bis, plongée d'un premier siphon long de 90 m (-31 m) suivi de 534 m de galeries exondées en amont. Un autre amont et l'aval restent en cours d'exploration (P. Lapiere; *Spelunca* (Paris), 1989 (34)). Dans le réseau n°3, le Spéleo groupe du Forez remonte un ensemble de puits remontant sur 100 m de dénivelée: ils mènent à trois galeries en cours d'exploration (*La Botte* (Lorette), 1989 (8)).

**Baume de Tourange** (Chomérac). Signalons la réédition de l'ouvrage de P. Bellin consacré à cette cavité, qui datait de 1963.

## Département de la Drôme

**Grotte du trou Arnaud** (Saint-Nazaire-le-Désert). Publication d'une synthèse sur cette cavité du Diois; le développement atteint 2300 m pour 169 m de dénivelée (J.-C. Daumas et R. Laudet; *La Grotte du Trou Arnaud* (La Motte-Chalançon), 1989).

**Grottes du Brudoux** (Plan-de-Baix). La synthèse sur ces cavités est publiée, la grotte M1 comporte 3 siphons et est longue de 467 m, tandis que les grottes M2 et M3 sont très proches de la partie fossile située après le premier siphon (Y. Billaud; *Les Nouvelles du M.A.S.C.* (Montélimar), 1989 (22)).

**Grotte de la Luire** (Saint-Agnan-en-Vercors). Les explorations du Groupe spéléologique valentinois se poursuivent. Le développement atteint désormais 20553 m pour une dénivelée de 547 m (-451 m; +96 m) (*Spéleos* (Valence), 1989 (85)). La synthèse des explorations sur le synclinal médian du Vercors est parue. Le réseau grotte de la Luire - grotte du Bournillon commence à être mieux connu depuis 1952, date à laquelle le Groupe spéléologique valentinois a débuté ses explorations, à la suite de celles d'André Bourgin (J.-J. Garnier; *L.S.D. Les spéleos drômois* (Valence), 1990 (7)).

**Caverne des Rays** (Romeyer). Publication de synthèse sur cette cavité dont la topographie intégrale reste à entreprendre; le développement semblant proche de 200 m (P. Audra et B. Lismonde; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

Sur le massif de Serre-Chavière dans le Diois, publication d'une étude synthétique: la **grotte d'Antonnaire** (Montmaur-en-Diois) développe 358 m, la **grotte du Fournet** (Montmaur-en-Diois), 57 m et le **gouffre de Fontcouverte** (Aurel) est profond de 43 m pour un développement de 90 m. Le **gouffre-faille Armand** (Aurel) est profond de 20 m mais développe 60 m. D'autres petites cavités du secteur sont décrites (G. Lapiere; *Ursus spelaeus* (Saint-Benoît-en-Diois), 1989-1990 (4)).

**Tune de la Varaime** (Boulc). Découverte d'une séquence culturelle allant du Néolithique moyen à la fin de l'âge du Bronze, présentant de nombreuses gravures schématiques, dans cette cavité qui développe 225 m (P. Hameau; *Ursus spelaeus* (Saint-Benoît-en-Diois), 1989-1990 (4)).

Description et topographie de petites cavités dans *Spéleos* (Valence), 1989 (85) et dans *Les Nouvelles du M.A.S.C.* (Montélimar), 1989 (22).

## Département de l'Isère

### Massif de la Chartreuse

Sur l'ensemble de ce massif, on consultera le remarquable article sur les paysages karstiques et l'organisation des réseaux souterrains; c'est l'occasion de préciser que près de 2000 cavités sont répertoriées sur le massif. Le plus profond gouffre est le réseau **Ded** avec 780 m de profondeur, tandis que les **réseaux de l'Alpe et de la Dent de Crolles** développent chacun plus de 54 km (B. Lismonde et J.-J. Delannoy; *Karstologia* (Paris), 1990 (15)).

**Réseau de l'Alpe** (Chapareillan). Jean-Louis Fantoli conteste ses propres affirmations de jonction entre le **réseau Brutus - Combe des Arches** et le **réseau de l'Alpe**. Sa plongée d'août 1984 aurait donc fait l'objet d'une fausse information. Le **réseau Brutus - Combe des Arches** développe 8221 m pour 417 m de profondeur, et une lacune subsiste dans l'exploration de la zone noyée entre les deux systèmes.

De même, la jonction humaine entre le **réseau de l'Alpe** et le complexe **grotte Ignorée - gouffre Jacquot - gouffres du Broyage** n'aurait pas été réalisée, sauf à la voix, ce qui enlève 2327 m au développement du système. Le développement du réseau passerait donc à 46173 m pour 488 m de profondeur, en attendant des liaisons humaines entre ces trois maillons du même système (J.-L. Fantoli; *Grottes et Gouffres* (Paris), 1989 (111)).

Le Club spéléologique Tritons continue l'exploration du **gouffre de la Vache enragée** (Sainte-Marie-du-Mont); le développement passe à 5900 m et plusieurs liaisons sont découvertes avec le collecteur de l'Alpe par la galerie des Kanaks (*Explos Tritons* (Lyon), 1989 (2)).

**Trou des Beugnes** (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Nouvelle cavité à l'entrée désobstruée par le Spéleo-club Argilon. Un puits de 38 m donne accès à une salle. Une escalade de 10 m a permis de découvrir un méandre étroit parcouru par un violent courant d'air, mais de gros blocs d'effondrement arrêtent la progression dans une salle. Le développement semble dépasser 100 m (H. Parcharidis; *Argilon* (Chauffailles), 1991 (6)).

**Grotte du Carnassier** (Chapareillan). Nouvelle cavité du mont Granier explorée par le Spéleo-club de Savoie et des individuels; le développement est d'environ 100 m (J. Nant; *Spelunca* (Paris), 1990 (38)).

**Palais des Choucas**. Nouvelle cavité explorée par le groupe Vulcain sur le bassin d'alimentation de la grotte du Guiers vif; la profondeur est de 190 m (B. Lips; *Spelunca* (Paris), 1990 (37)). Sur le même massif, le **trou Pot** (Sainte-Marie-du-Mont) a été exploré par les spéléologues grenoblois du Club alpin français jusqu'à -71 m (R. Astier; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)). Dans la grotte du **Guiers vif** (Saint-Pierre-d'Entremont), les escalades dans le réseau du Radiéthésiste sont poursuivies et mènent au

point haut de la cavité à +128 m (P. Audra; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

**Réseau de la Dent de Crolles** (Saint-Pierre-de-Chartreuse). Le Spéléo-club de Vienne remonte de 228 m dans le réseau des Diaclases (H. Savay-Guerraz; *Spelunca* (Paris), 1991 (41) et *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)). Sur les rochers du Midi, le gouffre **Jojo mal nommé** (Saint-Hilaire-du-Touvet) atteint 80 m de profondeur (C. Hubert; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

**Grotte-résurgence du Folliotet** (Entre-Deux-Guiers). Cette cavité aussi connue sous le nom de **grotte de la Halte GS9** est prolongée par le Spéléo-club de Villeurbanne; le développement passe à 50 m. Il s'agit de la résurgence du lac temporaire de Berland. A proximité, un gouffre d'environ 15 m de profondeur pour environ 60 m de développement a été exploré. Tout ce secteur a été revu en détail dans le cadre de l'étude du réseau hydrogéologique de Berland (Saint-Christophe-sur-Guiers et Entre-Deux-Guiers), qui comporte un lac temporaire. Un traçage a été réalisé (R. Ginot, A. Gresse et M. Meyssonier; *Spelunca* (Paris), 1990 (37) et *S.C.V. Activités* (Villeurbanne), 1990 (52)).

**Gouffre de Fontcombe**. Dans la forêt de Génieux, ce gouffre atteint désormais 181 m de profondeur (J.-C. Dobrilla, B. Faure et D. Wolozan; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

**Gouffre de Génieux**. Le réseau du Presse purée est une nouvelle partie atteignant 248 m de profondeur et ajoutant 130 m au développement. Sur le même massif, le réseau **Jacques Chalon** est prolongé de 300 m; il développe désormais plus de 3 km de développement pour 300 m de profondeur. Le **gouffre du Loup Garou** est prolongé de 170 m et passe à -384 m. D'autres cavités ont été découvertes ou prolongées, comme le **gouffre DI35**, qui atteint -75 m, le **gouffre Yourka**, qui atteint également -75 m, et le **gouffre des Baladins**, qui atteint -82m (B. Faure; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

**Réseau du Grand glacier** (Chapareillan). La synthèse des explorations est publiée avec la description précise des différents réseaux. Le développement atteint 2926 m plus 50 m non topographiés, pour une profondeur de 371 m. Le système comporte actuellement 4 entrées (J.Nant; *Spéléo Alpha* (Chambéry), 1988 (4)).

Sur le massif du Granier, découverte du **gouffre des Panachés** (Chapareillan), qui atteint 2202 m de développement pour 212 m (-207,5 m; +4,5 m) de profondeur (J. Nant; *Spelunca* (Paris), 1990 (38) et *Spéléo* (Le-Puy-Sainte-Réparate), 1990 (1)).

**Gouffre Popy** (Chapareillan). Quelques petites découvertes dans cette cavité permettent d'annoncer un développement de 1372 m pour 152 m de dénivelée (+9 m; -143 m). La jonction est évidente, mais impossible, avec la **grotte Delta** à l'amont et le **trou Lilou** à l'aval. De plus le réseau de la **balme à Collomb** est juste en dessous (J. Nant; *Spelunca* (Paris), 1990 (38)).

Une synthèse sur le réseau du vallon des Eparres est publiée par le Spéléo-club de Villeurbanne, ainsi que quelques nouvelles cavités de ce massif du Grand som (A. Gresse, M. Meyssonier, J.-P. Sarti; *S.C.V. Activités* (Villeurbanne), 1981 (42)). Sur le même massif, les désobstructions dans le **puits Skil** se poursuivent et la profondeur est désormais de -107 m (*S.C.V. Activités* (Villeurbanne), 1990 (52)).

Plus à l'ouest, le siphon aval du **gouffre Marco Polo** (Saint-Christophe-sur-Guiers) a été exploré sur 55 m et 38 m de profondeur, ainsi que le siphon amont sur 110 m et 34 m de profondeur. Tous deux continuent à plonger. La profondeur totale du gouffre devient ainsi de 530 m et le développement passe à 5215 m (F. Poggia et S. Caillault; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

## Massif de l'Ile de Crémieu

Description et topographie de petites cavités dans *G.U.S. Informations* (Lyon), 1989 (48) et (50).

## Massif du Vercors

**Glacière d'Autrans** (Autrans). Le Groupe spéléo montagne découvre quelques prolongements qui font passer le développement à 2210 m pour 221 m de profondeur (S. Caillault; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)). Plongée du deuxième siphon sur 105 m de longueur pour 23 m de profondeur, avec arrêt dans un laminoir (F. Poggia; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)). Sur le plateau de Gève (Autrans), le **Palais de glace PV2** est prolongé jusqu'à -57 m et l'**Armoire à glace PVI** passe à 540 m de développement pour 91 m de profondeur (S. Caillault; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

**Gouffre Berger** (Engins). Les spéléologues grenoblois du Club alpin français réalisent la topographie de la zone d'entrée et trouvent la Grande galerie à -234 m au lieu de -256 m, soit 9% d'écart (B. Lismonde; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

**Scialet du Blizzard** (Villard-de-Lans). Nouvelle découverte du Spéléo-club du Veymont, qui rejoint le **scialet des Brumes matinales** à 500 m de profondeur. La dénivelée totale passe ainsi à 674 m pour un développement de 6054 m. Le **scialet des Bagnards**, exploré par le même club, pourrait être le maillon manquant entre ce réseau et le **scialet de la Bourrasque**. Pour l'instant, il n'est profond que de 66 m. (G. Bohec; *Spelunca* (Paris), 1990 (37) et *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

**Grotte du Bournillon** (Chatelus). La synthèse topographique est parue; le développement atteint 6298 m pour une dénivelée de +99 m. Le deuxième siphon a été prolongé jusqu'à 340 m de l'entrée, les 140 derniers mètres se développant entre -49 et -55 m (F. Poggia; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

La **grotte supérieure de Bournillon** se superpose au porche de la précédente, 100 m plus haut; son développement atteint 270 m. Les **sources d'Arbois**, qui constituent une des exurgences actives du réseau de la Luire, développent 430 m pour 37 m de profondeur, tandis que le **siphon d'Arbois** développe 605 m pour 68 m de profondeur (J.-J. Garnier; *L.S.D. Les spéléos drômois* (Valence), 1990 (7)).

**Scialet du Cuchet** (La Rivière). Cette cavité a été topographiée par le Montélimar archéo spéléo-club; le développement atteint 65 m pour 35 m de profondeur (Y. Billaud; *Les Nouvelles du M.A.S.C.* (Montélimar), 1989 (22)).

**Scialet Garcin** (Saint-Andéol). Les Furets jaunes de Seyssins explorent cette cavité, anciennement connue, jusqu'à -60 m. Dans le même secteur des Hauts plateaux, le **scialet C1 du Pas Morta** (Saint-Andéol), est prolongé jusqu'à -85 m (P. Audra et I. Sohn; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

**Trou du Grec** (Montaud). Le Groupe spéléologique des Coulmes publie la synthèse de ses travaux sur cette cavité qui atteint 298 m de profondeur (J.-M. Frachet et A. Gonnet; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

Sur le secteur du vallon de la Fauge, les Furets jaunes de Seyssins explorent le **scialet des Flippés**, profond de 85 m, et le **scialet de l'Arche**, profond de 50 m, mais la découverte la plus importante est l'**antre des Glaces**, qui atteint 250 m de profondeur (C. Hubert et P. Garcin; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

Sur le massif de la Moucherolle, le Spéléo-club des Tritons topographie le **scialet de la Cuillère à Pot TA2** qui atteint 140 m de développement pour 83 m de profondeur, et explore les **scialets TA58 à 66** qui ne dépassent pas la profondeur de 52 m. Par contre, 476 m de nouvelles galeries sont découvertes dans la **grotte des Deux Soeurs** qui développe désormais 4384 m (J.-P. Grandcolas; *Spelunca* (Paris), 1990 (39)).

On notera également la publication d'une synthèse sur le **scialet des Sarrasins** (Château-Bernard) qui atteint 448 m de profondeur (*Spelunca* (Paris), 1990 (39)).

Sur le pic Saint-Michel, les Furets jaunes de Seyssins explorent le **scialet de la combe Oursière** (Lans-en-Vercors) qui

développe 3500 m pour 327 m de profondeur, et le **scialet des Choucas**, situé sur la même commune à proximité, profond de 333 m pour plus d'un kilomètre de développement (C. Hubert, P. Audra et T. Millet; *Spelunca* (Paris), 1991 (41) et *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)). Un inventaire du bassin versant du Bruyant est publié. Le drainage se fait par la source du Bruyant à 978 m d'altitude. Le **Scialet de la Sierre** (Lans) a fait l'objet d'un traçage mettant en évidence la liaison avec la source du Bruyant, 622 m plus bas. Les Furets jaunes de Seyssins découvrent des prolongements après désobstruction de ce scialet; la profondeur passe à -214 m et le développement à 600 m (P. Audra; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18) et *Inventaire des cavités du bassin versant du Bruyant* (Seyssins), 1990). Ce massif fait également l'objet d'un remarquable travail universitaire qui permet de préciser les limites du bassin versant, d'expliquer le modèle de surface et l'organisation du karst souterrain (P. Audra; *Le karst du massif Moucherotte - Pic Saint-Michel* (Grenoble), 1990).

**Scialet du Méandre** (Méandre). Les Furets jaunes de Seyssins prolongent quelque peu cette cavité qui pourrait devenir une entrée supérieure du **Trou qui souffle**; la profondeur passe à -89 m (P. Garcin; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

**Scialet PV12.2** (Aurans). Les Furets jaunes de Seyssins prolongent quelque peu la cavité qui passe à 72 m de profondeur (P. Audra; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

**Le Sans-retour** (Corrençon). Nouvelle cavité explorée par le Groupe spéléologique valentinois. Les désobstructions permettent d'atteindre 120 m de profondeur (A. Hourtal; *Spéléos* (Valence), 1989 (85)).

**Trou qui souffle** (Méandre). Les explorations des spéléologues grenoblois du Club alpin français se poursuivent; une deuxième entrée est découverte et plusieurs siphons sont explorés. Le développement est désormais supérieur à 31 km (C. Arnoult; B. Lismonde; S. Caillaud et F. Poggia; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

**Grotte Vallier** (Seyssins). Les Furets jaunes de Seyssins découvrent d'importants prolongements; le développement passe à 3420 m pour environ 170 m (-158 m; +12 m) de profondeur. Les explorations continuent (P. Audra; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18) et *Inventaire des cavités du bassin versant du Bruyant* (Seyssins), 1990)

Des galeries artificielles de drainage ont été creusées dans la molasse caractéristique de la bordure externe des massifs pré-alpins; la **galerie de l'Arthaudière** (Saint-Bonnet-de-Chavagne) développe 185 m, la **galerie du Furan**, sur la même commune, développe 80 m (Y. Billaud; *Les Nouvelles du M.A.S.C.* (Montélimar), 1989 (22)).

De petites cavités ainsi que des résultats de traçage sont également donnés dans *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

## Département de la Loire

Publication de la topographie de la **grotte des Fées** (Sail-sous-Couzan) (C. Chabert; *Spelunca* (Paris), 1990 (40)).

Les membres du Spéléo-club de Villeurbanne visitent des portions souterraines de l'**aqueduc romain du Gier** (Saint-Martin-la-Plaine) et observent un puits d'aération de mine profond d'environ 200 m à Cellieu (*S.C.V. Activités* (Villeurbanne), 1990 (52)).

## Département du Rhône

Le Spéléo-club Argilon a étudié la **mine de barytine de Valossière** (Claveisolles). Le défilage n°1 développe 148 m pour 24 m de dénivellée, le défilage n°2 développe 155 m pour 42 m de dénivellée, et la galerie inférieure semble développer environ 150 m (D. Accary; *Argilon* (Chauffailles), 1991 (6)).

Le Spéléo-club de Villeurbanne continue à publier ses explorations de cavités artificielles dans le département; la **galerie souterraine du Pomét** (Saint-Cyr-au-Mont-d'Or) développe 100 m, la **galerie souterraine de la propriété Roland** (Sainte-Foy-lès-Lyon) développe 300 m environ et les **souterrains des Fontanières**, sur la même commune, développent 50 et 78 m. A Lyon même, la **galerie souterraine de la piste de la Sarra** développe 77 m. La mine des Brosses (Lantignié) a été reconnue sur plus de 100 m (M. Meyssonier; *Spelunca* (Paris), 1990 (37) et *S.C.V. Activités* (Villeurbanne), 1990 (52)).

## Département de la Savoie

### Massif du Beaufortain

Une nouvelle cavité a été découverte et explorée au Cormet d'Arèches; la profondeur est actuellement de 45 m pour 250 m de développement. Exploration en cours par le Centre archéologique et spéléologique de Mézelet (Ce.S.A.Me) (D. Krupa; *La Botte* (Lorette), 1989 (8)).

### Montagne de Bange

Le **creux du Grand Tétrás** (Arith) a été prolongé par le Spéléo-club de Savoie et des individuels; le développement total est de 1051 m (J. Nant; *Spelunca* (Paris), 1990 (38)).

### Massif de la Chartreuse

**Balme à Collomb** (Entremont-le-Vieux). Les explorations du Spéléo-club de Savoie portent le développement à 4896 m. La liaison avec la **grotte de Pinchérin** est établie (J. Nant; *Spelunca* (Paris), 1990 (38) et *Spéléo* (Le-Puy-Sainte-Réparate), 1990 (1)).

**Réseau Delta - Ourson mini** (Entremont-le-Vieux). La liaison entre ces deux cavités a été effectuée, donnant un réseau de 880 m de développement pour 69,5 m de profondeur. Le fond n'est qu'à quelques mètres du **gouffre Popy**. A proximité s'ouvrent le **gouffre de l'Ourson** (Entremont-le-Vieux) au développement de 135 m pour 79,5 m de profondeur, et la **grotte de la Grande ourse** (Entremont-le-Vieux), qui développe 1283 m pour 209 m de profondeur (J. Nant; *Spelunca* (Paris), 1990 (38)).

**Grotte Perret** (Saint-Christophe-la-Grotte). Le siphon amont a été plongé par T. Odième et R. Tirard-Collet sur 250 m (-6 m). Il fait se rejoindre l'amont à +11 m et le regard sur le collecteur. Explorations du Groupe spéléo montagne de Fontaine (R. Tirard-Collet; *Info plongée* (Paris), 1989 (52) et *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

Dans la **grotte de la Folatière** (Saint-Jean-de-Couz), les spéléologues grenoblois du Club alpin français désobstruent un boyau sur 6 m de longueur et progressent de 50 m; le courant d'air est toujours présent (B. Lismonde; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

## Mont de Lierre

**Grotte de Gemilieu** (Saint-Jean-de-Chevelu). Nouvelle cavité explorée par l'Association formalienne d'exploration spéléologique et sportive et le Spéléo-club de Savoie; le développement atteint 137 m pour 37,5 m de profondeur (*Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse), 1990 (13) et J. Nant; *Spelunca* (Paris), 1990 (38)). Sur le même massif, le premier club topographie le **puits sans fond du Bornet** (Saint-Maurice-de-Rotherens) qui atteint 28 m de profondeur pour environ 70 m de développement (*Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse), 1990 (13)).

### Massif du Margeriaz

**Grotte du Pissieu** (Le Châtelard). Le siphon est enfin franchi, il mesure 860 m pour 54 m de profondeur et est suivi par une galerie exondée reconnue sur 220 m (O. Isler; *Spelunca* (Paris), 1990 (39)).

### Massif de Prépoulain

**Grotte de Prérrouge** (Arith). Les explorations de l'Entente spéléologique des Bauges permettent de porter le développement à 12627 m, soit 7660 m derrière le siphon suspendu (*Tannaz* (Lescheraines) 1990 (1)).

### Mont Revard

**Perte des Ebats** (Le Montcel). Nouvelle cavité découverte par l'Université d'Orléans. Le développement est de 250 m (J. Nant; *Spelunca* (Paris), 1990 (38)).

### Montagne de la Thuile

**Gouffres du Rocher de l'Aigle** (La Thuile). Le gouffre n°1 est profond de 31 m pour un développement de 70 m et le gouffre n°2 est profond de 17,5 m pour un développement de 50 m (J. Nant; *Spelunca* (Paris), 1990 (37)).

## Département de la Haute-Savoie

En préambule, signalons la publication d'un article sur les eaux souterraines dans le département (J. Sesiano; *Hypogées* (Genève), 1990 (57)).

### Massif des Aravis

**Gouffre du Mikado** (Magland). Les membres du Groupe spéléologique de Gaillard et du Spéléo-club du Mont-Blanc poursuivent la topographie; le développement est de l'ordre de 2000 m pour une dénivelée de 143 m (-111 m; +32 m) (P. Noel; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

Sur le même massif, la **grotte de la Lentille** (Le Reposoir) développe 155 m pour 67 m de dénivelée, le **gouffre AR11** (Le Reposoir) développe 60 m pour 36 m de profondeur. Dans le **gouffre AR45** (Le Reposoir), découverte d'un nouveau réseau long de 250 m qui mène à une étroiture à -120 m.

Un tableau synoptique des cavités du massif est publié; 72 cavités sont recensées, 8 dépassant 100 m de profondeur et 9 ayant un développement supérieur à 100 m. La **tanne G'la AR12** (Le Reposoir) développe 1200 m, le **gouffre Le Quinze AR15**, sur la même commune, développe 1000 m et est aussi le plus profond du massif avec -180 m, et le **gouffre AR42**, toujours sur la même commune, développe 2000 m (P. Noel; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

Publication d'une topographie de la **grotte de Sècheron** (Le Reposoir) par le Groupe des troglodytes de la haute vallée de l'Arve; la profondeur est de 26 m pour un développement qui doit approcher 400 m (H. Danel; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

Les **failles de Saint-Sylvestre** (Saint-Sylvestre) sont un ensemble de cavités développant environ 300 m, dont une partie s'ouvre en plein air (D. Moenne-Loquez; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

Le **réseau d'Areu** est composé de plusieurs cavités situées sur la pointe d'Areu, au nord du massif. Le **SCF1** (Sallanches) développe 254 m pour 57 m de profondeur, le **SCF2** (Sallanches) développe 87 m pour 62 m de profondeur, le **SCF4** (Sallanches) développe 500 m pour 77 m de profondeur (G. Masson; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

Sur le massif de la Pointe percée, le **FLT 15** (Grand-Bornand) a été topographié; il développe 129 m avec une profondeur de -73 m. Il est situé au-dessus du **gouffre Charybde** dans lequel quelques prolongements ont été découverts, faisant passer le développement à 510 m pour une profondeur inchangée de -193 m (G. Masson; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

Sur le secteur de la pointe des Calvaires, la **grotte des Fées** (La Clusaz) est topographiée; elle développe 349 m pour une dénivelée totale de 85 m. Sur la même commune et à proximité, la **grotte des Fées bis** développe 197 m pour 47 m de dénivelée, et la **grotte des Calvaires** est explorée sur un développement de 383 m et 198 m de profondeur (G. Masson; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

### Massif du Bargy

Découverte de 60 m de méandres fortement ventilés dans le **GB1** par les membres du Groupe spéléologique de Gaillard et du Spéléo-club du Mont-Blanc (P. Noel; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

Dans la **tanne Frede**, les mêmes explorateurs découvrent de nouveaux prolongements; la profondeur totale du réseau passe à -350 m (P. Noel; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

### Massif des Bauges

Sur la montagne du Taret, le Groupe spéléologique des Troglodytes de Novel poursuit l'exploration de l'**exsurgence de Cusy**, captée pour l'alimentation de la commune de Cusy; 260 m de galeries sont découvertes jusqu'à un passage impénétrable (D. Moenne-Loquez; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

### Massif de Bossetan

Le Groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès publie ses résultats dans le **gouffre B105** (Samoëns), profond de 66 m, et dans le **gouffre B100 bis**, où le siphon amont a été trouvé désamorcé, ce qui a amené la découverte d'environ 200 m de galeries jusqu'à un nouveau siphon (B. Hugon; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

Dans le **gouffre A7**, des désobstructions permettent la découverte de prolongements et la profondeur de -140 m est atteinte; même

chose dans le **gouffre A3**, où un petit réseau a été découvert à -130 m, et la partie profonde, à -600 m, revisitée en détail. Le **gouffre de la Grande faille**, est une nouvelle cavité à trois entrées qui atteint 70 m de profondeur (P. Clerc, A. Marbach, J.-P. Potdevin; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

### Massif des Bornes

**Tanne du Ventilateur** (Thones). Découverte de cette cavité de la montagne de la Cotagne par le Spéléo-club d'Annecy; la profondeur est de 207 m (D. Charles; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)). La **grotte des Arjules** ou **trou Merlin** a été explorée sur près d'une centaine de mètres par le Spéléo-club d'Annemasse (J.-P. Potdevin et A. Marbach; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

Une synthèse présentant la montagne de Cotagne est également donnée (P. Cardin; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

### Massif du Chablais

Dans la **Porte de la Nuit** (Châtel), le Spéléo-club des Mémises découvre 80 m de galeries supplémentaires (P. Schalk; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

**Grotte de la Tassonnière**. Le Spéléo-club d'Annemasse poursuit l'exploration après quelques séances de désobstruction; le développement passe à environ 600 m pour 80 m de profondeur (J. Magnin et A. Marbach; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

### Massif de Champ-Laitier

Le Groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès prospecte et découvre 5 petites cavités dont la plus profonde atteint 20 m de profondeur (B. Hugon; *Spéléo 01* (Bourg-en-Bresse), 1990 (13)).

### Massif du Criou

Le Groupe Ursus ne parvient pas à progresser au-delà de 700 m de profondeur dans le réseau de boyaux étroits qui constitue le fond du **gouffre des Morts vivants** (Samoëns). Dans le **gouffre VF3**, plusieurs réseaux ont été découverts; un réseau hauterivien qui s'arrête devant des étroitures vers -300 m, un réseau urgonien et un réseau de conduites forcées qui se termine sur des trémies (*Spelunca* (Paris), 1991 (41) et *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

### Massif de la Dent d'Oche

Au **trou Souffleur**, le Spéléo-club des Mémises découvre 300 m de galeries après désobstruction, et dans l'**oubliette du Château d'Oches**, découvre 60 m de galeries à 560 m de profondeur. Exploration en cours (P. Schalk; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

### Massif du Désert de Platé

Publication d'une synthèse sur les traçages de ce massif qui est drainé par deux exurgences de la vallée de l'Arve, près de Magland. L'**émergence du Pont** collecte les eaux d'un karst d'altitude et d'un karst forestier, ainsi que les pertes du lac de Flaine et du lac Vernant. L'**émergence du Vivier** draine la nappe occupant les dépôts fluvio-glaciaires situés sous le lac de Gers (J. Sesiano; *Karstologia* (Paris), 1989 (14)).

Huit sources réparties sur 4 bassins versants ont été étudiées. Une seule d'entre elles est potable, les autres étant contaminées par des germes pathogènes contenus dans des excréments humains ou animaux. La station de Flaine serait responsable d'une pollution chronique de la **source de Salles**, ce qui pose le problème de l'aménagement du karst (J. Buisson-Vodinh; *Karstologia* (Paris), 1990 (16)).

Le Groupe spéléologique les Dolomites explore le **gouffre des Dalmatiens** (Sixt) qui développe 617 m pour 214 m de profondeur (J.-P. Grandcolas; *Spelunca* (Paris), 1990 (39)).

Les explorateurs de la section de Genève de la Société suisse de spéléologie publient une synthèse sur le **gouffre de la Rivière perverse** (Sixt) qui atteint 162 m de profondeur pour 300 m de développement (D. Favre; *Hypogées* (Genève), 1990 (57)).

### Massif du Foillis

**Réseau Jean-Bernard** (Samoëns). La onzième entrée du réseau, le **C37**, fait passer la profondeur totale à 1602 m: le système consolide ainsi sa première place mondiale. Le développement est actuellement de 18500 m (B. Lips; *Spéléo* (Le-Puy-Sainte-Réparate), 1990 (1) et *Spelunca* (Paris), 1990 (37); T. Millet; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

Sur le réseau de la combe aux Puaires, dont la connaissance a souffert de la proximité de son géant voisin, les explorations progressent: ce système pourrait bien se révéler très important dans l'avenir, avec un potentiel de 1700 m de dénivelée. Le **CP1** est profond de 80 m, le **LP21** développe 350 m pour 126 m de profondeur, le **LP9** développe 1200 m pour 358 m de profondeur, le **CP21** est profond de 204 m, la **tanne aux Puaires CP12** développe 4600 m pour 500 m de dénivelée, et la **grotte de l'Ermoy** développe 3500 m pour 230 m de dénivelée (-110 m; +120 m) (B. Lips; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

### Massif des Glières

**Tanne à Jeannot** (Dingy-Saint-Clair). Nouvelle cavité explorée par le Spéléo-club des Ardennes. Des puits de 6, 35 et 12 m permettent d'accéder à un passage étroit qui, une fois désobstrué, a donné accès à des puits de 6, 55 et 65 m. Arrêt à 180 m de profondeur (J.-L. Didier; *Bulletin du Spéléo-club des Ardennes* (Charleville-Mézières), 1990 (18)).

### Massif du Parmelan

Le Groupe spéléologique des Troglodytes de Novel a découvert plusieurs réseaux parallèles dans le **gouffre de l'Amitié** (Dingy-Saint-Clair), dont le plus profond descend à -94 m (A. Garcia et J.-M. Grisolle; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)). Mais la découverte la plus importante a été faite par le même club au **gouffre des Jumeaux** (Dingy-Saint-Clair), où la profondeur de -120 m a été atteinte (B. Gaillard; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

Dans la **grotte de la Diau** (Thorens-les-Glières), les explorateurs de la section de Genève de la Société suisse de spéléologie topographient l'affluent Chevalier qui remonte à +132 m. Dans l'amont, au-delà du quatrième siphon, deux cascades de 5 et 10 m sont remontés; elles donnent accès à 120 m de galeries menant devant le cinquième siphon (A. Pahud; *Hypogées* (Genève), 1990

(57)). Dans l'affluent Trémeau, les spéléologues grenoblois du Club alpin français remontent plusieurs puits (8, 4, 4, 5 et 6 m) et encore 25 m dans un puits estimé à 40 m (B. Lismonde; *Scialet* (Grenoble), 1989 (18)).

Le Groupe spéléologique d'Hauteville-Lompnès publie ses travaux sur la **grotte des Hautevillois** (Thorens-les-Glières), profonde de 85 m (B. Hugon; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

Quant au Spéléo-club d'Annecy, il poursuit l'exploration du **gouffre de la Barbastelle** (Thorens-les-Glières) et rejoint l'amont du **gouffre Judas Iscariote** dans la salle des Pas perdus, à 188 m de profondeur. Le développement ajouté atteint 350 m (Y. Ferrand; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

### Massif du Salève

Les explorateurs de la section de Genève de la Société suisse de spéléologie découvrent le siphon n°4 du **Bachai-di-Fayes** désamorcé. Il mesure 70 m pour 13 m de profondeur et est suivi de 250 m de galeries (M. Scharrer et D. Rossi; *Hypogées* (Genève), 1990 (57)).

### Massif de la Sambuy

La section spéléologique du Club alpin français d'Albertville publie la synthèse des explorations sur ce massif, ainsi que le détail des sorties réalisées. B. Doudoux et G. Nicoud dressent un tableau sur la géologie et l'hydrogéologie du massif, M. Meyssonier fait de même sur la faune découverte dans les cavités, sur les exploitations souterraines de minerais de fer du massif et sur la bibliographie. La **grotte MS6** développe 530 m pour 52 m de profondeur, la **mine de fer de la Sambuy 6 A et B** développe 220 m pour une dénivelée de 34,5 m (-5 ; +29,5), le **gouffre MS9** atteint 133 m de profondeur, pour un développement de 300 m, le **MS11** est profond de 28 m pour un développement de 110 m, le **gouffre MS12** est profond de 60 m, le **gouffre MS20** atteint 50 m de profondeur et le **MS21**, 54 m. Le **gouffre MS22** atteint 88 m de profondeur pour 130 m de développement, le **MS24** est profond de 60 m, le **MS46** atteint 50 m de développement, le **MS50** est profond de 121 m et le **MS51** développe 200 m pour 50 m de dénivelée (-20; +30). Enfin, la **grotte de Seythenex** (Seythenex) développe 700 m pour une dénivelée de 51 m (-4 ; +47).

### Massif du Semnoz

Le Groupe spéléologique des Troglodytes de Novel poursuit ses explorations dans le **gouffre du Pendu** qui s'approche des 100 m de profondeur (A. Garcia et J.-M. Grisolle; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

### Massif de Sous-Dine

Dans le **gouffre des Trois souches**, le Spéléo-club d'Annemasse découvre quelques prolongements, mais la profondeur reste inchangée (P. Clerc, A. Marbach et J.-P. Potdevin; *Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

### Massif du Mont Téréêt

Les explorateurs de la section de Genève de la Société suisse de spéléologie poursuivent l'exploration du **gouffre Clarisse**, qui atteint désormais 280 m de profondeur (O. Rodet; *Hypogées* (Genève), 1990 (57)).

### Massif de la Tournette

Le Spéléo-club d'Annecy progresse toujours dans la tanne des Praz Dzeures (Serraval), où la profondeur atteinte est de -450 m (*Spéléalpes* (Annemasse), 1989-1990 (12)).

## Bibliographie

- Argilon* (Chauffailles), bulletin du Spéléo-club Argilon: 1991 (6), 59 p.  
*Au Fond des choses* (Albertville), bulletin de la Section spéléologique du Club alpin français d'Albertville: 1989 (1), 164 p.  
*La baume de Tourange*, tirage de l'édition de 1963 par l'association des Amis de Paul Bellin (Saint-Julien-en-Saint-Alban), 1989, 110 p.  
*La Botte* (Lorette), bulletin du Comité départemental de spéléologie de la Loire: 1989 (8), 73 p., 2 planches hors-texte.  
*Bulletin du Spéléo-club des Ardennes*: 1990 (18), 35 p.  
*Explos Tritons* (Lyon), bulletin du Club spéléo Tritons: 1989 (2), 85 p.  
*La Grotte du trou Arnaud* (La Motte-Chalançon), numéro spécial des Cahiers de l'Oule: 1989, 42 p.  
*G.U.S. Informations* (Lyon), bulletin interne du Groupe Ulysse Spéléo: 1989 (48), 18 p.; (49), 9 p.; (50), 33 p.; (51), 24 p.; 1990 (52), 13 p.  
*Hypogées* (Genève), bulletin de la section de Genève de la Société suisse de spéléologie: 1990 (57), 48 p.  
*Info plongée* (Paris), bulletin de la Commission plongée de la Fédération française de spéléologie: 19  
*Inventaire des cavités du bassin versant de Bruyant*, publication des Furets jaunes de Seyssins, par P. Audra (1990), 74 p., 2 planches hors-texte.  
*Le karst du massif Moucherotte - Pic Saint-Michel*, mémoire de D.E.A. de l'Institut de géographie alpine (Université J. Fourier, Grenoble), par P. Audra (1990), 109 p.  
*Karstologia* (Paris), bulletin de la Fédération française de spéléologie et de l'Association française de karstologie: 1990 (15), 64 p.; (16), 64 p.  
*La Feuille de C* (Lyon), feuille de liaison de la commission enseignement du Comité spéléologique régional Rhône-Alpes: 1990 (2), 4 p.  
*Le Saviez-vous ?* (Villebois), journal d'informations communales édité par l'association Perspectives et avenir à Villebois "les Amis de l'arbre de la liberté": 1990 (4), 15 p.  
*L.S.D. Les spéléos drômois* (Valence), bulletin du Comité départemental de spéléologie de la Drôme: 1990 (7), 110 p.  
*Les Nouvelles du M.A.S.C.* (Montélimar), bulletin du Montélimar archéo spéléo-club: 1989 (22), n.p. (28 p.).  
*Scialet* (Grenoble), bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Isère: 1989 (18), 148 p.  
*S.C.V. Activités* (Villeurbanne), bulletin du Spéléo-club de Villeurbanne: 1981 (42), 72 p. (paru en 1990) et 1990 (52), 116 p.  
*Spéléalpes* (Annemasse), bulletin du Comité départemental de spéléologie de la Haute-Savoie: 1989-1990 (12), 132 p.  
*Spéléo* (Le-Puy-Sainte-Réparate), trimestriel indépendant d'information spéléologique francophone: 1990 (1), 8 p.; (2), 8 p.;

1991 (3), 8 p.

*Spéleo Alpha* (Chambéry), bulletin des individuels Savoie - Isère: 1988 (4), 33 p.

*Spéleo M.J.C. Info* (Bellegarde-sur-Valserine), bulletin de liaison des membres du Spéleo-club de la Maison des jeunes et de la culture de Bellegarde: 1989 (20), 38 p. ; 1990 (21), 20 p. ; (22), 41 p. ; (23), 25 p. ; (24), 20 p.

*Spéleo 01* (Bourg-en-Bresse), bulletin du Comité départemental de spéléologie de l'Ain: 1989 (13), 76 p.

*Spelunca* (Paris), bulletin de la Fédération française de spéléologie: 1989 (35), 100 p. ; (36), 48 + XXIV p. ; 1990 (37), 48 + XII p. ; (38), 48 + XII p. ; (39), 48 + 12 p. ; (40), 48 + XII + 8 p. ; 1991 (41), 48 + XII p.

*Taupinambules* (Villefontaine), bulletin spéléologique de l'Association sportive de Villefontaine, section spéléo: 1989 (1), 36 p. ; 1990 (2), 41 p.

*Ursus spelaeus* (Saint-Benoît-en-Diois), bulletin du Groupe spéléologique Ursus spelaeus de Saint-Benoît-en-Diois: 1989-1990 (4), 132 p.

**VERCORS**

# Grotte Vallier - Explorations 1991-92

Philippe AUDRA - F. J. S.

L'année dernière, suite au retard pris sur la topo, nous n'avions pas publié de résultats. Cet article fait donc le point des deux dernières années d'exploration, où l'essentiel des efforts fut accordé à la réalisation de la topographie. Les travaux se sont concentrés d'une part sur le P100 et les réseaux environnants, ainsi que sur les affluents des Fleuves Impassibles.

De plus, divers travaux de recherches furent poursuivis, avec une série de datations des remplissages, ainsi qu'un traçage à la fluorescéine.

## I - DESCRIPTION DES NOUVEAUX RESEAUX

### A - Les environs du P100

Le Black Hole : les pendules côté ouest ne donnent rien, même dans la grande baume. Une dernière lucarne côté Est reste à atteindre.

Les Jardins d'Enfants : cet aval se scinde en deux branches, l'une rejoint les Taggers vers la base du P100, l'autre le réseau des Dolomites.

Un énorme porche dans la galerie des Travaux Publics, d'où provient un bon courant d'air, constitue le départ des Jardins d'Enfants, appelé ainsi à cause des nombreux toboggans glaiseux qui l'agrémentent. Cette boue collante omniprésente gâche malheureusement le plaisir de parcourir un beau réseau aux vastes proportions. Quelques mètres après le premier P10, les deux réseaux divergent. A droite une belle succession de puits se présente : P6, P14 au départ étroit, beau méandre, P24 et P16. Le P24 peut être shunté par un colimaçon parallèle, de petit gabarit. Un P25 s'ouvrant entre des blocs double également de dernier P16. Tout ceci débouche dans le réseau des Taggers, à quelques mètres à peine de son arrivée dans le P100.

A gauche, le second réseau présente un aspect fort différent. Une série de ressauts mène à un carrefour : un soupirail mène à un P3 puis P16, mais l'on peut emprunter un P10 parallèle. Ces puits débouchent dans une vaste salle ébouleuse très pentue, qui se jette aussitôt dans de nouveaux puits (P7, P3, P18). Malheureusement, la suite se trouve entre les blocs, d'où provient un gros courant d'air, certainement en relation avec l'un des réseaux sous-jacents. Dans cette salle, une série d'escalade et de boyaux étroits nous ont permis de redonner plusieurs fois dans le réseau, mais aussi d'effectuer une jonction avec le réseau des Dolomites. Cependant, cet itinéraire, bien que plus court, n'est vraiment pas engageant.

Le réseau de la Plage : il démarre par un étroit conduit à la base du P100, étonnamment sans courant d'air. Un boyau minuscule donne sur un P3 étroit, équipé d'un étrier. A partir de là, le réseau prend des proportions moyennes, ni trop grand, ni trop petit, et heureusement, la boue est sèche. Un P15 se descend sur quelques mètres pour attraper la suite, constituée par un labyrinthe de diaclases, où il faut suivre le balisage. On arrive sur un P7, dominant la galerie Ouestern, vaste conduite, dont l'orientation "vers le Bruyant" avait abusé ses inventeurs. Côté amont, la galerie est étroite, puis se termine par un boyau jonctionnant avec les diaclases précédentes. Côté aval, on suit un beau tube tapissé d'argile collante. On passe au pied d'une escalade de 9 m (déséquipée), qui peut se shunter par un infâme boyau. Un passage bas désobstrué permet de retrouver la galerie, qui s'achève dans une salle-carrefour. A droite, une galerie descendant sur un siphon, qui est le point bas actuel de la cavité (-393). Le niveau



**Grotte Vallier**  
**Réseaux aval des environs du P100**  
 Topo FJS 1992  
 Plan (\*) = principales jonctions

**Réseau des Taggers**

Méandre de la Laine de Verre

P12

370

Puits du Porte-bonheur

60

NT (-388)

0

Accès Black Hole (-237)

Accès Taggers (-240)

Les Jardins d'Enfants

Réseau de la Plaie

50

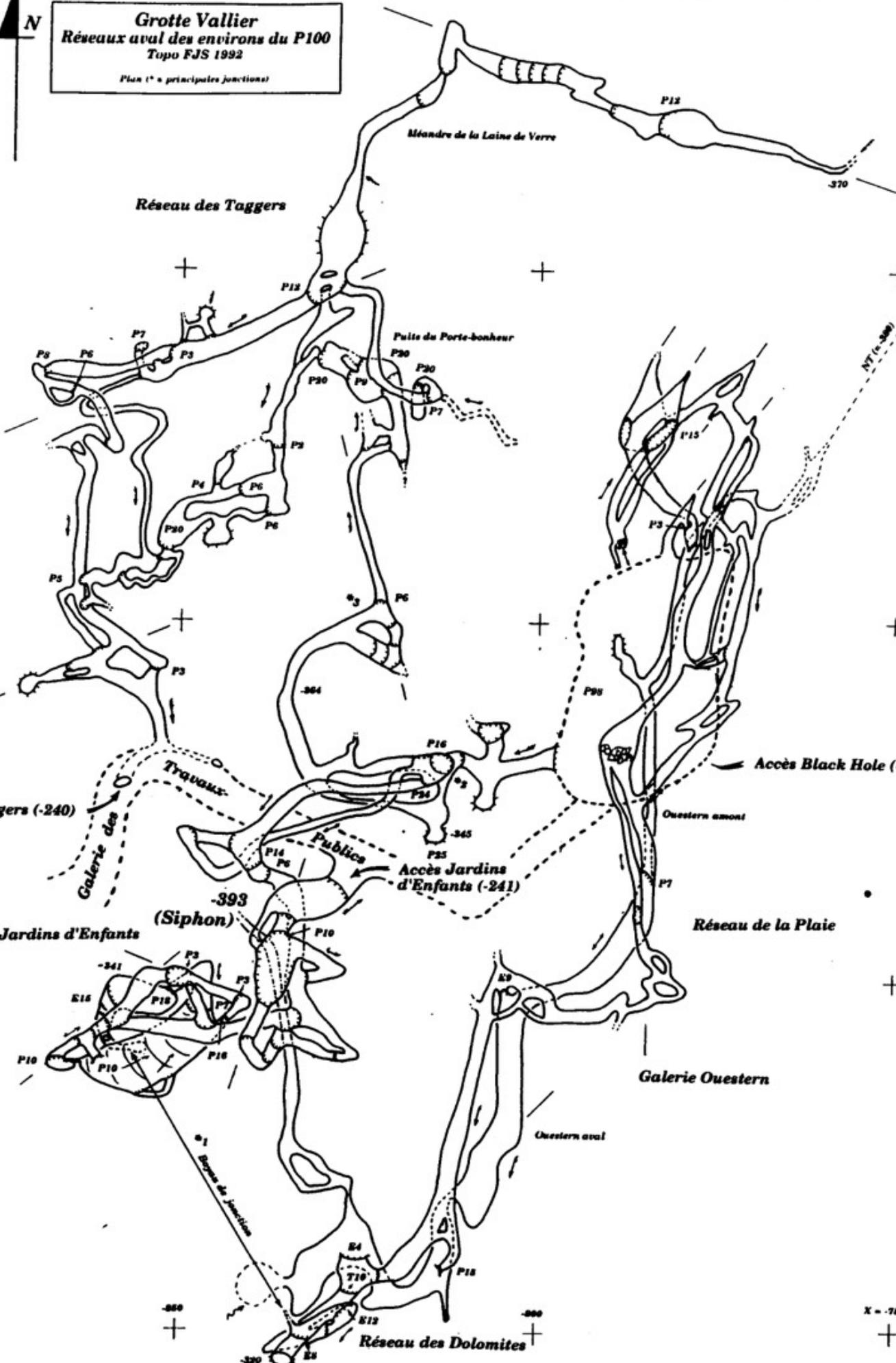
Galerie Ouestern

Ouestern aval

X = -780

100

Réseau des Dolomites





de ce siphon doit s'élever lors des crues, et envoyer partiellement la galerie, puis constituer un ruisseau qui parcourt la galerie Ouestern. Au dessus, une escalade (E4) donne sur le réseau remontant des Dolomites. Sur le palier, part une galerie qui arrive au sommet de l'E9 précédente. Cette galerie est elle-même surmontée par une nouvelle galerie supérieure, accessible par une série d'étroites cheminées (non représentée sur la topo). Elle se prolonge ensuite jusqu'au réseau des diaclases, par des boyaux étroits. A mi-chemin, un puits donne dans le plafond de la galerie Ouestern.

Le réseau des Dolomites : en poursuivant vers l'amont, on s'engage dans un colimaçon de belle taille, fortement ventilé, qui grimpe rapidement (E12, E8). Son nom provient de la nature du calcaire, dolomitique, dont les lames décollées ont la fâcheuse tendance à débarouler les séries de ressauts. La cheminée se poursuit sur plus de 20 m, sans doute vers les Jardins d'Enfants, la jonction nous ayant malheureusement échappé. Au pied de la dernière cheminée, un minuscule boyau jonctionne avec la seconde branche des jardins d'Enfants.

## **B - Les affluents des Fleuves Impassibles**

On rencontre une série de petits conduits, que nous décrirons à partir de l'amont. La plupart correspondent à une ancienne galerie supérieure, aujourd'hui tronçonnée par les effondrements de voûte de la galerie principale. Tous sont partiellement colmatés d'argile carbonatée claire.

A l'endroit où la galerie est la plus large, une petite cheminée est rapidement colmatée d'argile.

Galerie supérieure de l'Oasis : le départ est quelques mètres après l'Oasis, à gauche. Elle revient vers l'amont, où l'on retrouve l'actif de l'Oasis, provenant d'une cheminée, remontée sur une dizaine de mètres jusqu'à un rétrécissement. Un léger courant d'air en provient.

Diverticule de -154 : simple tronçon de quelques dizaines de mètres...

Affluent de -162 : galerie basse de quelques mètres s'ouvrant entre les blocs. A l'obstruction finale, on entend un petit écoulement. Pas de courant d'air.

Affluent en rive droite : arrêt sur étroiture à désobstruer. Pas de courant d'air.

Galerie supérieure en rive gauche : on retrouve la suite de la galerie supérieure sur une courte distance...

P10 : simple regard sur l'actif, qui se perd aussitôt.

Au sommet du P6 : à droite un soupirail permet de s'approcher de l'actif sans l'atteindre. En hauteur à gauche, la galerie supérieure n'a pu être atteinte.

Regard sur l'actif : ce réseau est assez étroit. A l'amont, on retrouve l'actif arrivant d'un méandre impénétrable. A l'aval, on suit la faille ; on passe sous un puits remontant, on descend un P7, et la galerie se referme.

La galerie de Sisyphe : dès le départ, la galerie se scinde en deux. Les deux branches restent un moment parallèles en communiquant, puis se quittent définitivement. A droite, arrêt sur une escalade de 10 m. La galerie se poursuit au-delà, présence de courant d'air. A gauche, une belle conduite cylindrique, coupée par une remontée (E9), s'achève finalement sur un mur

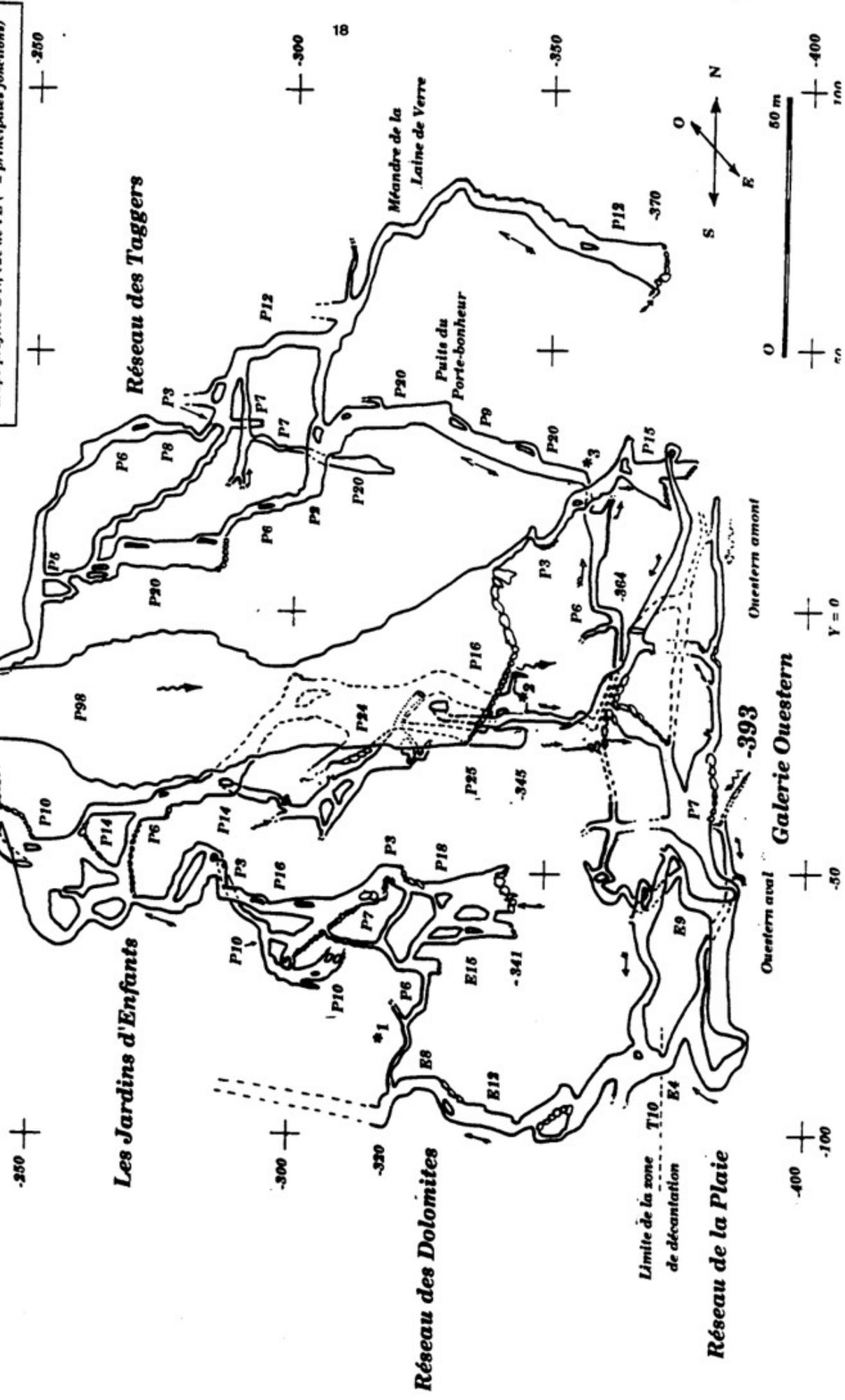
Accès Black Hole (-237)

Accès Taggers (-240)

Accès Jardins d'Enfants (-241)

**Grotte Vallier**  
**Réseaux aval des environs du P100**  
 Topo FJS 1992

Coupe projetée S-N, vue de l'E. (\* = principales jonctions)



0 50 m 100

0 100

0 100

Ouestern amont

Galerie Ouestern

Ouestern aval

Réseau de la Plaie

Réseau des Dolomites

Les Jardins d'Enfants

Réseau des Taggers

Limite de la zone de décantation

T10

E4

E9

-393

-364

-370

-350

-300

-250

Méandre de la Laine de Verre

Puits du Porte-bonheur

d'argile claire. On est à une cinquantaine de mètres du tronçon amont...

Au P6, de chaque côté partent des galeries qui redonnent plus loin en balcon dans la galerie principale.

Galerie de l'Escargot : s'atteint par une vire acrobatique en rive droite. Petit conduit redonnant sur la galerie principale par une série de fenêtres.

### **C - Spéléométrie et perspectives d'avenir**

Profondeur : -393 m / +12 m, soit **405 m**.

Développement au 1er janvier 1993 : **8 960,5 m**, dont :

- réseau de la Plaie : 494,1 m,
- réseau des Dolomites : 46,5 m,
- Jardins d'Enfants : 430,2 m,
- diverticules des Fleuves Impassibles : 499,4 m.

Comme on a pu le voir, le travail de ces deux dernières années a surtout consisté à topographier des "petits bouts". C'est malheureusement l'évolution fréquente des belles premières, mais c'est aussi un moyen de mieux comprendre un réseau, à partir du moment où l'on dispose de la plus grande partie possible d'information, à défaut de n'en pouvoir posséder la totalité. Il semblerait en effet que l'exploration de ce réseau soit en voie de s'achever. Bien sûr, il reste toujours des escalades ou des désobs ici ou là, plus ou moins intéressantes, les années futures pouvant nous réserver quelques surprises agréables, et qui sait, l'accès tant convoité au collecteur du Bruyant.

## **II - DEROULEMENT DES EXPLORATIONS**

25 mai 1991 (avec Pierre Garcin) : poursuite de l'explo du réseau de la Plaie, escalade du réseau des Dolomites. Journée à 300 m de première. Longue sortie de 16 h !

8 juin 1991 (avec Mathias Echevin et Bertrand Hostalier) : nous terminons l'installation du câble accédant au porche. Las des sorties trop longues, nous mettons en place un bivouac dans la galerie des Travaux Publics, sous forme de tente en bâche plastique. Le sol est plat et sableux, il y a un point d'eau à 10 m, et le courant d'air est insensible : c'est royal ! TPST : 13 h.

2 et 3 juillet 1991 (avec Mathias et Jean-Pierre Gonzalez) : nous inaugurons le bivouac avec plus ou moins de satisfaction selon les participants. Nous levons 460 m de topo dans le réseau de la Plaie, et effectuons le lendemain le pendule dans le P100, pour accéder à l'énorme lucarne. Celle-ci n'est en fait qu'une baume, malgré son aspect prometteur. A cette occasion, Mathias apprendra le passage de nœud au milieu du P100, grâce aux explications à distance de ses coéquipiers. La technique a été parfaitement assimilée, qui a dit que nous négligions l'initiation ? TPST : 29 h.

16 juillet 1991 (avec Christophe Gauchon) : fouille minutieuse du réseau K7, sans résultat. TPST : 8 h.

29 septembre 1991 (Thierry Millet, Benoît Terrier, Benoît Pin) : explo de la première branche des Jardins d'Enfants, arrêt sur P16.

12 octobre 1991 (avec Paul Mackrill et Alexandre Pont) : poursuite de la pointe précédente. Nous jonctionnons avec les Taggers après descente du P16. Déséquipement du bivouac en vue de l'hiver. TPST : 13 h.

7 décembre 1991 (avec Mathias) : Jardins d'Enfants. Topo et déséquipement de la première branche, puis nous reprenons la seconde branche explorée l'an dernier par Christian Hubert et Pascal Grenet. Au fond, une escalade nous permet de rejoindre le réseau des Dolomites. Nous sortons de ce réseau tels des tas de boue, auxquels s'ajoute la fatigue. TPST 15 h.

21 mars, 18 et 20 avril 1992 (avec Mathias, Benoît Pin, Bernard, Martine, Benoît Terrier, Jean-Louis Bret, Bertrand, Pierre Mouneyrou) : 3 séances d'aménagement des boyaux d'entrée : déblayage des passages étroits, stabilisation des trémies douteuses.

1 et 2 mai 1992 (avec Mathias) : nouveau bivouac, avec une innovation cette fois : la tente est chauffée avec des bougies. L'atmosphère se sèche et la température monte à 13 °. Notre villégiature devient tout à fait confortable. Nous topographions et déséquiperons la seconde branche des Jardins d'Enfants. Bien qu'étant couverts de boue, le lendemain nous levons la topo de la galerie de Sisyphe. Dure exploration de 31 h.

7 et 8 juin 1992 (avec Mathias) : nous topographions et fouillons minutieusement le réseau de la Plaie, sans grands résultats. Le lendemain, nous topographions les différents diverticules des Fleuves Impassibles. TPST : 30 h.

26 juillet 1992 (avec Mathias) : suite au passage d'individus peu scrupuleux, l'éboulis dominant la première main-courante fut entièrement déstabilisé. La semaine suivante, nos amis Vulcains en visite faillirent laisser un des leurs, suite à l'effondrement de cet éboulis. Nous passons une bonne partie de la journée à purger le site, afin d'éviter un nouvel incident. Puis nous équipons le P100 par le côté Est, en vue d'atteindre une lucarne. Arrêt sous la cascade et sur Hauterivien non spitable. TPST : 11 h 30. Je signale également qu'à l'entrée du second boyau, une trémie a été dangereusement mise en équilibre, suite au travail de terrassement des mêmes individus non identifiés. Le plus urgent a été restabilisé, mais le site demeure toujours très dangereux, d'autant plus que le risque est invisible. Nous rappelons une fois de plus que cette cavité est en cours d'exploration, que la moindre des politesses est de nous tenir au courant lors des visites. De plus, il est à mon sens criminel d'aller ébranler des trémies situées sur le passage, surtout quand ne prévient personne de ce danger. A bon entendeur...

28 juillet 1992 (Thierry) : injection de la fluo au P100 (voir ci-dessous).

De plus, durant ces deux années, 7 séances furent consacrées à l'étude des sédiments de la cavité (voir ci-dessous). Je tiens à remercier les amis qui m'ont prêté main forte : Mathias, Bertrand, Henri Bourguignon, Pierre Rochette et ma femme Laurence.

### III - RESULTATS DES DIVERSES ETUDES

#### A - Un nouveau traçage sur le bassin du Bruyant

Au printemps 89 et lors de l'hiver 1990, trois traçages effectués entre le stade de neige de Lans-en-Vercors et le Pic Saint-Michel permettaient de définir les limites méridionales du bassin d'alimentation de la source du Bruyant (AUDRA Ph. 1989, 1990 a, 1990 b, 1991 a). Il restait à déterminer son étendue vers le Nord, ce qui fut l'objet du traçage effectué cet été à la grotte Vallier.

Le 28 juillet 1992 à 16 h 30, 1 kg de fluorescéine était déversé dans l'actif de la grotte Vallier, au sommet du P100, vers -200,

soit à environ 1 km de l'entrée. Le traceur a commencé à ressortir 32 h plus tard à la source du Bruyant, durant la nuit et à des dilutions invisibles à l'oeil nu. Le pic de restitution atteignit son maximum 37 h 30 après l'injection, soit jeudi matin.

La surveillance du Bruyant fut effectuée grâce à un préleveur automatique, les autres sources de Seyssins (Arthaud) et Seyssinet (Arcelles) furent contrôlées manuellement jusqu'au vendredi 31 juillet. Seule la source du Bruyant restitua le traceur. Le débit à la source n'étant pas connu, le taux de restitution ne peut être calculé.

Les échantillons ont été analysés avec le fluorimètre de la D.D.A.F. Isère, sensible à des concentrations de  $2 \text{ à } 3 \cdot 10^{-10}$  ( $10^{-10} = 0,1 \text{ mg de colorant par m}^3 \text{ d'eau}$ ). Le tableau suivant récapitule les résultats du traçage.

Injection	Réapparition	Traceur	Quantité	Vitesse modale	Distance	Dénivelée	Pente
Grotte Vallier (alt 1530 m) P100 à - 200	Source du Bruyant (alt 978 m)	Fluo.	1 kg	35 m / h	1,3 km	300 m	23 %

**Tab 1 : données du traçage à la grotte Vallier**

Ce traçage, outre la vérification de l'hypothèse présentée ci-dessus, apporte quelques éléments sur les circulations souterraines inconnues entre les deux points.

La vitesse de transit fut relativement lente : 40 m / h pour les premières particules, 35 m / h pour la vitesse modale. Ceci s'explique par un étiage relatif, et par la taille du bassin d'alimentation en provenance du secteur de la grotte Vallier (moins d'1 km<sup>2</sup>). L'affluent de la source du Bruyant venant du Moucherotte n'est sans doute guère important, par rapport au débit présumé du collecteur. Cette lenteur ne doit pas cependant faire penser qu'il existe une zone peu karstifiée entre la grotte Vallier et l'émergence. L'examen de la courbe montre au contraire un pic de restitution très étroit. Cette observation est confirmée par la valeur du rapport vitesse maximale / vitesse moyenne, qui est de l'ordre de 1,2. En effet, un tel rapport compris entre 1 et 2 est typique d'un écoulement karstique en conduits bien hiérarchisés (SOMMERIA L. 1986).

Ce traçage montre bien la nécessité d'établir une courbe de restitution à l'aide d'un grand nombre d'échantillons prélevés. Si l'on compare uniquement les vitesses de transit des quatre traçages effectués sur le bassin, on a des rapport de un à dix (vitesses de 35 m / h à la grotte Vallier, et de 150 à 215 m / h pour les autres, pourtant effectués à des distances bien plus importantes). Cette différence est simplement liée à l'état hydraulique du karst au moment de l'injection.

A la grotte Vallier, l'étiage estival se mettait en place, alors que le traçage de 1990 fut effectué durant une crue de fusion nivale d'ampleur décennale (inondations et digues emportées dans la vallée du Furon). Il est bien connu qu'une onde de crue transite extrêmement rapidement dans un karst montagnard. En revanche, si l'on examine l'aspect des courbes de restitution, elles sont tout à fait similaires et caractéristiques d'un karst bien organisé avec peu de réserves. Il n'y avait d'ailleurs aucune raison d'obtenir des résultats très différents sur un bassin homogène du point de vue géologique.

La grotte Vallier s'aligne sur une faille transversale qu'elle suit sur plus d'un kilomètre. Cette fracture passe par la source du Bruyant. Il est très vraisemblable que l'affluent de la grotte Vallier suive cette faille. Comme les zones profondes de la grotte

Vallier se développent dans le flanc inverse du pli couché, qui doit être localement en contact avec le Sénonien autochtone, la faille doit permettre aux écoulements de traverser facilement cette structure un peu tourmentée.

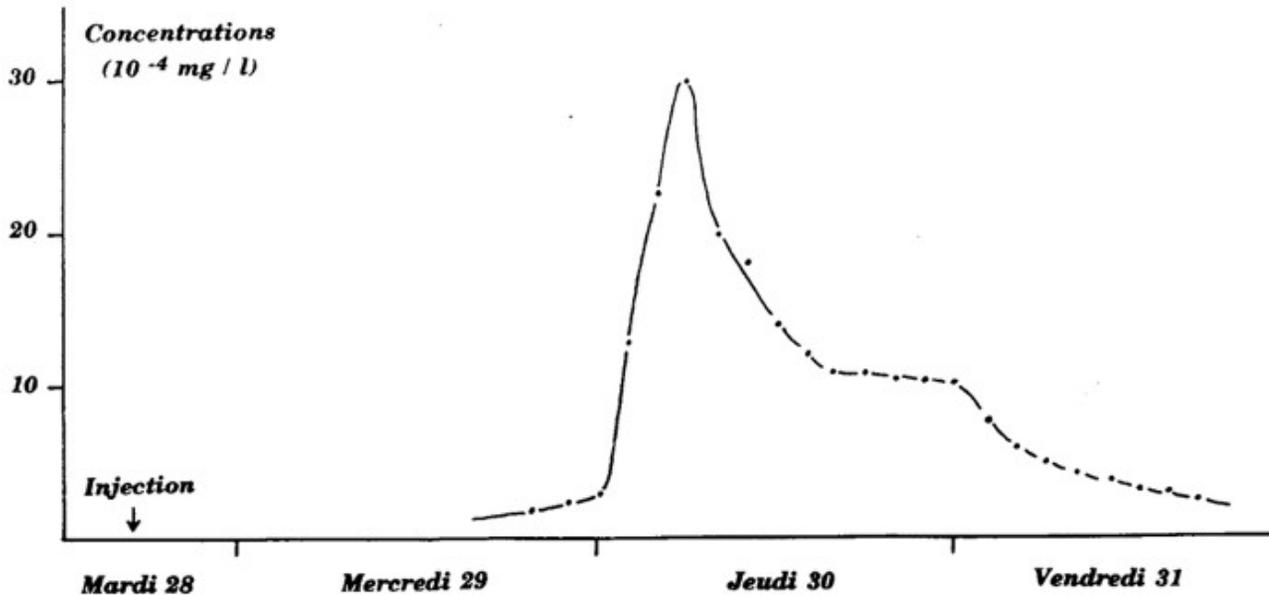


Fig 1 : courbe de restitution de la fluorescéine à la source du Bruyant

Je remercie, Thierry Millet et Hervé Séraphin des F.J.S., qui se sont chargés respectivement de l'injection et de la surveillance aux cuves de Sassenage, ainsi que Jérôme Biju-Duval de la DDAF Isère, pour la fourniture du traceur, le prêt du préleveur et les analyses au spectrofluorimètre.

## B - Observation des courants d'air

La plupart des conduits sont bien ventilés. Nous ne savons pas vraiment comment fonctionnent les mouvements d'air dans la cavité, si ce n'est que la grotte est un point bas soufflant en été.

Cependant, nous avons observé un phénomène de convection intéressant, dans le secteur du P100. On ne note pas d'arrivée importante de courant d'air, pourtant la plupart des réseaux sont parcourus par un bon souffle d'air. Tout ce passe comme si une colonne d'air descendait le P100, et remontait à partir de sa base dans tous les réseaux (Taggers, Jardins d'Enfants, Plaie, Dolomites). Ceci explique le puissant courant d'air soufflant à l'entrée des Taggers et des Jardins d'Enfants. Le moteur de cette convection est la cascade du P100, qui humidifie, refroidit l'air, et l'entraîne dans un mouvement descendant. En remontant dans les réseaux parallèles, l'air s'assèche et se réchauffe, entretenant ainsi le mouvement d'ensemble. La conséquence malheureuse de ce système est que l'air arrive très humide au pied du P100 ; il va abandonner cette humidité en remontant, en humidifiant l'argile. Si bien que la grotte, ailleurs de parcours agréable grâce à l'argile sèche, devient ici gluante et éprouvante. La seconde conséquence est que ce courant d'air ne connaît pas d'inversion saisonnières, puisque le moteur est une cascade permanente et non pas les variations thermiques externes.

Il semblerait que la majeure partie des circulations d'air de la cavité provienne de cellules de convection, échangeant peu entre elles. C'est l'une des conséquences de la complexité du réseau, juxtaposant des secteurs secs et humides, relativement chauds ou froids. Une étude quantitative du climat du réseau (température, humidité, régime saisonnier...) serait certainement riche d'enseignements.

il n'empêche qu'il existe de "véritables" courants d'air, provenant ou s'échappant vers des parties inconnues, et qui peuvent être d'excellents fils conducteurs. Toute la difficulté réside dans la différenciation des types de courant d'air...

### C - Etude des sédiments

Par ailleurs, nous menons une étude sur les remplissages et la morphologie de la cavité, qui sont de précieux indicateurs de l'histoire de la grotte (AUDRA Ph. 1991). Ces travaux en cours ont déjà apporté quelques résultats.

A l'origine, la cavité drainait un bassin versant beaucoup plus étendu, qui a disparu suite au recul de l'escarpement du Moucherotte, décapitant ainsi la cavité de ses "têtes de réseau". Ceci apparaît comme une évidence à la simple observation de la taille du porche et des marmites percant la galerie du Balcon, à quelques mètres à peine de l'extérieur.

Ultérieurement, la cavité fut alimentée par des pertes du glacier de l'Isère qui atteint à une époque le porche, comme le prouvent les minéraux typiques des roches cristallines alpines, trouvés dans les sédiments. Cette eau très chargée en particules fines de calcaire mettait régulièrement en charge la cavité sur toute sa dénivellation. La décantation des particules accompagnant la vidange lente du réseau est à l'origine des abondants dépôts d'argiles présents dans toute la cavité. On retrouve la trace de ces cycles ennoyage-dénoyage sous forme de fins lits d'argiles de couleur différente appelés "varves". Des datations par paléomagnétisme, que ne contredisent pas d'autres datations uranium /thorium, permettent de fixer cette période d'alimentation glaciaire vers environ 1 million d'années. En effet, l'ensemble de la sédimentation liée à ces événements se serait formée avant 800 000 ans. A la fin de cette époque, la grotte est devenue inactive, et se présentait à peu de chose près sous l'aspect actuel. Depuis l'évolution s'est effectuée au ralenti, essentiellement sous l'effet de la tectonique (CHOPPY J. 1991, AUDRA Ph. 1992). De légers mouvements le long de la faille du Moucherotte sont à l'origine d'une bonne partie des chaos, notamment ceux de l'entrée. Il semblerait que ces mouvements se soient encore manifestés "récemment".

De nombreux points restent encore à préciser ou à éclaircir, mais néanmoins cette première approche confirme l'ancienneté du réseau, la complexité de son évolution, et la richesse des informations stockées dans le milieu souterrain.

## IV - BIBLIOGRAPHIE

### Bibliographie concernant le traçage

AUDRA Ph. 1989 : "Traçage au scialet des Choucas et au trou d'Ira", *Scialet*, n° 18, p. 82-85. C.D.S. Isère, Grenoble.

AUDRA Ph. 1990 a : *Inventaire des cavités du bassin versant du Bruyant*, 74 p. Les Furets Jaunes, Seyssins.

AUDRA Ph. 1990 b : *Le karst du massif Moucherotte-Pic Saint-Michel*, 109 p. Mémoire de D.E.A., I.G.A., Grenoble.

AUDRA Ph. 1991 a : "Le karst du massif Moucherotte-Pic Saint-Michel (Vercors, Isère, France)", *Karstologia*, n° 18, p. 19-28. F.F.S., Paris & A.F.K., Grenoble.

SOMMERIA L. 1986 : *Comportement des traceurs fluorescents et phénomènes de dispersion - application à l'étude d'aquifères fissurés*, 180 p. Thèse de 3<sup>ème</sup> cycle, Institut Dolomieu, Grenoble.

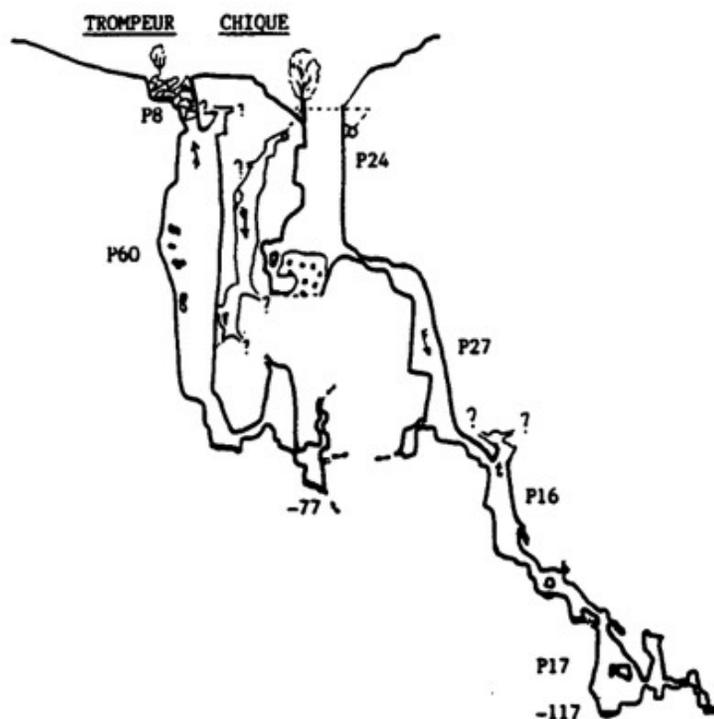
Bibliographie des explorations à la grotte Vallier (en complément de celles fournies dans l'Inventaire du Bruyant et dans les derniers Scialets) :

- A. A. 1990 : "Le projet d'expédition", *Chroniques de Seyssins*, n° 4, p. 8. Journal municipal, Seyssins.
- AUDRA Ph. & GARCIN P. 1990 : "La grotte Vallier", *Scialet*, n° 19, p. 7-13. C.D.S. Isère, Grenoble. (plan & coupe HT)
- DROUIN Ph. & GENUITE P. 1990 : "Terre des gouffres d'ici et d'ailleurs", *Spéléo*, n° 5, p. 2. La Chapelle-en-Vercors.
- GRENET P. 1990 : "Nouvelles découvertes dans la grotte Vallier...", *Spelunca*, n° 39, p. 7, 23. F. F. S., Paris.
- HUBERT Ch. 1990 : "Grotte Vallier", *Spelunca*, n° 41, p. 4, 36. F. F. S., Paris.
- AUDRA Ph. 1991 : "La grotte Vallier (Vercors, Isère). Premiers résultats stratigraphiques", *Journées Pierre Chevalier, Grenoble*, p. 81-93, 147. S. C. P., Paris.
- AUDRA Ph. 1991 : "La grotte Vallier (Vercors, Isère). Premiers résultats stratigraphiques", *Acta Carsologica*, n° XX, p. 35-50. Académie slovène des Arts et des Sciences, Ljubljana.
- AUDRA Ph. 1991 : "La parenthèse des Furets Jaunes", *Scialet*, n° 20, p. 62. C. D. S. Isère, Grenoble.
- AUDRA Ph., HUBERT Ch. & GRENET P. 1991 : "Le scialet de la Combe Oursière et le scialet des Choucas", *Spelunca*, n° 41, p. 36. F.F.S., Paris.
- CHOPPY J. 1991 : *Fracture et karst, Phénomènes karstiques*, p. 11, 29, 43. Choppy, Paris.
- A. A. 1992 : "Racontez-nous, Charles Vallier...", *Chroniques de Seyssins*, n° 29, p. 22. Journal municipal, Seyssins.
- A. A. 1992 : "Les Furets Jaunes", *Chroniques de Seyssins*, n° 34, p. 20. Journal municipal, Seyssins.
- AUDRA Ph. 1992 : "Grosses galeries, trémies et néotectonique", *Seconde Rencontre d'Octobre, Chambéry*, p. 13-14. S. C. P., Paris.
- AUDRA Ph. 1992 : "Nouveau traçage sur le bassin du Bruyant", *Seconde Rencontre d'Octobre, Chambéry*, p. 15-17. S. C. P., Paris.
- A. A. 1993 : "Les Furets Jaunes", *Chroniques de Seyssins*, n° 37, p. 24. Journal municipal, Seyssins.

# SCIALET DE LA CHIQUE

Éric SANSON (FLT)

L'escalade et la traversée dans le P60 du Scialet Trompeur ont été faites à partir du nouvel accès par la Chique, il ne semble pas y avoir de départ. Le courant d'air important en hiver est dû à un moteur thermique, le P60 est toujours plus chaud que le nouveau réseau qui s'englace totalement pendant la saison froide. (Bruno Deslandres, Eric Sanson)



# FALAISES DE LA CUVETTE DE LA SURE

## PROSPECTION

Roland TIRARD-COLLET - G.S.M.

La prospection aux jumelles depuis la fenêtre de ma chambre m'a révélé un vaste porche dans la falaise en contre bas de la pointe de la Sure: et c'est le début d'une demi douzaine de sorties prospection dans ces falaises, avec l'aide de Gérard COUROUBLE et de Patrick GHIRARDI.

La grotte "du Mur des Lamentations" s'atteint par une descente de 60 mètres (un entrainement de progression sur cordes en milieu aérien est possible maintenant; 7 spits, 1 déviation. Ce porche de 20 mètres de large pour 10 mètres de haut se poursuit par 20 mètres de galerie avant de se pincer définitivement.

Deux autres entrées en falaise dans la cuvette de la Sure ne nous ont délivré leur mince secret qu'après de multiples essais, traversées et transpirations:

- le "méandre du Toit" est long de 3 mètres et arrête sur une étroiture.
- le "méandre du Moite", long de 7 mètres, arrête sur une obstruction sableuse.

La vire en dessous de la cuvette a été vue sans résultat.

### Grotte DU MUR DES LAMENTATIONS

Coordonnées: 856,19 x 331,46 x 1540, dév.: 20 m

### Méandre DU TOIT

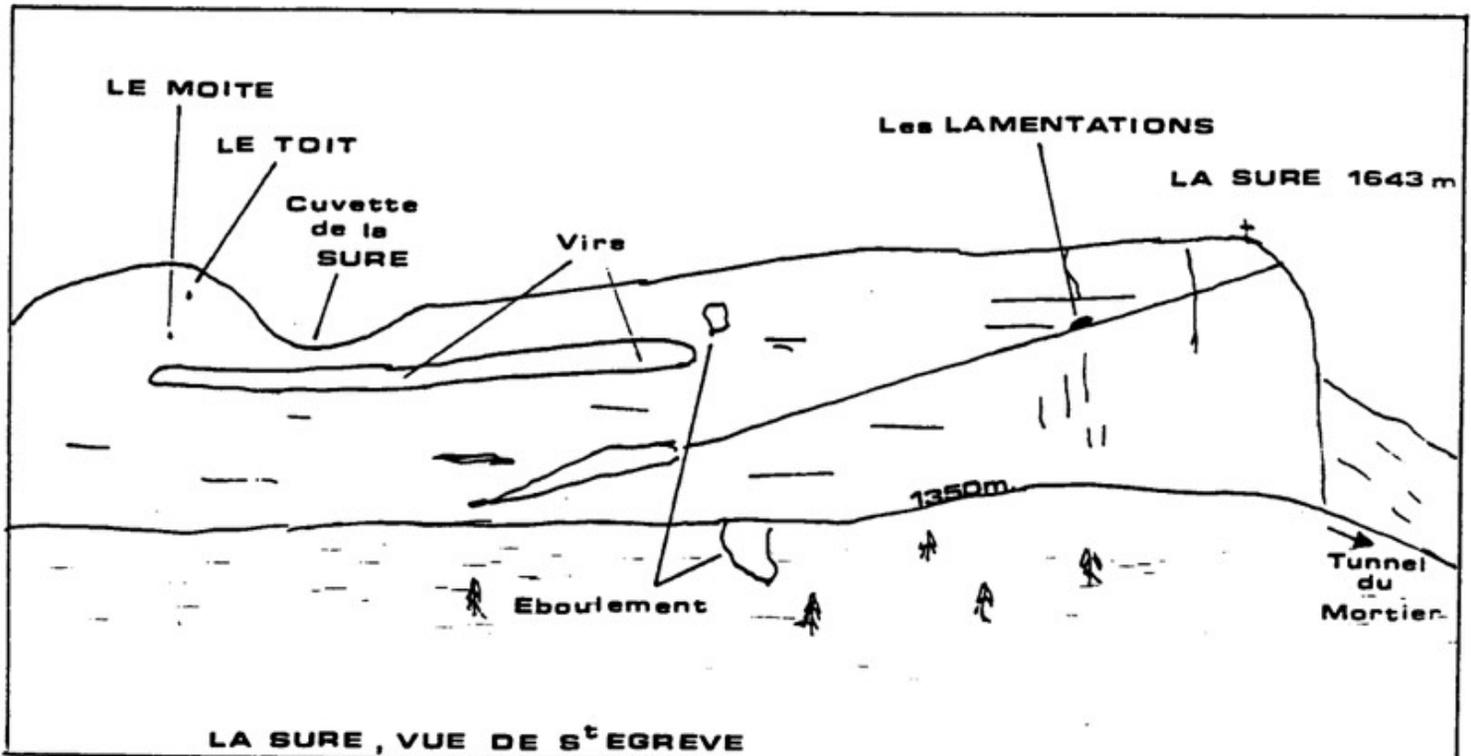
Coordonnées: 856,61 x 330,32 x 1480, dév.: 3 m

### Méandre DU MOITE

Coordonnées: 856,62 x 330,32 x 1450, dév.: 7 m

## BIBLIOGRAPHIE

Prospection dans la cuvette de la Sure, Gilbert Bohec, Scialet 8, 1979.



## ADC 3

J.N. DELATY - A.D.C.

### SITUATION

Coordonnées : 853,80 x 330,92 x 1490 m - Gève Autrans, Isère - Calcaires urgoniens.

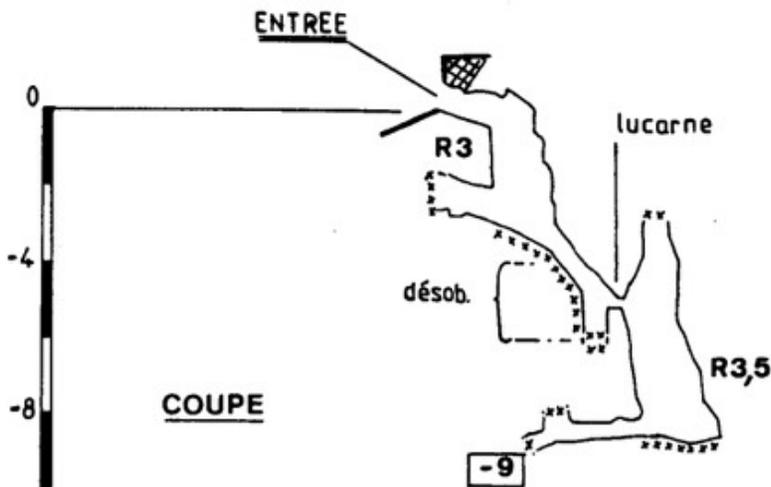
Du refuge de Gève, suivre la route forestière du Cyclone jusqu'à son terminus, puis suivre le chemin de la Buffe au nord-est jusqu'au point IGN 1472 m. De là, le quitter vers la droite pendant environ 150 m. L'ADC 3 s'ouvre sous un bloc.

### DESCRIPTION

Immédiatement sous le bloc, un ressaut de 3 mètres donne dans une petite salle obstruée de toutes parts par des blocs. Après avoir désobstrué 2 m<sup>3</sup> de blocs, je parvins à dégager une lucarne de 20 cm de diamètre donnant dans un puits parallèle. L'agrandissement de la lucarne me permit d'atteindre le fond 4 mètres en contrebas. Celui-ci est malheureusement obstrué.

### HISTORIQUE

Je découvre le n° 3 ADC le 14 Novembre 1989 et reviens le lendemain pour agrandir la lucarne.



ADC 3

# SCIALET DE LA QUOI

## ADC 1

J.N. DELATY - A.D.C.

### SITUATION

Coordonnées: 855,327 x 330,450 x 1450 m - La Sure, en Vercors, commune d'Autrans, Isère. Calcaires urgoniens.

Suivre la route qui va du tunnel du Mortier en direction de la Croix Perrin. S'arrêter une centaine de mètres avant le télésiège à l'aplomb d'une coupe marquée E/D. L'entrée se trouve une dizaine de mètres en contrebas au pied de quelques sapins.

### DESCRIPTION

L'entrée, impénétrable à l'origine, est une petite fissure dans le ranc rocheux. Une chatière suivie d'un ressaut de 3 mètres y fait suite. Il faut alors s'enfiler dans une étroiture dynamitée (70 cm x 25 cm) pour déboucher à 2 mètres 50 de hauteur dans un méandre (3 m de haut x 1 m de large). Sur la gauche, la branche amont est rapidement obstruée par des blocs. Vers l'aval, le méandre perd son volume. Après deux resserrements, on atteint un P4 arrosé, étroit au sommet. Un petit actif sort d'une fissure impénétrable. Les parois sont alors recouvertes de mondmilch. Le méandre dégringole ensuite par deux ressauts (R3 et R5). Un passage dynamité y fait suite (il reste tout de même une étroiture). Le méandre alors très étroit (main courante) nous mène au sommet d'un P10 actif. A la base, on passe sous une arche (reste d'une grosse marmite) avant de se jeter dans un P14 aux parois recouvertes de draperies mondmilcheuses. On s'engage alors dans une galerie en interstrate large et peu haute (1 m x 3 m). Bientôt, sur la droite, débouche une galerie affluente active. Celle-ci a été remontée sur une vingtaine de mètres, après quoi elle devient impénétrable. A l'aval, on suit la galerie laminoir au sol recouvert d'une couche de mondmilch durci. On note un surcreusement au plafond qui témoigne de l'ennoiement passé de la galerie. L'argile est de plus en plus présente. On arrive enfin sur un colmatage d'argile épaisse, désobstrué sur 2 mètres. La découverte de la suite exigera une grosse désobstruction argileuse.

### HISTORIQUE

**Au printemps 88**, je découvre l'ADC 1, attiré par un bon courant d'air sortant d'une fissure impénétrable. Un marteau et un burin me permettent de progresser sur quelques mètres.

**En mai 89**, P.MANIEZ (SCSavoie) et moi dynamitons la dernière étroiture et débouchons dans un vrai méandre. Nous ne ferons que quelques mètres, arrêtés au sommet d'un P4.

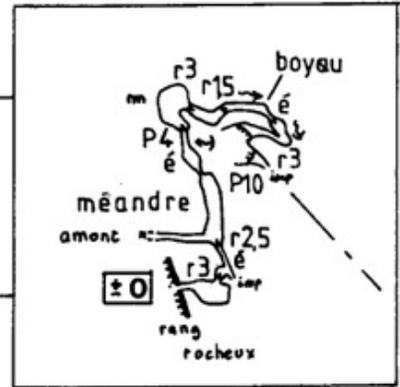
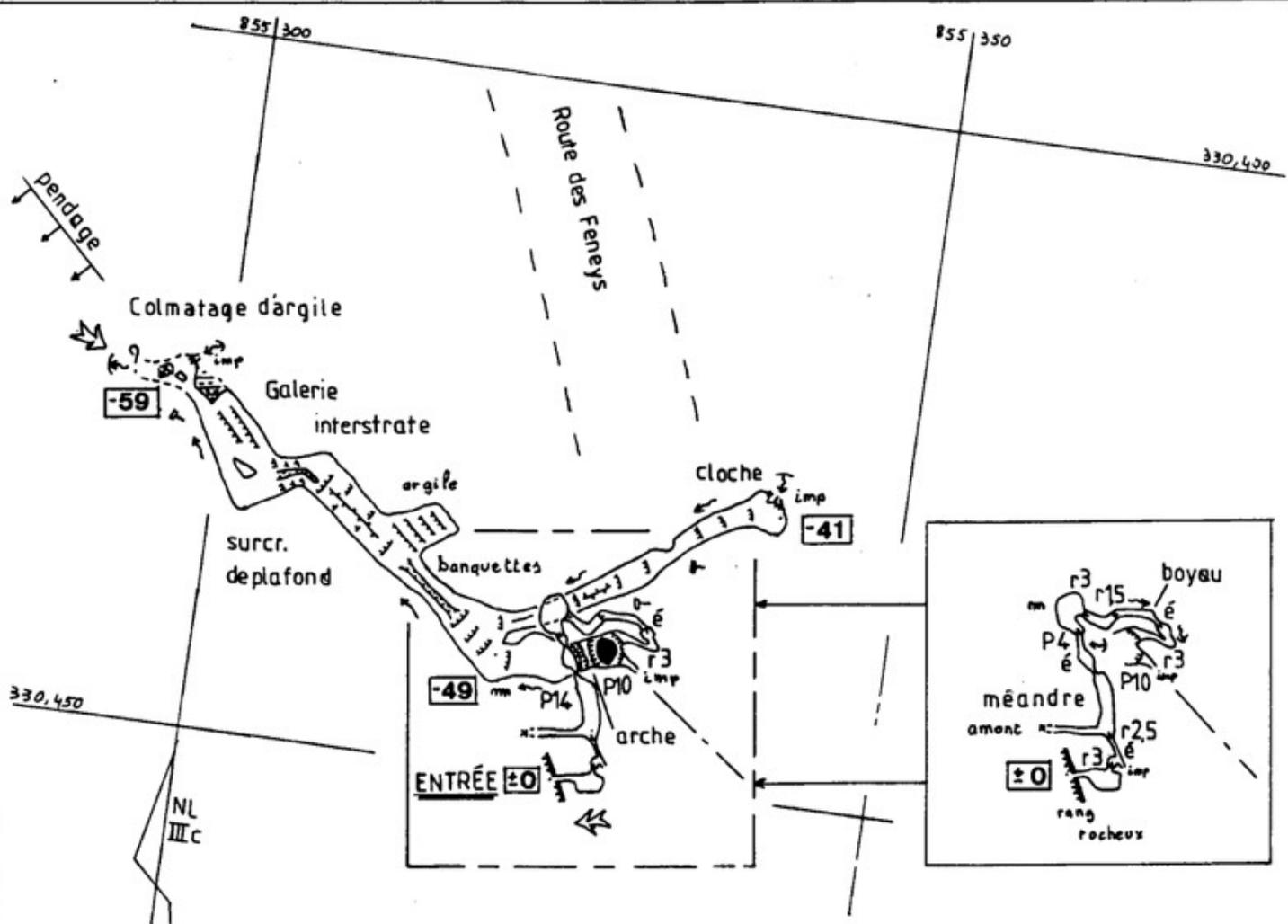
**En juin 89**, je reviens en solo et m'arrête à nouveau devant un passage impénétrable.

**Le 15 juin 91**, avec Julien, Sylvain et Alain CAULLIREAU (ADC), nous dynamitons presque toutes les étroitures.

**Le 2 juillet 91**, en solo, je m'arrête au sommet du P10.

**Le 12 juillet 91** au soir, A.CAULLIREAU (ADC), S.CAILLAULT (GSM), et moi équipons les deux puits et découvrons le laminoir incliné. Nous désobstruons au fond dans l'argile et abandonnons, vu l'état et le courant d'air froid.

**Le 4 octobre 92**, avec Benoît CHOQUET (ADC) et Bernard DEWAVRIN (ADC), nous désobstruons au fond et dans la galerie amont avant de topographier en remontant.



**PLAN**  
1/500  
0 5 10m

# SCIALET DE LA QUOI

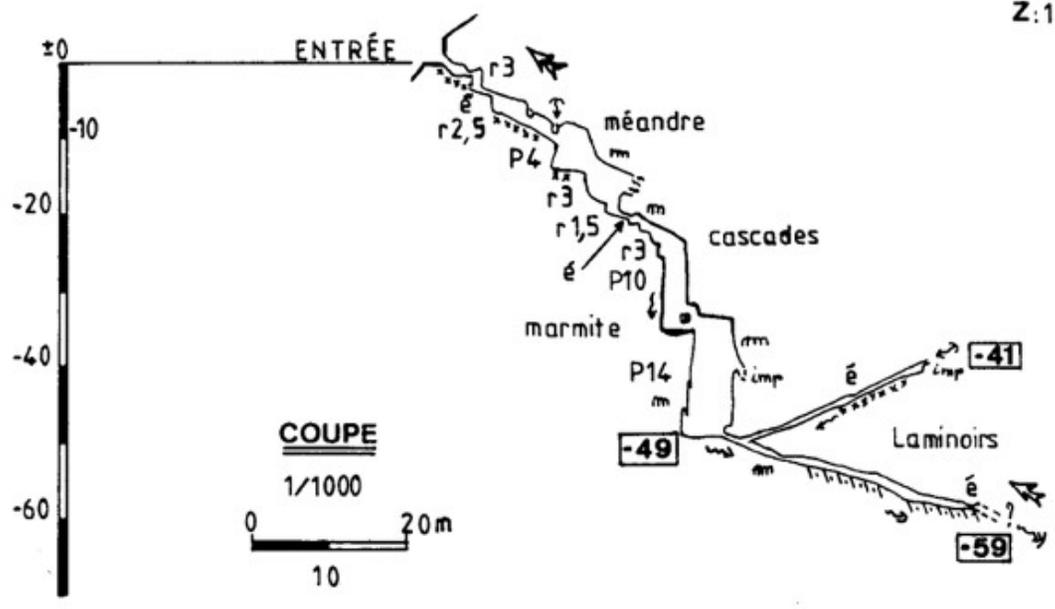
## ADC-1

AUTRANS - ISERE

X: 855,327

Y: 330,450

Z: 1450 m



# GROTTE DE L'OURS GASPARD

## ADC 2

### J.N. DELATY - A.D.C

## SITUATION

Coordonnées : 853,437 x 330,652 x 1409,5 m au lieu-dit Géve, commune d'Autrans, Isère . Calcaires urgoniens.

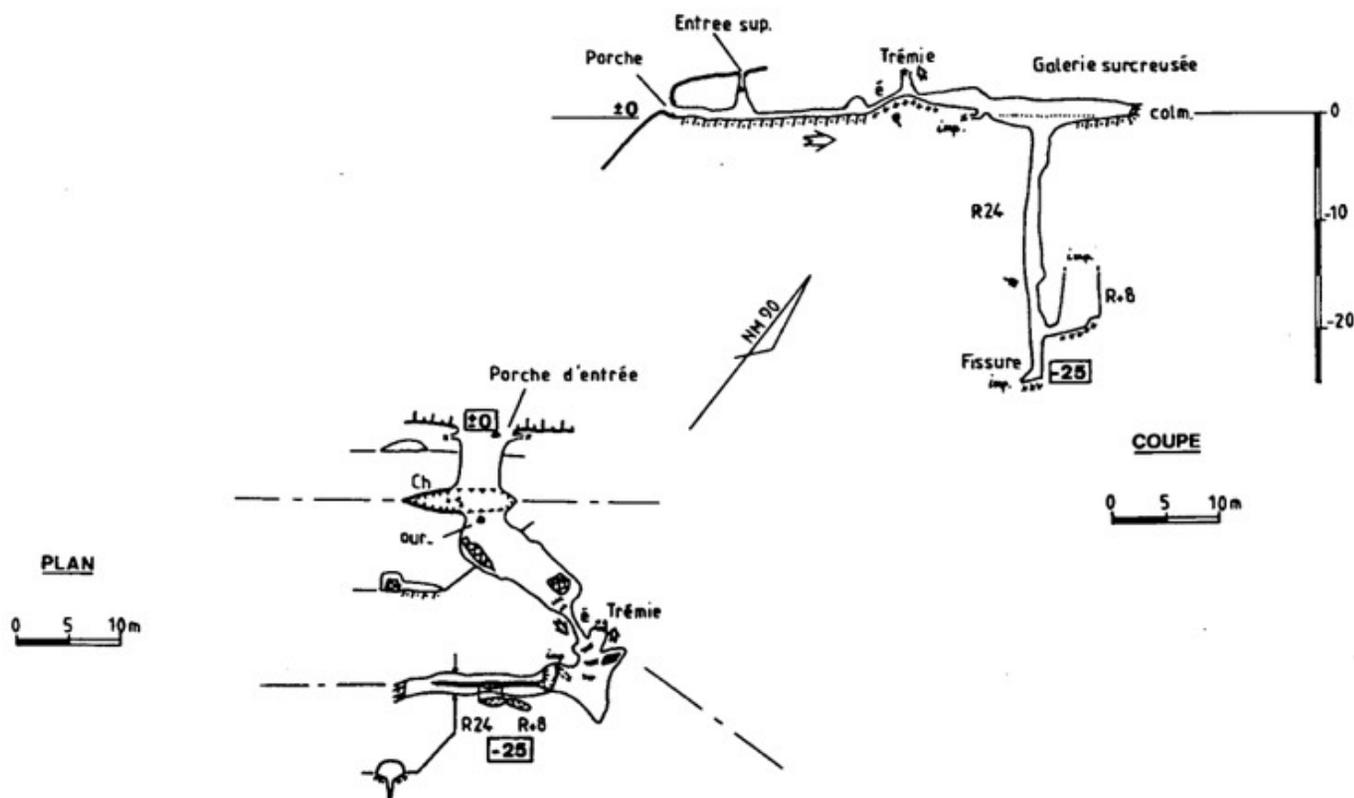
Du refuge de Géve, suivre la route forestière du Cyclone jusqu'à son terminus. De là, prendre le chemin au nord-est qui se dirige vers la Buffe. Environ 400 m plus loin, le quitter à droite au niveau de la borne 367 (à gauche). La grotte s'ouvre à un vingtaine de mètres au pied d'une petite barre rocheuse.

## DESCRIPTION

Un porche bas permet d'entrer dans une galerie de 4 mètres de large et 60 centimètres de haut. On recoupe rapidement une diaclase ouverte au sommet. La galerie continue toujours aussi basse, (c'est là que j'ai trouvé un crâne d'ours). Au bout d'une dizaine de mètres, le plafond écroulé bouche la galerie. Après une petite désobstruction, un passage entre deux plaques de roche a permis de passer outre l'effondrement. On retrouve alors la galerie, plus haute, moins large et surcreusée. Une cheminée entravée par des blocs semble aspirer tout le courant d'air. Dans le surcreusement se trouve un puits perte (ressaut 2 m x 0,5 m), qui est impénétrable après 23,5 m. Quatre mètres avant le fond, on peut atteindre le fond d'un puits parallèle impénétrable en son sommet. La galerie du haut se termine bêtement un peu plus loin par colmatage de blocs et d'argile.

## HISTORIQUE

Le 21 octobre 89, je découvre, explore et fais le croquis de la grotte.



# SCIALET DU SKIEUR

ADC 4

J-N DELATY - A.D.C.

## SITUATION

Coordonnées : 855,60 x 331,18 x 1560 m. La Sure, commune d' Autrans, Isère. Calcaires urgoniens.

Remonter la piste bleue jusqu'en haut du dernier "mur". L' ADC 4 (4 SCS) se trouve aligné sur une faille E-W à environ 150 m au nord de la piste, au fond d'un effondrement (15m x 15m). L'entrée, peu visible, se situe sous de gros blocs au centre de celui-ci.

## DESCRIPTION

Après s'être glissé sous les blocs, on descend un puits étroit et aéré ( 0,4 m x 0,6 m ) sur environ 4 m jusqu'à une interstrate, au sommet d'un P33 (P15 suivi d'un P18). Le bas du P15 est un palier de blocs et de gravats avec, d'un côté un entonnoir instable (non descendu ) où semble s'enfiler le courant d'air, et de l'autre un P18 surmonté d'un puits remontant obstrué par des blocs, qui permet d'atteindre un fond plat de cailloutis. A 2 m du fond, une lucarne à courant d'air semble laisser envisager une suite.

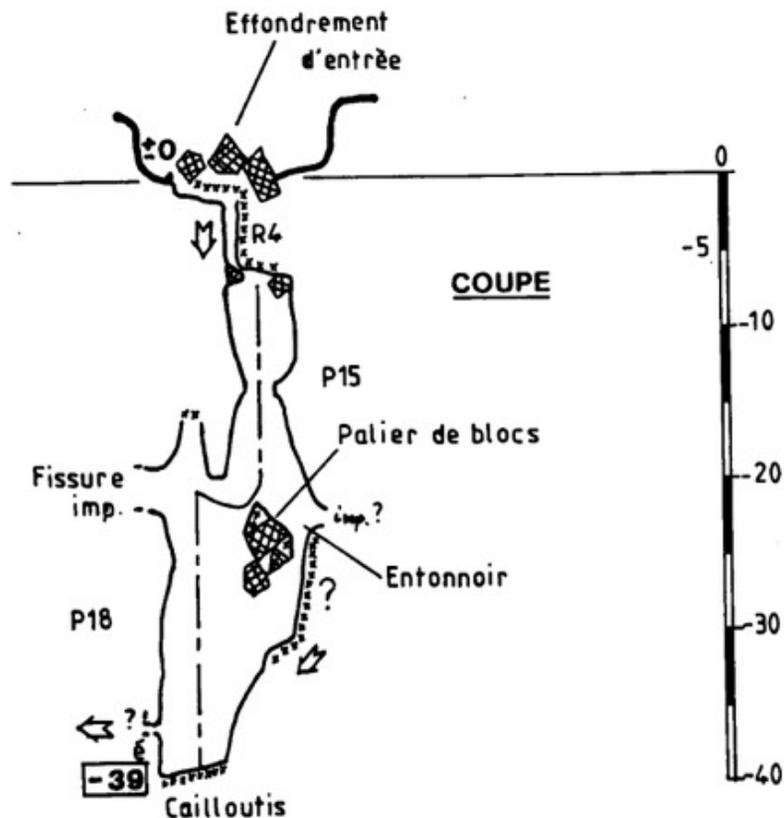
## HISTORIQUE

Le 6 décembre 89, je découvre et explore le scialet jusqu'au milieu du P15 en opposition.

Le 14 décembre 89, P.LECUYER (ADC) et moi l'explorons jusqu'au fond.

## CONCLUSION

Il est assez étonnant de ne trouver que du cailloutis au fond alors que le puits est encombré de gros blocs instables. La plus grande partie du courant d'air semble partir dans les blocs sous le P15 (à revoir).



# SCIALET DE LA CARTOUCHERE

## ADC 5

J.N. DELATY - A.D.C.

### SITUATION

Coordonnées : 852,062 x 326,429 x 1222 m - La Ture, commune d'Autrans, Isère. calcaires sénoniens.

Du Bourg du Dessus, suivre le chemin carrossable en direction de la grotte de la Ture jusqu'au point IGN 1160 m. De là, remonter la première combe située au nord du point IGN sur environ 200 m. Le scialet s'ouvre sur le côté droit de celle-ci (invisible de l'axe de la combe).

### DESCRIPTION

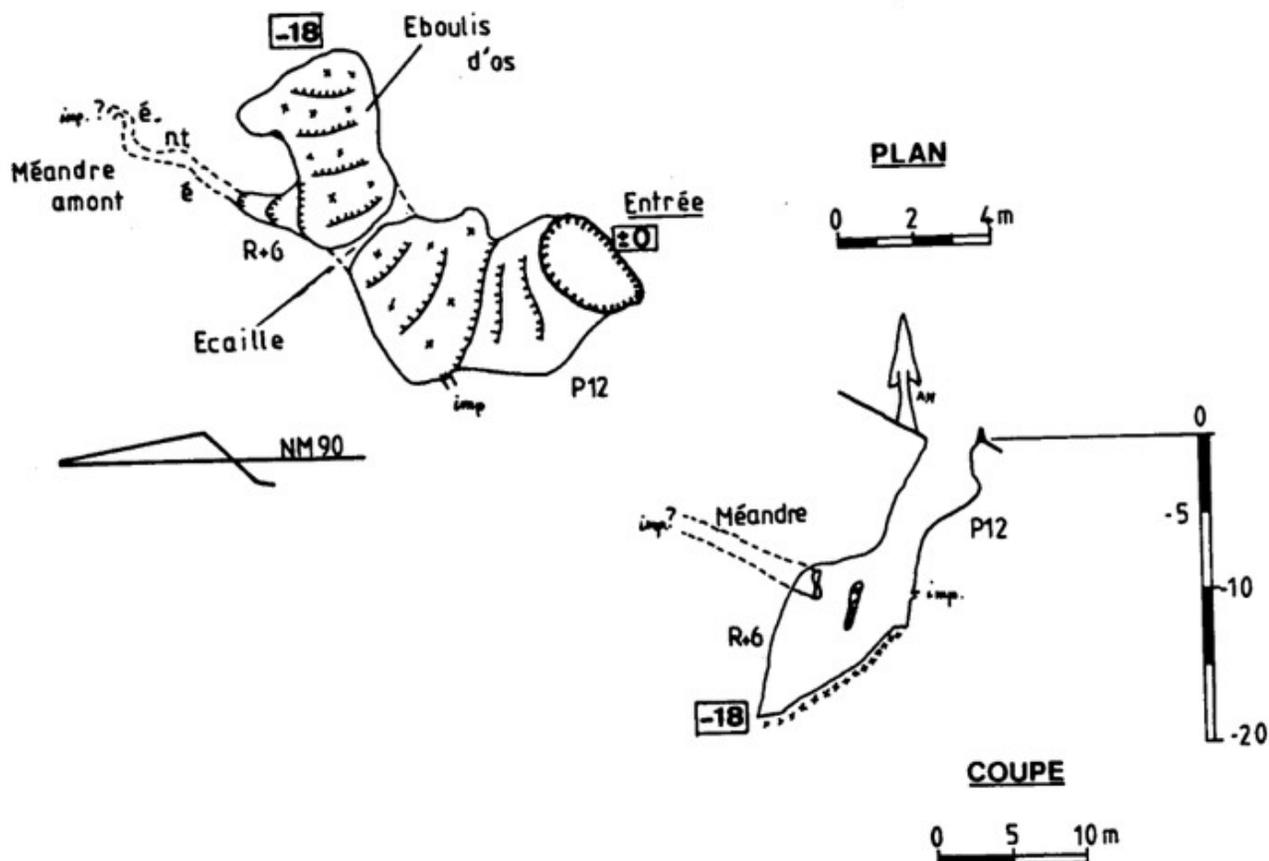
Le P12 d'entrée mène en haut d'un unique éboulis, mélange de cailloux et de crânes (?). Un petit boyau impénétrable débouche sur la gauche ainsi qu'un méandre remontant peu large débouchant à 6 mètres de hauteur. Celui-ci devient impénétrable au bout de 10 mètres. Le fond du scialet est complètement obstrué.

### HISTORIQUE

Le 15 février 90, je repère le scialet.

Le 17 février 90, Fabrice ARNAUD, Josselin VISCONTI, et moi l'explorons et le topographions. Nous découvrons ce jour deux cartouchières et leurs cartouches parmi les os.

Le 2 juillet 90, je lève le cheminement du scialet jusqu'au point IGN 1160 m.



# SCIALET DU PIGAMON

## ADC 12

J.N. DELATY - A.D.C.

### SITUATION

Coordonnées : 849,305 x 320,270 x 1170 m - Clapiers, commune de Méaudre, Isère. Calcaires urgoniens.

De Méaudre, prendre la route des Feuilles jusqu'au virage avant le point IGN 1159 m. De là, remonter 70 mètres dans l'axe de la combe. Le trou se trouve à quelques mètres au nord de la ligne de coupe.

### DESCRIPTION

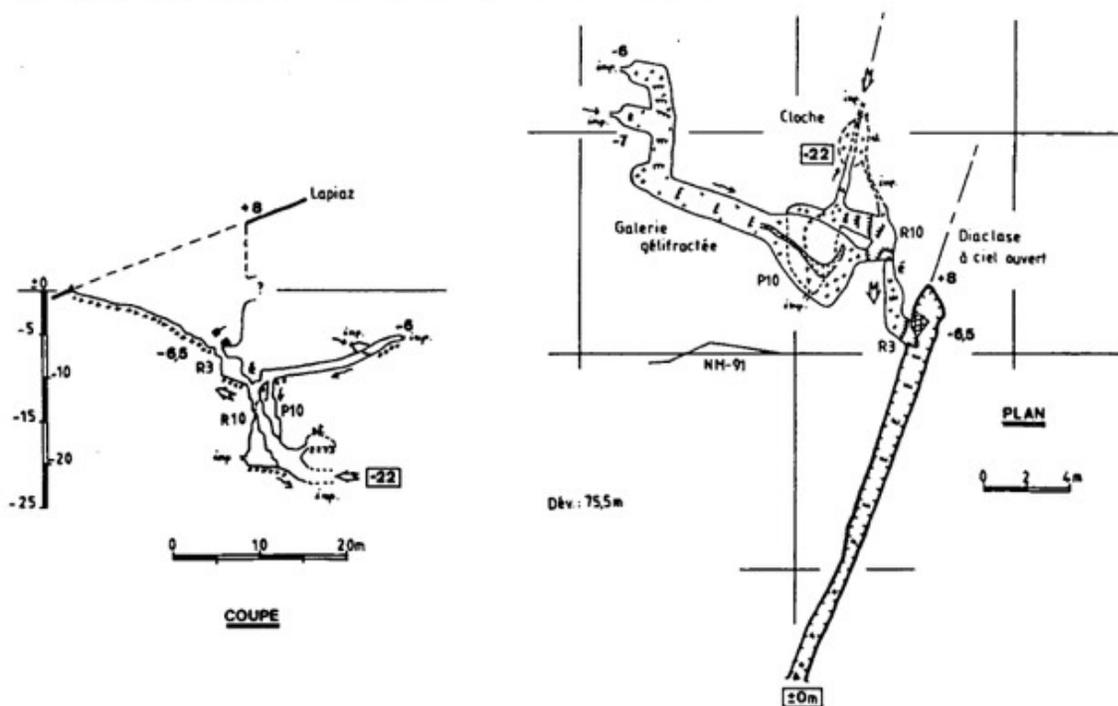
L'entrée se situe au fond d'une diaclase à ciel ouvert descendante, large de 60 centimètres environ. On descend un premier ressaut de 3 mètres auquel fait suite un étroiture très ponctuelle. Celle-ci, dont sort un fort courant d'air, mène au sommet d'un ressaut de 10 mètres à descendre en opposition. En haut du ressaut, au niveau de l'étréouiture, débouche une galerie qui est d'abord transpercée d'un puits de 10 mètres sous des blocs, pour se poursuivre sur une quinzaine de mètres. Elle a été agrandie par l'action du gel. Un petit actif la parcourt dans son surcreusement de 30 cm de profondeur. On butte à deux reprises sur des conduits impénétrables d'où sort l'actif ainsi qu'un très faible courant d'air. En bas du R10, on rejoint une petite salle qui est la base du P10 précédent. On retrouve alors le petit actif. l'action du gel est toujours visible sur les parois. La suite est une diaclase devenant rapidement impénétrable (15 cm de large). Un fort courant d'air en sort. L'étréouitesse de la diaclase semble se prolonger car on voit sur environ 5 mètres.

### HISTORIQUE

Le 19 septembre 91, je découvre le scialet du Pigamon et en commence la désobstruction à la base de la diaclase. Un faible courant d'air froid en sort.

Le 21 septembre 91, après 3 heures de travail, je dégage le sommet du R3. Le courant d'air prend de l'ampleur.

Le 28 septembre 91, Alain CAULLIREAU et moi l'explorons et le topographions.



# L'OS A MOELLE

ADC 18

A.D.C.

## SITUATION

Coordonnées : 853,963 x 321,701 x 1396 m - Forêt de Guiney, commune de Méaudre , Isère - Calcaires sénoniens

Du col de la Croix Perrin, prendre la route forestière en direction de la Molière jusqu'à la combe de Granpaloup. Remonter la combe orientée S-E (au niveau de la fontaine des Marcettes) sur 80 mètres. Le trou s'ouvre dans une petite barre rocheuse sur la gauche (à 60 m).

## DESCRIPTION

Le boyau d'entrée mène à une petite salle, au sol de laquelle s'ouvre un petit ressaut menant à un méandre rapidement impénétrable (courant d'air soufflant). Sur la droite de la salle, part un boyau remontant se terminant par un laminoir (+ 6m). La suite est dans le prolongement de l'entrée où deux petits ressauts s'enchaînent dans un méandre qui mène à un puits de 12 m. La salle Sylvie se situe à la base du puits. De là, part un méandre étroit, impénétrable après environ 30 mètres. A l'opposé, débouche une galerie de grandes dimensions parcourue par un petit actif. Celle-ci se termine par une coulée stalagmitique.

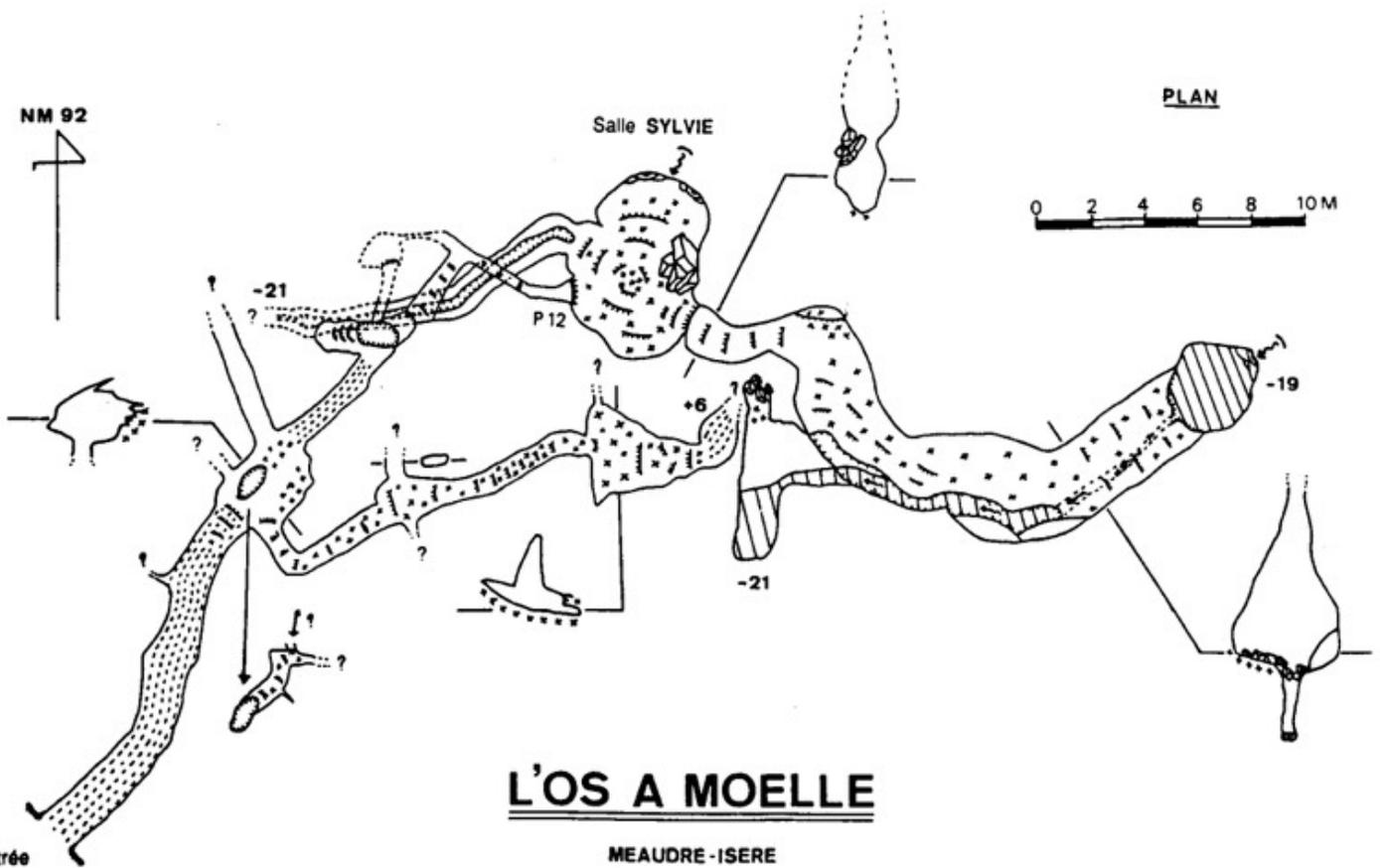
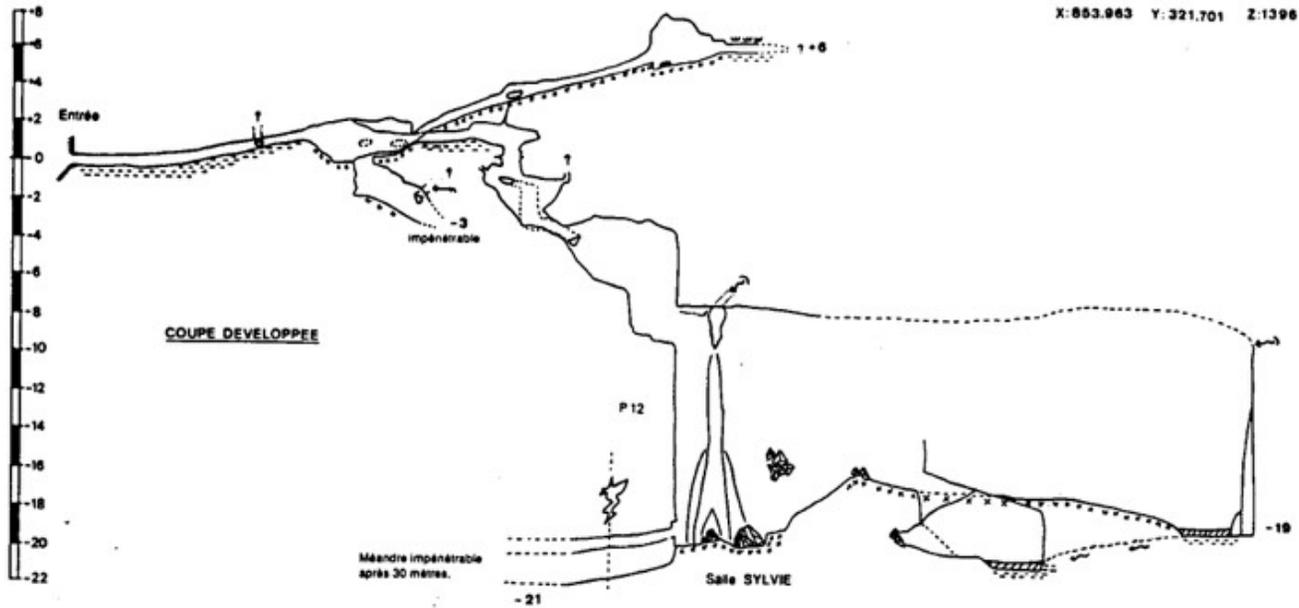
## HISTORIQUE

L'entrée de la grotte est découverte en 1982 par J.J.CHABANNE. Après désobstruction avec D.MASSON, le premier ressaut est atteint. Le trou est ensuite exploré jusqu'au fond par J.J.CHABANNE, Sylvain et Alain CAULLIREAU. Plus tard, A.GAY et BUNNY explorent le méandre au plafond de la salle Sylvie qui s'avère impénétrable.

**L'OS A MOELLE**

MEAUDRE-ISERE

X:853,963 Y:321,701 Z:1396

**L'OS A MOELLE**

MEAUDRE-ISERE

X:853,963 Y:321,701 Z:1396 m

## ADC 19

B.CHOQUET, J.VISCONTI - A.D.C.

## SITUATION

Coordonnées : 854,076 x 321,562 x 1411 m - Forêt de Guiney, commune de Méaudre, Isère - Calcaires sénoniens.

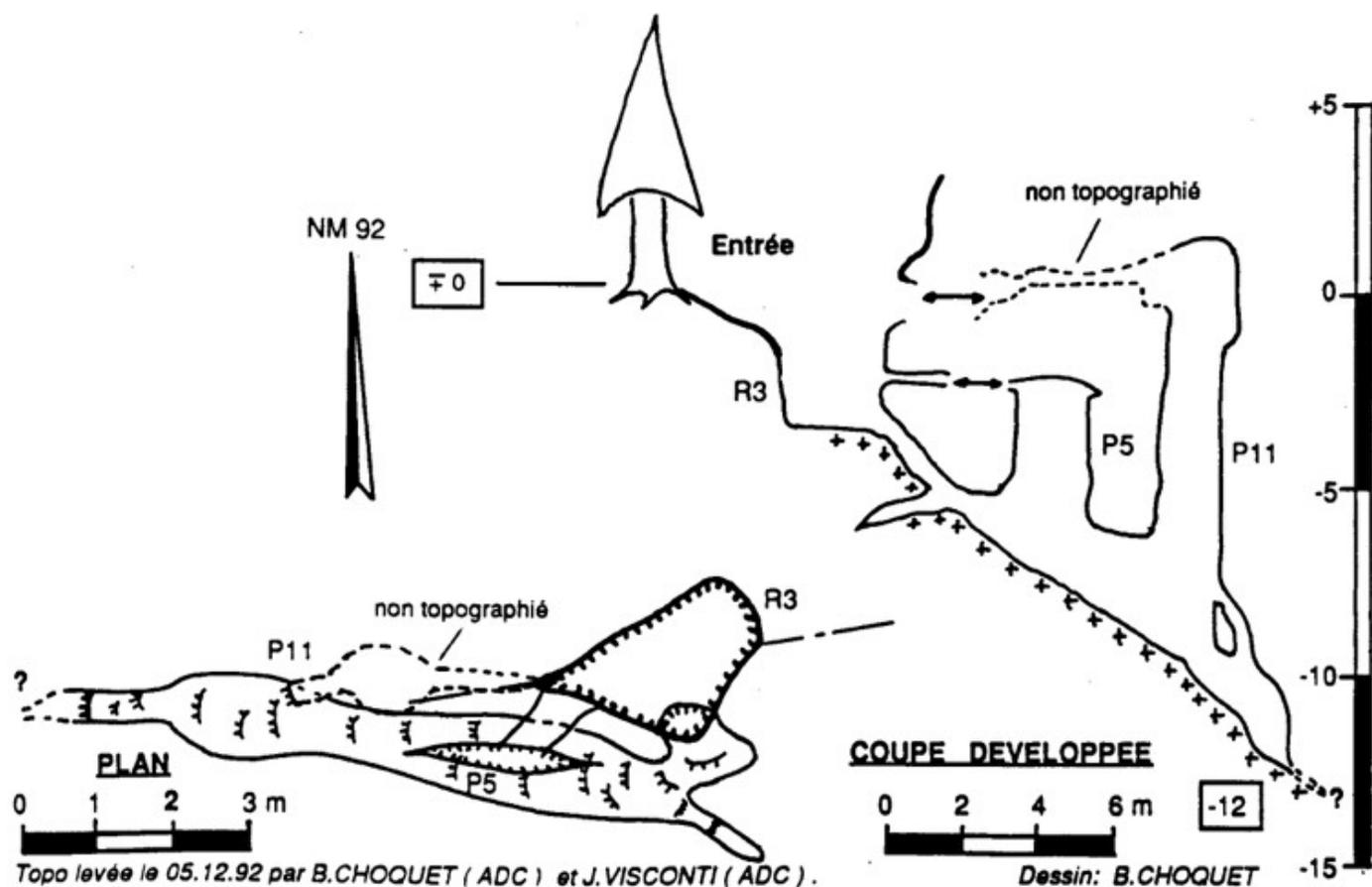
Du col de la Croix Perrin, prendre la route forestière en direction de la Molière jusqu'à la combe de Granpaloup. Remonter la combe orientée S-E (au niveau de la fontaine des Marcettes) sur 200 mètres en restant bien à droite. Le scialet s'ouvre à une vingtaine de mètres sur la droite, au pied d'une petite barre rocheuse.

## DESCRIPTION

L'entrée du scialet mesure 3 mètres de diamètre et 4 mètres de profondeur. Au fond, s'ouvrent une tremie ébouleuse et un laminoir qui débouche au sommet d'un puits de 6 mètres. Les deux passages mènent dans un même méandre rapidement impénétrable (désobstruction caillouteuse pour spéléos motivés à continuer au fond). Un puits remontant de 10 mètres débouche au bout du méandre. Au sommet de celui-ci, un petit boyau ressort vers l'entrée du scialet.

## HISTORIQUE

Le scialet a été trouvé en 1982 par J.J.CHABANNE et A.CAULLIREAU. Le 5 décembre 1992, nous re-explorons et topographions le scialet et faisons l'escalade du puits remontant.



# SCIALET DU PLOMBIER

ADC 21

J.N. DELATY - A.D.C.

## SITUATION

Coordonnées : 852,875 x 321,680 x 1010 m - La Perrinière commune de Méaudre , Isère - Calcaires sénoniens .

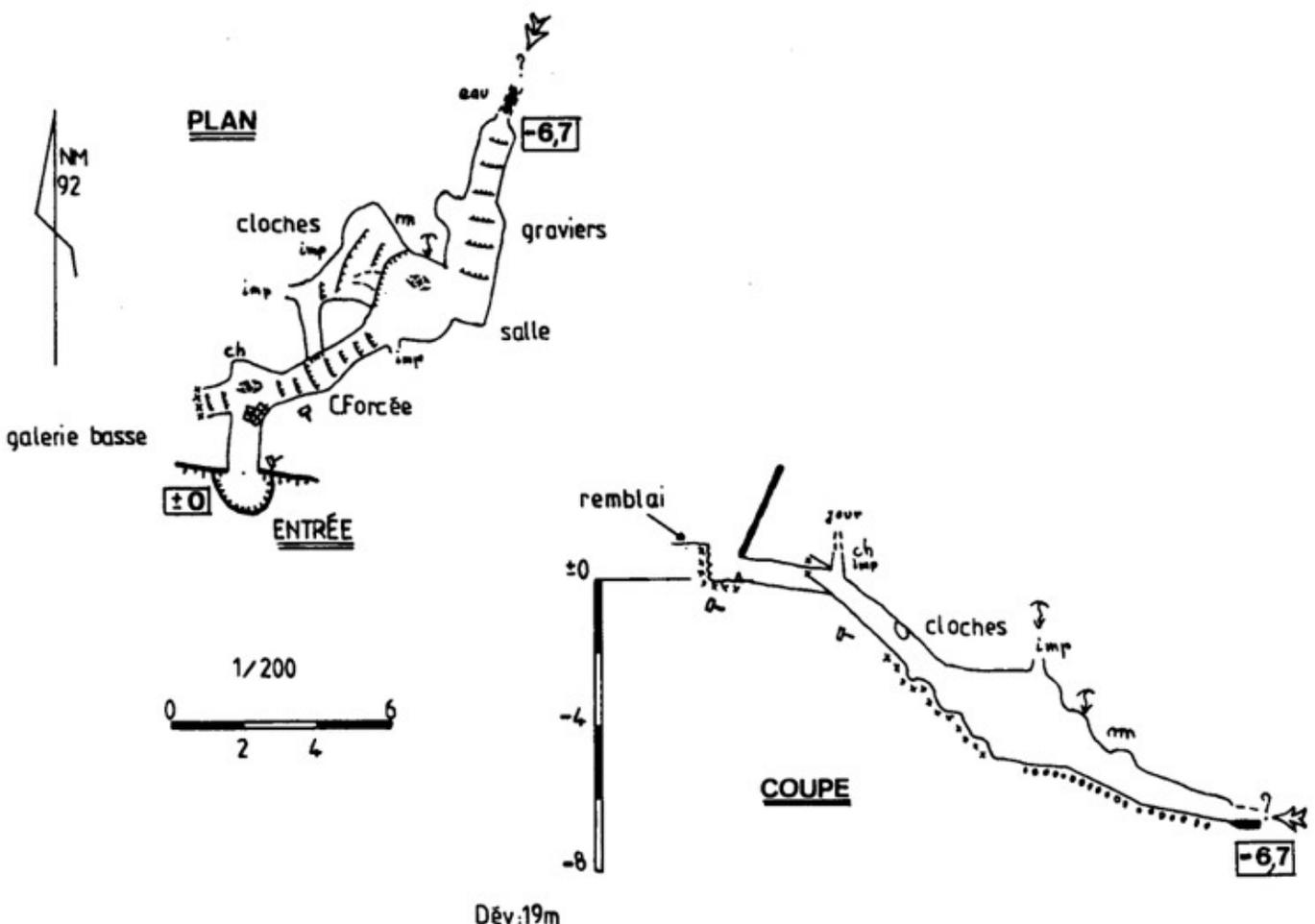
Suivre la route qui va de la Perrinière à Méaudre. L' ADC 21 se situe sur le bord de la route, face à l'ex-perte des griats (pointée sur la carte IGN).

## DESCRIPTION

Une petite galerie basse suivie d'une conduite forcée donne accès à une petite salle. Sur la gauche, on trouve de nombreuses cloches impénétrables. Au fond, on peut suivre une galerie descendante sur du gravier. On butte après quelques mètres sur un resserrement étroit : un léger courant d'air en sort. En période de fortes pluies, l'entrée crache de l'eau.

## HISTORIQUE

Le 25 octobre 1992, après une désobstruction sur près d'un mètre de profondeur dans le remblai de la route, je découvre une petite galerie. Après quelques mètres, je désobstrue la conduite forcée bouchée par de gros blocs, explore et topographie la suite. Je trouve plusieurs raccords de tuyaux dans l'entrée.



## QUELQUES EXPLORATIONS

### AU TROU QUI SOUFFLE

Donald ACCORSI (Compagnons des Nuits Minérales de Senlis)

#### RÉSEAU BOURGIN

Octobre 1989 : une jonction est réussie entre le réseau Escoffier qui part salle de la Vire et le petit réseau remontant qui part à droite après le toboggan glaiseux avant le puits de la Douche (accès au réseau de la Toussaint). Dans le réseau Escoffier, le départ est un boyau à 3 m du sol au bas du ressaut d'accès à cette galerie. Le passage reste très étroit.

#### GALERIE VIVAM

Lors de notre première visite à cette galerie en septembre 88, un léger courant d'air me guide dans la partie supérieure de la grande galerie adjacente, presque en face de l'arrivée dans la galerie Vivam. Après déplacement de quelques blocs et reptation dans des zones étroites, j'arrive au bas d'un puits et j'aperçois une galerie à 5-6 m de hauteur.

En novembre 88, nous revenons faire l'escalade de ce puits et pensons trouver un shunt à cette escalade par une étroiture donnant accès à une vaste galerie remontante que nous explorons sur quelques dizaines de mètres. N'ayant pas trouvé la jonction espérée, nous attaquons l'escalade et arrivons, 5 m plus haut, sur un vaste palier. La galerie espérée est en fait une dizaine de mètres plus haut. Quelques acrobaties plus tard et l'on se retrouve en haut du puits, au pied d'une galerie en forte pente s'arrêtant à une quarantaine de mètres de hauteur. Le courant d'air qui nous guidait a disparu. Une lucarne donnant accès à un vide interstrates n'a pas été explorée.

#### SALLE HYDROKARST

En août 91, lors d'une visite à cette zone via les Saints de Glace, nous repérons un départ étroit sur la gauche en allant de la salle Hydrokarst à la voûte mouillante -269.

Après passage de deux étroitures, une galerie basse s'arrête dans une petite salle, sur un plan d'eau (flaque ou siphon). De cette salle sur la gauche, part un boyau bien propre, visiblement parcouru par l'eau à certaines périodes et, pour l'heure, parcouru sur une cinquantaine de mètres par un léger courant d'air et trois spéléos ahanants. Ce boyau se termine de manière assez étroite sur un siphon.

# DIVERSES PLONGEES AU TROU QUI SOUFFLE

Christophe ARNOULT - S.G.C.A.F.

## Plongée de la vasque près du siphon -220, coté Hydrokarst, 14/09/91, croquis 1.

Malgré une plongée difficile, liée à la turbidité de l'eau, il semblerait qu'il n'y a pas de suite. Simple laisse d'eau qui s'enfonce de 3 mètres sous la voûte. Plongeur: Philippe GILOTTE. Porteurs: Hervé AGNEL, Christophe ARNOULT, Christophe LEFOULON.

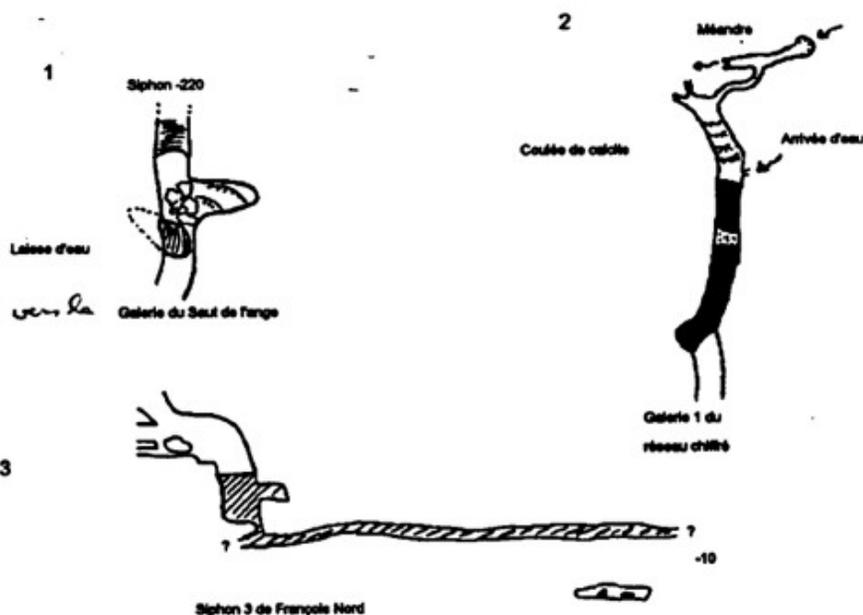
## Plongée du siphon de la galerie Un dans le réseau Chiffré, 13/06/92, croquis 2.

Siphon en 2 parties, faiblement immergé (-3 m) de 40 mètres. Derrière 40 m de galerie. Arrêt dans un méandre avec amont et aval à continuer. Exploration en cours. Plongeur: Christophe ARNOULT. Porteurs: M. FAVERJON, Philippe GILOTTE, François LANDRY, Christophe LEFOULON, Franz PETER, Hans SCHREIBER

## Plongée du S3 de François Nord, 28/08/92, croquis 3.

La voûte mouillante livrant le passage aux galeries nord s'est désamorcée pendant la semaine du 23 au 29 août. Ph. Gilotte et C. Arnoult ont pu tenter la plongée du S3, aidé par Laurent LANDRY et Baudouin LISMONDE pour le portage jusqu'au S1. La visibilité dans le S1 et S2 plongé en 1990 par C. CLARY et B. CRUAT, est médiocre. Le cheminement entre le S2 et S3 est assez facile. Ph. GILOTTE plonge le premier et s'arrête sur colmatage d'argile à -6 m dans le S3... la touille s'est installée et nous avons raté la suite. Philippe insiste et réussit à trouver la suite après une étroiture vers -12 m. Il s'arrête sur ses tiers. C. Arnoult prend la suite et dévide 110 mètres de fil entre -12 et -10 m. Arrêt sur les 1/3 dans un siphon de 1,5 m de haut et de 5 m de large. Nous attendons un nouvel étiage pour poursuivre les explorations.

Croquis matérialisant les premières au TQS. Pour les échelles et le Nord se reporter à une topographie du TQS.



# SCIALET DU T ZERO

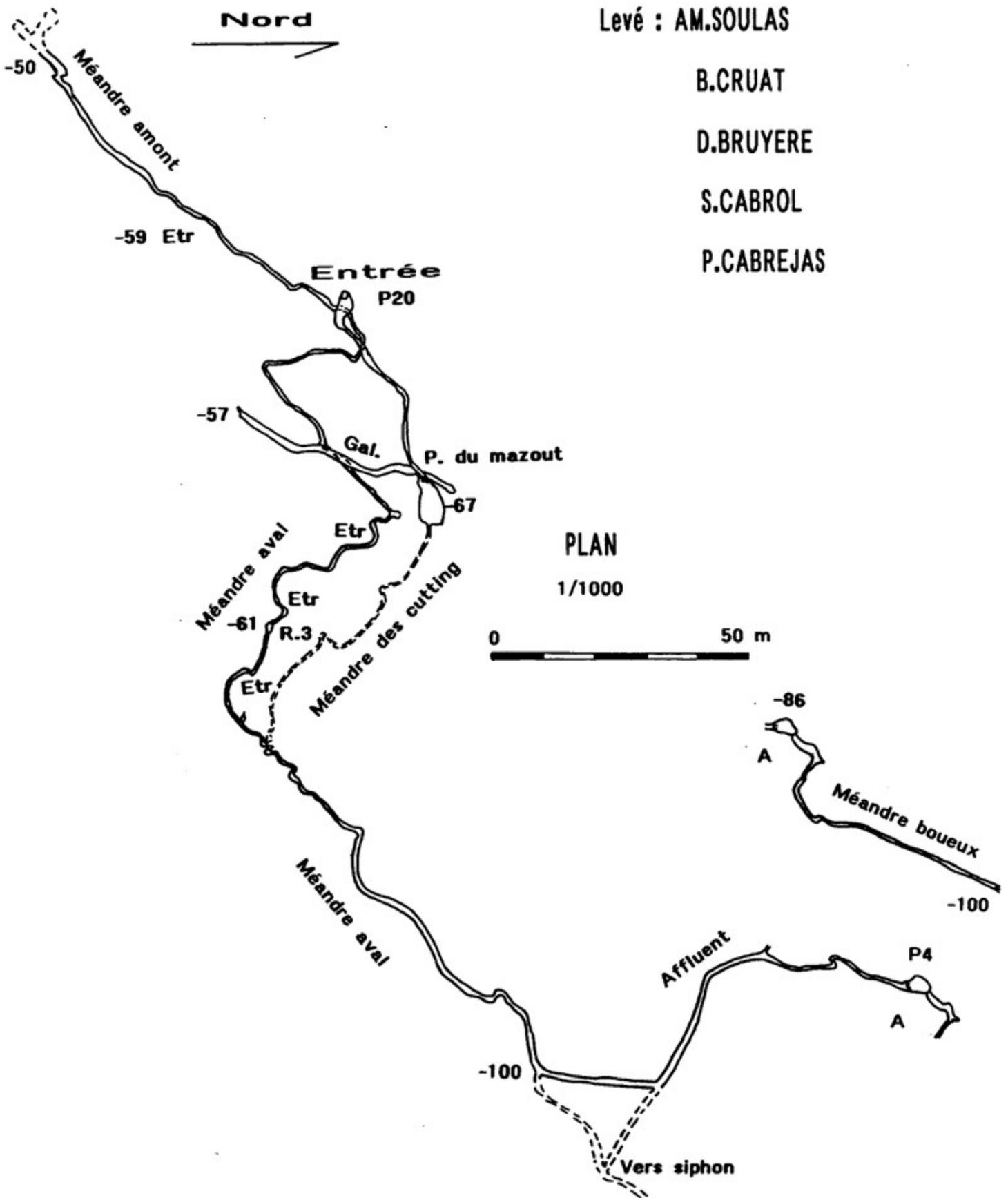
Levé : AM.SOULAS

B.CRUAT

D.BRUYERE

S.CABROL

P.CABREJAS



## Grotte du PAS DE LA CHÈVRE

Baudouin LISMONDE (SGCAF), Donald ACCORSI (CNM)

**COORDONNÉES** : 848,26 x 317,63, 1400 m - Rencurel, Vercors, Isère.

La grotte n'est pas la cavité pointée sur la carte 1/25000. La cavité pointée est un simple porche-abri au bord du sentier de descente. Les coordonnées de l'inventaire sont donc fausses.

### DESCRIPTION DE L'ACCÈS

L'accès le plus commode consiste à prendre la route forestière qui passe au Trou Qui Souffle et à la continuer vers le Sud. On passe les pistes de ski, puis la baraque forestière d'Achieux. Trois cent mètres plus loin, la route s'engage dans une combe bien marquée. Se garer et monter le chemin au creux du talweg. On débouche 140 m plus haut sur un replat boisé troué de grosses dolines. La falaise est un peu plus loin. Juste à l'entrée du replat, le chemin monte assez raide sur la gauche, puis un panneau indique le départ du sentier horizontal vers le Pas de la Chèvre. Arrivé à la falaise, un méchant sentier, scabreux à souhait par temps de pluie, permet de rejoindre le pied de la falaise en deux crans successifs avec une baume au milieu (cf au dessus). Le bas est exposé aux chutes de pierres.

Ensuite, il suffit de longer le pied de la falaise sur 80 m pour arriver à la grotte, (durée de l'approche 45 mn).

### L'EXPLORATION

L'entrée devait être connue depuis longtemps, mais le puits n'avait jamais été descendu jusqu'à l'exploration du groupe des Chantiers de Jeunesse de Méandre probablement en juillet 1943 sous la direction du Chef Paul Hittier.

Ils ont descendu le puits de 10 m et ont exploré le reste de la grotte. Le 25 juillet 1943, André Bourgin et Boissière en font la deuxième visite (rapport Bourgin 1943 p 4). Bourgin signale la présence d'un courant d'air.

Comme la grotte est assez jolie, belle taille de galerie et concrétions variées, elle a été souvent visitée, P Bourgeois et R Pénélon le 27 août 1953, Monsieur, Mademoiselle Hurault et R Pénélon le 29 janvier 1955 (nombreuses photos visibles à la Documentation Photographique à Paris, rue de Seine). J X Chirossel y va en septembre 1957...

Quelques escalades ont été faites dans les plafonds mais aucune nouvelle découverte n'a eu lieu avant que le club des Compagnons des Nuits Minérales (Senlis, Oise) ne trouve la suite en 1991.

Le 13 août 1991, Jean Louis Busquet qui somnolait dans un coin pendant que ses compagnons fouillaient le bas de la grotte, sent un léger courant d'air. Dès le lendemain, une désobstruction est attaquée dans un éboulis à gros blocs partiellement calcités. Les travaux se poursuivent les 14, 16, 31 août et les 14 et 15 septembre. Hélène Richard réussit à s'infiltrer dans la chatière aquatique (4°C) qui a été dégagée et aperçoit une petite salle derrière. Pendant l'hiver, la chatière se remplit d'eau et le courant d'air est stoppé.

Il faut envisager de dynamiter la chatière et c'est pour cela que le CNM a contacté le SGCAF.

Le 28 mai, le CNM (Donald Accorsi, Florence et Mathias Dray, Sabine et Xavier Capette) reçoit le renfort de membres du SGCAF (François Landry et Baudouin Lismonde) pour dynamiter la chatière avec la perceuse à essence. Le perçage pose des problèmes car le courant d'air s'inverse sans arrêt et la galerie se remplit de fumée. Et nous devons nous arrêter sous peine d'asphyxie. On arrive tout de même à pénétrer dans la minuscule salle entrevue par Hélène.

Pourquoi cet acharnement sur ces boyaux glacés? En examinant la grotte, on s'aperçoit qu'elle a constitué un conduit important maintenant fossile presque au contact de l'hautesivien. Difficile de dire s'il s'agit d'un réseau descendant ou d'une sortie d'eau à la manière de Favot, mais la taille de la galerie indique qu'il y a une suite à trouver. Le réseau du Gay Bunny n'est pas loin, un kilomètre à vol d'oiseau. Les grosses dolines de surface et le talweg du sentier de montée indiquent assez qu'un réseau doit se trouver dessous et la grotte du Pas de la Chèvre est pile à l'aplomb.

Lé 30 mai, nous retournons à 4 (Donald Accorsi, Xavier, Mathias et Baudouin). Un tir permet de sortir de la salle et de rejoindre une petite galerie ramifiée. Le courant d'air part dans un boyau très étroit qu'un tir supplémentaire met au gabarit. Donald part devant et a la grande joie de déboucher en lucarne sur un vaste puits descendant : le puits des Absents. Nous descendons 25 m mais au bas d'un dernier ressaut de 4 m, le trou se ferme, l'eau s'infiltré dans un pertuis impénétrable, sans courant d'air. C'est joli et concrétionné mais ce n'est pas la suite! Le volume de roche et de terre déplacé a été estimé par le CNM à 4,5 m<sup>3</sup>. Donald a mesuré un courant d'air de 0,5 m<sup>3</sup>/s à 4,5°C.

Le 6 juin 1992, une forte équipe mixte (CNM et SGCAF) accompagne Eric Laroche Joubert (le meilleur grimpeur Cafiste) que l'on a alléché par l'escalade du puits au dessus de la Lucarne. La chatière s'est remplie d'eau et il faut l'écoper. Finalement, Eric attaque l'escalade, et monte, et monte, vaguement assuré par une équipier qui se coince tant bien que mal dans des niches du puits (Baudouin puis Hans Schreiner). Après 5 h d'escalade en libre (aucun spit de progression), Eric atteint le sommet du puits 50 m au dessus de la Lucarne, 85 m au dessus du fond du puits! Dans la foulée, il remonte les puits suivants et nous nous retrouvons à quatre en haut des puits dans une diaclase bien propre, un peu après le bloc coincé (Donald, Hélène, Baudouin et Eric). Eric monte encore une dizaine de mètres dans la diaclase mais ne trouve rien d'intéressant. Nous rentrons à minuit, fort content de cette belle première mais perplexes quant à la suite possible du trou. TPST 11 h.

Le 11 juillet 1992, une équipe du CAF (Christophe Lefoulon et Armelle Bert, Christophe Arnoult, Arnaud et Baudouin Lismonde) fouille le haut de la diaclase, s'infiltré dans un prolongement avec puits descendant et puits remontant mais tout se referme exceptées quelques chatières à ouvrir. Nous ne sommes plus très loin de la surface (sous la grosse doline) et la roche très fissurée est toute obstruée de trémics qui viennent du haut.

Plusieurs autres séances ont été consacrées à la topo ( Agnès Daburon et Baudouin le 27 juin 1992) et à la fouille mais rien de nouveau n'a été trouvé.

## DESCRIPTION DE LA GROTTTE

Nous empruntons la description de la grotte classique à A. Bourgin (1943).

“La grotte débute par un vaste couloir descendant et rectiligne du type habituel : 40 m de longueur, 10 m de largeur, 6 m de plafond. Puis il faut descendre un scialet de 10 m de profondeur. La grotte continue, toujours vaste, serpentant, avec une pente générale de l'ordre de 30°. Toute la grotte est ornée de belles concrétions, stalactites, stalagmites, dômes, choses rares en Vercors. Il est à signaler que de nombreuses colonnes sont rompues et renversées. Comme il s'agit d'une grotte vierge, ces dégâts ne peuvent être imputés aux visiteurs vandales, mais à des secousses sismiques.

Nous avons constaté également le phénomène suivant : un grand dôme stalagmitique présente un revêtement dont la dernière croute, épaisse de 10 cm environ, a joué et s'est brisée en dalles : il faut incriminer également des secousses sismiques, ou bien la rupture de ce revêtement sous son propre poids.

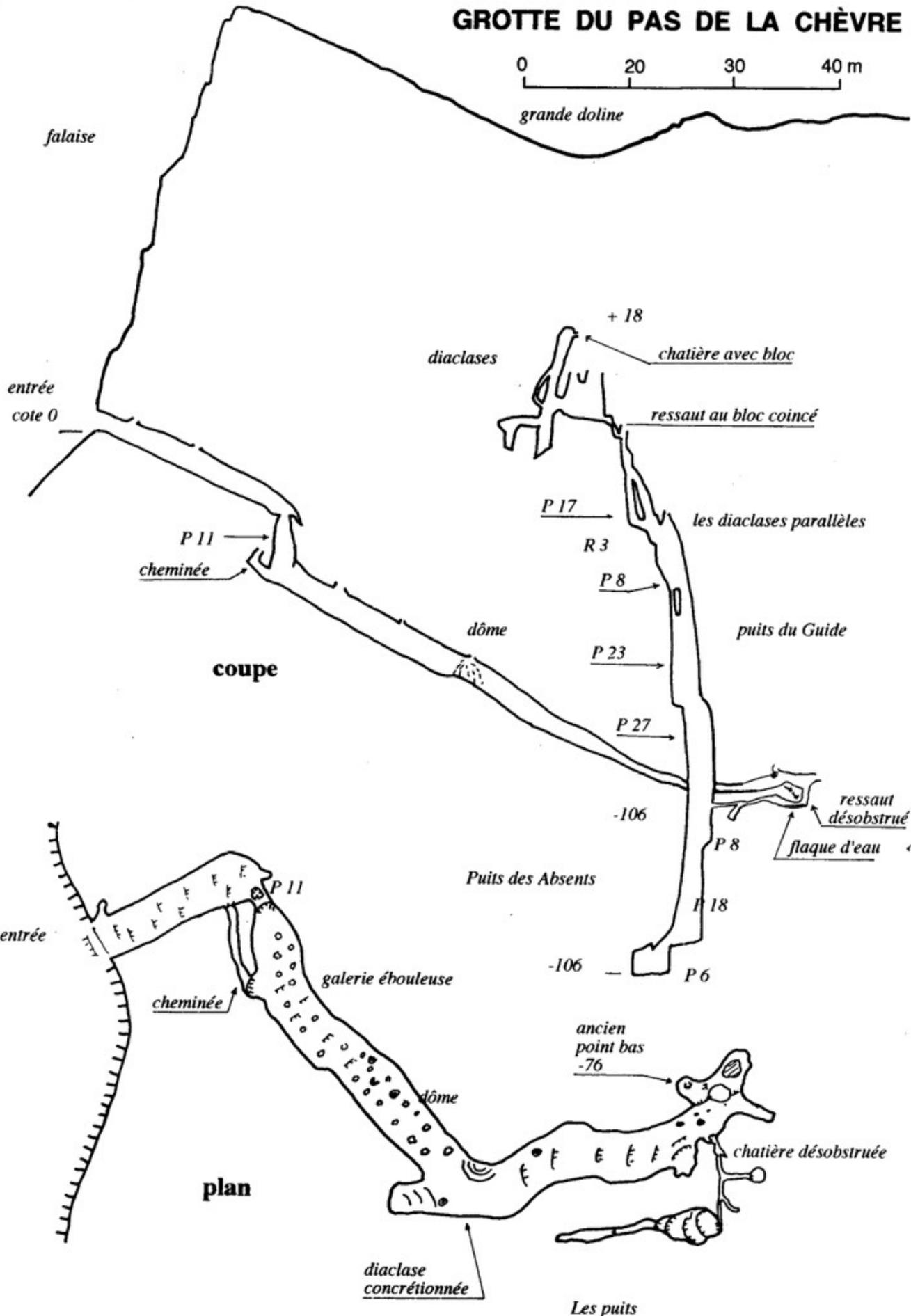
La grotte recèle de nombreux ossements, soit libres, soit recouverts de calcite, soit pris dans les gours. Sans recherches particulières, nous avons retrouvé deux squelettes d'ours (*ursus arctos*) et trois squelettes de cerfs (*cervus elaphus*). Il apparaît que dans les éboulis, sous les dalles de calcite, dans les dépôts de terra rossa des fouilles seraient fructueuses.

La grotte se termine en cul de sac dans une série de salles basses richement décorées avec quelques flaques d'eau. Un courant d'air indique pourtant que la grotte ne se termine pas là. Dans ces salles les niveaux d'eau ont marqué des niveaux de concrétionnement. La grotte se développe à la base de l'urgonien”. (Bourgin juillet 1943).

Passons maintenant à la description du nouveau réseau :

Le puits de 4 m ouvert par le CNM dans les blocs se trouve juste après l'arrivée d'une douche au plafond. C'est d'ailleurs l'eau de cette douche qui amorce un siphon au bas du ressaut après les périodes pluvieuses. A l'étiage, une simple flaque ne gêne guère le passage. On remonte aussitôt de 2 m. Une galerie à gauche se termine sur un ressaut dont le bas est colmaté. La galerie devant descend aussi sur un colmatage, mais un boyau près du plafond attire l'attention car le courant d'air y va. Un court ramping humide conduit à la Lucarne du Puits des Absents. Ce puits est propre, un peu humide et décoré de concrétionnements. On atteint facilement le fond plat et parsemé de flaques séparées par des gours festonnés. Un ressaut de 4 m (corde utile) conduit au point bas de la grotte (perte impénétrable). Au dessus de la Lucarne, si le puits est équipé, le puits du Guide vaut la visite car il est aérien et beau avec ses petites concrétions et ses coulées de calcite. Vers le haut, le puits qui était à peu près cylindrique s'allonge et se

# GROTTE DU PAS DE LA CHÈVRE



raccorde à une diaclase. En réalité, il y a plusieurs diaclases parallèles. Au sommet du puits de 20 m une courte diaclase est coupée par un ressaut étroit avec un bloc coincé caractéristique. Derrière, la diaclase s'élargit puis après 10 m, se pince de nouveau. Le passage pour la suite a été agrandi. Il y a un puits descendant colmaté, La diaclase devant se poursuit sur 20 m puis se ferme. Au dessus, un système de diaclases parallèles permet d'atteindre le point haut de la grotte avec un boyau obstrué par un bloc.

### **Le courant d'air de la grotte du Pas de la Chèvre**

Le courant d'air est complexe. L'été, il est normal de voir l'entrée souffler un courant d'air glacé ce qui indique qu'elle constituerait le point bas d'un système à deux entrées. Mais nos dynamitages nous ont montré que le courant d'air était très sensible au vent et à l'heure de la journée ce qui indiquerait soit que les deux entrées sont à peu près à la même altitude soit que nous avons affaire à un système à trois entrées. Par exemple le 28 mai, alors qu'à l'extérieur le temps était chaud avec passage nuageux et petites averses, le courant d'air était oscillant à la chaudière de 14 h à 17 h, puis il est devenu soufflant après. La doline située au dessus du trou a une taille qui avoisine 40 m et une profondeur de 10 m. Elle semble constituer une entrée évidente mais nous n'y avons pas détecté le moindre courant d'air. Il reste la falaise ou bien un trou en contrebas vers Méaudre. Mon idée est que le courant d'air du trou est connecté avec celui du gay Bunny dont l'entrée est 100 m plus bas et qu'il doit exister une autre communication avec un orifice plus haut, mais je n'ai pas le moindre commencement de preuve !

### **Bibliographie**

- Bourgin A. (1943) Rapport annuel p 4  
 Bourgin A. (1951) Rapport annuel, p 13 à 15 coupe.  
 Garnier J.J. (1961) Spéléos n° 37 p 13 plan  
 Peigné B. (1964) Spelunca n°4 p 51  
 Billard R. , fiche BRGM n° 7941  
 Mollard A. (1973) TER IGA (Grenoble) p 58 plan  
 Choppy J. (1963) Spéléologie du Département de l'Isère p 620 à 622.  
 C.N.M. 1991 *La grotte du Pas de la Chèvre*, p 10 à 12.  
 Accorsi D. (1992) *Sur l'air de la grotte du Pas de la Chèvre*. Bulletin du CNM p 10 à 14.

# SCIALET DU GAY BUNNY

Serge CAILLAULT - G.S. MONTAGNE

## SITUATION

Coordonnées: 848,26 x 316,87 x 1304

Commune: Méaudre (38)

Voir Scialet n°20

Développement: 3170 m.

Profondeur: -400 m.

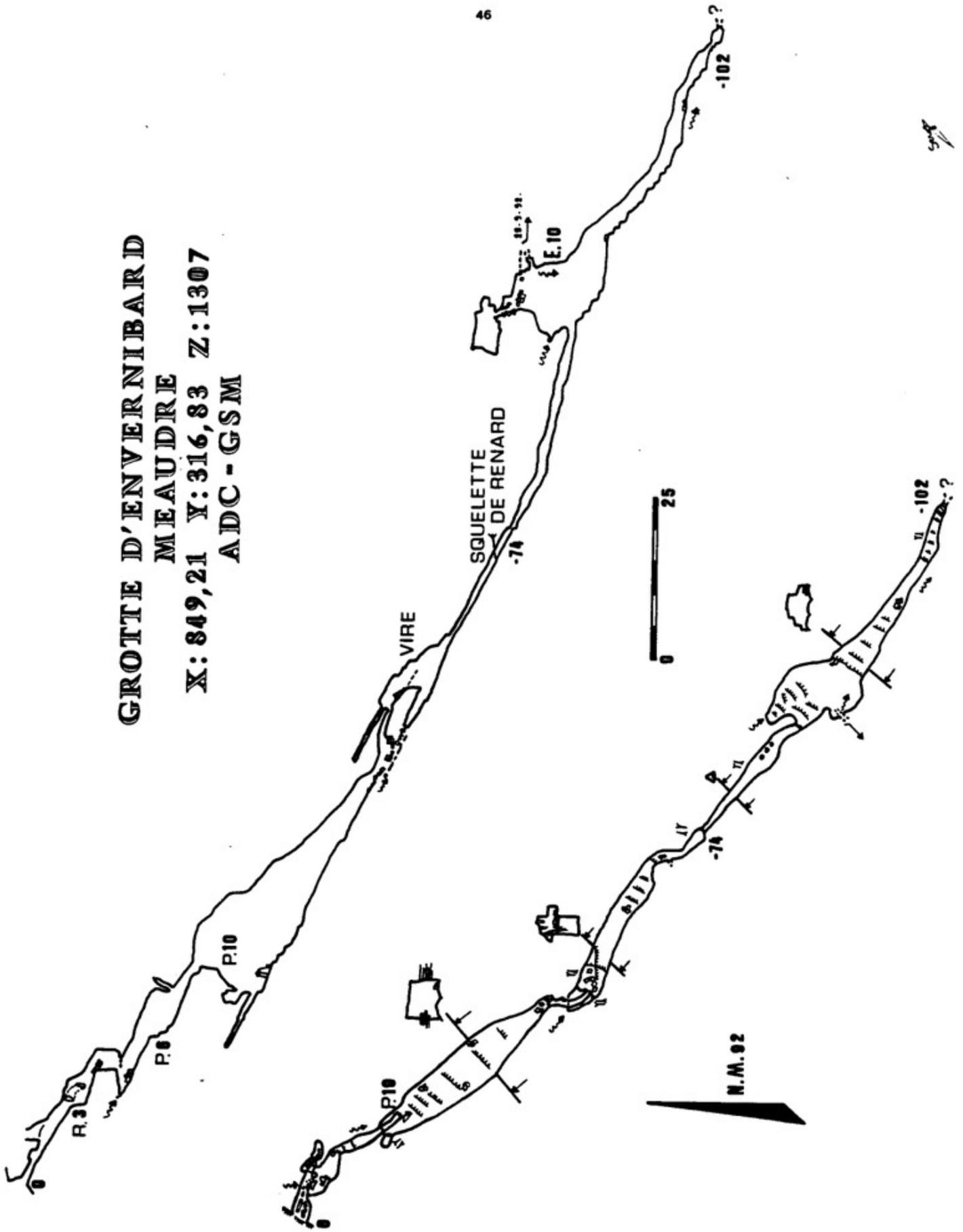
## EXPLORATIONS

Le dimanche 4 octobre 1992, nous escaladons au dessus du puits de 6 m qui se trouve à -60 m. Nous grimpons, ainsi sur 25 m, avant de rejoindre un départ de méandre actif. La remontée est réalisée en plantant 15 goujons à la perceuse à accumulateur. Nous désobstruons le méandre sur un mètre, avant de rejoindre la base d'un petit ressaut. Nous parcourons une quarantaine de mètres dans les failles relativement étroites. Tout stoppe sur de l'impénétrable, nous déséquiperons le puits remontant.

Bilan: 70 m de première pour un TPST de 8 heures.

Participants: Serge CAILLAULT, Marie HERNEQUET, Alain MAURICE.

**GROTTE D'ENVERNIBARD**  
**MEAUDRE**  
**X: 849,21 Y: 316,83 Z: 1307**  
**ADC - GSM**



# GROTTE D'ENVERNIBARD

**Julien CAULLIREAU - A.D.C.**

## SITUATION

Coordonnées: 849,210 x 316,83 x 1307

Commune: Méaudre - Vercors - Isère (38)

Dans la forêt des Narces, prendre la piste qui démarre à la parcelle n°102.

La suivre sur environ 200 m et bifurquer jusqu'à une petite barre rocheuse qu'il faut longer jusqu'à un puits raboté par l'érosion.

L'entrée est au pied. Elle est marquée à la peinture rouge A.D.C. 10.

Topographie levée par Serge CAILLAULT et Christophe HEMERY.

Profondeur: -102 m.

Développement: 245 m.

## EXPLORATION

Lundi 7 octobre 1990 avec Alain et Sylvain, je repère la grotte indiquée par J.J. CHABANNE, garde forestier à Méaudre. Je m'engage avec Alain et passe une diaclase verticale puis un ressaut de 3 mètres, avec pour seul matériel, une simple lampe de poche. C'est un court méandre d'entrée qui forme un ressaut en coupant une grosse galerie qui nous arrête. Nous sentons la présence d'un léger courant d'air. C'est un trou magnifique! et ça continue! Nous effectuons un rapide aller retour au village et remontons à la grotte, deux heures plus tard avec un kit bourrés de bouts de corde. La lueur de nos lampes acétylène rend le ressaut plus rassurant et je le descend en désescalade, suivi de Sylvain et Alain. La galerie blanche de calcite est concrétionnée. Nous sommes dans un vieux réseau. Les dimensions sont de 2 mètres de large par 5 de haut. La forte pente nous oblige à poser une corde de 4 m sur une stalagmite. Alors que nous nous trouvons à environ 30 m de profondeur, un puits interrompt momentanément la descente. Deux pitons sont rapidement plantés en tête de main courante et c'est une vire qui conduit à une draperie servant d'amarrage à une corde verticale de 6 m qu'Alain prend pied au fond de la galerie qui s'élargit énormément par effondrement. La salle suit le pendage et un nouveau méandre ralentit notre progression. Il s'abaisse pour finir sur une étroiture concrétionnée. Nous sommes obligés de casser une coulée de calcite pour pouvoir continuer. Nous tombons sur un nouveau ressaut de 5 m. Sur son côté nous arrivons à le franchir, en accrochant notre dernière corde de 2 mètres. La galerie reprend le pendage avec un plancher concrétionné. un squelette de renard est, lui aussi, emprisonné dans la calcite. Le plafond, à cet endroit, est de 1,50 m de haut. Au détour d'une grosse colonne, nous débouchons sur une haute salle, ou se jette un actif, d'une dizaine de mètres de haut, dans un splendide gour de 4 mètres de diamètre. (l'escalade a été franchie deux ans après par Alain, Exploration en cours). La suite est aussi impressionnante ! Le conduit à 3 ou 5 m de haut et suit toujours le pendage, le sol est recouvert de coulées de calcite, issues de la salle. Peu après le réseau devient horizontal. Il se colmate d'argile et l'eau s'écoule par un passage étroit, sans courant d'air, laissant peu d'espoir sur une éventuelle suite...

# GROTTE D'ENVERNIBARD n°2

ADC 11

J.P. MURE-RAVAUD - A.D.C.

## SITUATION

Coordonnées: 849,220 x 316,800 x 1316

Commune: Bois des Enversins - Méaudre - Isère (38)

Calcaire: Sénonien.

A partir de Méaudre, emprunter la route forestière des Narces (coté village) jusqu'à un coude, juste avant le grand virage de Gros Martel. De là, suivre le sentier qui part sur la droite. Dans le bois des Enversins, chercher un ranc rocheux qui domine la route forestière de la combe de Furon. L'entrée du trou se trouve à 10 mètres à gauche et au dessus de l'entrée d'ENVERNIBARD n°1.

## DESCRIPTION

L'étroiture d'entrée en S n'est pas facile, malgré une grosse désobstruction. Une main courante d'accès au R5 est nécessaire (1 Spit) car le pendage est prononcé et la boue omniprésente. La suite est imposante, malgré sa profondeur modeste. Deux salles se font suite, entrecoupées d'un R7 (main courante d'accès). Une purge systématique est indispensable. Le fond est colmaté par de la calcite. La suite se trouve au sommet d'une coulée stalagmitique (corde en place). Un méandre étroit qui se transforme en puits-entonnoir fait suite. La faible dimension de l'étroiture verticale et le caractère lisse de la roche nécessitent une corde en permanence. Un léger courant d'air anime le méandre. Un gant neuf se trouve au fond: cadeau !...

## GEOLOGIE

La grotte se développe dans du calcaire sénonien à lauzes.

## HISTORIQUE

**Le 19 juin 91**, je découvre la cavité en fouinant lors d'une sortie à ENVERNIBARD n°1.

**Le 20 juin 91**, nous désobstruons avec Philippe LECUYER (ADC) : Arrêt à -12 m.

**Le 21 juin 91**, Philippe LECUYER (ADC), Odile COUQUEBERG (ADC) et moi équipons et explorons le trou jusqu'à un arrêt sur colmatage à -27 m.

**Le 26 juin 91**, la topographie est levée.

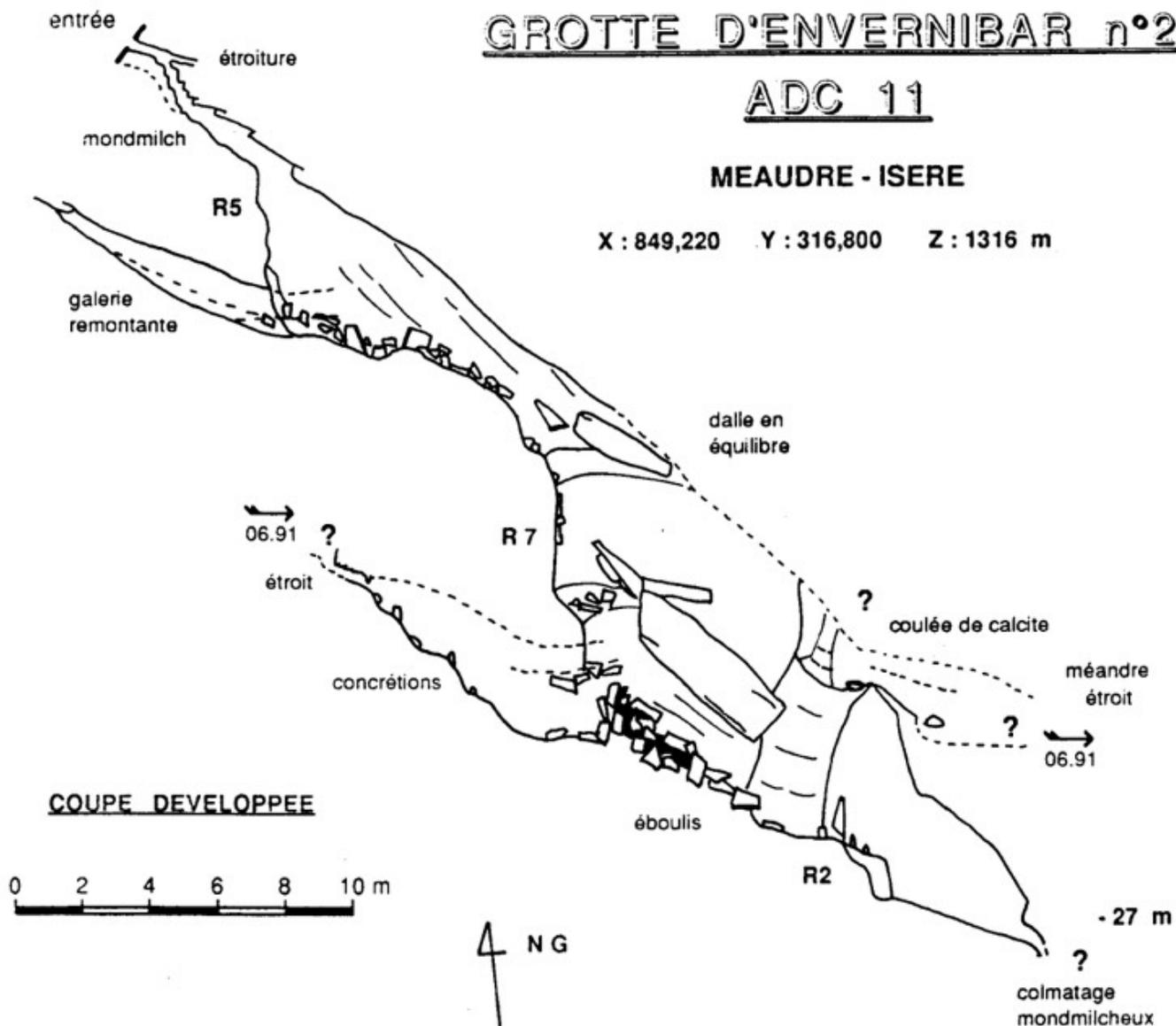
**Le 29 juin 91**, Ph. LECUYER et moi escaladons la coulée stalagmitique et tentons de forcer l'étroiture verticale. Nous désobstruons un passage en amont du R5 ( Rien à signaler ). Nous déséquipons le trou ce jour.

# GROTTE D'ENVERNIBAR n°2

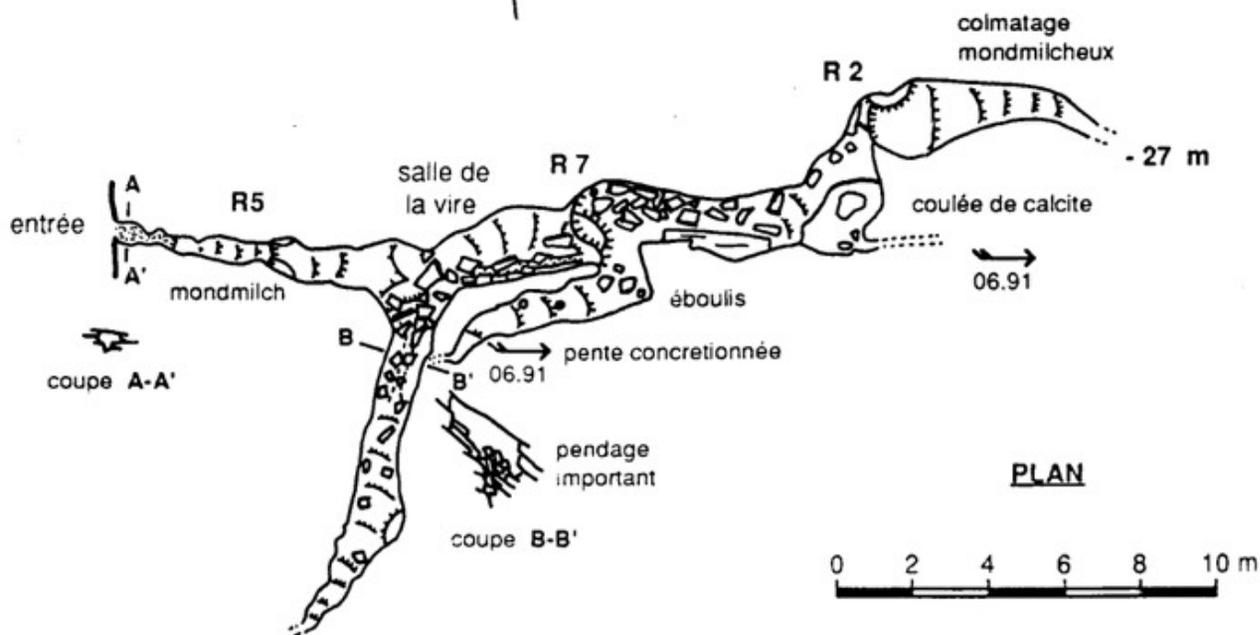
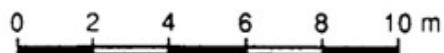
## ADC 11

MEAUDRE - ISERE

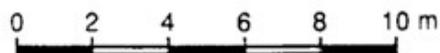
X : 849,220 Y : 316,800 Z : 1316 m



COUPE DEVELOPPEE



PLAN



# GROTTE DE ROCHE CHALVE

## Réseau des Daltons

Roland TIRARD-COLLET (G.S.M.), J.,S. et A. CAULLIREAU (A.D.C.)

### EXPLORATIONS ET DESCRIPTIONS

Le réseau des Daltons a été découvert, exploré et topographié lors de deux sorties.

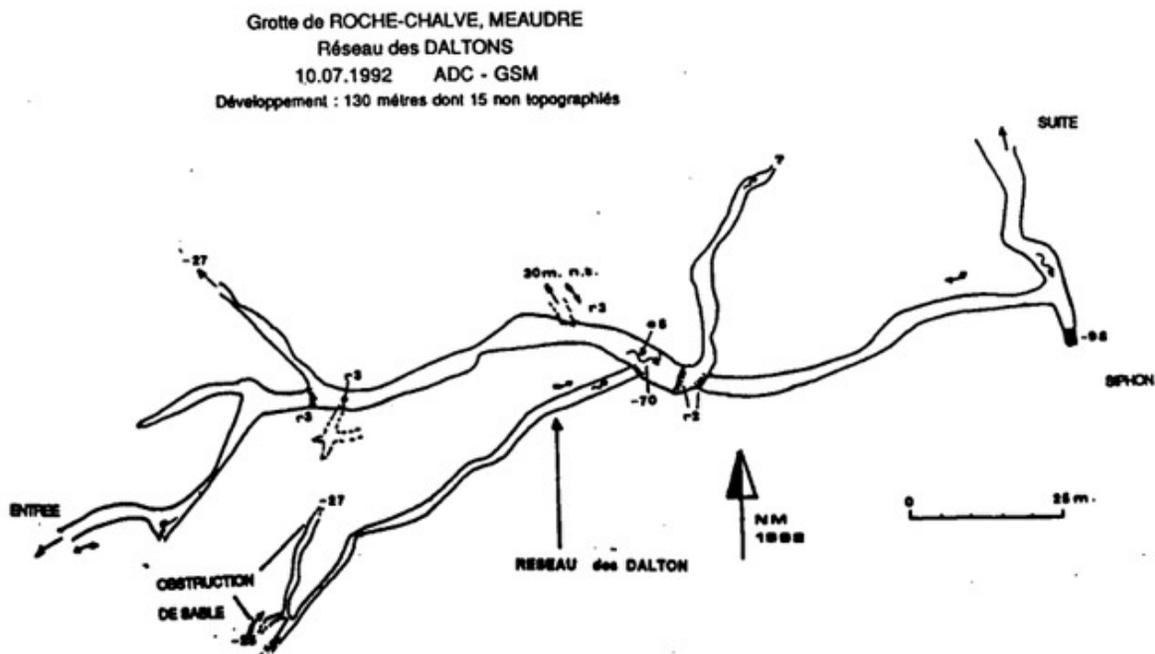
C'est après une escalade de 8 mètres à l'aplomb d'une coulée stalagmitique ruisselante que nous avons eu la surprise de découvrir ce méandre sans trace. Ce joli méandre remontant de 100 mètres suit en partie le pendage. Il est parcouru par un ruisseau et par un courant d'air soufflant l'été. La fin sans courant d'air se resserre et les "nains de la spéléologie" pourraient le prolonger sans doute. Sur le coté un regard, désobstrué, donne accès à une conduite forcée de 1 mètre, obstruée en ces deux bouts par du sable. De l'amont (-25 m) sort le courant d'air et quelques insectes venant de la surface en nous narguant dans l'étroiture de 10 cm.

Dans le réseau principal de Roche Chalve, un peu en amont du méandre des Daltons, Alain après une escalade de 3 mètres pour atteindre un méandre visible de tous a effectué une trentaine de mètres de première dans de petits boyaux et méandres obstrués parcourus par un courant d'air venant de la surface.

Escalade au bas du P5 vers -40 m.

Marie HERNEQUET, Yvan PERRATONE, Alain MAURICE, Serge CAILLAULT, Roland TIRARD-COLLET.  
Benoît CHOQUET.

Une escalade de 13 mètres donne accès à un méandre de 8 mètres. Un courant d'air parcourt l'étroiture finale.



# RÉSURGENCE TEMPORAIRE DU ETTOICH

J.P. MURE-RAVAUD - A.D.C.

## SITUATION

Gorges de la Bourne - Villard de Lans, Isère.

La cavité se situe en aval du virage de Goule Blanche dans la deuxième cheminée sur le bord de la route.

## HISTORIQUE

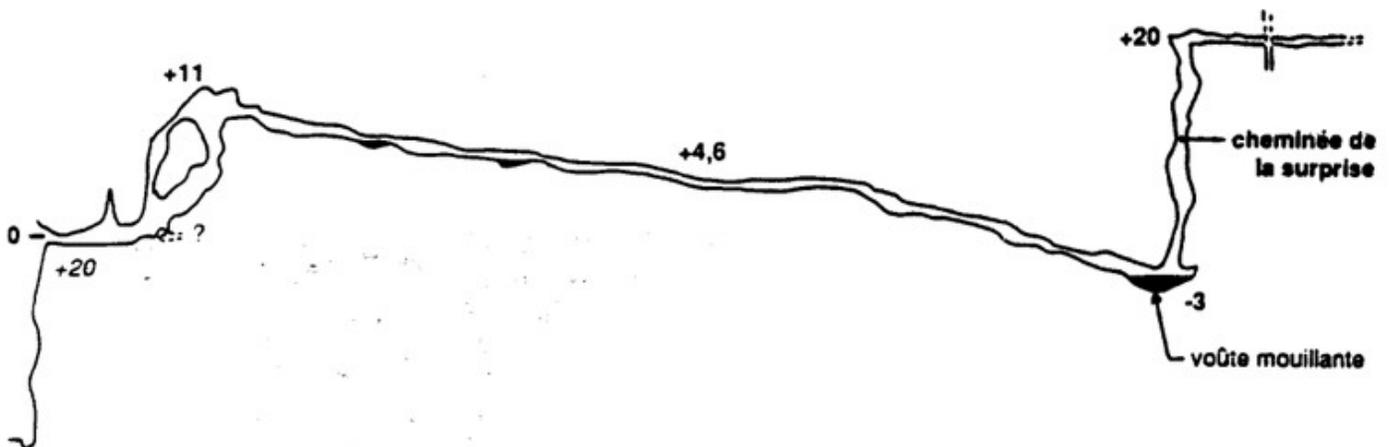
Je repère une sortie d'eau (plusieurs m<sup>3</sup>) lors des grandes crues de 1989. L'importante cascade qui sort du petit trou (1m x 1m) perché à 20 mètres au dessus de la route nous pousse à nous y intéresser.

En juin 90, Jean-Marc LOMBARD et moi accédons à l'entrée après plusieurs heures d'effort en main courante dans une pente à 60° dans la forêt. Nous reconnaissons le boyau jusqu'à la voûte mouillante.

Fin juin 90, Jean-Marc LOMBARD, Patrice PARRENTON et moi forçons la voûte mouillante en combinaisons Néoprène. Nous montons la cheminée en libre et poursuivons l'exploration. La suite devient étroite et sans espoir de continuation.

## HYDROLOGIE

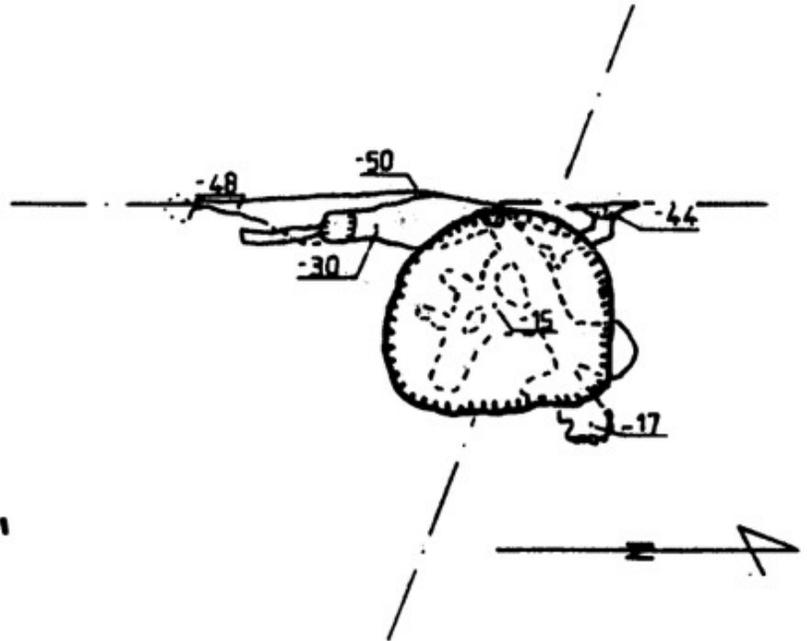
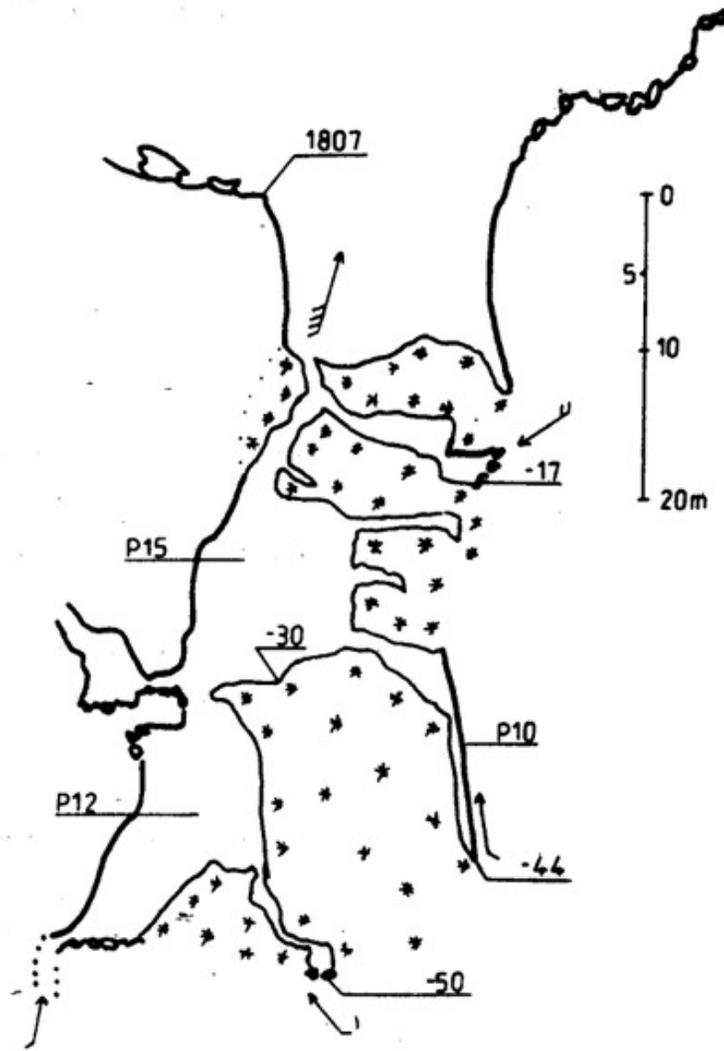
Le réseau semble s'envoyer totalement lors de la mise en charge. Il s'agit d'un trop plein de la résurgence qui se trouve en aval (30 mètres). La pression lors de la mise en charge doit être terrible vu le faible diamètre des conduits (0,8m x 1m en moyenne). Une résurgence en amont a été vue (rien à signaler).



COUPE DEVELOPPEE

0 5 10 15 20 25 m

Topo 1990: SIVL / ADC



SCIALET  
"ID CUVE"

## DEUXIEME JONCTION BRUMES MATINALES-BLIZZARD

C.D.S. 93

### ACCES

25 m avant la trémie de l'autoroute du soleil (-300 m) un boyau vertical donne accès à un joint de strate qui permet d'aboutir au sommet d'un large méandre concrétionné dans ses parties supérieures.

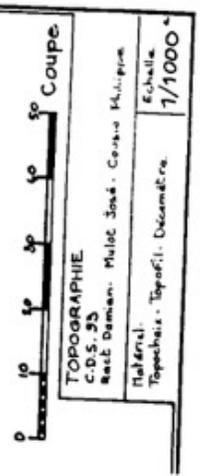
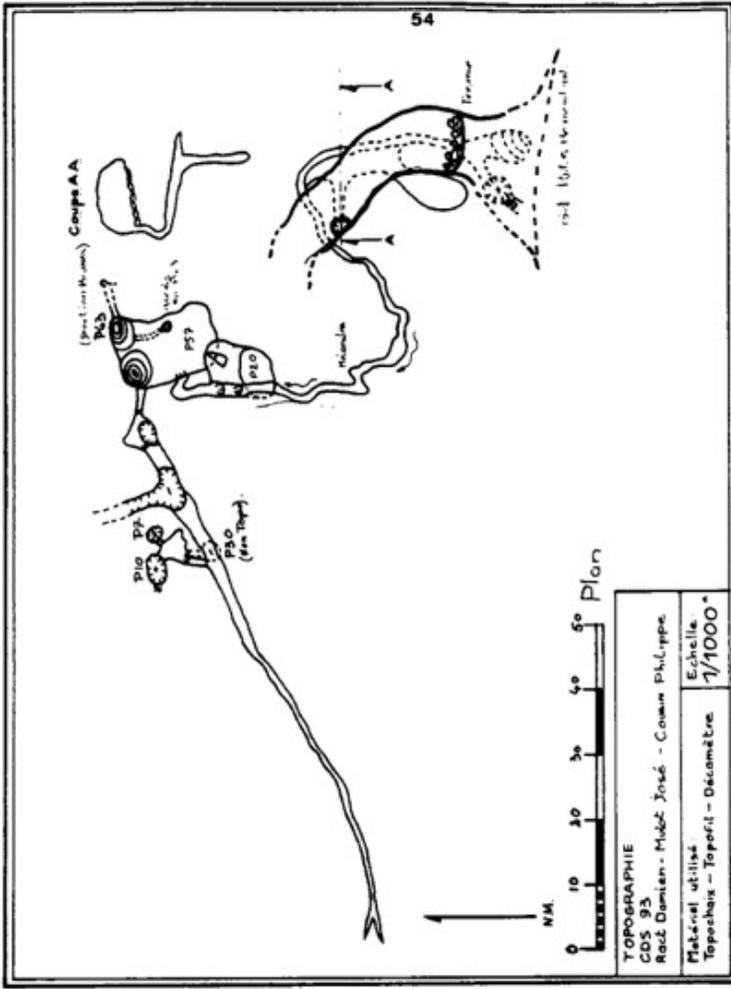
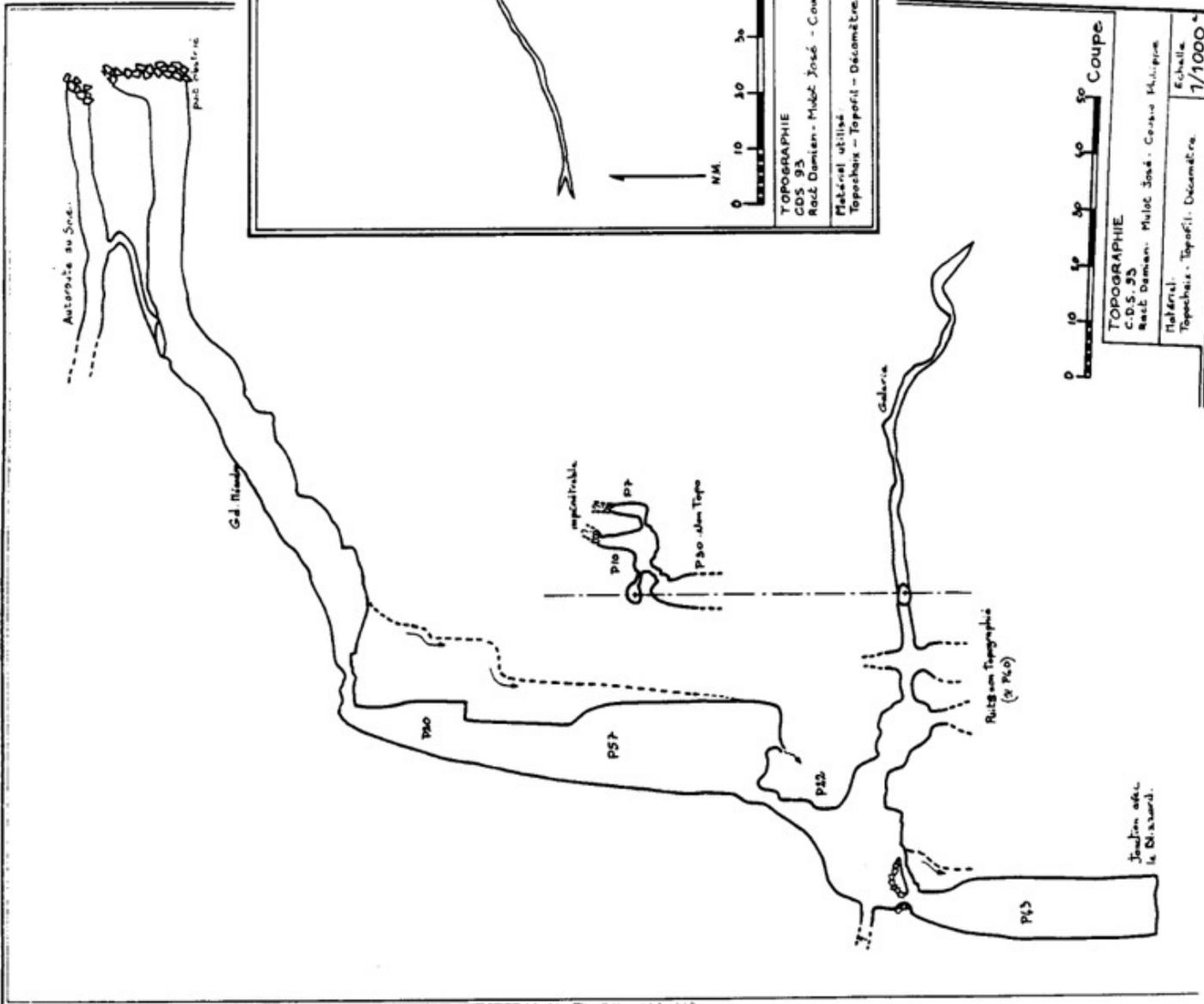
### DESCRIPTION

Le méandre est obstrué sur toute sa hauteur par une trémie. Il doit rejoindre le grand puits remontant qui fait suite à la trémie de l'autoroute du soleil;

### EN AVAL

Le méandre actif descend rapidement (plusieurs ressauts sont à franchir), une seule opposition assez large a été équipée (R7). Le fond du méandre, après un court rétrécissement, donne accès à une succession de larges puits. (P20, P57, P22).

La base du P22 laisse apparaître 2 cônes d'éboulis qui plonge dans un P43. L'accès de ce puits se fait sous la trémie par une petite galerie (équipement sur le plancher). La jonction avec la rivière du blizzard s'est faite à la base de ce puits. De petites conduites forcées dans un joint de strates ont été parcourues à 15 m au dessus de la rivière. A 2,50 m du sol de la salle du P22, on aperçoit 2 départs opposés (axe Est-Ouest), celui de droite n'a pu être atteint. Celui de gauche permet "d'enjamber" plusieurs puits qui n'ont pas été descendus (ceux-ci doivent retomber dans la rivière) avant d'atteindre une galerie dont le fond est impénétrable (pas de courant d'air). Un passage bas à la droite de cette galerie donne accès à une petite salle. Les deux puits remontant sont obstrués, un puits estimé à 30 m n'a pas été descendu.



TOPOGRAPHIE	
C.D.S. 93	
Rocé Damien - Muid José - Conam Philippe	
Méthodes utilisées	Echelle
Topographe - Topofil - Décamètre	1/1000 <sup>m</sup>

TOPOGRAPHIE	
C.D.S. 93	
Rocé Damien - Muid José - Conam Philippe	
Méthodes utilisées	Echelle
Topographe - Topofil - Décamètre	1/1000 <sup>m</sup>

## DÉVELOPPEMENT

480 m topographié à partir de l'autoroute du soleil (non compté). 189 m de dénivelé entre l'autoroute du soleil et la rivière du Blizzard.

PUITS	CORDES	EQUIPEMENT
P9	C15	1 SP; MC4; 1 AN 1 SP
VIRE	C12	(CP) 3 SP
P12	C15	(CP) 2 SP/Y; 1 SP à -10/pendule
VIRE	C30	(CP) 7 SP
P5	C10	(CP) 2 SP
P33	C40	(CP) 1 SP; 1 SP à -15/pendule
P32	C40	(CP) 2 SP; 1 SP à -2
P29	C35	(CP) 3 SP/MC3; 1 SP à -5; 1 SP à -15/pendule
P9	C12	(CP) 1SP
P26	C40	2 SP; 1 AN/dévia; 1 SP à -3; 1 SP à -10
P20	C25	2 SP; MC2; 2 SP/Y
P12	C15	(CP) 2 SP
P20	C30	(CP) 3 SP/MC; 1 SP à -5
P7	C15	(CP) 1 SP; MC5; 1SP
P22	C30	(CP) 2 SP; 1 SP à -10
P4	C8	2 SP
P11	C20	(CP) 2 SP
P7	C12	(CP) 2 SP
P16	C20	(CP) 2 SP
P24	C30	(CP) 2 SP; 1 SP à -10/pendule
P7	C10	1 AN;1 SP
P5	C8	2 SP
P11	C20	2 SP; MC2; 2 SP
P95	C120	(CP)/MC5; 2 SP/Y; 2 SP à -5; 1 SP à -15/pendule 1 SP à -20/pendule; 2 SP -MC2; 2 SP/goulotte 1 SP à -30; 1 SP à -35; 2 SP à -45/pendule
P7	C10	2 SP
P8	C10	1 SP; 2 SP/Y
P13	C20	2 SP; 2 SP/Y à -2
P8	C15	1 SP; 2 SP/Y
P16	C20	2 SP; 1 SP à -5; 1 SP à -10

# CF1

**Eric SANSON - F.L.T.**

## SITUATION

Coordonnées: 851,94 x 304,79 x 1565

Commune: Corrençon - Isère (38)

Depuis le refuge de la combe de fer, descendre de 30 mètres de dénivelé, puis se diriger vers le nord en gardant la même altitude, 350 mètres plus loin on arrive dans une combe bien marquée dans laquelle s'ouvre également le TC25, le CF1 se situe 30 mètres plus haut à coté des traces d'un ancien camp.

## DESCRIPTION

L'entrée de 1 mètre de diamètre débute par un P20. Un R5 au départ étroit est suivi d'un R7 débouchant immédiatement sur un P25 de belles dimensions. Le fond est colmaté par des éboulis, plusieurs départs sont visibles en hauteur.

La suite est assez pénible, elle ne nécessite pas de matériel, bien au contraire, elle se termine sur une zone un peu plus large avec des départs possibles (désobstruction) mais sans courants d'air.

## EXPLORATIONS

Le scialet a déjà été exploré mais ne semble pas avoir fait l'objet d'une publication.

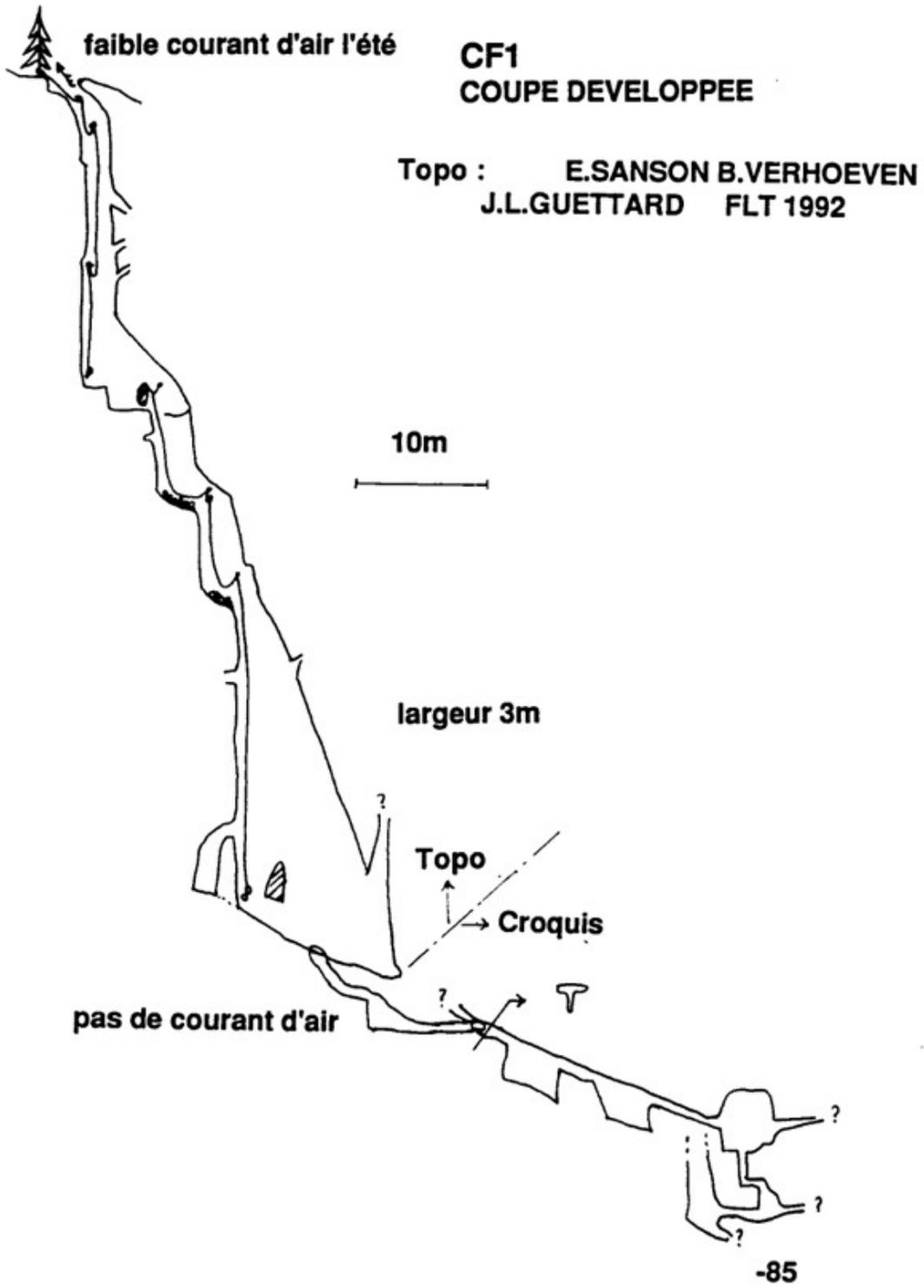
**20 octobre 1990:** Les entrées marquées CF1 et TC25 sont repérées et descendues par François Devillard et Eric Sanson (arrêts sur manque de cordes).

**23 mai 1992:** Exploration de la série de puits lors d'une sortie initiation.

**11 juillet 1992:** Exploration complète et topographie par Bruno Verhoeven, Eric Sanson et Jean Louis Guettard (SCCM).

## PERSPECTIVES

Le faible courant d'air présent à l'entrée est perdu dans le P25 qui est suffisamment grand pour cacher une suite éventuelle. Le fond est quant à lui assez peu prometteur.



## Scialet KIRAVI

### MJC Saint Marcellin

Situation : 853,35 306,84 1615 m. Forêt de Villard, Corrençon en Vercors. Isère.

Un petit trou à courant d'air est repéré lors de nos campagnes de désobstruction du TA 30, il est marqué T (Tritons). L'orifice était suffisamment grand pour laisser se croiser deux souris, mais le courant d'air présent aurait retourné les paupières de la première et tétanisé le trou de balle de la seconde!

Sous l'impulsion de quelques uns, las de tirer dans les méandres du TA 30, quelques autres tout en rechignant consentirent à venir sortir quelques pierres du "trou de Chiotte". Désobstruction somme toute classique. Citons pour mémoire l'épisode du coup de foudre, lequel frappa Didier Piquet dans une lueur bleue du plus bel effet alors que celui-ci se demandait où pouvait bien être le pied de biche ? Dans un éclair de lucidité, il venait de la retrouver mais les mots lui manquèrent pour nous exprimer sa satisfaction. Débandade collective immédiate et abandon de tous les éléments métalliques dans la fuite et sous l'orage. Bref, un jour suivant, alors que les uns et les autres, las de tant d'ingratitude, commençaient à se lasser, "paf", soudain, ça passe ! Petit P 5, bout de méandre et arrêt sur P 10, alors que le courant d'air s'exprimant avec de plus en plus de violence, nous faisait subir les outrages réservés aux souris sus-citées. Alleluia, Noël, Noël !

Les explos rondement menées ne nous déçurent pas et se passèrent dans la joie et la bonne humeur. Pour les détails, voir la topographie. A noter que le courant d'air présent dans tout le trou, nous a laissé espérer une suite dans le fond, mais chose inexplicable, rien, peau de z.b. malgré notre acharnement et nos fouilles dans tous les coins. Fourbus mais ravis, en rang d'oignons, nous rentrâmes navrés.

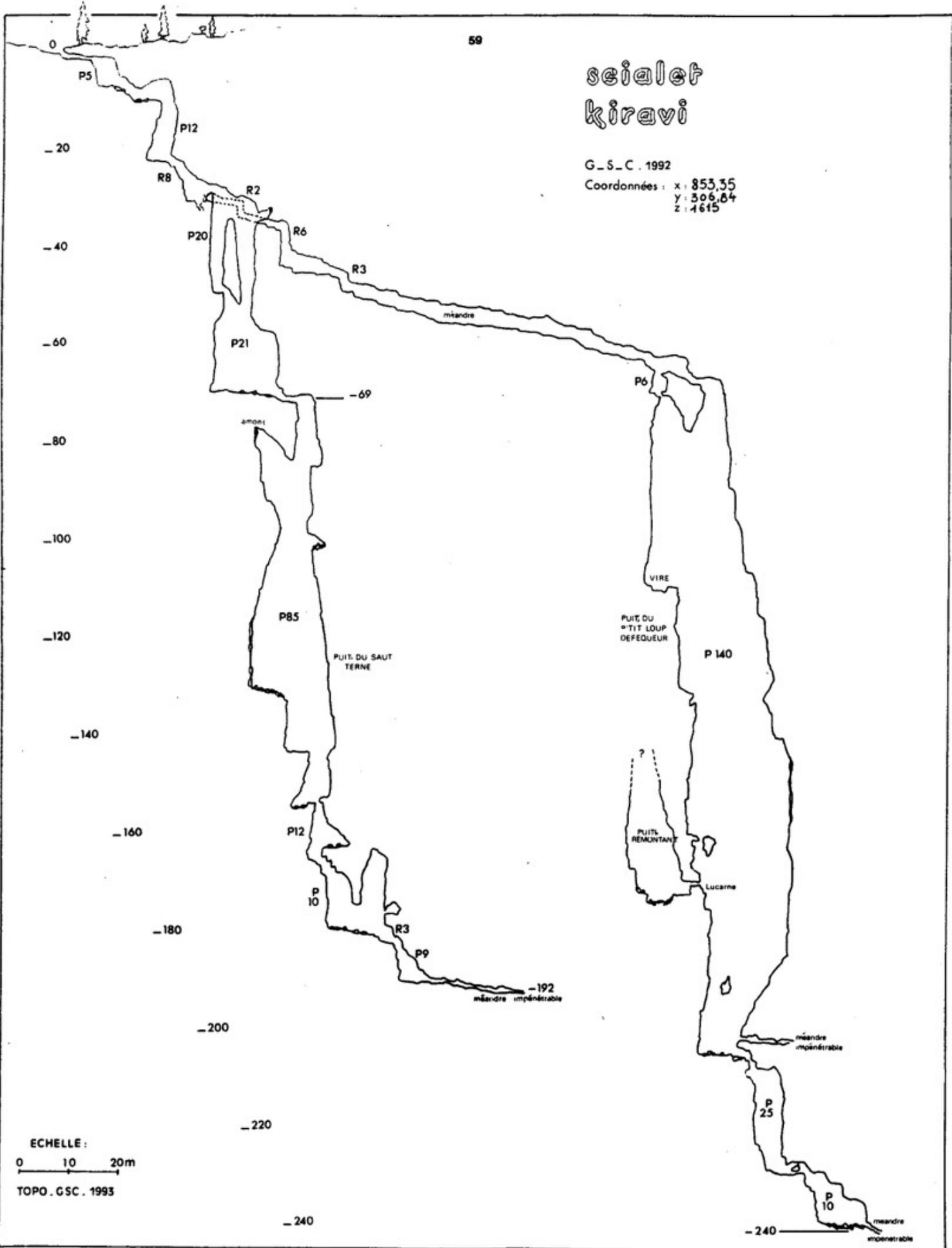
Il n'y a pas d'actif conséquent dans toute la cavité. Peut-être faudrait-il revoir le fond avec un oeil neuf ? A suivre...

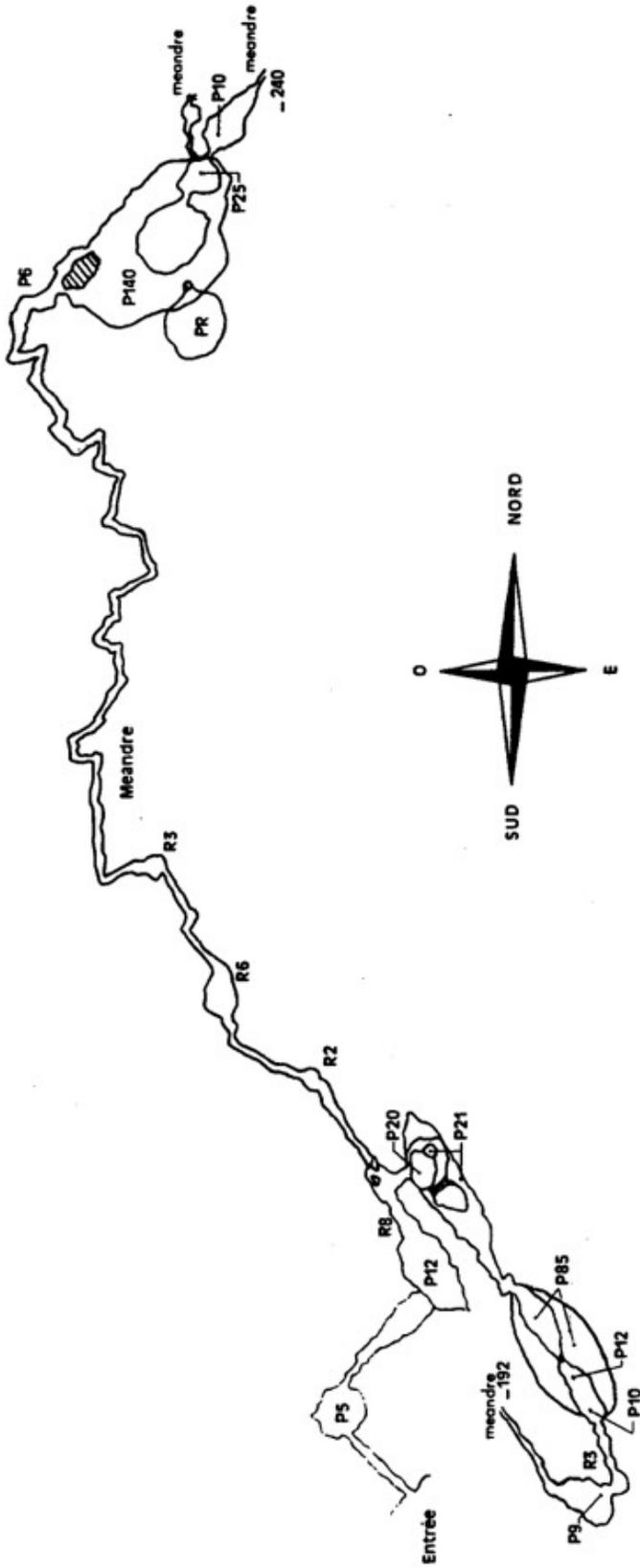
Participants : Alain Gonnet, Bernard Costa, Jacques Chevalier, Jean Pierre Pouchot, Jean Pierre Vincens, Martin Xavier, Éric Rousset, Didier Piquet.

# seialet kiravi

G.S.C. 1992

Coordonnées : x : 853,35  
y : 306,64  
z : 4615





seialef  
kiravi

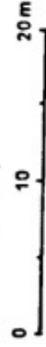
G.S.C 1992

Coordonnées : X : 853,35

Y : 306,04

Z : 1645

ECHELLE



NORD MAGNETIQUE 1991

TOPO : GSC 1993

# LA SALLE CHEVALIER À GOURNIER

**Baudouin LISMONDE (SGCAF)**

Comme tous les spéléos qui sont arrivés au bas de la salle Chevalier sans être accompagnés par "quelqu'un qui connaît", je me suis heurté à de grandes difficultés pour trouver l'accès aux parties supérieures. Pratiquement rien n'a été publié de compréhensible sur cette salle passionnante par sa complexité.

## EXPLORATION

On sait qu'elle a été atteinte le 1er juin 1952 par Pierre Chevalier accompagné de son fils Jacques, Charles Petit-Didier, Prunier, Louis Eymas et Aldo Sillanoli. Ils ont trouvé le passage pour accéder au bas de la salle et ont ensuite passé 8 heures à fouiller la salle. Ils sont allés au pied de la Grande Barrière, puis Petit-Didier et Aldo Sillanoli ont attaqué des escalades sur le versant Est de la salle. Ils ont dû s'arrêter au deuxième tas de blocs, au dessus de la corde fixe de 2 m, peut-être sous la cascade du Gourmier qui sort à 5 m de hauteur d'une conduite forcée (cote +186m). Ils n'ont, semble t'il, pas aperçu la galerie conduisant à l'affluent des Parisiens. Durée de l'expédition 28 heures!

Ce sont les membres du Spéléo Club de la Seine (aidés au début par des membres des Stalacts de Bruxelles) qui ont atteint les premiers le niveau supérieur de la salle. Le 8 août 1964, à l'occasion d'un bivouac de 4 jours, ils ont refait l'escalade de la paroi Est de la salle et atteint l'affluent des Parisiens (participants J F Sèbe, F Wagemans, G Prouin, G Duhamel, A Marbach, J C Dobrilla). Le 4 septembre 1964, Alain et Georges Marbach après un grand tour par l'affluent des Parisiens et la salle Gathier, ont débouché au sommet de la Grande Barrière, 40 m plus haut que la salle qui sert de bivouac. Puis ils ont trouvé le cheminement qui conduit par la galerie de la Jonction au torrent du Gourmier et ils se sont arrêtés juste au dessus de la cascade de 5 m qui marque l'arrivée du Gourmier dans la salle Chevalier. Durée de l'expédition : 20 heures. Le 26 mars 1967, Jean Claude Dobrilla et Alain Marbach franchissent la vire des Anges et explorent le réseau de Pâques.

Certains clubs (comme le Spéléo Club de Lyon, le Spéléo Club de la Duchère et les Vulcains) ont effectué des escalades dans cette salle, mais jamais aucun croquis n'accompagne les textes comme s'il était impossible de représenter les lieux. Au dessus de la Grande Barrière, en particulier, une escalade complexe de 30 m leur a permis de trouver une galerie qui redébouche au sommet de la salle Gathier.

Après deux visites préliminaires, une séance topo, le 14 février 1993 (avec Philippe Cabréjas et Vincent Fabre) m'a permis de lever les grandes lignes de la salle. Toutes les galeries et boyaux ne sont pas représentés sur les schémas qui n'ont d'autres prétentions que de faire comprendre la structure générale.

## DESCRIPTION DES ITINÉRAIRES PRINCIPAUX

La salle Chevalier peut être le but terminal d'une visite de la rivière qui est la plus belle des Alpes Françaises avec celle de la Diau en Haute Savoie. C'est aussi le passage obligé pour aller à l'ex-siphon Jérôme ouvert par l'équipe de Daniel Colliard en 1992 ou pour aller à l'affluent des Parisiens.

Pour aller à l'ex-siphon Jérôme à + 261 m, il y a deux possibilités. La première et la plus facile est de passer par la Grande Barrière (puits remontant de 40 m) et de continuer par la diaclase Albert. Mais cela suppose que ces puits soient équipés. Il faut donc prendre contact avec les équipes qui explorent l'amont du siphon (en ce moment Daniel Colliard) et se mettre d'accord avec elle.

# PLAN DE LA SALLE CHEVALIER

0 10 20 m  
topo SGCAF B. L. 1993

Haut de la  
salle Chevalier

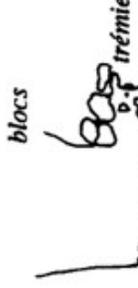
Vers le sommet  
de la Grande  
Barrière

Niveau intermédiaire

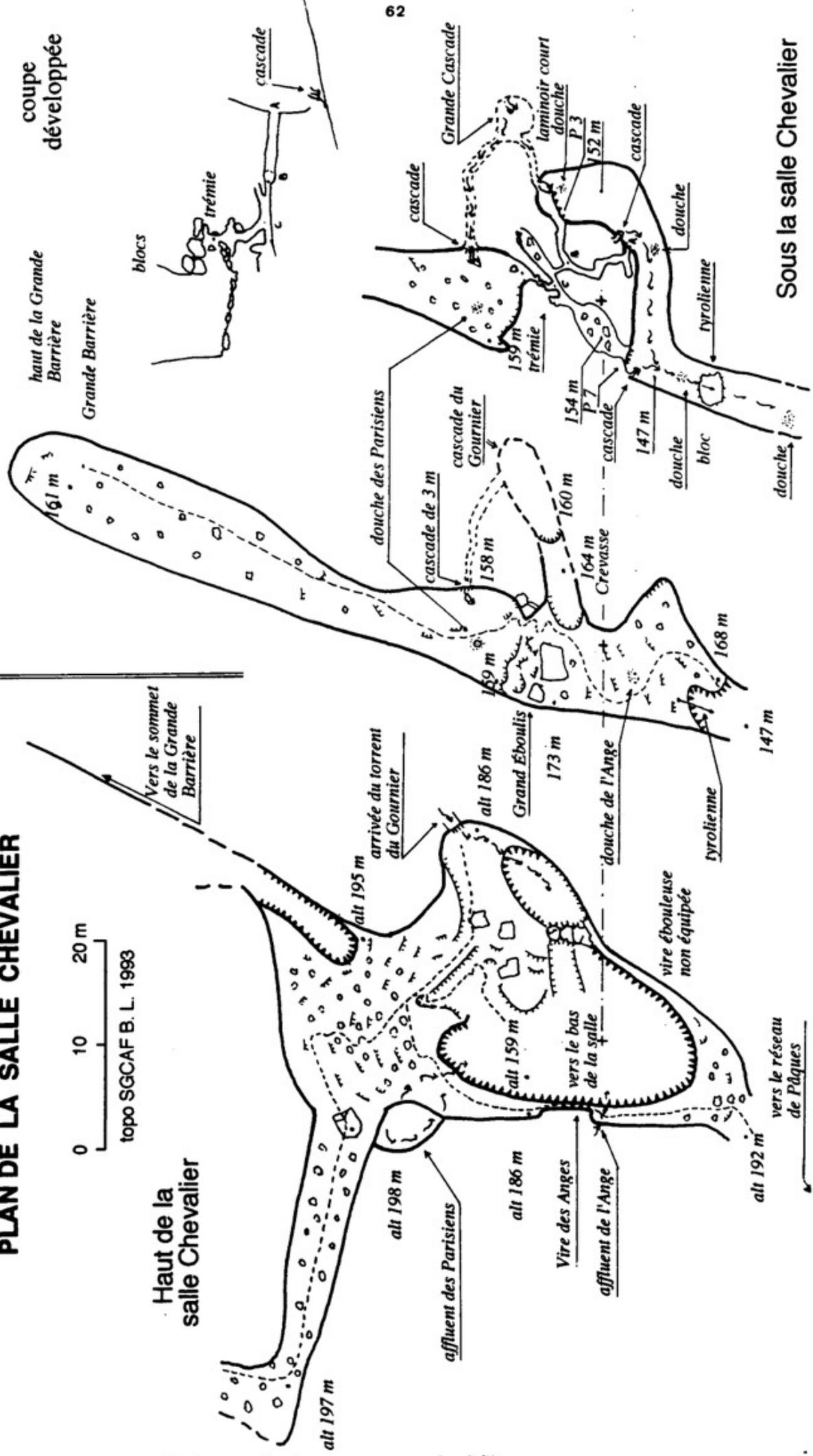
coupe  
développée

haut de la Grande  
Barrière  
Grande Barrière

blocs



cascade



62

Grande Cascade

laminioir court  
douce

P 3  
152 m

cascade

douce

tyrolienne

Sous la salle Chevalier

douche des Parisiens

cascade du  
Gournier

159 m

trémie

154 m

P 7

cascade

147 m

douce

bloc

douce

cascade de 3 m

158 m

160 m

164 m

Crevasse

168 m

168 m

169 m

173 m

Grand Éboulis

186 m

173 m

douche de l'Ange

tyrolienne

147 m

vire ébouleuse  
non équipée

tyrolienne

Vire des Anges

affluent de l'Ange

alt 186 m

alt 192 m

vers le bas  
de la salle

alt 159 m

alt 198 m

alt 195 m

arrivée du torrent  
du Gournier

alt 186 m

alt 197 m

vers le réseau  
de Pâques

La deuxième possibilité est de passer par l'affluent des Parisiens, mais cet itinéraire est plus long. C'est l'itinéraire historique (description dans les numéros d'Aven). C'est par cet itinéraire qu'on peut aller équiper la Grande Barrière.

### Accès à la Grande Barrière

On sait qu'on arrive au dessous de la salle Chevalier quand on passe sous des douches successives et qu'on rencontre deux arrivées d'eau sur la gauche. On bute alors sur une base de puits. Il n'y a plus d'eau et tout dégoulinant de l'eau des douches, on se demande où est la suite et si par hasard le réseau ne serait pas en crue tellement les douches sont fortes.

Pour trouver la suite, revenir en arrière sur 10 m. L'eau sort d'une paroi en rive droite, une fissure remontante s'ouvre juste en aval. Remonter la fissure sur 4 mètres et s'engager dans la conduite forcée horizontale de 1 m de diamètre qui lui succède et qui est surcreusée par endroit. Au bout de 7 m, une lucarne de 50 cm de diamètre s'ouvre à gauche. S'y engager. Elle débouche dans une galerie sombre et un peu ruisselante formée par des blocs (base du Grand Éboulis). Prendre à gauche sur 1 m et chercher à monter dans une cheminée entre les blocs (si on n'était pas monté dans les blocs, on serait arrivé au dessus de la cascade de la galerie du bas). On débouche 5 m plus haut dans une galerie qui marque le début de la salle Chevalier.

Sortant des blocs, on voit une cascade à droite et une douche à gauche. La cascade est celle du Gournier, la douche est celle de l'affluent des Parisiens. Continuant vers le Nord-Est, on arrive facilement au pied de la Grande Barrière, accès le plus commode vers la salle Gathier et l'ex-siphon de +261 m, lorsqu'il est équipé.

### Accès à l'affluent des Parisiens

Une fois qu'on est arrivé à l'étage intermédiaire, on a intérêt pour comprendre la salle Chevalier à monter au Sud le Grand Éboulis. L'escalade en est assez facile sur la gauche (assurance facultative). On arrive sur un gros bloc (coté +173 m) d'où on a une vue superbe sur le bas de la salle Chevalier (penser à se munir d'un phare puissant). Vers le Sud, la galerie passe sous une douche (affluent de l'Ange) et s'arrête net sur un à pic de 20 m au dessus du canyon de Gournier. Une tyrolienne en fil de fer permet de monter les charges lourdes par là. À l'est, une crevasse qu'on peut descendre sur une dizaine de mètres conduit à un petit à pic en face d'une cascade (Gournier).

La suite de l'itinéraire vers l'affluent des Parisiens se voit facilement, il consiste à remonter sur le flanc Est de la salle, au Nord de la crevasse précédente. On redescend à moitié le Grand Éboulis sur la droite, jusqu'à un petit boyau en roche vive. On s'engage dedans (3 m) et on ressort dans un petit creux sur le coté de la salle. Il est prudent de sortir une corde d'assurance pour monter les 6 m qui suivent dans une sorte de cheminée et on atteint ensuite facilement le premier tas de blocs. On domine alors la crevasse de la cascade. La suite est au Nord en suivant une petite vire. Une petite corde en place permet de surmonter un ressaut de 2 m délicat mais propre (une poignée conseillée). On traverse au Nord et on grimpe une petite cheminée dans les blocs (3 m, assurance conseillée). On sort par la vire de droite qui ramène à l'Est sur le 2e tas de blocs (alt 186 m). Il y a un replat derrière, sur lequel se jette le Gournier par une conduite forcée à 5 m de hauteur. L'eau s'échappe ensuite par un puits en direction de la crevasse déjà vue.

Reprenant la vire, on passe à l'aplomb de la cheminée par un pas scabreux, puis on monte dans les blocs (alt 195 m). A droite, on trouve une sorte de fracture-précipice dont la topographie montre qu'elle conduit au sommet de la Grande Barrière. À gauche, s'ouvre un gros porche qui marque le début de la galerie fossile de l'affluent des Parisiens.

### Accès au réseau de Pâques

Au dessous du porche de la galerie fossile précédente, on trouve la sortie d'eau de l'affluent des Parisiens. On

descend un peu plus bas, vers l'Ouest, en direction d'une vire visible (186 m). Elle se resserre progressivement. De cet endroit, la vue au phare est très belle sur tout l'itinéraire de montée et sur la cascade d'arrivée du Gournier à plus de 25 m. de distance Puis, le rebord se rétrécit à 20 cm et même 10 cm (nous avons mis 2 spits, corde obligatoire). C'est la vire que nous avons baptisée Vire des Anges, déconseillée à ceux qui ont le vertige! Elle fait trois mètres de long (un 3e spit à 8 m de distance au plafond) et permet de déboucher sur l'affluent de l'Ange. La suite est facile et conduit au réseau de Pâques. En face, existe une autre vire qui serait peut-être équipable et permettrait aux amateurs de sensations fortes de faire le tour complet de la salle Chevalier vers son sommet ! Des fossiles d'oursins sont nombreux juste au dessus de la vire des Anges (couche un peu marneuse).

Il semble que l'entrée du réseau de Pâques domine directement le torrent du Gournier, 40 m plus bas. La hauteur de la salle Chevalier ferait donc 55-60 m à cet endroit.

## REMERCIEMENTS

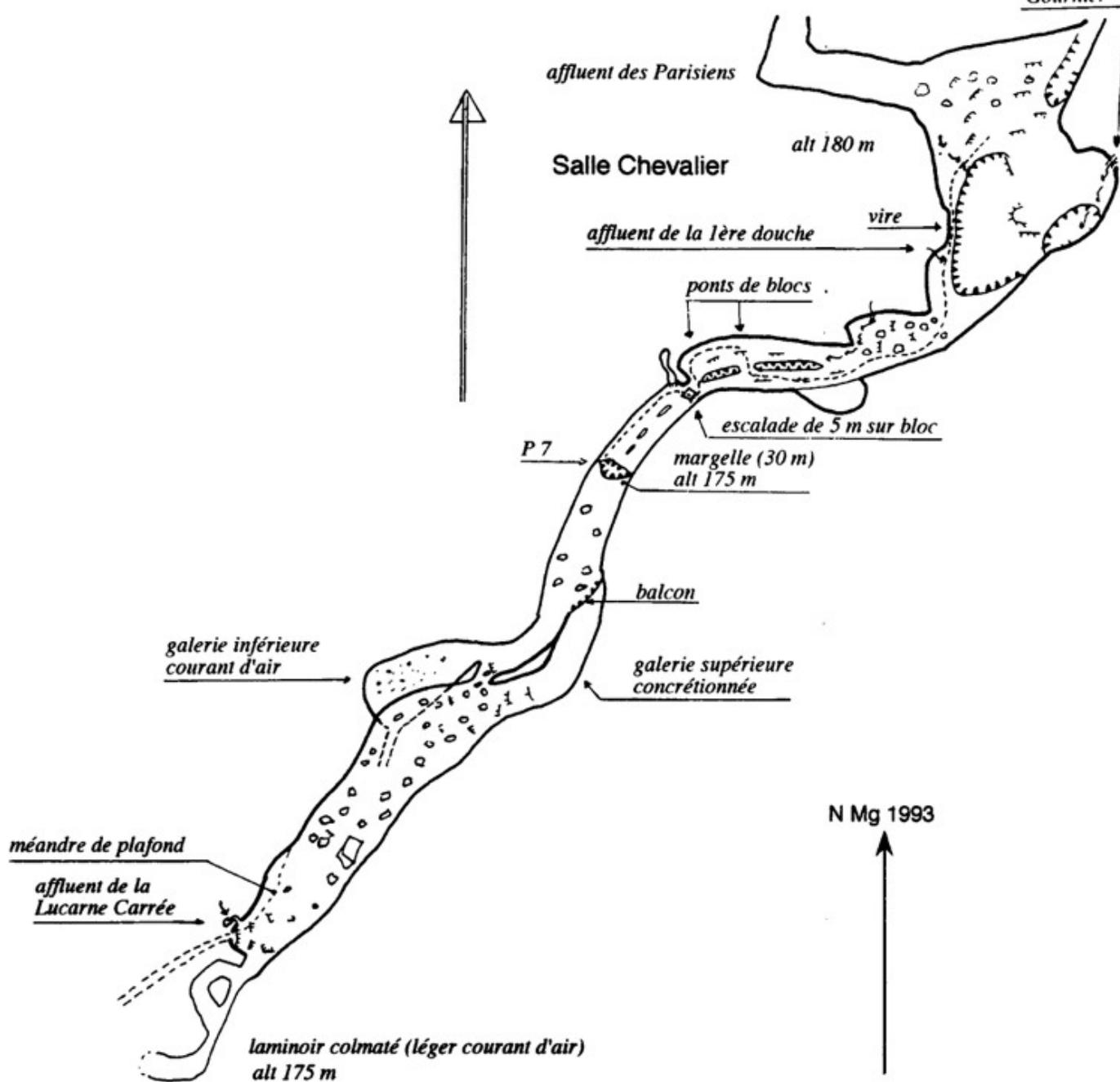
Pour aller à la salle Chevalier, nous avons suivi la rivière de Gournier dont les équipements fixes en fils de fer (fils clairs) sont entretenus par l'équipe de Colliard. Qu'ils en soient remerciés ici. Une participation aux frais de la part du CDS Isère paraîtrait d'ailleurs normale.

## CONCLUSIONS

La visite de la salle Chevalier est rarement faite par les équipes qui fréquentent la rivière de Gournier. Pourtant elle ne demande pas de matériel particulier et les paysages qu'elle offre, à condition de se munir d'un phare, sont très beaux et aériens.

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

- Chevalier P (1976) Trois visites à la grotte de Gournier. Scialet 5 , p 4 à 6.
- Marbach A (1964) Aven 13, bulletin du SC Seine. p 4 à 9.
- Marbach A (1967) Aven 23 p 47 à 51
- Marbach A (1974) La grotte de Gournier. Scialet 3 p 18 à 24.
- Bugnet M (1974) La grotte de Gournier. Scialet 3 p 25 à 33



## RÉSEAU DE PÂQUES à GOURNIER

0 20 40 m

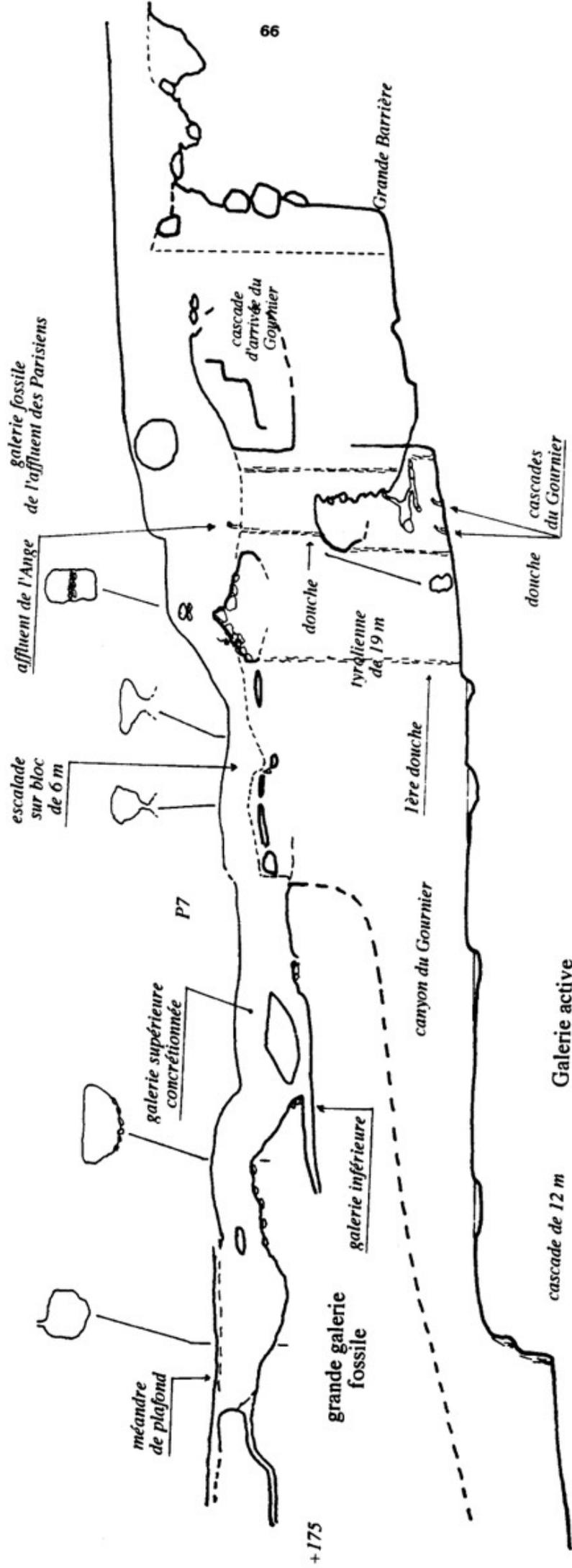
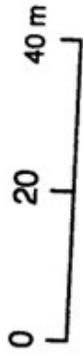
début du réseau de l'Aragonite

+155 m

terminus Bourgin de la galerie fossile

# GALERIE DE PAQUES

coupe projetée dans le plan N 45° E



# LE RÉSEAU DE PÂQUES

## À GOURNIER

Par Baudouin Lismonde (SGCAF)

avec la collaboration de Bernard Loiseleur (SC Catamaran)

Dans le numéro de Aven n° 23 (1967) et dans Scialet 3 (1974) Alain Marbach décrit un réseau qu'il a exploré avec Jean Claude Dobrilla le 26 mars 1967 et qu'ils ont baptisé réseau de Pâques. Malheureusement comme il le rappelle en 1974, le réseau est resté non topographié. C'est sur la base de ces renseignements que j'ai entrepris de le retrouver. Le 7 février 1993, assuré par Philippe Cabrejas, je suis allé reconnaître la vire de l'Ange et j'ai visité le début du réseau. Le 14 février, avec Bernard Loiseleur, Christophe, Vincent Bouchiat et Pierre Latapie, nous avons levé la topographie de 300 m de galerie. Le réseau semble avoir reçu des visites détaillées depuis la première de 1967 d'après les traces qu'on peut voir (la Lucarne Carrée).

### DESCRIPTION DU RÉSEAU

Les caractéristiques générales sont bien visibles sur la topo, la galerie est presque constamment au dessus de l'actif de Gournier à une trentaine de mètre au dessus. Contentons nous de donner une description de l'itinéraire en passant par le haut de la salle Chevalier. Après la vire des Anges, on monte sur un tas de blocs et on redescend derrière sur de grosses dalles. Un affluent sort en rive droite. Il correspond à la première Douche que l'on rencontre en bas. La galerie de 8 m de large est trouée au milieu et on passe d'abord sur la vire de gauche (glissante) puis on traverse sur un pont de blocs et on longe la paroi de droite. La galerie a l'air de se terminer un peu plus loin sur un petit pont de blocs qui surplombe la rivière de 35 m. En repassant à gauche, une escalade facile mais exposée permet de remonter 5 m plus haut (corde). Un plancher troué redonne à cet endroit un air de vraie galerie. Les concrétions y sont bien blanches. Mais au bout de 20 m, un puits barre de nouveau le passage. En équipant sur une concrétion, on peut descendre 6 m (corde de 12 m). Il y a 35 m de vide en dessous, mais un petit pendule facile permet de prendre pied dans une galerie de 8 m de large.

C'est fini pour les vires scabreuses. Au début, la galerie est concrétionnée. Un ou deux trous semblent encore pouvoir communiquer avec le canyon inférieur. Tout droit, la galerie se perd dans un laminoir, mais en montant dans les blocs, on débouche dans une vaste galerie ébouleuse qui fait bien penser à la galerie fossile de l'entrée et qui atteint 10 à 15 m de large. Cette galerie s'achève rapidement. A l'extrémité un boyau inférieur recèle un léger courant d'air. Au dessus, une galerie peut s'attraper après l'escalade d'une coulée stalagmitique. On ne l'a pas topographiée mais elle doit atteindre une quarantaine de mètres. Un petit affluent est défendu par une lucarne agrandie au marteau (lucarne Carrée).

La lacune qui sépare cette galerie du terminus Bourgin est de 85 m. C'est assez peu, et il n'est pas exclu qu'un jour la jonction soit faite entre ces deux tronçons. Sur la genèse de la formation de la salle Chevalier et de la galerie fossile, nous renvoyons à l'article d'Alain Marbach (1974), très complet. Le réseau de Pâques semble bien être la suite des galeries qui viennent de la salle Gathier, via le sommet de la Grande Barrière comme il l'indique.

# COUFIN - CHEVALINE

Nouveautés

Bernard OYHANCABAL

## LE POINTAGE DE L'ENTREE DE COUFIN

Le repérage par satellite de l'entrée de Coufin est incontestablement l'événement de cette saison.

Philippe Lorrain, l'un des fondateurs de la société SATURNE m'a proposé son assistance, face au problème de la cotation altimétrique du porche d'entrée. En effet, Kiki et moi nous doutions de l'altitude annoncée par tous. Philippe me confirmait qu'il règne une grande incertitude au pied des falaises, que ce soit en planimétrie comme en altimétrie.

Un beau matin du mois d'avril, nous installons le matériel, l'étalonnons par rapport à son environnement, et rentrons en contact avec un satellite géostationnaire pendant un créneau horaire imparti. Ce satellite n'est utilisable qu'au moment où il passe au dessus de la zone incriminée. Des tableaux d'horaires sont donc mis à disposition des positionneurs. Durant la période de pointage, ce sont 7 satellites qui répondent à l'appel...

Le pointage s'est effectué sur le parking des grottes afin de ne pas avoir d'interférence possibles avec la paroi. Les ondes sont perturbées par ces immenses remparts. Munis de ces données, une retranscription est opérée par ordinateur, pour l'obtention de coordonnées Lambert. En outre, une vérification est faite par triangulation avec différents points connus. On détermine ainsi un deuxième système de coordonnées que l'on compare à l'autre pour une meilleure précision.

A partir seulement de cet instant, nous avons un point de référence. S'ensuit alors un cheminement de visées pour arriver à l'entrée de la grotte. 4 visées ont été nécessaires à cause de la végétation très dense. Il a fallu près de 4 heures d'efforts. Un autre point de référence a été placé à la plate-forme des archéos, où une autre triangulation a été réalisée, sur les mêmes points que précédemment (émetteur de Chatelus, sommet de Barret, pylône EDF de Barret...).

Cela permet de déterminer l'erreur faite le long du cheminement: de l'ordre du dixième de mm ! Une dernière visée nous finit le travail, en arrivant à la fois sur l'entrée artificielle, et le fil d'eau de l'entrée naturelle (hauteur de l'eau lue sur l'échelle: 56).

Si le travail de terrain est achevé, reste l'interprétation des données, par méthode informatique. Coordonnées, bouclage, précision, tolérance, écart-type... Une montagne d'information est ainsi à disposition du géomètre. Le contrôle de la qualité du travail est satisfaisant (erreur très faible), nous pouvons révéler les chiffres:

Précision: +/- 1 mm.

Altitude fosse septique des bâtiments d'accueil: 542 m.

Altitude entrée naturelle (fil d'eau - 56): 574,22 m.

Altitude entrée artificielle: 577 m.

Nous rabaissons l'entrée de Coufin de 19 m ! C'est énorme, mais on s'y attendait. Le point haut du réseau est ramené à 984 m (galerie des ours). Rude déception pour une éventuelle jonction avec le plateau. La distance au versant (épaisseur de roche prise verticalement entre plafond de galerie et surface) passe à 30 ou 40 m. Un percement de tunnel d'une telle ampleur devient titanesque. Cela conforte ma théorie: la galerie des Ours provient de bien plus loin, au minimum des environs de la combe de Ravassière.

Face à ce résultat et son importance, nous avons décidé d'un commun accord de pointer Gournier et Balme Rousse. Je crains que l'erreur de Coufin ne se reproduise dans tout le cirque.

Remercions Philippe Lorrain pour les moyens, sa gentillesse, et la simplicité qu'il nous accorde au cours de ses travaux.

## LES CIRCULATIONS D'AIR DANS LE RESEAU

Une synthèse des différentes circulations aériennes s'impose devant la complexité du réseau. En effet, nous commençons à cerner un peu mieux toutes les relations, et les échanges s'y rapportant.

Cet article est la somme d'une succession de remarques et d'annotations effectuées lors de diverses explos. pour une clarté maximale, je ne prendrai en compte que le courant d'air estival.

ETE - CHAUD DEHORS / FROID DEDANS >> COURANT D'AIR DESCENDANT >> ENTREE DE COUFIN SOUFFLANTE

L'entrée soufflante de Coufin indique à la fois un courant d'air provenant de Coufin et de Chevaline. Notons que ces courants d'air marchent en parfaite symbiose. Jamais l'un s'inverse et pas l'autre.

La puissance du flux rencontré au pseudo de Coufin correspond à celle des 3 mamelles. Seul ce tronçon comporte tout le courant d'air de Coufin. Des diffuences apparaissent dans le gryère 1. Provenance: Gryère 2, rivière 2<sup>ème</sup> partie, Aff. des Valentinois.

Le gryère 3 et la galerie de la boue fonctionnent en régime particulier. Le mouvement présent semble venir de Gournier en arrivant par l'extrême amont de l'affluent rouge, traverse la galerie de la boue, passe dans le gryère 3 et rejoint Gournier en s'enfouissant dans le terminus de la galerie des 62. Le fossile de Gournier n'est qu'à 150 m du dernier point connu !

L'affluent des Valentinois possède 2 types de flux: l'un provenant du réseau des Cascades par la branche commune avec le Gryère 2, et l'autre, propre à lui, apparaît par le biais de 2 boyaux semi-obstrués à +130 à coté du siphon amont 90. Rappelons que cet affluent est un amont indépendant du reste du système.

Le réseau du bonheur parfait est parcouru par un léger courant d'air s'engageant dans son aval impénétrable. Il vient du Gryère 2 via le boyau des célibataires.

Rivière 2<sup>ème</sup> partie et Gryère 2 sont simplement traversés par l'air. En amont, celui-ci est concentré dans le réseau des cascades.

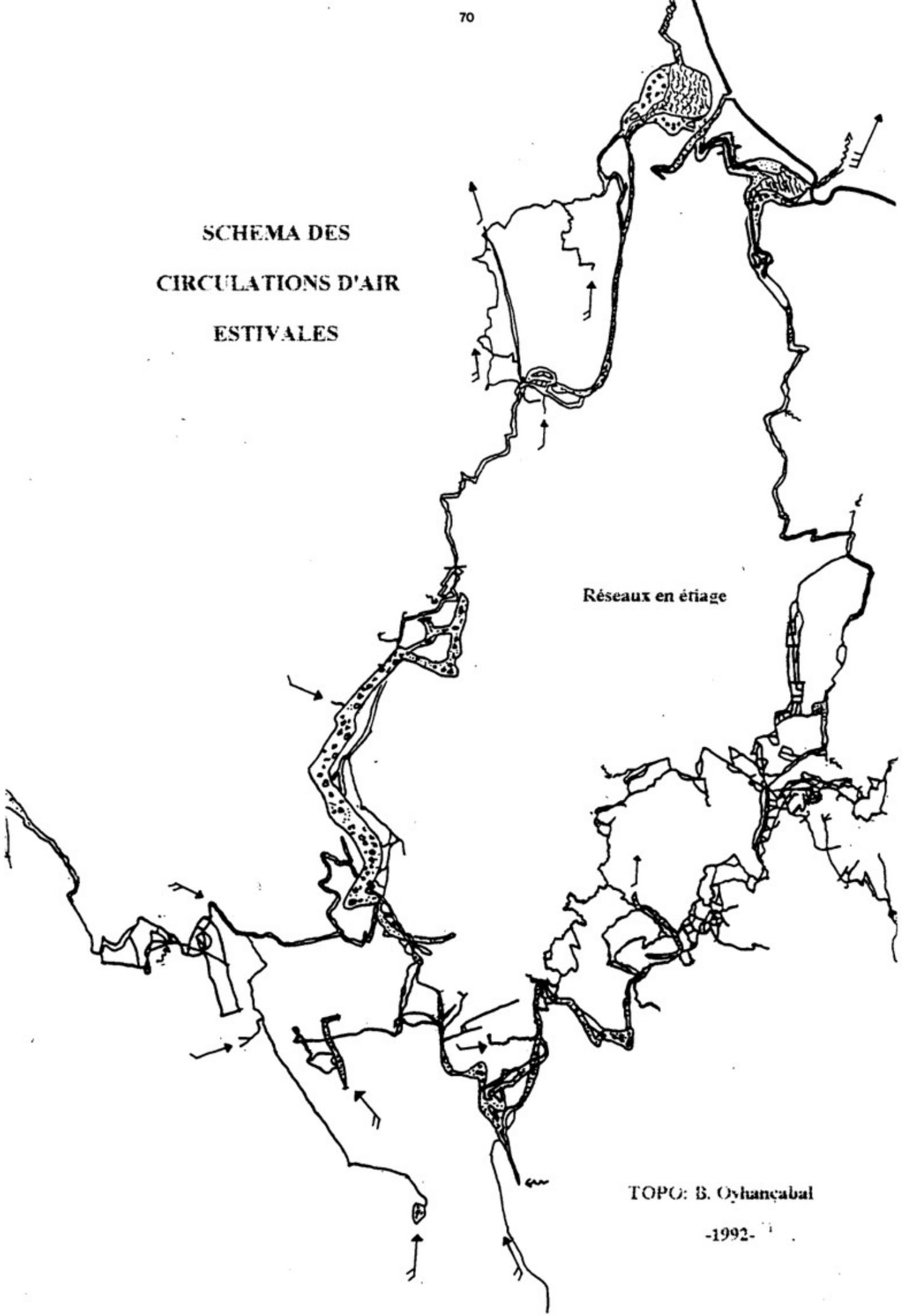
Une inconnue de taille dans cette partie: l'influence de l'affluent de la grande cascade (non atteint). Peu après, notons une diffuence: les 2/3 arrivent du trou souffleur, l'autre 1/3 de la jonction.

Le Corbel: l'importante circulation est issue pour ses 4/5 d'une étroiture active, située à mi-Corbel, dans les plafonds de la galerie de la maizena. Le 1/5 restant est passé auparavant par la galerie des ours.

Dans la jonction, aucun mouvement n'est à noter dans le grand dome. Tout vient de la galerie Pommier via les galeries médianes du P2. L'air sort de la trémie de +338... Entre la salle du toboggan et la cascade de la douche, les galeries parcourues sont exemptes de circulation aérologiques.

Revenons à l'entrée de Coufin, pour remonter Chevaline. L'air est concentré entre la Serpentine et le départ du réseau Bob Vouay (même phénomène qu'entre le pseudo et les 3 mamelles dans Coufin). La moitié de ce volume sort du réseau Bob Vouay, venant d'une provenance inconnue (probablement Chevaline Basse Active). L'autre moitié est suivie jusqu'à la Rotonde. Dans cette zone, la galerie des Cantines reçoit l'apport d'un léger courant d'air. Par contre le réseau Taupe Modèle voit une partie de l'air venant de l'amont, s'engouffrer dans l'étrouiture amont de la C20. Ou va-t-il ? Jusqu'à la cascade de la Douche, aucune arrivée ni diffuente n'est à répertorier.

SCHEMA DES  
CIRCULATIONS D'AIR  
ESTIVALES

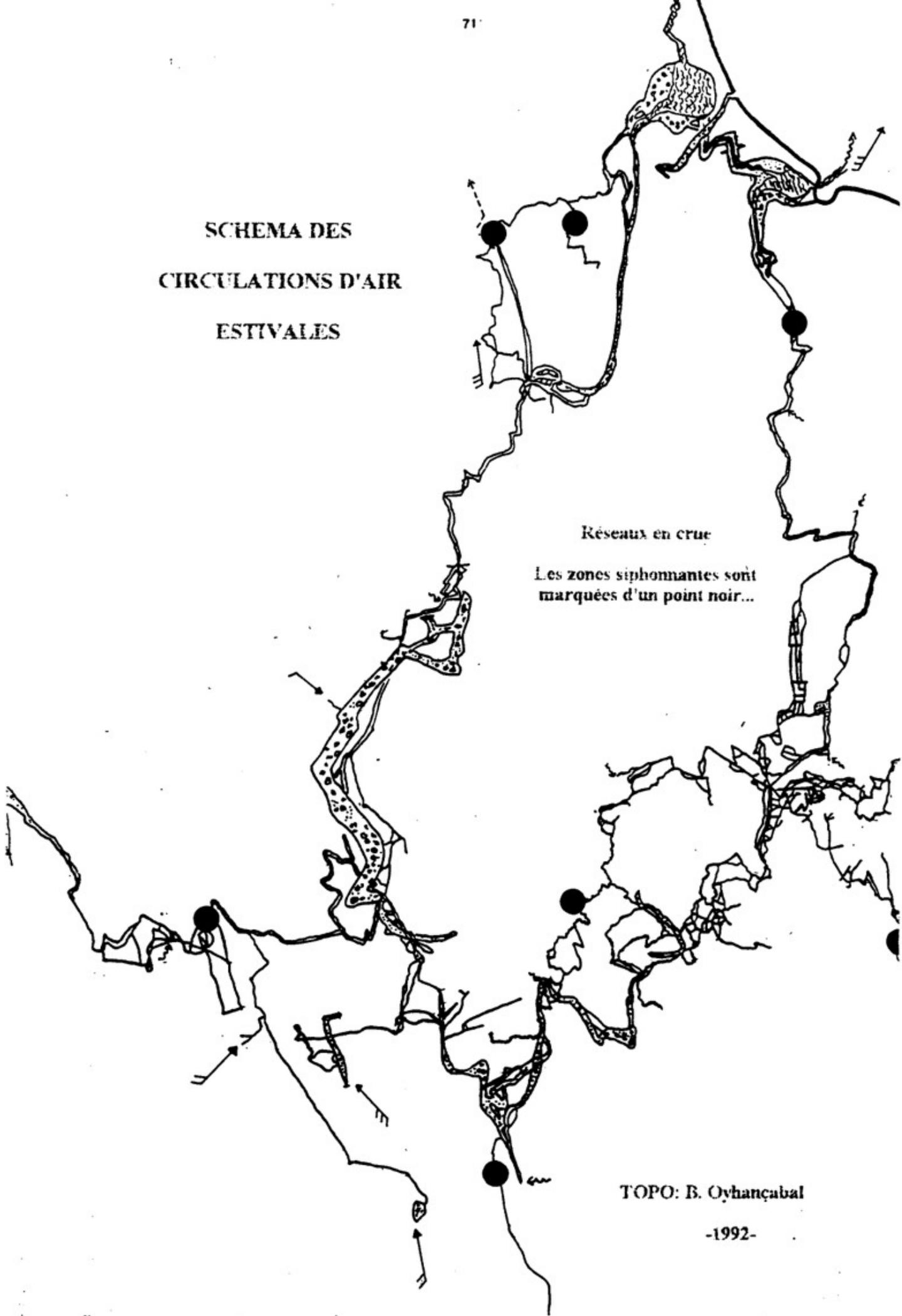


Réseaux en étiage

TOPO: B. Oyhancabal

-1992-

SCHEMA DES  
CIRCULATIONS D'AIR  
ESTIVALES



Réseaux en crue  
Les zones siphonnantes sont  
marquées d'un point noir...

TOPO: B. Oyhançabal

Chevaline haute: le méandre des 4 reçoit un important volume venant de la GGF (Grosse Galerie Fossile).

Le PRM (Petit Réseau Merdique), souffle aussi. Provenance: l'abominable méandre fossile, ainsi que les 3 terminus impénétrables de la branche active.

Au pseudo 2, il reste les 3/4 du courant d'air. Passée cette difficulté, le flou artistique est encore en vigueur. Nous n'avons pas eu le temps de revoir cette partie. L'on sait qu'il sort un faible courant d'air de la galerie Gole.

Le réseau en crue:

En crue, le pseudo de Coufin est plein. Aucun courant d'air n'est perceptible dans le Gruyère 1. Conclusion: aucun autre passage n'est praticable. La V.M. amont de l'affluent rouge est remplie, la circulation Gournier-Coufin est stoppée. L'extrême amont de l'affluent des Valentinois est noyé aussi. Ennoyé encore le laminoir d'accès au méandre Corbel.

Côté Chevaline, un violent courant d'air se fait sentir au trou souffleur. Le réseau Bob Vouay siphonne. Tout l'air passe dans les boyaux et la rivière suspendue. Dans le secteur de la Rotonde, la galerie des Cantines ne souffle plus (à mettre en rapport avec l'inexistence de mouvement d'air à Coufin ?). Le siphon temporaire du réseau Taupe Modèle est plein, mais l'air passe quand même à travers la grille de concrétions. Il est régulé par le boyau étroit en sommet de C20 (fonction du volume d'eau s'écoulant alors; qui peut noyer ce conduit). Dans Chevaline haute, le pseudo 2 est plein.

Mais d'où vient donc le courant d'air ?

D'une part de la GGF où le suivi n'a pu être complètement fait, et d'autre part du PRM. Ce dernier s'est vu "doper" d'une partie du courant d'air passant habituellement par le pseudo 2. Cela veut dire qu'il existe une relation entre le PRM et les parties amont de Chevaline haute.

Un autre réseau a vu enfler son courant d'air: il s'agit du Pommier. Très fort de ce côté-là.

Conclusion:

L'étage supérieur du réseau, en partie inconnu, est perméable à l'air. Il joue un grand rôle dans le fonctionnement du réseau. Il y a de grandes chances de shunter l'après pseudo 2 par un étage sup.

La compréhension des courants d'air passe par la suite de l'étude lors des prochaines explos. Cet article se complétera au grès des découvertes.

**DÉVELOPPEMENT DES RESEAUX: MISE A JOUR DU 11/11/92.**

## COUFIN:

Partie touristiques	534,83
Rivière première partie	724,61
Gruyère 1	1410,33
Gruyère 2	2726,91
Gruyère 3 et galerie de la Boue	2225,66
Affluent des Valentinois	916,95
Aff. des Valentinois - Extrême amont	1002,05
Rivière deuxième partie	995,82
Réseau des Cascades	691,01
Le Corbel et galerie des Ours	2935,18
La jonction	2490,57
<b>TOTAL</b>	<b>16653,57</b>

## CHEVALINE

Réseau Pommier	341,38
Chevaline haute	3994,25
GGF (Grosse Galerie Fossile)	831,01
Rivière de Chevaline	1025,03
Galerie des Gours	1667,30
Chevaline basse active	680,75
Chevaline basse fossile	1215,33
Chevaline partie inférieure	821,51
<b>TOTAL</b>	<b>10576,56</b>
<b>TOTAL GENERAL DU RESEAU</b>	<b>27230,48</b>

# Grottes de MOULIN-MARQUIS

Philippe AUDRA- F. J. S.

**SITUATION :** Saint-Julien-en-Vercors, Drôme.

Grotte inférieure : 844,12 - 310,79 - 820

Grotte supérieure : 844,06 - 310,76 - 830

Du village de Saint-Julien-en-Vercors, un itinéraire balisé mène en 15 mn à la source. Un sentier bien bâti permet de franchir la barre de calcaire sénonien, haute d'une quarantaine de mètres. A droite, s'ouvre la grotte des Gaulois, à gauche on distingue le bruit du ruisseau. Après quelques dizaines de mètres de parcours aérien il s'élanche dans le vide, en un majestueux saut de 400 m dans le cirque de Bournillon.

La **grotte inférieure** s'ouvre à proximité de la source, sous forme d'une cheminée où la roche est extrêmement polie. Pour atteindre la **grotte supérieure**, longer la falaise sur une bonne cinquantaine de mètres, jusqu'à un endroit où l'on peut facilement escalader pour atteindre une vire perchée à une dizaine de mètres de hauteur. L'entrée est un soupirail bas. La seconde entrée ne s'atteint que de l'intérieur.

## DESCRIPTION

Grotte inférieure : l'émergence est située 1 m au dessus du contact entre les calcaires sénoniens et les sables du Gault, qui constituent ici le niveau imperméable sur lequel se rassemblent les eaux infiltrées sur le plateau de Saint-Julien (voir schéma).

Deux escalades successives, sur des rochers glissants, permettent de prendre pied, ou plutôt ventre (!), dans le laminoir. Sur 100 m, aucun redressement n'est permis. Bien sûr, les points bas sont occupés par des laisses d'eau dans lesquelles on infuse lentement. La deuxième vasque par exemple n'est guère profonde, une dizaine de centimètres ; mais comme le conduit n'excède pas 20 cm de hauteur totale, on imagine la suite... Des gours peuvent entraver la progression, quand ce ne sont pas des tas de sable remaniés par les crues. Arrivé au carrefour, une branche mène à un siphon. A gauche, le laminoir se rabaisse (si c'est possible !) en atteignant l'actif, que l'on peut suivre sur quelques mètres vers l'aval. Il semble que l'on n'ait qu'une partie du débit total de la source (10 à 20 l/s) à cet endroit.

Grotte supérieure : la taille des conduits est comparable, mais comme la cavité est fossile, la boue est en plus au menu. Passé le carrefour menant à la seconde entrée, il faut s'allonger dans une voûte rasante, le nez au plafond et se frayer un chemin dans la boue liquide, sensations plaisantes garanties. Ensuite le conduit s'agrandit, ce qui signifie que l'on peut s'asseoir de temps en temps, avant de déboucher dans la salle terminale. Comparé au reste de la cavité, c'est une véritable cathédrale : 10 m de longueur, pour 3 de hauteur. Un pipi local a surcreusé l'argile avant de se perdre dans un suçoir sans espoir de continuation. Arrivé dans ce havre de paix, il ne reste plus qu'à ressortir par le même chemin !

## EXPLORATIONS

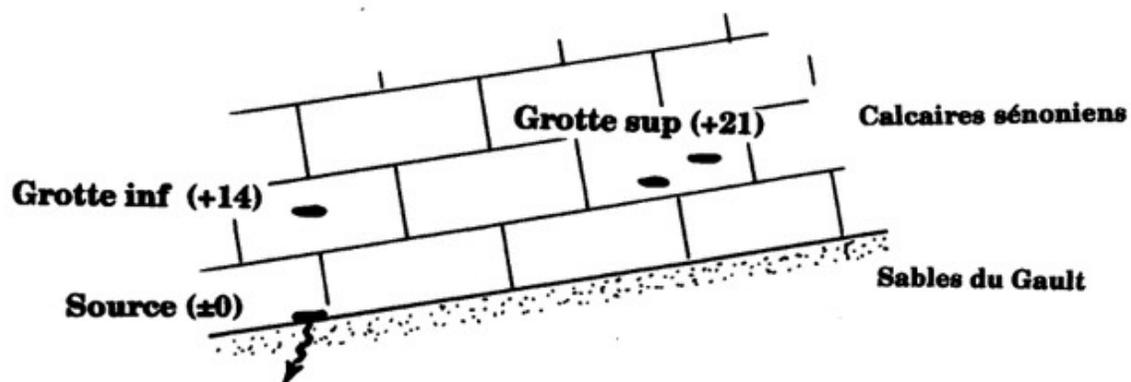
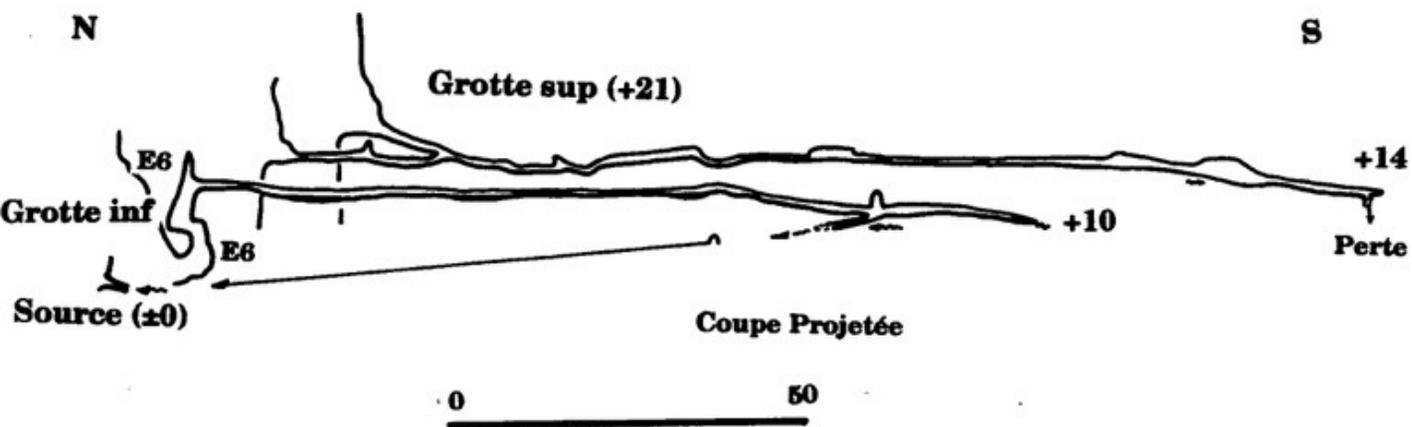
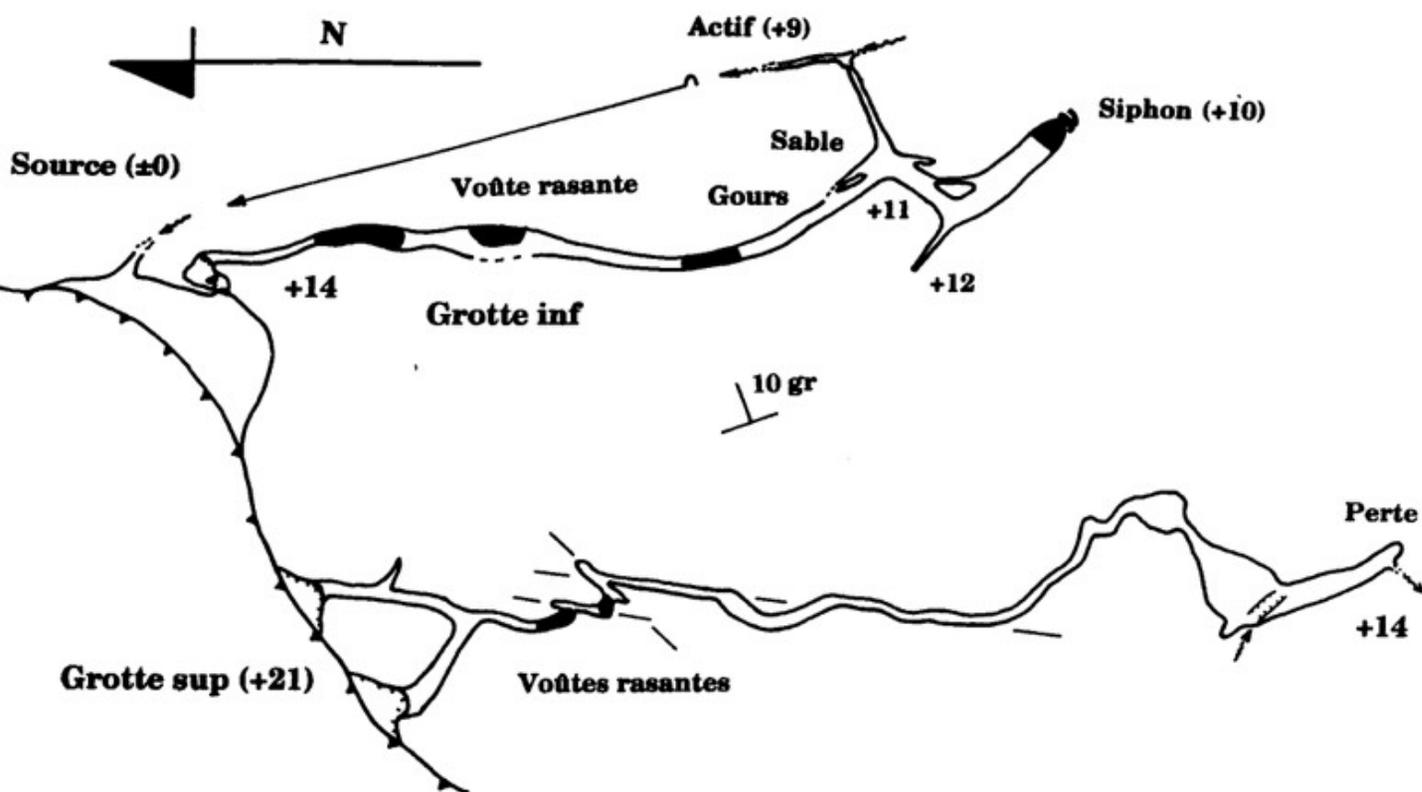
Le site est connu de longue date des autochtones. Des aménagements sont encore visibles : chemin bâti, prise d'eau, fondations... Sans doute s'agit-il d'un ancien moulin, à l'origine du nom de la source. C'est en effet le cours d'eau le plus proche du village d'une taille suffisante pour animer un tel mécanisme.

**Grottes de Moulin-Marquis**  
Saint-Julien-en-Vercors - Drôme

75

Grotte inf : 844,12 - 310,79 - 820  
Grotte sup : 844,06 - 310,76 - 830

Topo F. J. S.



Au début du siècle, Décombaz grimpe la cheminée et explore les premiers mètres du laminoir (DECOMBAZ O. 1902). Il interprète la cavité comme un trop-plein de la source. La grotte inférieure est revue par la suite, sans qu'il soit apporté de découvertes (BOURGIN A. 1941 a, CHOPPY J. 1957).

En 1964, des Parisiens (S. C. Paris, S. C. du Val de Marne, Groupe Spéléo de Recherche de l'Ile de France...) s'attaquent au site; le travail avancera doucement d'années en années (S. C. DU VAL DE MARNE 1968, DUBOIS J.-Y. 1979). En 68, après plusieurs désobstructions, l'essentiel de la cavité est sans doute connu. En 1973, une spéléologue-anguille, de taille certainement réduite, parvient à franchir le laminoir défendant l'accès à la rivière, qui est parcourue sur quelques mètres.

La grotte supérieure est quant à elle explorée de 69 à 71, avec ici aussi, des désobstructions à la clef...

Nos propres visites seront aussi épisodiques, plusieurs mois étant nécessaires pour retrouver de la motivation pour se traîner dans les laminoirs infâmes. En 85 je reconnais la grotte inférieure. L'année suivante, une tentative en solo pour accéder à l'actif avorte sur une étroiture jugée vraiment impassable. Je pose une charge en partant. En 89, nous topographions la grotte supérieure (Maixent Lacas, Benoît Terrier). En 92, avec Maixent, munis d'arguments solides, nous repartons à l'assaut des laminoirs. La charge de 89 a bien travaillé, quelques coups de massette suffisent : je peux me glisser dans un laminoir actif, où l'eau et le spéléo doivent se partager le peu d'espace disponible. L'aval est rapidement impénétrable, côté amont, l'eau sort d'une fissure centimétrique. Quelques semaines plus tard, avec Mathias Echevin, nous levons la topo. Fin du dernier épisode !

C'est sans le moindre regret que nous abandonnons ces cavités. Pourtant, la spéléologue-anguille affirmait que "vers l'amont, la hauteur permet de marcher à quatre pattes dans un lit de rivière sur des galets ronds" (DUBOIS J.-Y. 1979). Il nous a pourtant semblé, à moins d'être un embryon de niphargus, qu'il était rigoureusement impossible d'aller dans cette direction. Nous laisserons à d'autres le soin d'éclaircir ce mystère, ainsi que de découvrir ce collecteur trop "cher" à notre goût.

## MORPHOLOGIE, FONCTIONNEMENT DES CAVITÉS

Malgré ses caractéristiques peu accueillantes, la grotte inférieure présente un aspect intéressant dans ses splendides vagues d'érosion (l'autre cavité n'a vraiment rien pour elle !). Les parois sont doucies par les eaux sous pression transportant des grains de quartz issus des résidus de dissolution du Gault et du Sénonien. Elles offrent un aspect brillant et satiné très esthétique, bien que l'on manque souvent de recul pour les admirer. Dans les passages resserrés, les vagues d'érosion s'allongent et s'approfondissent, sans s'élargir, imitant de longs coups de gouge. Vers le fond de la cavité, la partie en creux est tellement surcreusée, que la pointe aval de la vague apparaît en saillie de plusieurs centimètres. La progression sur de telles planches à clous est fort plaisante.

Si les vagues d'érosion sont reconnues comme essentiellement dues à la dissolution, il est incontestable, dans le cas de Moulin-Marquis, que l'abrasion mécanique des grains de quartz participe et même accentue fortement le processus. En effet, dans ce secteur, les crues sont suffisamment puissantes pour remanier plusieurs mètres cubes de sable, allant parfois jusqu'à obstruer la moitié de la hauteur du conduit (faites le calcul pour trouver la hauteur restant au spéléo !).

Le fonctionnement de ce système de cavités est assez évident. C'est le "collecteur" du karst local qui s'est établi à la base du calcaire sénonien, au contact des sables du Gault. Il est cependant assez étonnant de constater que les conduits se développent

toujours à quelques mètres au dessus du sable, sans jamais les rencontrer. La grotte supérieure correspond sans aucun doute à l'ancien trajet de l'eau ; elle a été abandonnée au profit du réseau inférieur qui débouche à la source. Actuellement, l'eau s'écoule dans des conduits inconnus, sans doute très étroit. Lors des grandes crues, la totalité de la grotte inférieure se met en charge, et l'eau jaillit par la cheminée. Il est bien entendu évident qu'il est tout à fait proscrit de s'aventurer en ces lieux par temps peu sûr. Même la vasque de boue de la grotte supérieure, alimentée par des suintements de percolation peut alors siphonner.

Ce système de cavité offre un exemple typique de la migration des exutoires vers le bas, migration également latérale, grâce au pendage abaissant le niveau des sables vers le NE.

L'origine de l'eau est assez évidente. Le lambeau de calcaire sénonien s'étirant le long de la vallée de Saint-Julien / Saint-Martin, entre Bourne et Vernaison est drainé par deux émergences opposées. Au Sud, les gours Ferrands, sources vaclusiennes, au Nord Moulin-Marquis. Leur débit comparable (quelques dizaine de l / s) fait penser qu'elles se partagent à peu près également le drainage du plateau.

Un traçage à partir de la fontaine du village de Saint-Julien a mis en évidence une partie de l'origine des eaux de la source (A. A. 1981, A. A. 1986). Le passage fut extrêmement lent : 5 jours pour seulement 800 m de distance. L'eau doit sans doute s'infiltrer à travers la molasse avant de rejoindre le karst. Cette alimentation par des nappes perchées dans la molasse couvrant les calcaires est à l'origine du débit très régulier de la source : crues rares et généralement peu puissantes, étiages soutenus, tarissements rarissimes. Cependant s'ajoute une alimentation plus rapide à partir des infiltration directes des eaux de pluies dans les calcaires. C'est ainsi que de gros orages peuvent donner des crues spectaculaires, remaniant les dépôts de sable de la cavité et transportant des morceaux de matière organique (aiguilles de conifères, petits bouts d'écorces...). Il est probable qu'un traçage injecté directement dans les calcaires transiterait bien plus rapidement vers la source. On a ici affaire à une alimentation mixte de l'émergence, qui explique son fonctionnement particulier.

## BIBLIOGRAPHIE

- CHORRIER N. 1661: *Histoire générale du Dauphiné*, t. I, p. 24. Réédition 1971, Les 4 Seigneurs, Grenoble.
- DECOMBAZ O. 1897 : "Les grottes de la vallée de la Bourne", *Annuaire de la Société des Touristes Dauphinois*, n° 23, p. 131. S. T. D., Grenoble.
- DECOMBAZ O. 1898 : *Spelunca Mémoires*, n° 13-14, p. 31. Société de Spéléologie, Paris.
- DECOMBAZ O. 1902 : "Recherches spéléologiques dans les Vercors", *Spelunca*, n° 31, p. 6. Société de Spéléologie, Paris.
- BOURGIN A. 1941 a : *Rapport d'exploration*. Inédit.
- BOURGIN A. 1941 b : "La Bourne et ses affluents souterrains", *Revue de Géographie Alpine*, t. XXIV, p. 57, 63-64. Institut de Géographie Alpine, Grenoble.
- BOURGIN A. 1942 : *Rapport d'exploration*. Inédit.
- BOURGIN A. 1945 : "Hydrographie karstique : la question du niveau de base", *Revue de Géographie Alpine*, t. XXXIII, p. 103. Institut de Géographie Alpine, Grenoble.
- CHOPPY J. 1957 : "Extra-Muros", *Spéléos*, n° 20, p. 6, 14. Groupe Spéléologique Valentinois, Valence.
- S. C. DU VAL DE MARNE 1968 : "Prise de date", *Spelunca*, n° 3, p. 90. Fédération Française de Spéléologie, Paris.
- LEQUATRE Ch. 1969 : Hydrologie karstique du Vercors, p. 17, 18, 86. Travail d'Etude et de Recherche, Institut de Géographie Alpine, Grenoble.

- CHOPPY J. 1978 : "Les karsts barrés du Vercors", *Actes du XIIIe congrès national de spéléologie, Grasse, 1976*, n° 10, p. 91. Fédération Française de Spéléologie, Paris.
- DUBOIS J.-Y. 1979 : "La source de Moulin-Marquis", *Grottes et gouffres*, n° 73, p. 3-12. S. C. P., Paris. (Plan et coupe).
- A. A. 1981 : "Réseau karstique urgonien du Vercors", *Aquifères*, n° 16, p. 143-153. S. R. A. E., Pierre-Bénite et D. D. A. Drôme, Valence.
- DROUIN PH. 1981 : "L'écho des profondeurs", *Spelunca*, n° 2, p. 14. Fédération Française de Spéléologie, Paris.
- ROUSSET Ph. 1983 : Carte hydrogéologique du Vercors, p. 60, 71. Thèse de 3e cycle, Institut Dolomieu, Grenoble & Parc Naturel Régional du Vercors, Lans-en-Vercors.
- A. A. 1986 : *Inventaire des circulations karstiques du bassin Rhône-Méditerranée-Corse, Région Rhône-Alpes*. Agence de bassin Rhône-Méditerranée-Corse, Pierre Bénite.
- GRANDCOLAS J.-PH. & S. C. TRITONS 1988 : "les grandes cavités du Vercors", *Moucherolle souterraine, Spéléologie Dossiers* (hors série), p 32-33. Comité Départemental de Spéléologie du Rhône, Lyon.
- I. G. N. 1989 : *Carte "Villard-de-Lans"*, n° 3236 OT, Série Top 25. Institut Géographique National, Paris.

# LE SARIET DES GENTIANES

Philippe Audra - FJS

## SITUATION

Coordonnées : 848,01 - 252,60 - 1 630 m. Chichilianne, Isère (Les coordonnées de l'inventaire du Vercors ne sont pas très exactes). Synonyme : Sariat 1 de la Jasse du Plautret.

Cavité pointée sur la carte IGN. Située au fond d'une vaste dépression, belle entrée aisément repérable. Accès en 1 h 30, à partir du pas du Pison, du col des Bachassons ou du pas de l'Aiguille.

## DESCRIPTION

Au pot d'entrée en entonnoir, succède un beau P 55, en deux tronçons, se dédoublant dans le partie inférieure. Un P4 amène à la classique obstruction de blocs. Mais au dessus du P4, une vire et un pas d'escalade donnent accès à un petit réseau parallèle. Des ressauts calcifiés, en partie désobstrués, mènent au point bas (-79). Un vague courant d'air se fait sentir dans une lucarne centimétrique. Un étroit boyau latéral fortement ventilé donne sur une trémie. Au delà, une résonance se fait entendre...

La cavité est équipée à l'ancienne mode. Se munir donc de pitons et déviations pour placer les cordes selon les pratiques actuelles.

## EXPLORATION

Cavité explorée par les Ours Du Glandasse (Die) vers 1960, puis revue par le CYRES (Belgique) et le GS Die dans les années 70. Le 14 décembre 91, avec Mathias Echevin, profitant des beaux jours tardifs, nous montons au Glandasse. Le très beau P55 nous donne une impression favorable ; mais surtout, au rétrécissement de -12, un puissant courant d'air aspire l'air glacial de l'extérieur. Une fouille méthodique de la cavité nous donne la clef de la suite. Ce n'est pas dans les derniers ressauts peu ventilés qu'elle se trouve. Tout l'air s'engouffre dans un boyau peu engageant : en moyenne 25 cm de hauteur sur 40 cm de largeur, le tout sur 10 m sans le moindre évasement. Pour corser la chose, deux rétrécissement à moins de 20 cm l'agrémentent. La dernière étroiture débouche sur un évasement. A son pied, une courte désobstruction livre accès à une vaste conduite forcée (60 cm de diamètre !). Mais au moment où l'on commence à y croire, une trémie vient tout gâcher. Le courant d'air disparaît dans les blocs, un cri renvoi un bel écho, comme pour retourner le couteau dans la plaie.

Le 24 mai 92, dès les beaux jours, avec Benoît Pin, nous repartons à l'assaut du Glandasse. Pierrot Garcin qui a traversée tous les Hauts-Plateaux pour nous rejoindre n'a pas eut le courage de prendre son matos. La prospection étant plus adaptée à sa morphologie vieillissante, le Papet réussira à nous découvrir un nouveau trou pendant notre explo\* ! Quant à nous, nous disposons des guirlandes de cordes dans les plafonds du P55, à la recherche d'une éventuelle lucarne shuntant le boyau. Peine perdue...

Nous quittons à regret cette cavité au potentiel frisant les -1000. Pourtant le courant d'air est bien là. C'est à ce titre sans doute l'une des cavités les plus intéressante de tout le Glandasse, massif paradoxalement peu fréquenté, car la brise souterraine ne court pas les rues par là-bas ! Malheureusement, une mise au gabarit du boyau nécessiterait une dépense d'énergie incalculable, qui ne nous paraît pas opportune à l'heure actuelle. Plus tard, qui sait...

\* : il s'agit d'un P8 bouché de longue date par les bergers, à 50 m au N du col des Bachassons. Fond à -15, aucun courant d'air.

C'est une ancienne cavité décapitée par l'érosion du versant, car on trouve d'abondant dépôts stalagmitiques jusque sur le lèvre du puits d'entrée. Baptisé "Gouffre B5 des Bachassons" (847,35 - 281,85 - 1 700. Chichilienne - Isère).

## BIBLIOGRAPHIE

CHIROSEL J.-X. 1960 : *Spéléos*, n° 30, p. 15. GS Valentinois, Valence.

MONTEAU R. 1972 : *Inventaire spéléologique du massif du Glandasse - Drôme - Isère*. GS Provence, inédit.

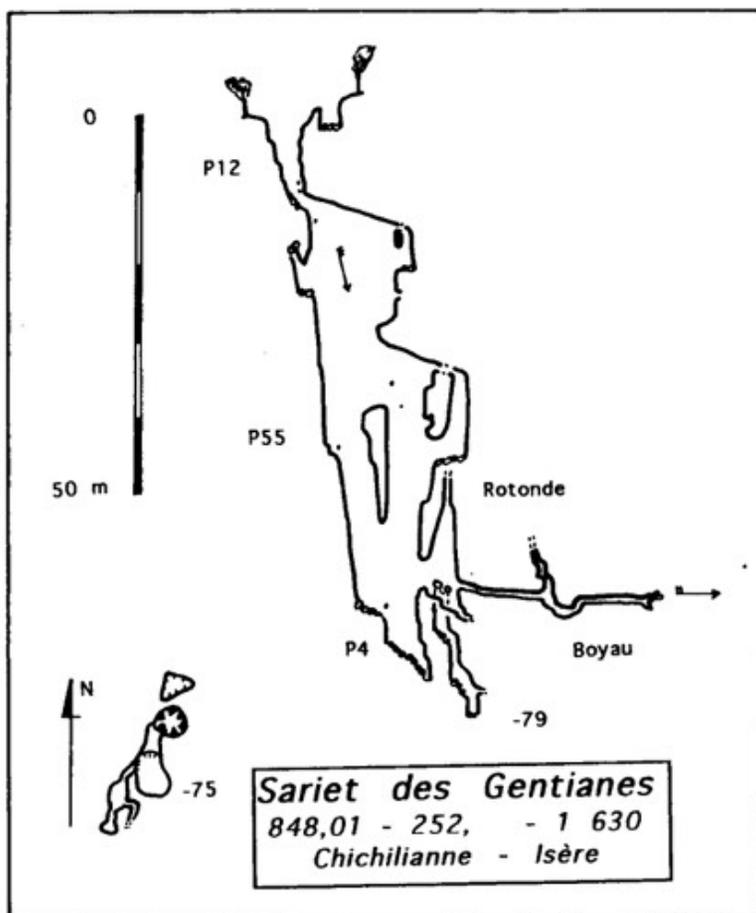
A. A. 1974 : *Glandasse 74*, p. 1, 3, 7-8. Bull. du GS Die (coupe).

LAPIERRE G. 1974 : "Historique des explorations sur la montagne de Glandasse du G. S. Die", *Spéléos*, n° 76, p. 43, 46 (coupe). (Extrait de la référence précédente).

A. A. 1976 : *Spelunca*, n° 1, p. 46. FFS, Paris. (Compte-rendu de la référence précédente).

LISMONDE B. & FRACHET J.-M. 1978 : *Grottes et scialets du Vercors*, t. 1, p. 73, 149. CDS Isère, Grenoble (plan et coupe).

AUDRA Ph. 1991 : "la parenthèse des Furets Jaunes", *Scialet*, n° 20, p. 62. CDS Isère, Grenoble.



# REPÉRAGES MAGNÉTIQUES

## au réseau Christian Gathier

par Baudouin Lismonde (SGCAF)

Le réseau Christian Gathier est la plus grande cavité du Vercors Sud après la Luire. Il se présente sous la forme de deux réseaux actifs convergents au point bas du réseau. Les premiers explorateurs avaient noté que la galerie passait à proximité immédiate de la route du Pont du Brudour (cf article de J. M. Frachet). Au moment du captage de la grotte du Brudour, la Direction Départementale de la Drôme avait même envisagé de capter plutôt le Christian Gathier. Finalement ce projet qui demandait de faire appel au Centre d'Étude Nucléaire de Grenoble pour le repérage magnétique ne s'est pas fait. C'est le Brudour qui fut retenu.

La proximité de la rivière de Bournette avec la route restait un problème intéressant, et à l'occasion de quelques sorties plus ou moins touristiques dans la cavité, j'en ai profité pour faire des repérages avec un molefone.

Le Molefone est un appareil anglais de repérage magnétique qui permet d'établir des communications entre une grotte et la surface. Celui que j'ai utilisé appartient à la Société de Secours Spéléo de l'Isère que je remercie pour son prêt. Cet appareil permet aussi par goniométrie de localiser un point d'émission, donc de positionner un point d'une grotte par rapport à la surface.

### CHRONOLOGIE DES OPÉRATIONS

Le 24 novembre 1991, au cours d'une visite collective à la grotte jusqu'à la galerie Géante, un premier repérage molefone a eu lieu dans la salle Bis (R1). En surface des parasites dus peut-être au transformateur de la station d'épuration nous ont fort gênés, d'où une précision médiocre sur la profondeur. (Participants : Roland et Pascal Clech, Philippe Cabréjas, Véronique Mathoulin, Bernard Loiseleur, Lionel Oddos-Marcel, Hans Schreiner, Baudouin Lismonde).

Le 1er décembre 1991, au cours d'une visite à la salle de l'Ours Pédé qui semblait à proximité de la surface, nous faisons une petite première après une courte escalade au plafond du sommet de la salle. Nous en profitons pour faire un repérage dans la salle de l'Affluent (R2). (Participants : Lionel Oddos-Marcel, Hans Schreiner, Arnaud et Baudouin Lismonde). Nous constatons que la salle de l'Affluent est située 5 m sous la route, 5 m à droite d'un scialet colmaté, bien visible dans la barre de falaise qui surplombe la route. Ce scialet que nous appellerons par la suite le scialet de la DDE est peut-être en relation avec les galeries du réseau C Gathier au dessous.

Le 8 décembre 1991, nous faisons un double repérage, à la salle de l'Affluent (R3) et à la salle de l'Ours Pédé (R4). Pour ce dernier repérage nous avons une grande différence avec la topo (30 m) alors que la salle de l'Affluent était bien positionnée, elle. L'escalade au sommet de la salle de l'Ours Pédé conduit à une trémie qui n'est pas autre chose que l'éboulis au pied d'une barre de falaise en surface (épaisseur de l'éboulis-effondrement 24 m). Cette erreur de topographie ôte à la salle de l'Ours Pédé tout intérêt pour une jonction. Participants : V Mathoulin, Hélène Bochaton, P Cabréjas, F Landry, P Latapie, Lionel Oddos-Marcel.

Le 4 juin 1992 a lieu la vidange du scialet de la DDE, situé 20 m à l'ouest du Pont du Brudour. Vingt tonnes ont été enlevées en 2 h 30 à l'aide d'un tracto-pelle. Nous remercions bien vivement les services de la DDE de la Drôme de leur collaboration. Le niveau du colmatage de ce scialet éventré lors de la construction de la route était 5 m au dessus de la route. Maintenant, le niveau du remplissage est 1,5 m sous la route.

Début juillet, nous avons passé une journée à nettoyer le fond du scialet et à enlever les déblais. Il s'avère que le remplissage est très ancien, et très dur. Le pic de maçon n'en vient pas à bout et la matière n'est pas assez dure pour des dynamitages. La technique à utiliser serait le marteau piqueur. (Participants : Frédéric Aitken, Chantale et Emmanuel Fouard, famille Lismonde).

Dernier repérage molefone le 20 décembre 1992, (R5) dans la salle Bis. Dans le trou, François Charpentier, B Loiseleur, en surface,

Marie France Loiseleur, B Lismonde.

Le 27 décembre 1992, sortie visite, photo et fouille dans la salle de l'Affluent. Repérage (Ingrid) et agrandissement de l'accès à la salle Supérieure. Participants Lionel Oddos, Pierre Latapie, Paul Bojarski, Ingrid Walckiers, B Lismonde.

## RÉSULTATS DES REPÉRAGES ET PERSPECTIVES

Les repérages ayant servi d'entraînement pour le maniement du molefone (pour utilisation en secours), les mesures n'ont pas eu toute l'efficacité requise. En particulier, la salle Supérieure n'a été aperçue qu'à la dernière séance. C'est pourtant elle qui aurait été la plus commode à repérer au molefone. La présence de la canalisation enterrée dans un caniveau 1,5 m sous la route, au pied de la barre de rocher, alliée à celle du transformateur de la station de traitement des eaux du Brudour, nous a empêché de déterminer avec précision la profondeur de la salle de l'Affluent. La topographie que nous proposons est donc à considérer avec prudence.

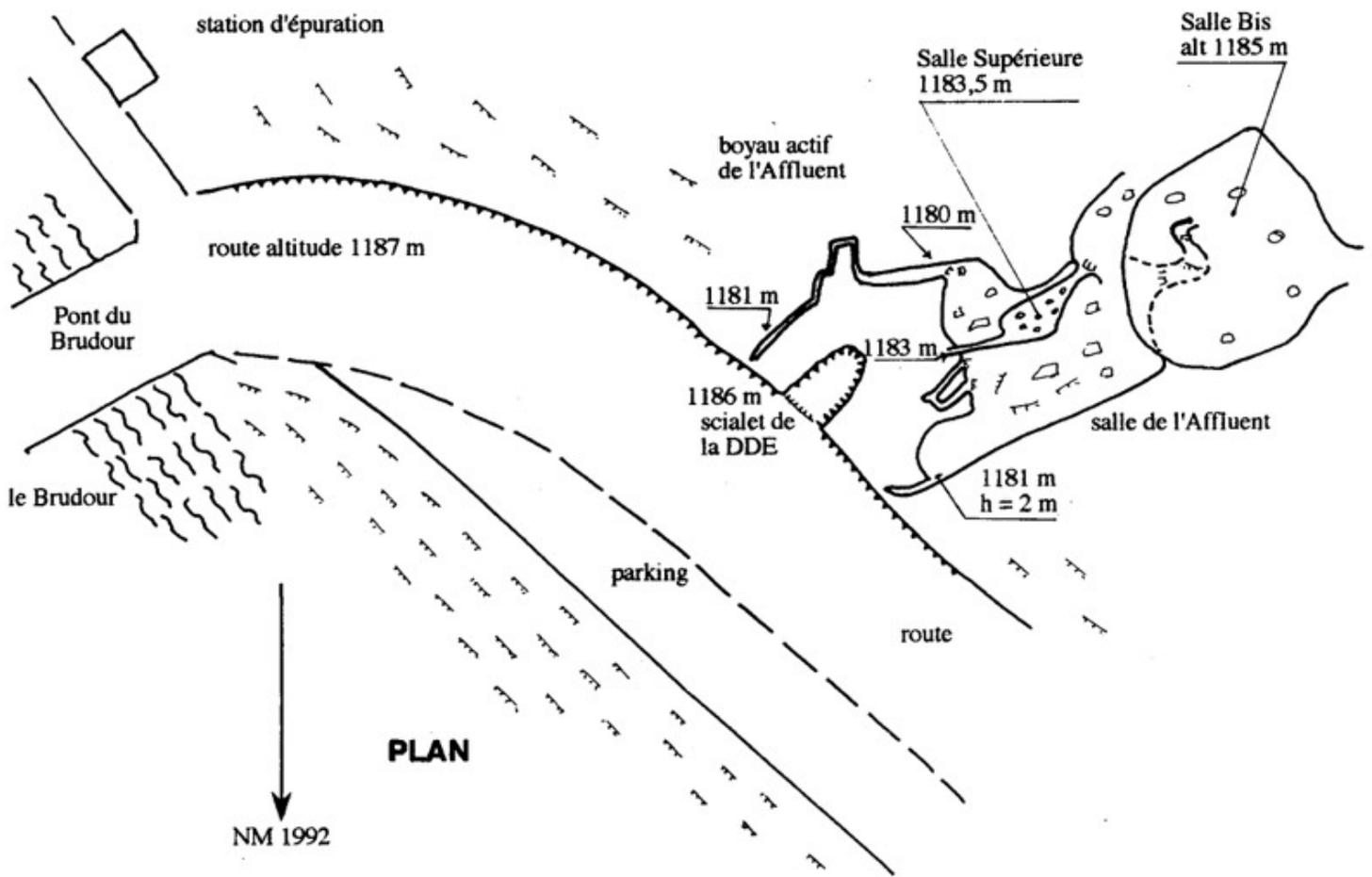
Le scialet de la DDE est au milieu de la fourche constituée par le boyau de l'affluent (très étroit, pontonnière indispensable) et la salle de l'Affluent. Le point qui semble le plus haut et le plus près du scialet est la salle Supérieure, prolongée vers le scialet par une fissure impénétrable. On pourrait imaginer un tunnel de 6 m en pente douce partant du scialet et profitant de la fissure au bout de 4 m. On pourrait aussi imaginer de continuer à creuser le scialet en suivant les fissures rencontrées. Mais il faudrait étayer du côté de la route pour éviter l'effondrement de l'égout.

Faut-il ouvrir ou non une deuxième entrée au réseau Christian Gathier ? Certains au CDS Drôme se sont émus de la perspective d'une telle entrée. Pour ma part, ma politique est claire. Si un trou est très beau et très fragile à cause de ses concrétions, il faut le fermer. Sinon, on le laisse ouvert et on développe une mentalité "écologique" chez les spéléos pour le maintenir propre. La création d'une deuxième entrée sera une bénédiction pour les centres de vacances et la spéléo professionnelle. C'est vrai et cela ne me choque pas. Les enfants seront enchantés de faire une traversée facile et intéressante. Qu'on ne dise pas que cette fréquentation va salir la cavité ! C'est déjà fait. La crasse est déjà là et les enfants pas encore ! Il suffit de se promener dans les grandes salles pour s'en apercevoir. L'ouverture de la 2e entrée présenterait en outre l'avantage de shunter le passage clef dont l'enneigement peut se révéler dangereux. Il est bien évident que cette ouverture devrait s'accompagner d'une bonne séance de nettoyage pour rendre le trou propre. Cela ne représente pas un gros travail.

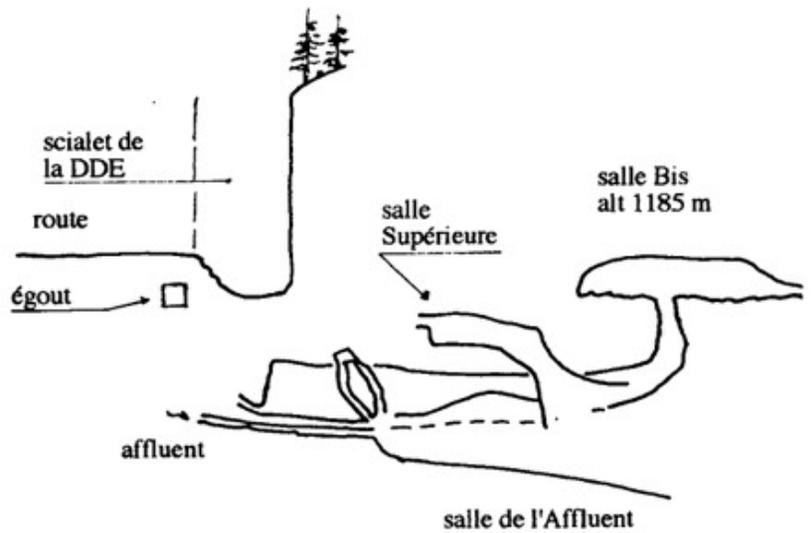
En tout cas, le SGCAF, à l'origine de ce projet passe la main. Le trou est trop éloigné de Grenoble pour qu'on puisse venir l'ouvrir tranquillement en soirée après le travail à la belle saison. Les gens intéressés peuvent me contacter pour que je leur passe d'autres renseignements.

## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

G.S. Coulmes, M.J.C. St Marcellin (1976) *Le Réseau Gathier, scialet du Brudour et du Toboggan*. Scialet 5, p 16 à 40



**COUPE**



**REPÉRAGE AU RÉSEAU  
CHRISTIAN GATHIER**



# LE SCIALET DE L'ENTENTE CORDIALE

Font d'Urle

Pierre GARCIN - F.J.S.

## EXPLORATIONS

Le scialet est redécouvert par hasard au cours d'une prospection solitaire, le 3 janvier 1992. Le massif est enneigé, il fait très froid. Alors que je remonte la Combe du scialet des Corbeaux (M7), je suis attiré par une tache d'herbe inhabituelle en ces lieux. Je constate alors que cet orifice déjà connu de moi et de C. HUBERT en juin 88, exhale un bon courant d'air chaud, phénomène difficilement détectable en été par contre, à cause de l'inversion.

La cavité étroite, arrête à -3 m sur faille délitée, entièrement colmatée par de la terre et des blocs.

**Le 4 janvier:** J'y retourne avec B. LOISELEUR et le matériel nécessaire pour attaquer la désobstruction. Nous débouchons 2 m de caillasses en 5 h de travail avec l'aide d'un seau. Dynamitage d'un gros bloc avant de partir. TPST: 5 h.

**Le 5 janvier:** Accompagné cette fois par T. MILLET, nous poursuivons le déblayage qui prend bon allure. Moins de terre, blocs plus gros, courant d'air plus important. En surface, un groupe de cafistes Grenoblois dirigé par B. LISMONDE, réexplore le scialet des Corbeaux (M7) situé seulement à 35 m du notre. Il y a de la concurrence dans l'air ! Nous baptisons ainsi ce nouveau scialet "ENTENTE CORDIALE".

Pendant que les grenoblois effectuent le traçage du courant d'air, à l'aide d'un fumigène dans le M7 qui aspire, de notre côté, nous nous acharnons à ouvrir un passage qui devient praticable en fin de journée, cote -6 m. Durant tout ce temps, nous ne décelons pas un zeste de fumée en provenance du M7, c'est bon signe. Les deux cavités ne communiquent pas, malgré leur proximité.

Dans la soirée, l'étréouiture sérieuse de -6 est franchie par T. Millet, qui arrête provisoirement à -16 m sur bouchon de pierres ventilé. (R5, R3, R2). TPST: 8 h.

**Le 18 janvier:** P. GARCIN, P. GROSEIL. On remonte des blocs pendant 3 heures, en les empilant dangereusement sur le palier de -10, au bas de l'étréouiture verticale. Par chance, on met à jour un soupirail étroit qui nous permet d'évacuer les alluvions en aval. Après des heures de massettes, l'ouverture pratiquée est tout juste pénétrable avec le risque être ensevelis si l'éboulis bouge. Heureusement, rien ne se passe, et nous pouvons explorer derrière, une courte galerie déclinée de 2 m de diamètre.

Celle-ci nous dirige sur trois petits puits "borgnes". Nous choisissons celui qui ventile le plus. Après désobstruction rapide d'une lucarne, nous débouchons dans une belle salle de 15 m de haut par 12 à 15 m de côté, orientée au Nord sur un miroir de faille. Après une recherche minutieuse de la suite, le courant d'air est retrouvé au bas d'une diaclase de 5 m. Arrêt au fond d'un R2 sur tête de puits, étroite. On sonde un R5, mais il faut faire parler la poudre. Cote -32 m. TPST: 7 h.

Tous les espoirs sont permis pour jonctionner avec l'extrême amont du méandre infernal (réseau Christian Gathier) qui se trouve 100 m sous nos bottes.

**Le 25 janvier:** P. Groseil, P. Garcin. Aménagement du trou qui devient glissant. Nombreuses chutes de pierres dans le 1<sup>er</sup> puits. Nous dynamitons l'étréouiture de -18 pour mieux évacuer l'éboulis vers l'aval et vider le bas du puits comme un "sablier".

Avant d'attaquer l'étréouiture de -32 (au sommet du R5) nous réexaminons une nouvelle fois, les blocs de la grande salle dont l'empilement instable est inquiétant. P. Groseil bravant tous les dangers, s'y aventure, sous une épaisseur de 5 à 6 m pour atteindre une belle galerie calcifiée de 2 par 5 dont le plafond n'est autre que le plancher "suspendu" de la salle. En se guidant à ma voix, il parvient à relier cette galerie avec la base du R5 qui était notre principal objectif.

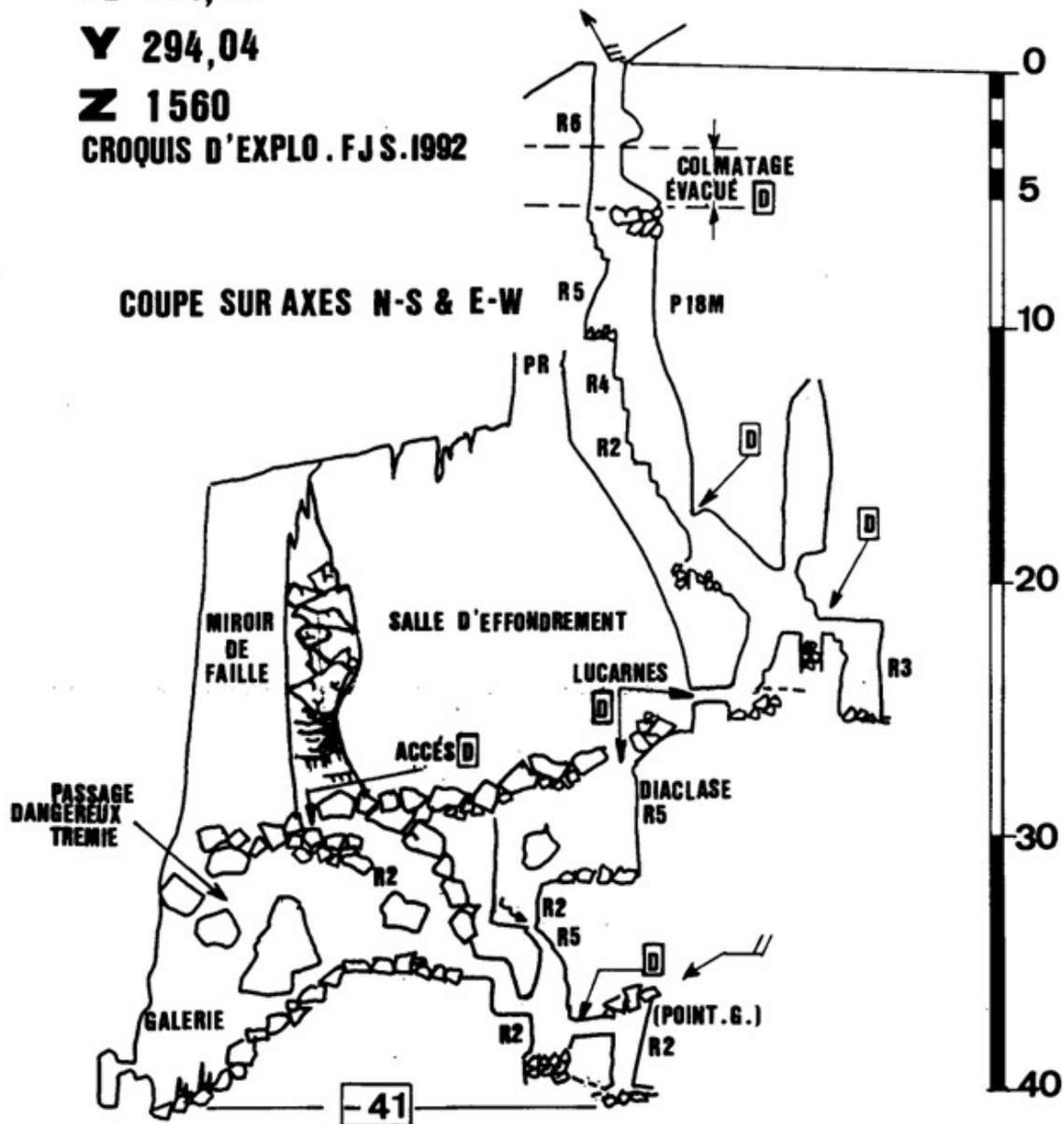
# SCIALET DE L'ENTENTE CORDIALE MONTUÉ . FONT D'URLE

**X** 834,85

**Y** 294,04

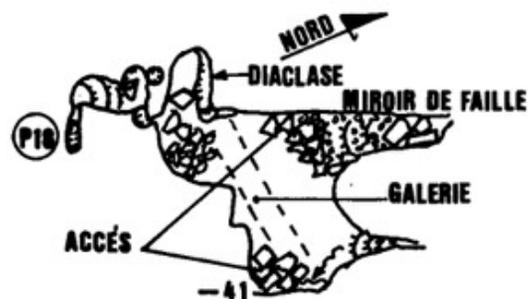
**Z** 1560

CROQUIS D'EXPLO . F.J.S.1992



**LEGENDE** D OUVERTURES DYNAMITÉES - DESOBSTRUCTION EN COURS

**PLAN  
RÉDUIT**



Une fouille systématique de l'éboulis de la salle, par le dessus, permet de pratiquer un troisième accès, moins "stressant" à l'aide d'un dynamitage entre blocs.

On atteint respectivement -41 coté Est et -39 à l'Ouest, arrêt sur trou souffleur.

La perforatrice est vite acheminée sur ce nouveau terminus "souffleur" qui se présente sous forme de faille étroite de 1 par 0,15.

On commence le chantier, 1 tir. Nous baptisons ce passage "POINT G". TPST: 12 h.

**Le 1er février:** H. BOURGUIGNON, P. Garcin. Nous détruisons cette fissure longue de 2 m en trois tirs, pour déboucher sur un R2 (diamètre 1 m), entièrement colmaté par de la terre. Le courant d'air soufflant provient de l'éboulis amont, longeant le miroir de la faille.

Nous tentons une nouvelle désobstruction plus en amont, toujours sous des blocs empilés, mais le moral est au bout des bottes !

TPST 7 h.

Le 2 février: P. Groseil en solo. Poursuite de la désobstruction commencée hier. Une progression de 4 m permet de toucher le miroir de faille. Courant d'air soufflant très net, mais passage impraticable. Un nouveau sondage est entrepris au sommet de la faille, dans la salle, sans plus de résultat. C'est la Scoumoune !

Le trou reste équipé. La topo reste à faire. TPST: 4 h. (voir croquis).

## CONCLUSION

En 6 séances de désobstruction, représentant 45 heures de travail pour deux spéléos en moyenne, nous avons progressé (41 de profondeur) alors qu'il reste 80 m de roche pour atteindre le collecteur, mais c'est le sort que nous réserve les aléas de la spéléo.

Nous avons été constamment stimulé par ce désir de jonction qui reste malgré tout hypothétique. Au rythme des saisons et des années, de nouvelles découvertes viendront encore animer ce merveilleux paysage souterrain du Vercors Sud. La chance y est pour beaucoup, en tous cas.

## SITUATION

Coordonnées: 834,85 x 294,04 x 1560

Le scialet de l'Entente Cordiale, se situe à 35 m N.E. du scialet des Corbeaux (M7) et 10 m plus haut.

Pour le repérage, le scialet des Corbeaux est pointé sur la carte I.G.N. Il y a un article détaillé dans le Scialet n°17, pages 66-67.

Les altitudes ont été revues à l'altimètre.

## DESCRIPTION

Orifice de 1 m de diamètre donnant sur un puits en escalier de 18 m avec étroiture verticale à -6. Au bas du P18 une ouverture agrandie débouche sur une galerie calcifiée de 2 m de diamètre, descendante à -22. A point bas, dans un virage, on a le choix pour visiter un R2 ou (bouché actuellement) un R3 sans intérêt, coté gauche (fond à -26). Un R2 étroit coté droit, dont une lucarne au ras du sol, permet de prendre pied dans une belle salle pentue de 10 à 15 m de haut, et autant de large. Dans le bas, cote -32, une partie concrétionnée est agréable à contempler: gours, coulée blanche.

Cette salle est orientée N.E. Coté N la paroi est un miroir de faille dont le point haut est dangereux à cause d'une trémie instable. Au sud du miroir, dans un recoin peu visible, une diaclase de 5 m arrive sur un R2 alimenté par les eaux d'infiltration. Une étroiture mise à jour après déblayage domine un R5 ventilé.

Toujours du même côté du miroir de faille, dans la salle (environ au milieu) un passage artificiel entre les blocs, ouvre l'accès à une grande galerie chaotique, qui permet de visiter pratiquement tout le dessus de l'éboulis et d'atteindre le bas du R5 inaccessible par le haut. Divers travaux d'élargissement et de chasse au courant d'air n'ont pas permis à l'heure actuelle de dépasser la cote -41 m.

## OBSERVATIONS

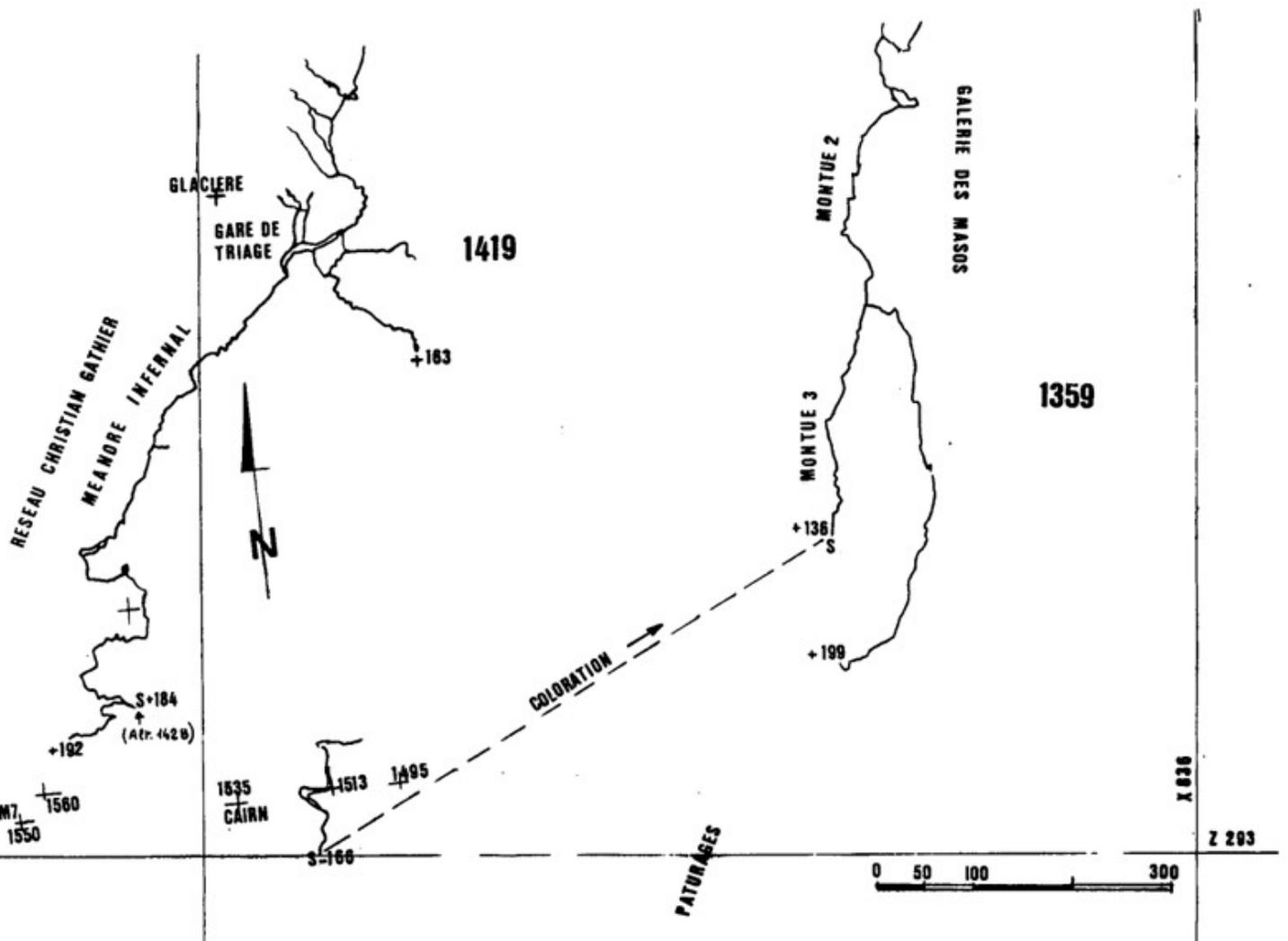
L'orifice de 1 m de diamètre, est recouvert par un alignement de rondins, ainsi qu'un panneau de signalisation routière. C'est un véritable piège naturel, n'étant visible qu'au dernier moment, à découvert sur un mamelon herbeux.

Afin de préserver nos bonnes relations avec le berger du Montué, il est impératif de reboucher l'orifice après expo. (De nombreux chevaux sont parqués dans cette zone de mai à octobre).

D'autres cavités du même style, font l'objet de désobstructions épisodiques dans la région par les F.J.S. et le G.S.C. (Groupe Spéléologique des Coulmes).

## MONTUÉ

REPORT DE SURFACE



## LE SCIALET DE LA MURETTE

Font d'Urle - Montué

Pierre GARCIN - F.J.S.

### HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

Le scialet est découvert le 18 janvier 1992 par Pierre GARCIN et Pascal GROSEIL au cours d'une marche d'approche qui nous mène au scialet de l'Entente Cordiale, cité dans cet ouvrage.

Nous avons d'abord détecté la présence d'un courant d'air chaud soufflant, grâce à l'absence de neige à cet endroit. Le sol, bien visible, ne représentait qu'un pierrier ordinaire comme il y en a tant sur Font d'Urle. Cela n'éveilla pas plus notre curiosité, persuadés d'une découverte plus intéressante à faire aux alentours du scialet des Corbeaux (M7). Néanmoins, pour assurer le balisage, un cairn fut dressé. Bien nous en pris, car 15 jours plus tard, la fine couche de neige avait disparu dans tous les pâturages.

**Le 2 février:** Pascal Groseil repère le cairn qui se trouve à proximité d'une ancienne murette en lauzes faite par les bergers. Un rapide sondage permet de dégager une fissure sur 1,50 m.

**Le 3 février:** Jo et Pascal Groseil intrigués par cette découverte inespérée s'arrêtent à -4 m sur un gros bloc à dynamiter. TPST: 5 h.

**Le 6 février:** C. HUBERT, P. Groseil, P. Garcin. Minage du bloc et de étroiture verticale qui lui succède. TPST: 5 h.

**Le 8 février:** H. BOURGUIGNON, J. BRUN, C. Hubert, P. Groseil, P. Garcin. Nous tirons 8 mines dans des conditions extrêmement pénibles, pour calibrer le puits à des dimensions humaines. La cote -10 est atteinte. Arrêt sur laminoir qui nous oblige à faire un tir à l'anglaise. Enfin ça passe. Une succession de petits ressauts R2, R4, R2, nous conduit sur des boyaux étroits ventilés. TPST: 8 h.

**Le 15 février:** H. Bourguignon, P. Groseil, P. GRENET. Aménagement des précédentes étroitures. (7 tirs). Le boyau principal débouche sur une petite conduite forcée entrecoupée de ressauts R4, R5. Arrêt vers -30 suite à des problèmes d'éclairage.

**Le 22 février:** G. GRENET, H. Bourguignon, P. Garcin. Nous poursuivons l'exploration en emportant la perforatrice et les outils qui s'avèrent encore une fois très utiles. Nous tirons 4 mines pour ouvrir la tête du puits des J.O. qui accuse 25 m avec relais à 15 m.

Ce puits qui est très vaste (10 par 6) nous surprend, surtout après toutes les étroitures du méandre Lucéférine !

On enchaîne la descente sans la perforatrice. Economie de corde en descendant en opposition un R2 et R4 assez humides. Grâce à un toboggan, on court-circuite le tiers du puits suivant que nous baptisons puits du CO.JO. très actif aujourd'hui avec la fonte des neiges. Au bas de ce puits de 13 m, un étroit méandre nous fait regretter la perfo, mais on parvient à casser un virage à l'aide d'un pied de biche. Découverte d'un ruisselet amont-aval, qui se jette dans un P7, incliné. Celui-ci sera vaincu avec la dernière corde de 6 m que nous possédons, attachée au pied de biche en guise d'amarrage en travers du méandre.

Ce puits débouche aussitôt dans une grande galerie par un R2 où coule l'actif (1 l/s). Cette galerie sur faille, très éboulueuse de 6 par 6 environ, longue de 70 m, est baptisée galerie Olympique, car nous courons agréablement jusqu'à buter sur un puits de 20 m (le puits de la Médiale). Faute de matériel, nous ressortons en découvrant aussi le début du réseau des PIN'S à -50 m (arrêt sur rien). TPST: 11 h. Cote atteinte: -93 m.

**Le 23 février:** C. Hubert, P. Groscoil, M. COTTIN. Descente d'un stock de cordes en vue d'équiper le trou en "sécurité". Tous les ressauts reçoivent des mains courantes qui sont les bienvenues car la roche devient glissante avec la fréquentation. Le ruisseau est retrouvé au bas du P18 (puits de la Médialle). La suite se présente sous la forme d'un méandre entrecoupé de petits puits actifs: P10, P6, R3.

A la cote -130, le méandre se rétrécit jusqu'à devenir très sélectif. P. Groscoil, parvient à progresser sur 50 m. Arrêt par "ras le bol" ! TPST: 10 h.

**Le 27 février:** P. Grenet, C. Hubert. Equipement d'une main courante dans la salle blanche à -50 et exploration du réseau des PIN'S. Descente d'un P20. TPST: 5 h.

**Le 29 février:** P. Groscoil, P. AUDRA, M. ECHEVIN, M. LACAS, P. Garcin. Aménagement des étroitures par tirs de mines car le trou devient sportif. Topographie du réseau des PIN'S avec escalade d'un R5 et divers boyaux sans intérêts. L'équipe de pointe qui part avec un bon kit de cordes, arrête à -166 m sur siphon dans le méandre des Neurones. C'est une grosse déception. On commence par nettoyer le trou en remontant le matériel en sus. TPST: 11 h.

**Les 8 et 10 mars:** P. Garcin, M.C. ROCOURT. Topographie sur le terrain, entre les différentes entrées de gouffres situés sur le plateau. Secteur: M7, Entente Cordiale, Scialet de la Murette, Scialet des Fumeurs, en vue d'un report sur carte.

**Le 28 mars:** B. TERRIER, P. Garcin. Escalade de plusieurs cheminées vers -50 m. Topographie jusqu'à -100 m. TPST: 7 h.

**Le 11 avril:** M. Lacas, P. Garcin. Déséquipement du réseau des PIN'S avec injection de fluoresceine au bas du P20 (cote -70). Séance topo jusqu'à -166 en constatant que le colorant ressort à -135 dans le bas du méandre (nous mettons 4 h pour topographier 100 m de méandre). Au retour, le magnétophone tombe dans l'eau avec la cassette topo ! En sortant, dynamitage du laminoir à -9 où une dalle menace de tomber depuis 3 mois. TPST: 11 h.

Le trou est entièrement déséquipé. Le lendemain, apparition du colorant à la grotte du Brudour.

**Le 25 avril:** P. Garcin. Evacuation du dernier sac de matos: laissé à -9.

## SITUATION

Coordonnées: 835,14 x 293,08 x 1510

Commune: Font d'Urle - Pelouse du Montué - Drome (26)

Le scialet est peu visible car il est situé dans les pierriers. D'abord, repérer un énorme cairn dressé sur un promontoire, cote 1535 m, qui se trouve à 200 m à l'Est du scialet de l'Entente Cordiale. 100 m en ligne droite (plein Est) depuis le cairn, on trouve les restes d'un abri en pierres. Le scialet est à coté.

(voir le report topo de surface).

## DESCRIPTION DU GOUFFRE

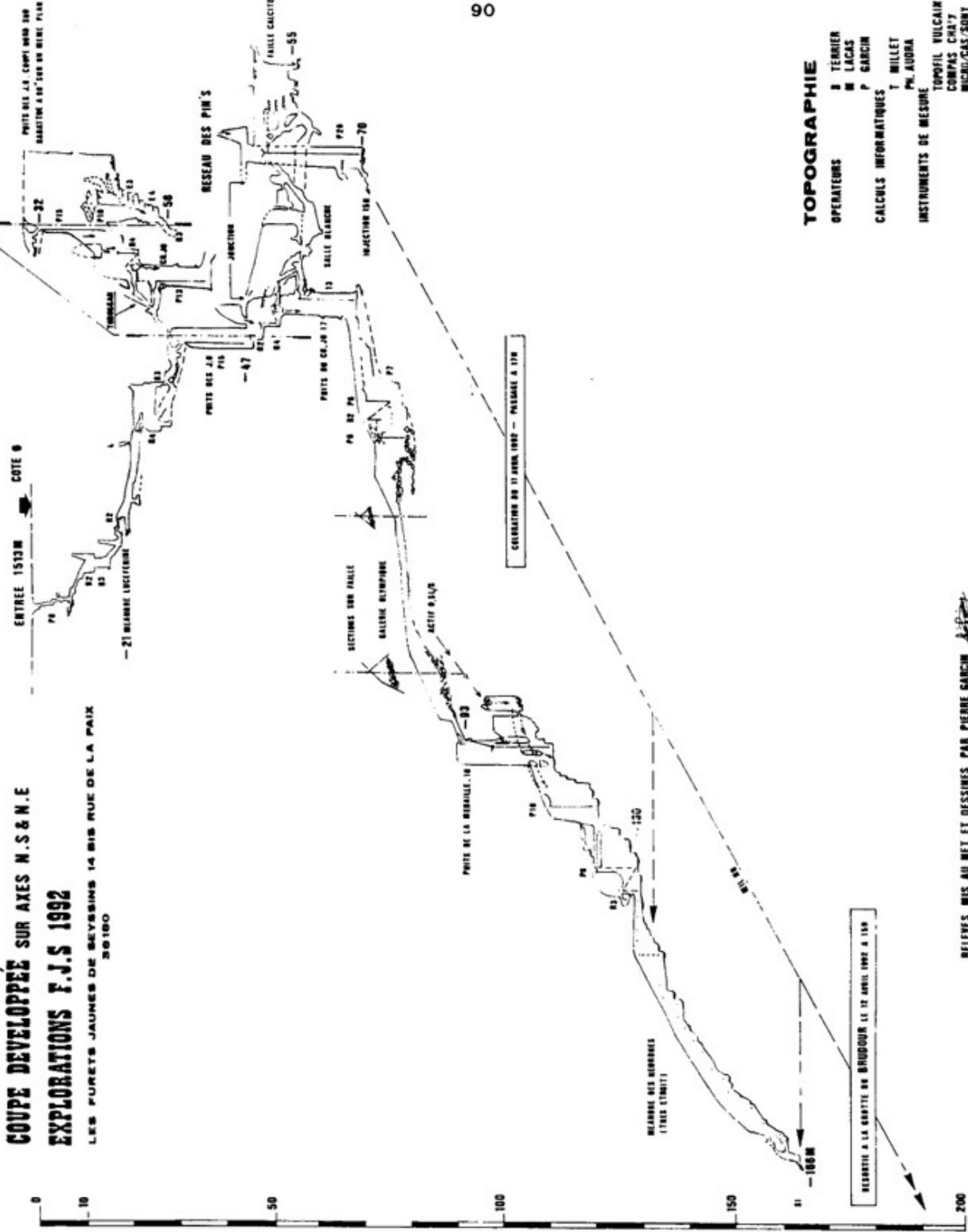
L'orifice de 1 m de diamètre s'ouvre à 5 m d'une murette en lauze qui forme un abri de bergers, surtout pour le vent. Un puits de 8 m ouvert à la mine peut se descendre sans agrès, car les dimensions restent sévères jusqu'à la petite salle de -10 m. Il est préférable de se munir d'une corde ou même d'une échelle, très utile pour la remontée.

Un laminoir agrandi à l'explosif domine deux petits ressauts (R2 + R3), puis une galerie en pente recoupe la base d'une cheminée à -21 m. Commence alors le méandre rectiligne qui est tapissé d'argile et dans lequel il faut se vautrer obligatoirement sur une dizaine de mètres. 20 m plus loin, les conduits s'élargissent sensiblement. Il faut descendre en oppo un R4 et reprendre la

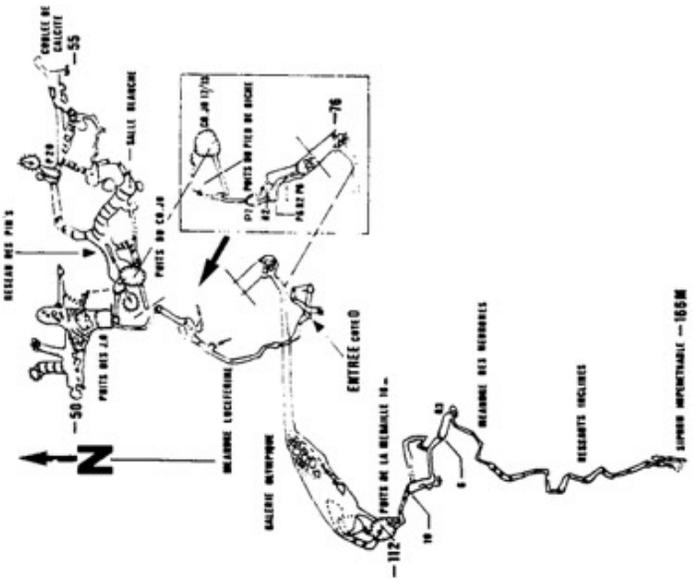
# SCIALET DE LA MURETTE . MONTUÉ .

COUPE DEVELOPPEE SUR AXES N.S & N.E  
 EXPLORATIONS F.J.S 1992  
 LES PUYETS JAUNES DE SEYSSINS 14 BIS RUE DE LA PAIX  
 20180

ENTREE 1513M COTE 0



## PLAN



## COORDONNÉES

X : 635,14  
 Y : 293,08  
 Z : 1513 M

## TOPOGRAPHIE

- OPERATEURS
- B. TIENNIER
- M. LACAS
- P. GARCIN
- CALCULS INFORMATIQUES
- T. MILLET
- INSTRUMENTS DE MESURE
- P.M. AUDRA
- TOPOFIL VULCAIN
- COMPAS CHAUV
- MICRO/CAS/SURY

RELEVES MIS AU NET ET DESSINES PAR PIERRE GARCIN

gymnastique du début. R3, étroitures ponctuelles, passages entre blocs coincés pour arriver enfin au sommet du puits des J.O profond de 25 m. Compter 30 minutes d'échauffement !

## OBSERVATIONS

Nous avons baptisé le trou sur le thème des jeux olympiques d'Albertville (rien à voir avec les jeux Pyrénéens SIC).

Le puits des J.O est plein vide sur 15 m et l'on prend pied sur une vaste plate-forme inclinée d'où l'on aperçoit un bloc impressionnant coincé entre deux parois espacées de 6 m et longues de 15 m. Ce puits continue en-dessous, encore entre plus vaste sur 10 m. Cote -58 m; mais le fond et les galeries annexes sont décevantes, malgré leurs tailles.

Du palier de -47, on parcourt une faille Est-Ouest dans laquelle s'écoule une petite arrivée d'eau qui arrose les R2 et R4 suivants. Les volumes du gouffre deviennent corrects et l'on se sent à l'aise pour faire un -500 ! Le ruisseau se jette dans le puits du CO.JO de 6 m de diamètre pour 17 m de profondeur, mais si l'on veut descendre au sec, emprunter une vire coté gauche (M.C.) qui mène à un toboggan calcité, parallèle au puits. Ce dernier permet d'arriver au balcon à 13 m du fond.

Une corde est conseillée pour descendre la salle blanche très décorée. Il faut ensuite remonter de courtes diaclases espacées par de petites roches. On arrive sur un point haut, dont le sol est percé d'un P20 sur faille très arrosée. Le fond de ce dernier (4 par 2) est constitué d'un méandre aquatique, bas et très sinueux que nous pensions élargir. Avant d'envisager un tel chantier, nous l'avons coloré avec 100 gr de fluo. 2 heures après, le ruisseau des Neurones coulait vert à -135. L'arrivée d'eau provenait par une origine inconnue, dans une laisse d'eau inaccessible. Cette coloration du plu bel effet, nous a évité des heures de minages et du travail inutile. 24 heures plus tard, la grotte résurgence du Brudour coulait aussi vert (à l'ocil nu: M. Lacas).

Pour explorer le réseau des PIN'S, ne pas descendre le toboggan et contourner un imposant pilier de calcite blanche. On surplombe alors la salle blanche, très inclinée et glissante à cause d'une profusion de mondmilch.

Revenons à la suite du trou: au bas du CO.JO, un court méandre fossile a été agrandi à la massette. 10 m après on recoupe un plus grand méandre amont-aval, qui capte l'eau du CO.JO. L'amont devient vite étroit, l'aval s'élargit, la roche est pourrie.

C'est un méandre à banquette, surcreusé à contre strates avec des rognons de silice.

Deux possibilités sont possibles pour la progression:

- soit emprunter le chemin de l'eau en équipant un P7. Accès direct à la grande galerie, mais en cas de crue, il ne faut pas compter le remonter (prévoir un étrier pour un R2).
- soit passer par les plafonds en oppo et équiper le tout, au sec, progression en montagne russe: P6, étroiture sévère, R2 et P6 débouchant dans la galerie OLYMPIQUE, un peu plus en aval.

La galerie de section carrée (6 par 6 environ) possède plusieurs soutirages ébouleux qui englobent le cours actif. Longue de 70 m, les sections sur failles y sont irrégulières à cause des effondrements, mais la largeur dépasse 8 m vers la fin. On retrouve comme par enchantement un court méandre massif à la cote -93 d'où l'on entend l'eau jaillir 18 m plus bas. Le puits de la Médiale bien cylindrique et vaste, permet de retrouver l'actif. Il est possible de remonter l'amont par une succession de puits parallèles se développant sous la galerie, joliment concrétionnée.

L'aval du méandre s'explore par le haut, où plusieurs shunts sont praticables (boucles fossiles). On enchaîne donc une série de petits puits équipés hors crue P10, P6, R3, pour atteindre -130 m. La roche très dure, est polie, et comporte de jolis coups de gouges. Subitement, le méandre cascading, laisse la place à un infâme trait de scie râpeux où les baudriers et les lampes à acétylène sont à proscrire.

Contrairement à nos prévisions, lors de la découverte, nous progressons plein sud depuis le P18, (puits de la Médialle), avec une pente régulière de 40 %. L'engagement dans cette partie terminale est très physique. Le casque est presque de trop ! Après 90 m de contorsions, d'étroitures, de désescalades, (ressauts inclinés) on vient buter sur un petit siphon implongable à -166 m. Le méandre des Neurones nous a donné bien des soucis pour le topographe. Compter 2 heures pour l'aller-retour en suivant les flèches...

NOTA: A propos du réseau des PIN'S.

Du sommet du toboggan, redescendre une diaclase en toboggan sur 10 m ou longer une vire aérienne.. On arrive dans un corridor concrétionné, clos de toute part, malgré notre insistance. Des suçoirs crémeux n'ont révélé aucun prolongement. Cote -55 m. Un réseau supérieur, (petite galerie horizontale) a permis de jonctionner le sommet du P20 avec le haut de la salle blanche.

## HYDROLOGIE

Dès l'entrée, le réseau prend la direction du Nord, sur 50 m environ. Ensuite au niveau du puits des J.O, on vient buter sur une faille E.W. que l'on soupçonne à divers endroits. Galeries du puits des J.O vers -50 ainsi que la coulée de calcite terminale du réseau fossile des PIN'S, bien alignée.

Le puits du CO.JO quant à lui, ramène la descente sur un azimuth opposé (Sud) jusqu'à la galerie Olympique transversale (E.W.). Depuis la cote -112 on ne quitte plus le Sud, pour s'enfoncer dans le massif. Cette direction qui nous a surpris en levant la topo, car nous pensions nous diriger vers la rivière du méandre infernal (amont du toboggan) suscite à nos yeux, maintenant, l'évidence même d'une relation avec la rivière du Montué dans le réseau Brudour-Appel. Celle-ci a été prouvée par coloration (TPST: 24 heures).

En reportant les topographies sur une carte I.G.N. au 1/5000 on peut constater que le ruisseau des Neurones (scialet de la Murette) vient se recentrer dans l'axe du synclinal du bas de la combe du scialet des Corbeaux (M7). Le pont bas, siphon de -166, n'a qu'une différence de 9 m en altitude avec le point haut du siphon Montué III (Appel). cote +136.

Il y aurait donc un cours actif, quasiment horizontal sur 600 m à vol d'oiseau, ce qui n'exclue pas des galeries exondées mais il serait sans doute très pénibles de vouloir vérifier cette hypothèse par des explorations complémentaires.

Développement cumulé: 735 m.

Anecdote: la topographie revient de loin, car tous les relevés furent saisi à l'aide d'un dictaphone, mais celui-ci tomba dans l'eau et ne fut pas récupéré tout de suite.

La bande magnétique ainsi que l'appareil furent séchés au sèche-cheveux. Après 48 heures de réparation, le dictaphone nous livrait la topographie comme si de rien n'était.

## BIBLIOGRAPHIE

Scialet n°2, 1973: pages 51 à 62 relatant les explos du systèmes BRUDOUR-APPEL par J.DUBOIS.

Scialet n°5, 1976: pages 16 à 40. Explorations du réseau C. GATHIER, TOBOGGAN.

Scialet n°6, 1977: pages 27 à 31. Complément topo. Extrême amont du réseau C. GATHIER.

**CHARTREUSE**

# GOUFFRE DU LOUP GARROU

**Bernard FAURE - S.G.C.A.F.**

Le gouffre du Loup Garrou est l'histoire d'un acharnement certain de ma part et si actuellement la cavité est la première à dépasser les moins 500 mètres dans les calcaires du valanginien des Alpes du nord, le collecteur tant espéré de la Grande Sure n'a toujours pas été atteint.

## SITUATION

Coordonnées: 864,610 x 343,485 x 1575

Commune: Saint Joseph de Rivière - Chartreuse - Isère (38)

Se reporter à Scialet 13 ou à l'inventaire de la Chartreuse... de même que pour le descriptif des parties découvertes en 83 et 84. Le nom de la cavité est peint à l'entrée qui est du reste très modeste.

## EXPLORATIONS

Après une belle série de premières sur le plateau de Sornin je décide de m'installer dans la forêt de Génieux et le massif de la Grande Sure en Chartreuse à partir de 1982... mais la première sur ce massif n'est pas facile.

**En octobre 83**, je retrouve le réseau Jacques Chalon, dépasse le terminus de -55 et atteints un fond provisoire à -202. Lors d'une prospection en solitaire le 16 novembre 1983 une rapide désobstruction en surface me donne accès à un trou... le gouffre du Loup Garrou vient de voir le jour... Le 24 novembre j'atteints le fond du réseau de -191. Fin juin 84, les explorations reprennent. Le 5 juillet 84, le fond de -306 est atteint. Le 25 août, c'est au tour de la branche de -250 et enfin le 1 septembre 84 je suis stoppé à -366 sur étroiture infranchissable.

**En 1986** je reprends les explorations du réseau Jacques Chalon. Le développement va tripler et la profondeur est portée à -314 m.

**En juin 87 et juin 88** je refouille seul le gouffre jusqu'à -200 et je ne rajouterai que quelques mètres de première.

**En 1989** je décide de reprendre sérieusement le fond avec des moyens appropriés.

**Le 27 mai 1989** avec Eric LAROCHE-JOUBERT nous équipons le trou qui est copieusement arrosé. Un dynamitage en placage au fond nous permet de faire 30 mètres de première.

**Le 3 juin** avec Philippe AUDRA et Benoît PIN nous faisons une bonne séance à la perforatrice Ryobi... pour ne gagner que quelques mètres.

**Le 17 juin** avec Roland ASTIER nouvelle séance avec la perforatrice... quelques mètres de plus et la Salle Ryobi est atteinte. Ce sera notre terminus pour cette année. Quelques sorties supplémentaires n'amèneront rien de neuf.

**A la fin de l'année 1989 et au courant de 1990** je vais m'acharner sur le Mégatrou en forêt de Génieux où la cote -190 ne sera pas dépassée malgré plus d'une centaine de trous de mines.

**En 1991** le Loup Garrou revient au devant de la scène.

**En juin et juillet** je vais rééquiper seul et correctement la cavité.

**Le 25 juillet** je dynamite "massivement" les blocs qui obstruent la suite dans la salle Ryobi.

**Le 14 septembre** je redescends seul et fais une dizaine de mètres de première.

**Le 5 octobre** avec Thierry FERRAND nous arrivons à la base du P4 devant une féroce étroiture.

**Le 19 octobre** nous sommes quatre: Thierry FERRAND, Christophe LEFOULON, Hervé AGNEL et moi-même. L'étroiture au delà du P4 est franchie. Arrêt sur étroiture à -410. Au retour, je dynamite la première étroiture.

**Le 26 octobre** je descends avec Frantz PETER. L'étroiture du P4 est entièrement colmatée par le dynamitage. Trois nouveaux tirs ne me permettront pas de passer.

**Le 7 décembre** avec Thierry Ferrand l'étroiture est de nouveau franchie et 4 tirs viendront à bout de celle de -410. Arrêt à -420 dans une grosse galerie... celle-ci est envahie par les gaz des explosifs. Nous allons donc rêver plusieurs mois à la suite tant convoitée.

**En 1992** nous sommes au Gouffre dès la fonte des neiges.

**Le 6 juin** avec Philippe GILOTTE et Frantz Peter nous parvenons à -460. Au passage nous sommes stoppés à -448 au sommet d'un puits très arrosé dont nous dynamitons l'accès. La sortie se fera sous une douche mémorable.

**Le 15 juin** avec Eric LAROCHE-JOUBERT le P21 est descendu, l'étroiture de -489 dynamitée. Arrêt sur puits à -502 et d'autre part l'amont à la base du P21 est exploré jusqu'à une étroiture très ventilée.

**Le 8 juillet** je descends seul et parviens rapidement au siphon terminal.

**Le 25 juillet** avec Christophe ARNOULT nous faisons des compléments d'exploration à -500.

**Le 3 août** je fais seul la topo de -366 à -489.

**Le 13 août** je descends avec Thierry Ferrand. Je finis la topo et nous remontons l'affluent de -500 où tout le courant d'air s'engouffre. Arrêt dans un puits estimé à 40 mètres.

La fin de l'année ayant été bien arrosée et le P21 étant un obstacle majeur nous avons fait une dernière pointe en janvier 93.

**Le 23 janvier 93** avec Christophe Lefoulon et Hervé Agnel, nous avons déséquipé le fond, fini l'exploration de l'amont démarrant à -469 et ressorti cordes et matériel superflu.

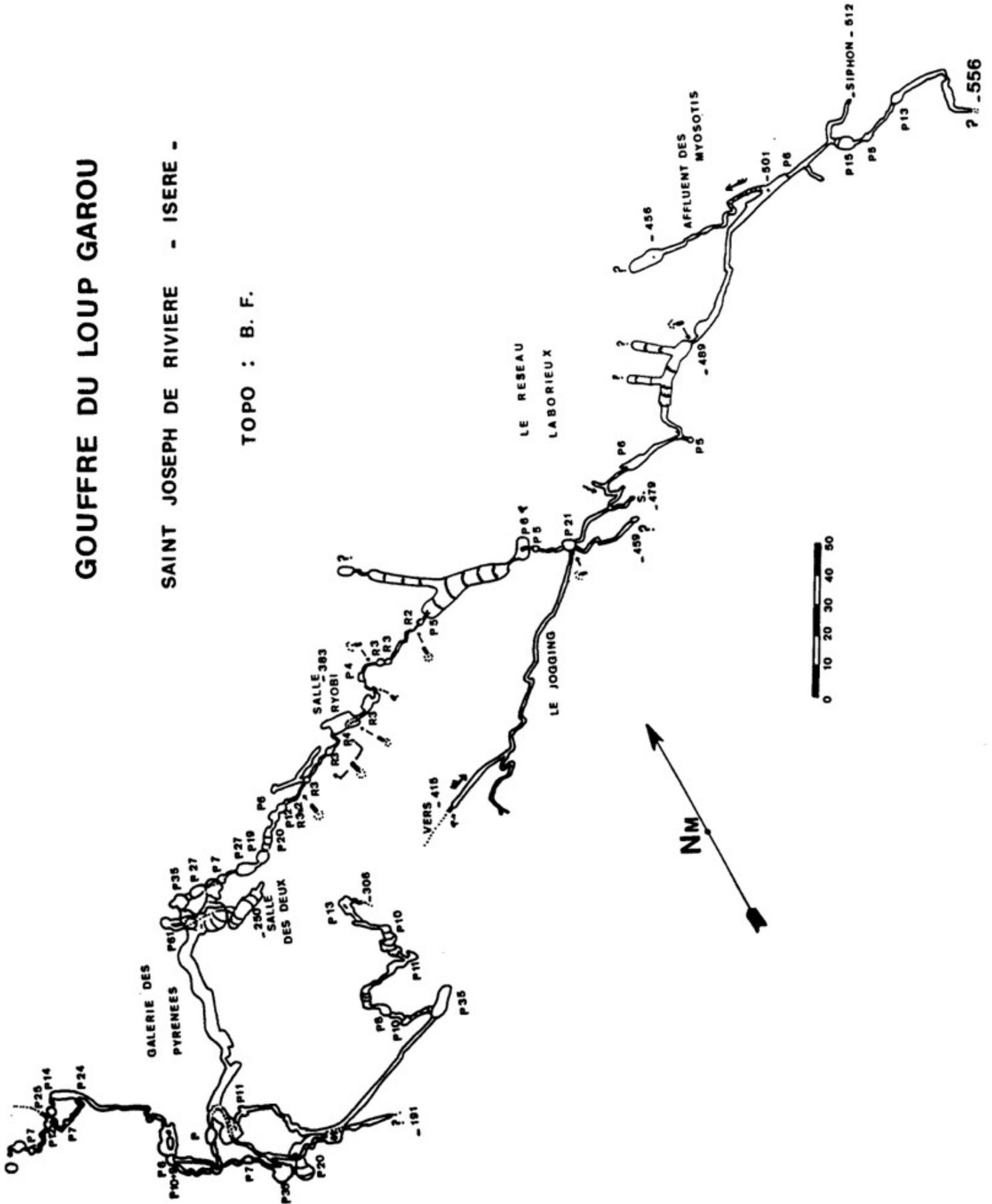
## DESCRIPTION

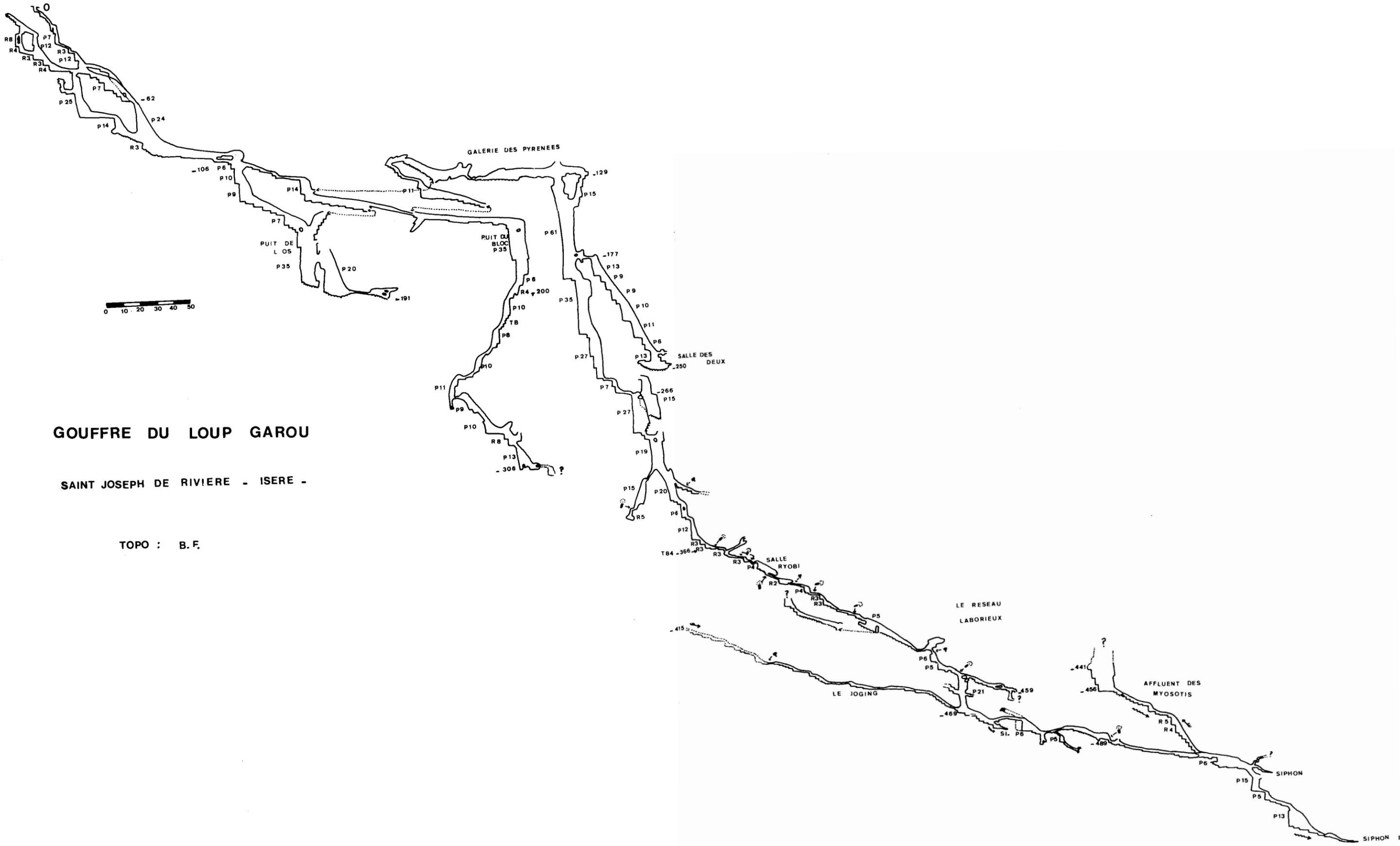
A la cote -360 nous atteignons les marnes du valanginien. La partie comprise entre cette cote et -415 est d'un parcours très pénible lorsque l'on a un kit à transporter. A la base du P12 il faut se laisser descendre dans un R3 au départ étroit malgré un dynamitage et qui s'avère être un très sérieux obstacle... au retour et avec la fatigue. Un deuxième R3 facile donne accès à un bout de diaclase horizontale... dynamitée. On bascule de nouveau dans un R3,5. Au milieu en lucarne, nous avons la surprise de déboucher dans une galerie affluente de 2 mètres de diamètre. Celle-ci s'arrête rapidement au pied d'un petit puits remontant au sommet impénétrable. On peut également suivre une galerie marneuse qui file dans le pendage... mais malheureusement tout s'est effondré bien avant la salle Ryobi. La suite se trouve au bas du R3,5. Une dizaine de trous de mines sont venus à bout d'un étroit méandre. Au delà R3... encore quelques tirs et quelques contorsions et l'on débouche en plafond de la salle Ryobi de 9 mètres par 5 mètres. Cette salle a marqué le terminus des désobstructions en 1989. Le courant d'air s'enfilait dans un amas de blocs. Fin juillet 91 un gros dynamitage a raison de l'obstacle. Au delà, un boyau pentu conduit par un nouveau ressaut dans une petite salle. Au pied de celle-ci, j'ai eu quelques frayeurs. Le courant d'air s'enfilait dans un boyau où seul la botte passait... mais les marnes se délitant bien, l'obstacle a été élargi au burin. Deux coudes plus loin, nouvelle désobstruction et l'on débouche sur un semblant de puits (P4). De nouveau à la base les choses se gâtent. Une première étroiture est franchie... mais la deuxième s'avérera très coriace. Il faudra deux séances pour en venir à bout. Au delà, deux R3 donnent dans un méandre presque spacieux sur une dizaine de mètres... avant un nouveau pincement... et bien sûr une nouvelle série de tirs. Après la descente d'un R2, un tronçon de méandre aux parois instables débouche par un puits de 5 mètres dans un gros vide... Nous sommes dans une "Mégagalerie", eu égard à ce qui précède certainement due à des phénomènes de décompression. Sur le coté un amont où coule un petit actif conduit au pied d'un beau puits remontant. A l'aval notre grande galerie plonge rapidement... tout en se rétrécissant à vue d'oeil.

# GOUFFRE DU LOUP GAROU

SAINT JOSEPH DE RIVIERE - ISERE -

TOPO : B. F.





**GOUFFRE DU LOUP GAROU**

SAINT JOSEPH DE RIVIERE - ISERE -

TOPO : B. F.

Enfin il faut franchir 8 mètres de passage étroit pour déboucher dans une salle toute en hauteur. La suite était entièrement bouchée. Un bruit d'eau nous incita à un déblayage dans les blocs et le trou ainsi dégagé donna accès à un P6 suivi immédiatement d'une belle cascade de 5 mètres. Au pied de celle-ci, une fracture ébouleuse conduit à un échafaudage de blocs surmontant ce qui est devenu le P21. En restant en hauteur on accède à un méandre fossile où quelques coups de marteau m'ont conduit au sommet d'un petit puits (P10) fossile non descendu. Présence de courant d'air, mais l'étroitesse des lieux ne me laisse pas optimiste. Ce sera l'objet de la prochaine pointe. Revenons au puits. Un dynamitage au sommet a permis un accès sans danger pour les pierres... mais ce puits est très arrosé et la météo très humide de l'automne 92 ne nous a pas permis d'y faire les pointes escomptées. Au bas de ce puits un peu en hauteur, arrive un amont. Celui-ci développe environ deux cents mètres principalement en diaclase. Les dimensions sont sympathiques (en moyenne 1 mètre de large pour 2,50m de hauteur). Le sol est sablonneux et les parois ornées de coup de gouges. Au bout de 100 mètres notre amont se divise en deux. La branche de gauche est constituée de conduites forcées se terminant sur étroitures. La branche de droite après un passage bas désobstrué se termine sur une fissure ventilée infranchissable. A l'aval du P21 un méandre nous conduit au seul véritable actif du trou... qui ne peut être suivi que sur une quinzaine de mètres. Le débit a été estimé à 5 litres/seconde en petite crue. Après une cascade de 3 mètres notre ruisseau se perd dans un siphon à -479. La suite passe par une belle conduite forcée fossile qui débouche sur un P6 donnant dans une diaclase assez grande. Divers départs sur la droite ont tous été vus mais n'ont rien donné d'intéressant. Après le passage au sommet d'un puits borgne étroit nous avons droit à une vingtaine de mètres de reptation dans une petite conduite forcée. Une courte désobstruction nous a permis de déboucher dans une galerie de 3 mètres de diamètre. Deux amonts ont été reconnus jusqu'à la base de petits puits. Le bas de la grande galerie était entièrement comblée par les blocs. Il nous a fallu deux heures pour trouver et dégager la suite (dynamitage). Une galerie modeste nous amène rapidement sur une belle faille (beau miroir sur la gauche). Les dimensions s'amplifient et un gros affluent arrive en rive gauche. Tout le courant d'air s'y enfle. Une série de beaux ressauts a été remontée jusqu'à la base d'un gros puits (15 par 4 à la base). Celui-ci a été escaladé sur 15 mètres par Thierry Ferrand et a été estimé à environ 40 mètres. Après cet affluent nous descendons un P6 sur faille. Au bout de la portion rectiligne une petite galerie en conduite forcée conduit rapidement à un siphon. Le réseau principal bascule dans une série de trois puits (P15, P5 et P13). Au bas du dernier nous dévalons un méandre dont les dimensions vont en s'amenuisant. Le terminus est une petite galerie argileuse où il faudrait ramper dans l'eau pour voir le fond qui selon toute vraisemblance est un siphon en regard de l'écho et de l'absence de courant d'air... mais nous n'avons pas eu le courage de vérifier !

## CONCLUSION

Eh bien, dix ans après la découverte de ce gouffre la déconvenue est toujours au rendez-vous: le collecteur de la Grande Sure n'a toujours pas été atteint. Pendant un instant caressé, le rêve s'est estompé et à ce jour il semble bien qu'il s'éloigne à grands pas. Bien sûr il reste encore l'aval fossile de -459 mais celui-ci est bien étroit et il est fort probable qu'un obstacle majeur viendra stopper notre élan... mais bien sûr nous insisterons quand même cet été. Le développement de la cavité a été porté à 2600 mètres. Ceci dit je n'ai pas baissé les bras sur ce massif.

En 1989 j'ai remonté le puits démarrant par un méandre au milieu du P130 du Trou du Chevreau. Ce puits fait 26 mètres et est suivi d'un deuxième de 15 mètres. Au sommet énorme trémie ventilée.

En 1992 avec l'aide de membres du club et du groupe électrogène et de la perfo, le gouffre -457 est en chantier. Un méandre ventilé a été mis à jour. Arrêt momentané à -60 sur étroiture ponctuelle. Une quarantaine de trous ont été forés ! A suivre !

Dans la forêt de Génieux, le gouffre des Lactaires après une série de dynamitages a atteint la cote -150 en décembre. Arrêt sur étroiture à agrandir, en juin cette année. Ce trou semble intéressant car il est situé sur la zone de flexure des couches de Génieux et le pendage avoisine les 45°...

# GROTTE DE LA BRECHE ARNAUD

(Grotte des Câbles)

Bernard FAURE - S.G.C.A.F.

Chamechaude, en Chartreuse a fière allure et ses falaises, à l'est, se dressent pour faire de cette muraille le plus haut sommet du massif... C'est un des sommets les plus fréquentés des randonneurs. Varappeurs et parapentistes s'en donnent également à cœur joie... Malheureusement Chamechaude n'est pas le paradis des spéléos et pour cause. Ce majestueux sommet a été vigoureusement grignoté par l'érosion... Mais il subsiste malgré tout un petit synclinal perché d'urgonien et cette année 1992 j'ai décidé de prospecter sérieusement celui-ci. L'épaisseur d'urgonien ne dépasse guère 100 mètres et le potentiel en dénivelé excède légèrement les 250 mètres. En ce qui concerne les résurgences, celles-ci sont faibles et se trouvent sur la partie Ouest aux environs de 1650 mètres d'altitude.

## SITUATION

Coordonnées: 870,63 x 337,23 x 1910

Commune: Le Sappey en Chartreuse - Chartreuse - Isère (38)

La cavité est très facile à trouver. En partant du Col du Coq, prendre le sentier fléché qui conduit au sommet. A mi-pente au niveau de la cabane de berger prendre le sentier de droite qui suit à flanc le bas des falaises. On ne peut rater la Brèche Arnaud, passage fléché qui est équipé de câbles. L'entrée du trou se situe à la base des câbles.

## EXPLORATION

La cavité est connue depuis très longtemps. Elle a fait l'objet de dynamitages par Michel BONNEFOY (SGCAF) dans les années 70. Elle a été entre autre vue par Gilbert BOHEC vers 1982.

Le 14/06/92 je pénètre à l'intérieur et constate qu'il y a un bon courant d'air aspirant. Le méandre qui fait suite est étroit et je n'ai pas de combinaison.

Le 17/06/92 je suis de retour. Je parcours 40 mètres de méandre et arrive au terminus connu. Le méandre ayant souffert de phénomènes de décompression est obstrué par de gros blocs. Je repère un vide au plafond et commence la désobstruction au marteau.

Le 21/06/92 je suis de nouveau au rendez-vous avec une petite équipe, à savoir David WOLOZAN, Christian PUISSANT et un toulonnais. Avec Christian, j'effectue un seul dynamitage. Quelques coups de masse nous permettent de franchir l'obstacle et nous faisons 450 m de première. TPST: 6h.

Le 23/06/92 nous faisons la topographie avec Thierry FERRAND et nous rajoutons 100 m de première. TPST: 8h.

Le 02/07/92 avec Philippe CABREJAS nous finissons la topo de l'affluent et rajoutons 50 m. TPST: 6h.

Le 23/02/92 je retourne seul dans la cavité et je désobstrue le bout de la conduite forcée. Je gagne 10 m et je m'arrête sur ras le bol. Un courant d'air est sensible. Une dernière tentative sera faite en 93 pour franchir l'obstacle.

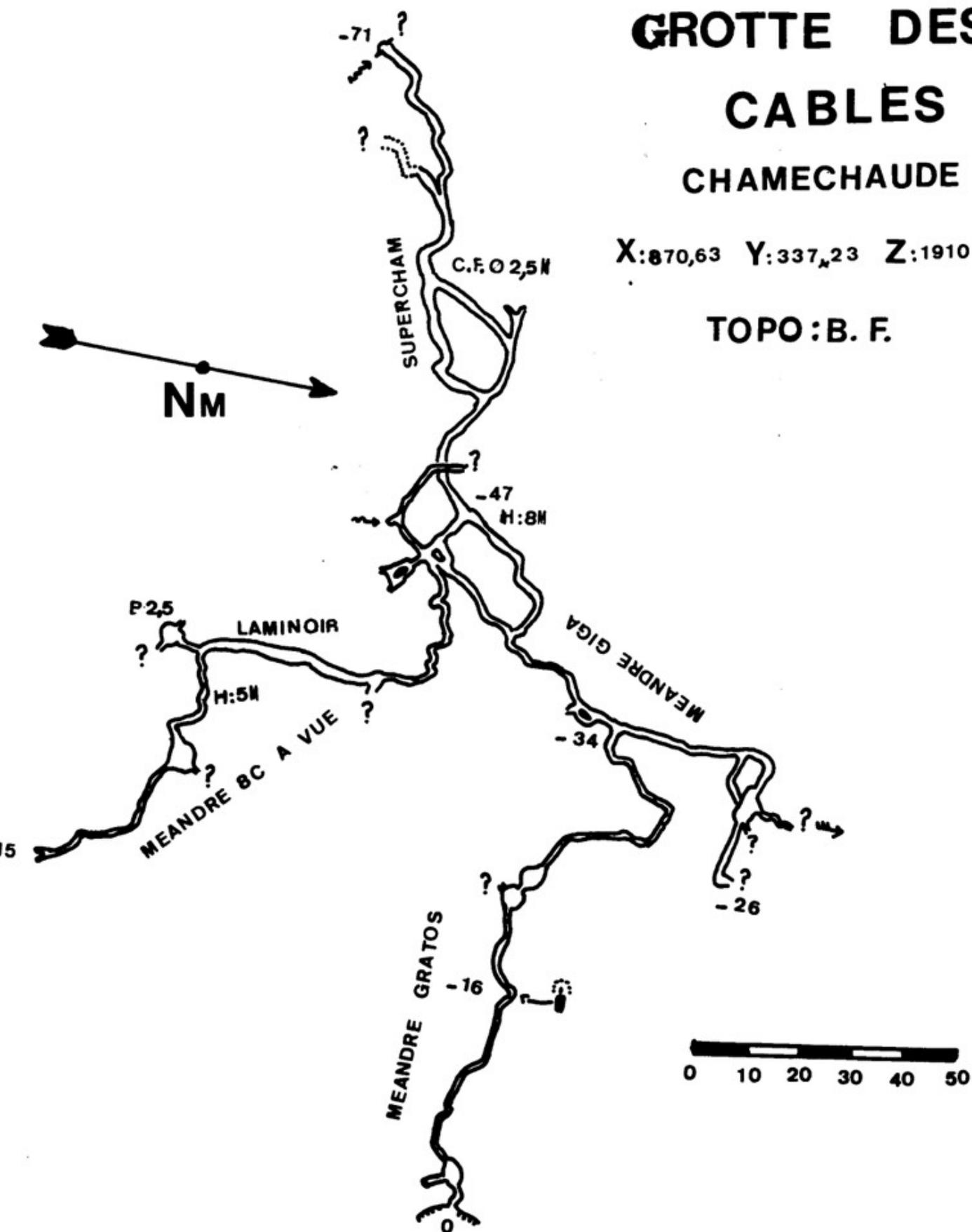
## DESCRIPTION

Un orifice d'un mètre 20 de diamètre donne par deux ressauts dans une petite salle. Sur la gauche et en hauteur arrive une galerie affluente vite obstruée par une trémie. La suite est un méandre large en moyenne de 40 cm, ponctué d'étroitures. Des blocs

# GROTTE DES CABLES CHAMECHAUDE

X:870,63 Y:337,23 Z:1910

TOPO: B. F.



effondrés obstruent par endroits partiellement le méandre et les parois de celui-ci sont hérissées de picots redoutables pour les combinaisons. Au bout de 40 mètres nous arrivons à l'ancien terminus. Une étroiture dynamitée au plafond permet de franchir le chaos de gros blocs encombrant la galerie. La hauteur est à ce niveau de 3 ou 4 mètres. Au delà, un joli méandre ponctué de petits ressauts conduit dans deux évasement de 3 mètres de diamètre chacun. Sur la gauche et à 4 mètres de hauteur part une galerie rapidement obstruée par des blocs qu'il faudrait dégager. Notre méandre principal continue sans problème. Il devient mondmilcheux et une portion étroite est rencontrée où il faut parfois s'insinuer entre les blocs. Après un petit cran en descente, notre méandre s'élargit et nous débouchons à un carrefour. Le courant d'air très sensible part sur la droite. Nous sommes au sommet d'un méandre comblé par des remplissages argileux. Une trentaine de mètres de ramping nous conduisent à un dédoublement confortable du méandre et nous débouchons au pied d'une petite salle formant un puits remontant dont le sommet est impénétrable. Le courant d'air file dans un méandre suivi sur 10 mètres très étroit.. La sortie a été trouvée à l'extérieur: elle s'ouvre à 5 mètres de hauteur et à 100 mètres au nord-est de la Brèche Arnaud. Revenons au carrefour. L'aval est constitué par un très beau méandre surcreusant un joint de strate. La hauteur moyenne est de 6 à 8 mètres et la largeur au plafond est souvent de 2 mètres. Au bout de 80 mètres nous rencontrons sur la gauche un important méandre affluent que l'on peut également atteindre grâce à une conduite forcée rencontrée plus en amont au sommet du méandre principal. Après ce carrefour notre méandre prend de l'ampleur mais perd de la hauteur et se transforme en conduite forcée de 2 mètres de diamètre... nous donnant un instant l'impression que l'on tient le collecteur fossile de Chamechaude. Celle-ci se divise rapidement en deux branches. Celle de gauche est fortement englaissée. Un déblayage m'a permis de gagner quelques mètres. Arrêt devant un nouveau remplissage. Un courant d'air aspirant y est sensible. La désobstruction de ce bouchon sera entreprise en 93. La branche de droite devient plus intime. Un laminoir très argileux est franchi et nous sommes vite stoppés par un cul de sac en roche vive. Un trait de scie coupe perpendiculairement notre conduite forcée et il y a un petit actif au fond... mais la largeur est centimétrique. Revenons au gros affluent. Un pas d'escalade nous y conduit. Celui-ci est haut de 4 mètres et large d'un mètre cinquante. Rapidement nous arrivons à un noeud de petites galeries. La plus intéressante est une conduite forcée très mondmilcheuse et légèrement active. J'ai été stoppé sur une étroiture franchissable à cause de gros problèmes d'éclairage. Cette partie serait actuellement à revoir mais il n'y a pas de courant d'air. Remontons notre affluent. La largeur diminue et il devient sinueux. Un grand laminoir argileux est rencontré. Sur la droite un laminoir donne sur un petit puits de 2m50 amont et aval. L'aval est rapidement impénétrable. L'amont n'a pas été remonté. Revenons à notre amont principal. Celui-ci est haut de 5 mètres et débouche dans une petite salle de 3 mètres de diamètre. Un affluent est vite impénétrable. La pente s'accentue, quelques ressauts sont remontés et l'on arrive à deux étroitures impénétrables qui doivent être à proximité de la falaise (présence d'araignées et de nombreux moustiques). La cavité développe à ce jour 660 mètres pour une profondeur de 71 mètres.

## CONCLUSION

Malgré sa faible étendue, Chamechaude nous a livré une cavité intéressante qui est certainement la branche collectrice du massif. Les méandres ont principalement suivi la fracturation et si les possibilités de continuation sont minces, on peut raisonnablement espérer poursuivre un peu plus en avant l'exploration de cette cavité moyennant quelques désobstructions assez rébarbatives, il faut bien l'avouer. Au cours de mes prospections j'ai découvert en pleine falaise à 100 mètres au sud-est de la brèche Arnaud un méandre double donnant sur un beau P15 dont la suite est centimétrique. Devant ces quelques résultats encourageants, je compte continuer mes explorations à Chamechaude cette année.

# RESEAU REMONTANT AU PUIITS ISABELLE

## DENT DE CROLLES

J.P. GONZALEZ, M. LUCAS - F.J.S.

Le secteur du puits Isabelle, avec les grandes galeries de l'étage des Tritons qui viennent s'y croiser, constitue un des plus beaux sites du réseau de la Dent de Crolles. Le puits lui-même, avec ses dimensions généreuses ne peut laisser indifférent.

L'espoir d'y découvrir un réseau perché intéressant, joint à la brièveté de son accès par le réseau Sanguin nous ont décidés à entreprendre l'escalade.

### EXPLORATIONS

10 séances ont été nécessaires pour mener à bien l'opération. Dans le puits Isabelle proprement dit, l'escalade a été principalement artificielle. Le beau vide qui se creuse sous les étriers, l'impression de "passer-partout" y compris dans les zones surplombantes, le lent cheminement vers la sortie espérée font le charme de ce type d'exploration.

La suite nous a réservé des séances plus classiques avec de l'escalade libre, la désobstruction d'un boyau et des descentes de puits. Un accident est venu émailler (!) le bon déroulement d'une séance: un mousqueton voltigeur est venu blesser Jean-Pierre au visage.

### DESCRIPTION

Le sommet du puits Isabelle s'atteint par deux verticales de 28 et 24 m coupées d'un vaste palier. Par endroit, la paroi compacte s'orne de fort belles cannelures. Au dessus, un méandre vient buter rapidement sur une trémie ventilée. Un peu en hauteur, un boyau instable, dynamité, donne accès à une petite salle qui présente un passage désagréable: "la Guillotine" au dessus d'un P20 bouché. Une escalade de 7 m a permis d'atteindre une courte galerie qui se termine en aval sur remplissage et sur un puits sans suite.

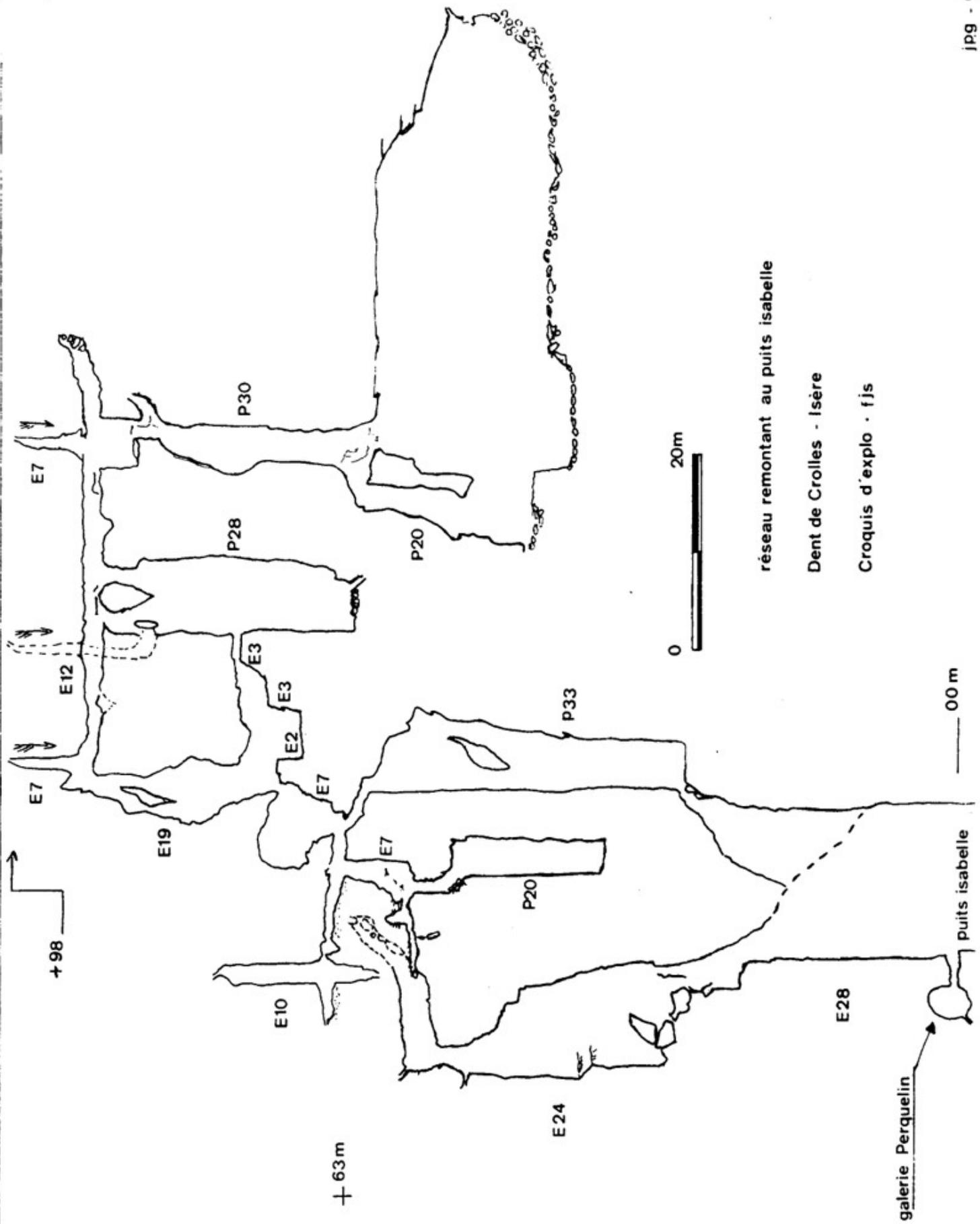
Un autre puits au départ ébouleux offre une descente de 33 m, il est suivi d'un autre très vaste et profond... Le puits Isabelle que l'on rejoint à l'opposé du départ.

En amont de la galerie, des ressauts mènent à deux puits remontants dont un de 19 m, le puits Tordu, donne accès à une jolie galerie. Celle-ci côtoie un autre puits qui sera aussi escaladé et dont le sommet impénétrable constitue le point haut du réseau.

La galerie se poursuit jusqu'à une trémie parcourue par un fort courant d'air. Avant celle-ci, un puits peu engageant, étroit au début, réserve une surprise de taille: après 30 m, il perce le plafond d'une vaste salle de 55 par 15 m et de 20 m de hauteur.

#### Participants:

C. GAUCHON, M. GONZALEZ, J.P. GONZALEZ, B. HOSTALIER, M. LACAS, A. PONT, B. TERRIER.



réseau remontant au puits isabelle

Dent de Crolles - Isère

Croquis d'explo · fjs

00 m

# GROTTE DE LA CAMBISE

## Nouvelles découvertes

David WOLOZAN - A.D.E.K.S.

Les détails concernant la description et l'exploration de cette cavité sont consignés dans les pages 72-73 et 75 de l'inventaire de la Chartreuse souterraine. Rappelons toutefois qu'à la fin des années soixante, les plongeurs des Tritons s'arrêtent sur une trémie jugée désobstruable, derrière trois petits siphons situés à environ 600 m de l'entrée. Le parcours simple et agréable de cette petite rivière souterraine devient très vite classique et les explos s'estompent.

**Le 27 décembre 1992**, avec Franck VASSEUR de passage à Grenoble, nous décidons d'aller voir cette trémie terminale afin d'évaluer les moyens de désobstruction à mettre en oeuvre. Nous ne connaissons pas la cavité et notre première surprise est de constater qu'un fort courant d'air aspirant s'y engouffre. Motivés par cette constatation, nous acheminons notre matériel jusqu'aux siphons. Ces derniers sont peu engageants, étroits, boueux et mal équipés. Aussi une fois derrière le S2, nous décidons d'emprunter le shunt du S3 figurant sur la topographie. Deuxième surprise, au-dessus du S3 il y a bien un petit départ mais il est défendu par une paroi haute de 4 m, lisse et surplombante ! Nous revenons donc en arrière pensant avoir raté le bon départ et c'est en grim pant dans le méandre que nous découvrons une galerie supérieure. Très vite nous constatons qu'elle est vierge. Le courant d'air est là et nous nous empressons de le suivre dans cette jolie petite galerie qui n'a plus rien à voir avec la faille qu'emprunte l'actif. Environ 200 m plus loin nous nous arrêtons sur une voûte rasante, faute d'avoir gardé le haut de néoprène. Au retour, nous jetons un oeil à l'aval qui revient au-dessus du S2 et butons cette fois-ci sur un puits remontant.

A n'en pas douter, les deux premiers siphons doivent se shunter. Dans cette optique, pierre CHIRON, Brigitte DEGONCOURD, Thierry MIGUET et moi-même entreprenons quelques escalades avant le S1. Nous ne sommes pas les premiers à avoir eu cette idée comme en témoignent quelques pitons, tarin d'échelle abandonné ainsi que des explosifs (périmés). Malgré que le courant d'air soit présent au début de la faille (40 m avant le S1), prouvant ainsi que c'est au sommet de cette dernière qu'il faut chercher le shunt, les volumes font tampon et à l'heure actuelle nous ne savons toujours pas où ce courant d'air disparaît.

**Le 21 janvier 1993**, je retourne faire une pointe post-siphons au cours de laquelle je lève la topographie et franchi la voûte rasante. Mais la chance n'est pas avec moi et 25 m plus loin je m'arrête sur une trémie. Le courant d'air s'y infiltre et l'on entend un petit actif. La désobstruction paraît hasardeuse aussi les escalades reprennent leurs intérêts afin d'acheminer à sec des moyens conséquents. Mais **le 24 janvier** un autre événement vient chambouler cette logique puisqu'au cours d'une pré-prospection sur le bassin versant présumé de la Cambise, avec Christophe ARNOULT nous découvrons le Gouffre de l'ESSART-MORIN d'où s'exhale... un fort courant d'air.

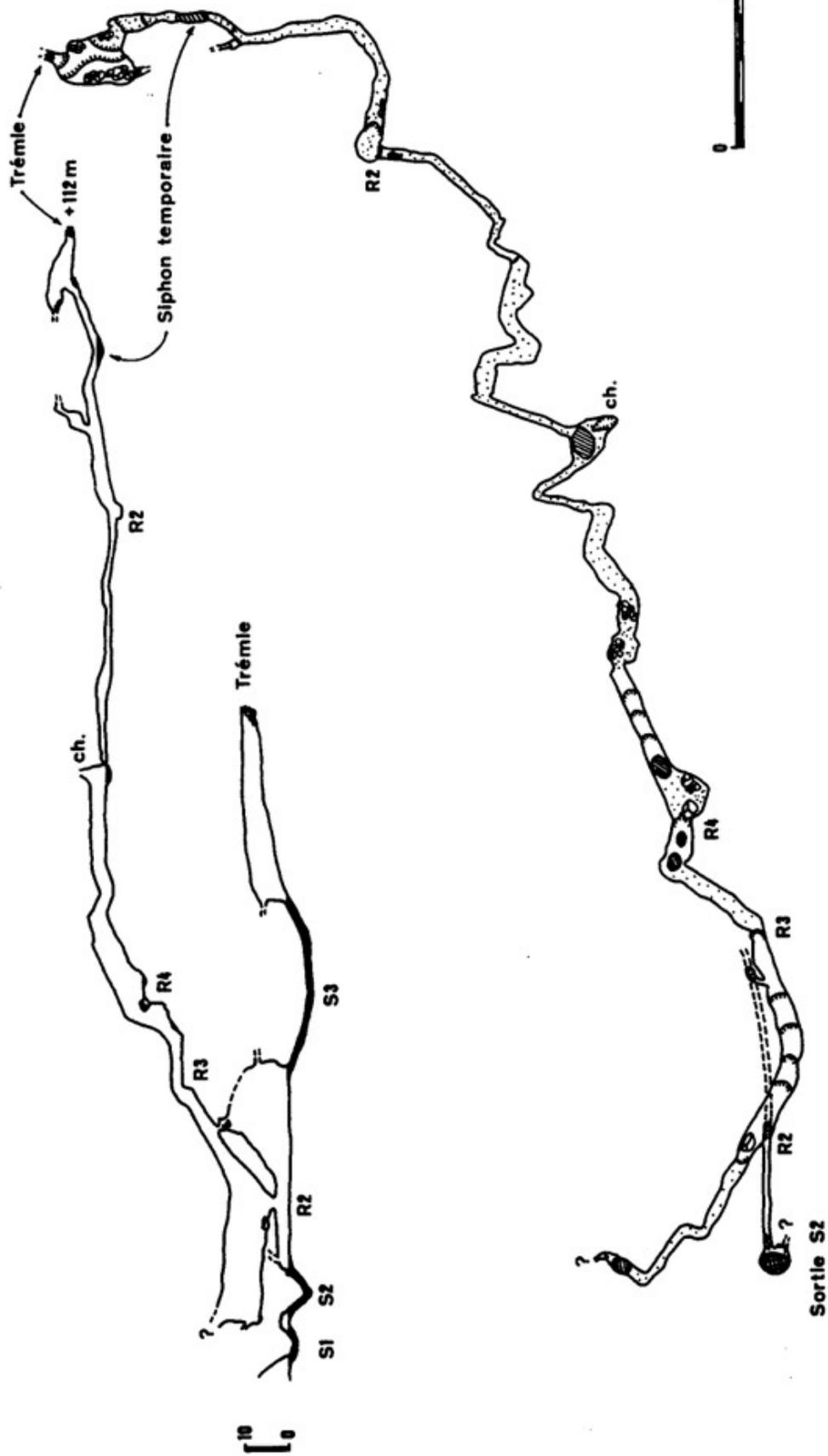
Nous sommes actuellement arrêtés par une étroiture à -30 m environ et tous les espoirs semblent permis ! A suivre...

# GROTTE DE LA CAMBISE

NOUVELLES DECOUVERTES POST-S2

Développement : 235 m

Dénivelé : +48 m



Nm93

# LE TROU DES FLAMMES ET LA RIVIERE DE MALISSARD

France ROCOURT

## SITUATION

Coordonnées: 878,40 x 347,70 x 1535

Commune: Saint Bernard du Touvet - Isère (38)

Carte 3334 OT Chartreuse Sud

## ACCES

Le gouffre est situé en lisière de la forêt au bord d'une prairie, à l'extrémité NE du Grand Curtil. Le GR 9 passe en bordure de cette prairie. L'entrée qui mesure 1 m par 0,6 m est dissimulée sous des branchages.

## HISTORIQUE DES EXPLORATIONS

### 1973

Mois de juillet: découverte et désobstruction du gouffre par les spéléos anglais du Whernside Manor. Ceux-ci explorent le trou jusqu'à -78 m.

**26,27 septembre, 7 octobre:** exploration jusqu'à -153 m par le Spéléo Club de Savoie.

Pendant de nombreuses années, le gouffre tomba quasiment dans l'oubli.

### 1985

**8 septembre:** Au cours d'une ballade de prospection, France et Jean-Louis ROCOURT sont impressionnés par l'importance du courant d'air.

**15 septembre:** visite du gouffre et repérage d'une lucarne au sommet de la Salle Ben. Participants: Josiane, France, Jean-Louis, Jean, Eric, Dominique.. TPST: 8 h.

**21 septembre:** atteinte de la lucarne par un pendule au sommet de la salle Ben; découverte d'un laminoir où circule un fort courant d'air; descente d'un P30 (le puits de l'os). Au pied de celui-ci, le courant d'air sort entre les blocs. Une rapide désobstruction permet à Jean-Louis de se faufiler et de descendre le puits des Impacts (P30) ainsi que le puits suivant P20, arrêt au sommet d'un puits estimé à 30 m. Participants: Josiane, France, Dominique, Jean-Louis. TPST: 8 h.

**22 septembre:** 2 équipes:

- consolidation de la trémie, descente du puits des Impacts puis P20, P30 au haut duquel arrive un affluent; arrêt au sommet d'un P15 actif. Participants: Josiane, Dominique, Jean-louis, Philippe ? TPST: 8 h.

- relevé topo jusqu'à -75 m. Participants: Jean-Louis BRET, René, Laurent. TPST: 5 h.

**28 septembre:** 4 équipes:

- descente du P15 actif, poursuite de l'exploration de la faille, descente d'un R6; puis après une progression au fond de la faille, passage d'une voûte mouillante, un premier siphon à sec (grâce à cet automne ou domine l'anticyclone), une descente entre les

blocs, un petit puits d'une douzaine de mètres en descente, puis trois nouvelles voûtes mouillantes... la faille continue, étroite. Après 300 m de contorsions: bruit de rivière, nous sommes récompensés. Seul Jean-Louis descend en descente le puits qui y accède. Il progresse vers l'aval de 370 m et s'arrête au niveau d'un bassin profond. Participants: Josiane, France, Jean-Louis, JO. TPST: 11 h.

- tentative d'équipement de la salle Ben par l'itinéraire classique mais, devant les risques d'éboulement, l'équipement par le nouvel itinéraire est maintenu. Participants: René, Pascal.

- nettoyage du trottoir (à l'arrivée du pendule de la salle Ben). Mise en place d'un plastique anti-glaise dans le laminoir. Participants: Jean-Louis Bret, Eric.

- relevés topographiques de -75 m à -245 m soit 445 m de topo. Participants: Christophe, Philippe.

Les membres des trois dernières équipes vont ensuite visiter la partie explorée par la première équipe. A l'issue de cette exploration, le passage de la trémie suspendue est considéré comme trop dangereux par certains.

**6 octobre:** fouille au sommet du puits de l'Os et au bas du puits des Impacts (la faille est sans suite en direction de l'Est). Fouille pour essayer de trouver un shunt aux siphons mais sans succès. Séance photos. Déséquipement des puits en vue de la purge de la trémie. Participants: Josiane, Jean-Louis, Dominique, Henri. TPST: 8 h.

**19 octobre:** suite de l'exploration dans le collecteur: à l'aval, passage par Jo d'un bassin profond (à l'aide d'un canard) de 60 m de long: environ 400 m de première, puis arrêt devant un autre bassin profond. A l'amont, Josiane trouve une galerie fossile qui permet de shunter la cascade Watson, évitant ainsi une escalade d'une quinzaine de mètres. Pendant ce temps, Eric et Jean-Louis font la topo de la faille Holmes. Ces explos étant terminées, l'équipe se regroupe et mène l'exploration de l'amont de la rivière (environ 550 m). Arrêt au niveau de la salle du Marteaulas: grande salle avec arrivée d'eau à 15 m de haut. Au retour, découverte par Jean-Louis d'une galerie fossile dans laquelle il s'arrête sur rien. Participants: Josiane, Jean-Louis, Jo, Eric. TPST: 15 h.

Au début de cette exploration, un incident: au passage de la trémie, un bloc déstabilisé manque de s'engager dans celle-ci; France qui est la seule en amont ressort du trou pour chercher matériel et copains. René et Maixent descendent lui donner un coup de main.

**Fin de l'année 1985:** elle est marquée par 10 séances de dynamitage, désobstruction de la trémie. A l'issue de ces séances, la physionomie de ce secteur a complètement changé: à la place de la trémie, il y a un fractionnement !!! Participants: Josiane, Dominique, Eric, Jean-Louis. TPST: 10 fois 6 ou 7 h.

### Résumé des explorations 1985

- découverte de:

La rivière de Malissard

à l'aval, arrêt sur un bassin profond

à l'amont, arrêt dans la salle du Marteaulas.

Galerics fossiles

à l'aval: shunt de la cascade Watson;

à l'amont: départ de la faille Uranus.

- topographie: de l'entrée à la rivière soit 1082 mètres.

- désobstruction: éboulement de la trémie suspendue située au bas du puits de l'Os.

- participants 85: Josiane BROCARD (9), France ROCOURT (10), Jean-Louis ROCOURT (16), Eric BOYER (5), Dominique COGNIE (4), René PAREIN (3), Jean-louis BRET (2), Georges MARBACH (2), Jean BRUN (1), Pascal DESCOURS (1), Philippe AUDRA (1), Christophe GAUCHON (1), Henri BOURGUIGNON (1), Maixent LACAS (1), Laurent PIERRON (1), Philippe ? (1).

**1986**

**31 mai:** on retrouve le gouffre après l'hiver; il y a encore de la neige sur le plateau. Le 1<sup>er</sup> siphon est amorcé. Jean-Louis commence une escalade un peu avant celui-ci; ce sera le départ des puits Lionel Terray. Arrêt sur suite après 60 m de remontée. Participants: Josiane, France, Jean-Louis, Dominique. TPST: 12 h.

**7 juin:**

- escalade et traversée au sommet du P30 pour atteindre l'affluent -150. Participants: Josiane, France, Dominique. TPST: 10 h.

- poursuite de la remontée des puits Lionel Terray. Participants: Jean-Louis, Michel. TPST: 10 h.

**15 juin:**

- la remontée de l'affluent continue: E6 \_ E15 \_ 15 m de galerie \_ P5, arrêt sur boyau descendant à élargir. Participants: Josiane, France, Dominique. TPST: 10 h.

- continuation des puits Lionel Terray. Participants: Jean-Louis, Michel. TPST: 10 h.

**21 juin:**

- rééquipement des escalades de l'affluent -150, arrêt sous la douche de la crue de fonte. Participants: Josiane, France, Dominique. TPST: 4 h.

- les puits Lionel Terray: Jean-Louis grimpe toujours assuré par Michel. TPST: 7 h.

**12 juillet:** travaux d'aménagement des vasques de la première voûte mouillante et du siphon 1. Participants: France, Dominique, Jean-Louis. TPST: 8 h.

**13 juillet:**

- topo et déséquipement de l'affluent. Participants: France, Dominique. TPST: 8 h.

- fin des escalades et topo dans les puits Lionel Terray. Participants: Jean-Louis, Michel. TPST: 8 h.

**30,31 août:** exploration de l'aval de la rivière de Malissard après avoir plongé le S4 avec des bouteilles. Dans l'actif, arrêt sur un siphon après 520 m de rivière très aquatique (natation); peu avant le siphon, découverte d'une galerie fossile explorée sur 600 m environ. Participants: Josiane, Jean-Louis. TPST: 12 h.

**19 octobre:** on commence à descendre des tuyaux PVC pour équiper le S1 et l'on remonte le matériel des Furets Jaunes de Seyssin qui avaient souhaiter le récupérer; la plupart des membres du FJS s'étant dégagés des explos. Participants: France, Jean-Louis, Patrice. TPST: 6h30.

**7 décembre:** après avoir plongé le S4 en apnée, Jean-Louis relève la topo de la rivière depuis la cascade Watson jusqu'au grand bassin, ainsi que la galerie Conan Doyle. TPST: 20 h.

**Résumé de l'année 1986**

Au cours de cette année, le S4 s'est désamorcé sur une période très courte (au mois d'octobre); 2 explorations avec plongée, d'abord avec des bouteilles puis en apnée pour explorer l'aval de la rivière et topographier ce qui avait été fait dans l'aval en 85.

Le siphon étant amorcé, des escalades ont été entreprises pour essayer sans succès de le shunter:

- affluent -150 m.

- puits Lionel Terray

Participants 86: Josiane Broyard (5), France Rocourt (7), Jean-Louis Rocourt (9), Dominique Cognie (6), Michel LETRONE (4), Patrice DURAND (1).

**1988**

**14 août:** relevé topographique de l'amont de la rivière depuis la cascade Watson jusqu'à la salle du Marteaulas, ainsi que le passage supérieur qui permet de shunter un siphon avant la salle. Les accès au siphon topographiés aux aussi. Malheureusement,

sur 650 m de topo, seuls 210 m seront exploitables. Le magnétophones ayant joué un vilain tour aux topographes. Participants: Jean-Louis, Laurent. TPST: 17 h.

D'autre part, une dizaine d'explorations sont consacrées à la mise en place de tuyaux dans le S1 en vue d'écrêter les crues, ainsi que la construction d'un petit barrage pour remonter le niveau d'entrée du siphon.

#### Résumé de l'année 1988

- topographie de l'amont de la rivière: seuls 210 m sont exploitables.

- aménagement du S1 avec des tuyaux PVC et construction d'un barrage.

Participants 88: France Rocourt (5), Jean-Louis Rocourt (12), Laurent VANDERPLAETSEN (7).

#### 1989:

**21 janvier:** aller retour aux siphons qui malheureusement sont amorcés. Retour dans la tempête de neige. Participants: Jean-Louis, Laurent. TPST: 5 h.

**29 janvier:** étude des courants d'air dans la salle Ben. Au pied de celle-ci, un courant d'air remontant sèche la paroi d'un puits remontant; il est donc décidé d'en entreprendre l'escalade. Participants: Jean-Louis, Jo. TPST: 6 h.

**5 février:** escalade de ce puits parallèle à la salle Ben. Cette série de puits sera appelée: puits de l'éologue. Participants: Jean-Louis, Laurent, Jo. TPST: 8 h.

**12 mars:** rééquipement de la salle Ben pour se protéger des chutes de pierres. Participants: Jean-Louis, Laurent. TPST: 4 h.

**1<sup>er</sup> avril:** marche d'approche sous une pluie battante, escalade sous la douche d'une quinzaine de mètres en artificielle. Participants: Jean-Louis, Laurent. TPST: 5 h.

**14 mai:** l'escalade continue: une vingtaine de mètres dans un trou assez arrosé. Arrêt sous un surplomb d'où arrive la cascade. Participants: Jean-Louis, Laurent. TPST: 6 h.

**21 mai:** Laurent va voir l'état du siphon: ballade donc, quelques litres par seconde s'écoulent dans les tuyaux. Jean-Louis et Jo continuent l'escalade, 55 mètres au total mènent au niveau du joint de strate du sommet de la salle Ben. Plus de corde, plus de spit, il est tard; le gros du courant d'air est perdu. TPST: 8 h.

**17 juin:** retour vers les escalades, visite d'une petite galerie au niveau du joint de strate. Participants: Jean-Louis, Laurent. TPST: 6 h.

**22 juillet:** sortie d'aménagement: renforcer le barrage et commencer le dynamitage des siphons. Participants: Jean-Louis, Laurent. TPST: 10 h.

**29 juillet:** on continue le dynamitage des siphons. Participants: Jean-Louis, Laurent, Albert. TPST: 12 h.

France reprend contact avec la grotte après la naissance de son fils et se ballade jusqu'au puits de l'Os. TPST: 1 h.

**12 août:** poursuite des travaux au niveau des siphons: cela avance à grands pas malgré l'inconfort des ouvriers dans l'eau jusqu'à la taille. Participants: France, Jean-Louis, Laurent, Albert. TPST: 12 h.

**19 août:** toujours en pleine action au niveau des siphons: le S4 qui est celui qui reste amorcé le plus longtemps et de ce fait a empêché de multiples explorations n'existe plus et ce sont les S2 et S3 qui ont une sale tête. Participants: Jean-Louis, Laurent. TPST: 12 h.

**14, 15 octobre:** 650 m de topo à l'amont de la rivière jusqu'à la salle du Martcaulas. Participants: Jean-Louis, Laurent. TPST: 16 h.

**28 octobre:** au programme, il y avait l'escalade de la cascade au niveau de la salle du Martcaulas, mais voilà, le vent du sud se lève, le ciel s'obscurcit. Nous nous contentons d'un portage jusqu'au siphon. Participants: France, Jean-Louis, Tristan, Thierry. TPST: 5 h.

**Résumé de l'année 1989:**

- escalade de puits parallèles démarrant au fond de la salle Ben.
- travaux d'aménagement des siphons: S2, S3, S4.
- topographie de l'amont de la rivière de Malissard. Participants: France Rocourt (3), Jean-Louis Rocourt (14), Laurent (12), Albert OYHANCABAL (3), Georges Marbach (2), Tristan DESPAIGNE (1), Thierry ? (1).

**1990**

**14 janvier:** poursuite de l'escalade dans les puits de l'éologue, topographie des puits ainsi que du tours de la salle Ben. Participants: France, Jean-Louis, Laurent. TPST: 8 h.

**18 mars:** escalade toujours. Participants: Jean-Louis, Laurent. TPST: 7 h.

**28 juillet:** fin de l'escalade et topo, qui après report se termine sous la glacière à 50 mètres du trou des flammes. Participants: France, Jean-Louis. TPST: 6 h.

**4, 5 août:** exploration à l'amont de la rivière, 35 m d'escalade dans la salle du Martcaulas ( le manche du marteau rend l'ame, ce qui oblige Laurent à aller en chercher un autre au bivouac).

Une nuit sous terre, le bivouac n'est pas très confortable, exigü, humide, 4 mètres au-dessus de la rivière bruyante. Participants: France, Jean-Louis, Laurent. TPST: 29 h.

**13 août:** portage de matériel au bivouac. Participant: Jean-Louis. TPST: 8 h.

**9, 10 septembre:** topographie de la galerie fossile et du début de la faille Uranus dans laquelle on s'arrête sur un puits à traverser. Participants: France, Jean-Louis. TPST: 26 h.

**Résumé de l'année 1990:**

- escalade dans la salle du Martcaulas;
  - fin des puits de l'éologue.
  - topographie du fossile conduisant à la faille Uranus.
- Participants: France Rocourt (4), Jean-Louis Rocourt (6), Laurent Vanderplaetsen (2).

**1991**

**25, 26 janvier:** par un pendule, Jean-Louis atteint la galerie fossile située au-dessus de la cascade, dans la salle du Martcaulas. Il explore 1 km de rivière amont et s'arrête au niveau d'un siphon sans doute shuntable. Au passage, découverte du départ d'un fossile et arrivée au niveau de la cascade du Martcaulas par le dessus. 1.5 km de première, un petit bivouac. Participants: Jean-Louis. TPST: 5 h.

**30 mars:** explo de puits parallèles dans les puits d'entrée. Participants: France, Jean-Louis. TPST: 5 h.

**1<sup>er</sup>, 2 juillet:** topographie de l'amont de la rivière jusqu'au début du méandre des phonolithes. Exploration sur 250 m de la galerie fossile qui se développe sur une faille en direction du 41; arrêt sur rétrécissement. Exploration d'un petit réseau actif démarrant dans le surcreusement de ce fossile, arrêt à l'aval sur siphon, à l'amont dans un puits de la galerie fossile. 1 bivouac. Participants: France, Jean-Louis. TPST: 36 h.

**6 juillet:** topo et déséquipement des puits de l'éologue. Participants: France, Jean-Louis, Laurent. TPST: 6 h.

**4, 5, 6 août:** topographie du méandre des phonolithes, escalade au niveau du siphon terminal avec départ folklorique à partir du canard. Il reste une dizaine de mètres à grimper pour atteindre une galerie visible depuis le bas. Au retour, visite de diverticules sans suite dans la rivière. Participants: France, Jean-Louis. TPST: 45 h.

27, 28 août: une séance de topo mémorable dans l'aval de la rivière dans laquelle on se déplace en canard. 529 m de topo. A la fin de la séance, une reconnaissance dans le fossile de 600 m. Participants: France, Jean-Louis. TPST: 32 h.

#### Résumé de l'année 1991:

- escalade au niveau du siphon amont.
- rattrapage d'une partie du retard topo.
- exploration d'une galerie fossile à l'amont.
- déséquipement, topographie des puits de l'éologie.
- exploration de puits parallèles aux puits d'entrée.

Participants: France (5), Jean-Louis (6), Laurent (1).

#### 1992

Une météo particulièrement défavorable durant la période où nous aurions pu faire des explos dans la rivière fait que nous nous sommes abstenus. Une expédition anglaise interclub (C.D.G.: Cave Diving Group et U.L.S.: University Leeds Speleological Association), accompagnée de F. POGGIA a effectué la jonction dans le Guiers Vif le 2 août 1992.

### DESCRIPTION DE LA CAVITE

De l'entrée à la rivière:

Le réseau se développe à la faveur d'une faille orientée Est. Ouest.

Une série de puits nous conduit à -70 m au sommet de la salle Ben, vaste salle d'effondrement. Un pendule au sommet de celle-ci permet de prendre pied sur le trottoir donnant accès à un laminoir dans lequel s'engouffre le courant d'air lorsque la zone siphonnante est désamorcée. Une petite reptation dans un joint de strate marneux suivi d'une petite galerie donne accès à une nouvelle série de puits: puits de l'Os (20 m), puits des Impacts (20 m), R3, P20, P30 au sommet duquel arrive un affluent (affluent -150 m). Une remontée sur un talus éboulé suivie d'un P10 permettent de retourner au fond de la faille, plus loin un R4. Le cheminement est assez aisé jusqu'à une première chatière 1/2 noyée que nous n'avons jamais vu amorcée même en période de crue. Puis la faille devient plus étroite, un premier que nous avons équipé de tuyaux écreteurs de crues (celui-ci s'amorce régulièrement pour quelques jours). Après ce siphon, une progression un peu étroite dans la faille, un R3 et P12 mènent à la cote -245 m ou pour continuer, il faut une pontonnière. Tout de suite, ce sont les S2, S3, S4 en enfilade, le S4 qui était amorcé la plupart du temps a été dynamité. Cette zone se noie complètement en cas de crue. Après la zone des siphons, on attaque la faille Holmes longue de 300 mètres, étroite dans laquelle l'itinéraire n'est pas évident. Un petit affluent siphonnant en rive gauche. A la faveur d'un changement de direction évident au cours de la progression on franchit la grande faille NS médiane bien visible en surface. Les 150 derniers mètres sont les plus pénibles. L'accès à la rivière se fait par un P20 et un P12 dans la faille. A l'aplomb de ce P20, une escalade permet de prendre pied dans un shunt qui par un P10 redonne dans la rivière en amont au-dessus de la cascade Watson, passage sûr en cas de crue.

L'aval de la rivière

De la faille Holmes au siphon -293. La rivière, dont le débit d'étiage est estimé à 15 l/s s'écoule d'abord dans le prolongement de la faille Holmes, Est/Ouest, puis Nord/Sud. Le pendage est nul; ce qui rend cette partie très aquatique (canot ou canard). Un grand bassin de 60 m inaugure cette partie. A la sortie de ce bassin, un puits remontant de 18 m donne accès à un réseau fossile supérieur. Le cheminement dans la rivière est entrecoupé de bassins profonds jusqu'à un premier siphon. Peu avant celui-ci, en



rive droite. un violent courant d'air sort d'une fissure impénétrable. Ce premier siphon se shunte à la faveur d'un petit fossile. Encore quelques bassins profonds et c'est le siphon -293 m. Peu avant celui-ci, démarrage d'un réseau fossile.

L'amont de la rivière: de la faille Holmes au siphon -208 m.

A la sortie de la faille, on descend dans la rivière (P20, P12) puis on remonte la cascade Watson (20 m). Le cheminement dans la rivière est aisé entrecoupé de bassins profonds et de petits rapides (pontonnaire). On passe au bivouac (quelques mètres au-dessus de la rivière) et on arrive rapidement à la salle du Marteaulas. On remarquera dans cette partie de brusques changements de direction qui correspondent aux failles du massif. Des siphons s'évitent par des passages supérieurs. Dans la salle du Marteaulas, l'eau arrive à environ 15 m de haut en de vastes éclaboussures. Le sommet de la salle a été atteint en escalade: 40 m suivis d'un pendule qui a permis de prendre pied dans une grande galerie fossile orientée N/S. (galerie du Caviar). Dans cette galerie, un méandre donne accès au haut de la cascade (régression de scuil, enfouissement progressif). La galerie du Caviar permet de retrouver l'amont de la rivière, vastes conduits en voûtes basses témoins d'un creusement en régime noyé (barrage de la faille située au niveau de la salle du Marteaulas). La taille des conduits s'amenuise quand on progresse vers l'amont et la rivière se termine sur un siphon que l'on shunte grâce au méandre des phonolithes qui mène au siphon -208. Entre ces deux derniers siphons, la rivière n'est pas pénétrable. Une escalade au-dessus de ce siphon nous livrera sans doute la suite de la rivière...

Les réseaux fossiles.

- a l'aval: le fossile de jonction: se développe N/S et est en cours d'explo actuellement.
- la galerie Conan Doyle: se trouve rigoureusement au-dessus de la rivière du débouché jusqu'au grand bassin. Le cheminement y est particulièrement désagréable (regards sur la rivière qui nécessiteraient des équipements et lames d'érosion).
- le réseau de la faille Uranus: démarre un peu à l'aval du bivouac. Des explo y sont encore à faire; la faille Uranus est sans doute l'arrivée du gouffre de la Turbine.
- Le réseau démarrant peu après les voûtes basses à l'amont: se développe dans une faille O/E sur 200 m environ; des escalades restent à faire. Dans le surcreusement de ce réseau, un petit actif.

## CONCLUSION, PERSPECTIVES D'AVENIR

L'exploration de la rivière de Malissard est loin d'être terminée; nous avons encore de grandes joies en perspective pour comprendre l'organisation souterraine de ce massif. Le réseau dépasse les 10 km dont six pour le seul trou des flammes (3/93), sans doute beaucoup plus dans les années à venir. on peut regretter que la jonction des anglais ait été marquée par l'abandon de déchets (boîtes de conserves) négligemment jetées dans un gours à cristaux !! Alors que ce gouffre est en exploration depuis 7 ans, on aura peine à découvrir le moindre emballage et le moindre résidu de carbure.

## BIBLIOGRAPHIE

- Grotte de Savoie tome 7, Spéléo Club de Savoie. 1977.
- Chartreuse Méridionale. thèse Thierry Marchand. 1985. Etude des grands réseaux karstiques, recherches hydrogéologiques et géomorphologiques. Doctorat de 3<sup>ème</sup> cycle. Institut de géographie alpine de Grenoble.
- Chartreuse Souterraine, C.D.S. Isère. 1985.

# JONCTION GUIERS VIF - TROU DES FLAMMES

## HISTORIQUE ET DESCRIPTION

Frédéric POGGIA

C'est en **juin 76** que je franchis avec D. ANDRES le siphon terminal du Guiers vif, long de 205 m point bas -20, exploré par le G.R.P.S. (Groupe Rhodanien de Plongées Souterraines) jusqu'à 150 mètres. L'émersion au pied d'une cascade de 8 m est rendue délicate, car aucune plate-forme ne permet le stockage du matériel.

**En novembre 76**, JL FANTOLI l'équipe et bute 20 mètres au-delà sur un second siphon.

**En juillet 77**, je rééquipe la cascade, mais une fausse manoeuvre brise mon masque. C'est avec beaucoup d'appréhension que je replonge le S1, sans masque.

Peu après JL Fantoli et P. LICHERON franchissent le S2 long d'une soixantaine de mètres, et plongeant sur 50 m le S3, après avoir parcouru 30 mètres de galerie active en conduite forcée.

**En août 77**, je franchis le S3 long de 110 m (-3). J'explore 35 m plus loin, un quatrième conduit noyé étroit, de 40 m de long (-3), puis un cinquième long de 95 m (-7). Je découvre aussi un réseau fossile permettant de shunter le S4 et le S5, ainsi qu'un affluent remonté jusqu'à la base d'un vaste puits remontant.

**En septembre 77**, lors d'une dernière pointe de 6 h, aidé par JC DOBRILLA, je franchis le dernier siphon long de 210 m pour une profondeur de -20 et presque aussi vaste que le S1. Au delà je découvre enfin une véritable rivière souterraine et explore 450 m de galeries agrémentées de cascades tumultueuses, de larges méandres au calcaire clair et de vastes cheminées remontantes. Je m'arrête sur une cascade semblant jaillir d'une fissure, haute de 10 mètres et presque totalement surplombante.

Depuis le S1, 1600 mètres de galeries dont 720 m de siphons ont donc été explorés en 1976 et 1977 (Réf.: Scialet n°6, 1977).

Puis, d'autres explorations, réalisées dans divers réseaux, me détournent du Guiers Vif, jusqu'à la réception d'une lettre, en automne 91 du C.D.G. (Cave Diving Group) et de la U.L.S.A. (University of Leeds Speleological Association) m'invitant à prendre part à la poursuite des explorations en vue d'une grosse expédition durant le mois août 1992. Ces anglais ont, les années précédentes, rééquipé l'ensemble du réseau et escaladé une cheminée remontant qui les conduit au sein d'une galerie fossile de 3 à 4 m de diamètre, très ventilée:

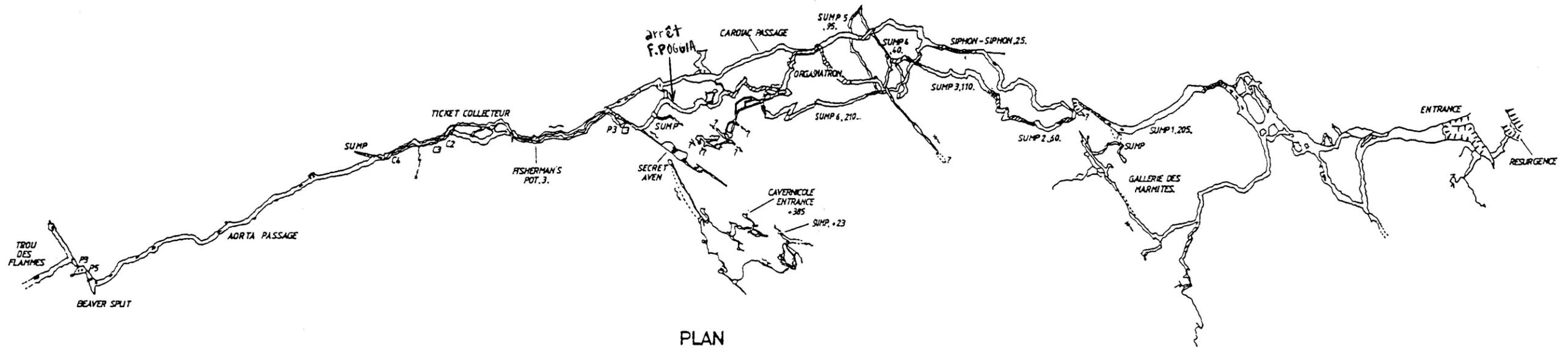
- en aval, elle leur permet de shunter d'un coup le S6, S5 et S4 et de rejoindre l'actif par un vaste puits nommé "Tower of Power".
- en amont, la rivière est vite rejointe, au delà de mon terminus 77.

Cet été 92, la poursuite de l'exploration du "Ticket Collecteur", au coeur du massif, ralentie par quelques petites cascades nous conduit sur un siphon d'où sort la rivière. En rive droite un gros affluent fossile, remonte sur une centaine de mètres jusqu'au pied d'un énorme puits remontant: le "Secret Aven", constitue l'arrivée probable du gouffre Cavernicole.

Quelques mètres au-dessus du siphon terminal, un petit réseau fossile, long de quelques centaines de mètres, débouche sur une énorme salle déclive. Descendus sur le cône d'éboulis terminal, 2h30 de féroce désobstruction, nous permettent, par un puits de 3 m, la jonction avec le trou des flammes au niveau du réseau fossile aval.

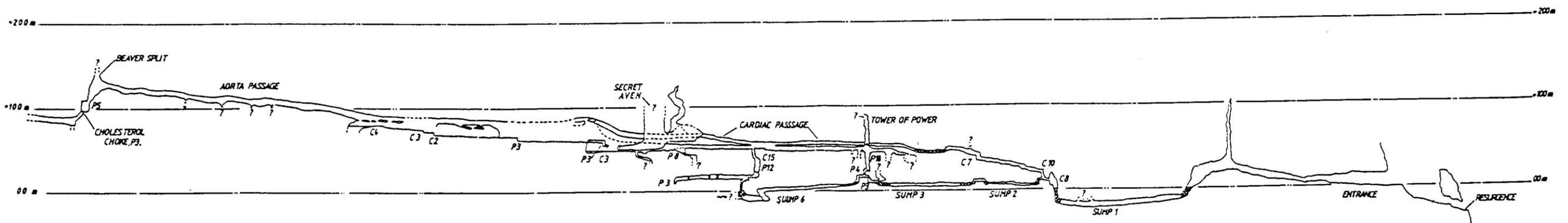
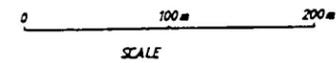
### Remarques:

Vers la fin de leur camp, en traversant en artifice le vaste puits "Tower of Power", les anglais ont découvert un réseau shuntant le S3 et le S2. Je pense qu'ils ont débouché, entre le S1 et le S2, par un fossile assez étroit, délicat à atteindre, que j'avais remarqué en 76 et situé une dizaine de mètres au-dessus de l'actif.



# GROTTE DU GUIERS VIF

SURVEYED, AUG 91 & 92, GRADE 2, CDG & ULSA.



ENTRANCE OXBOWS, GALLERIE DES MARMITES & CAVERNICOLE OMITTED FOR CLARITY.

Le débit à cet endroit de la rivière ne représente même pas la moitié de celui que l'on retrouve à la sortie; ce qui prouve une arrivée d'eau potentielle quelque part au début de la grotte, d'autant qu'il n'existe, à priori, aucun départ dans le premier siphon.

## **CONCLUSION**

Les anglais avaient commencé l'exploration du trou des Flammes en 1973. Pour ma part j'avais commencé celle du Guiers Vif en 1976. L'été dernier, nous nous retrouvons malgré nos techniques d'exploration propres à chacun de nos deux pays et malgré nos langues différentes (!!), pour réussir cette jonction tant attendue. La traversée la concrétisant représente 395 m de dénivellation.

# LE GOUFFRE TASURINCHI

V83

Arthur SAFON - S.C. VIENNE

## SITUATION

Coordonnées: 878,791 x 349,433 x 1445

Commune: Sainte Marie du Mont - Aulp du Scuil - Isère(38)

Suite à l'article publié dans Scialet 20 page 36, le SC VIENNE a poursuivi l'exploration de cette cavité au cours de l'année 1992. Nous étions arrêtés à la cote -212 m ... sur étroiture.

## HISTORIQUE

**17 mai 1992:** rééquipement des puits d'entrée.

**23 et 24 mai 1992:** poursuite des dynamitages au fond du gouffre et aménagement du passage donnant accès à la salle Matefaim. Désormais on ne passe plus par les ressauts Jean-Jean, mais par une vaste ouverture pratiquée à la verticale de la dite salle, ce qui évite des reptations particulièrement humides et boueuses.

Au fond un bruit de rivière se fait entendre.

**30 et 31 mai 1992:** poursuite des dynamitages; après 13 heures d'efforts, le passage du Manchon, long de 12 mètres, est entièrement ouvert grâce à la ténacité de l'équipe et les blocs chutent de 50 à 60 m dans de vastes espaces.

Les puits très arrosés, le courant d'air violent et froid associés à la fatigue accumulée font que nous laissons la première pour la prochaine sortie.

**13 et 14 juin 1992:** équipement par Bruno et Laurent de la sortie du passage de Manchon et du puits suivant, puits Babylone, 17m, avec de nombreux petits ressauts en cascade décorés. A la base du puits un passage étroit est obstrué par un énorme bloc! L'équipe remonte et croise Jean-Claude et Jean-Luc qui descendent:

Bruno: "Grand" tu as de la gomme ?

Jean-Claude: NON !

Bruno: Alors c'est raté, la rivière n'est pas pour aujourd'hui, il y a un bloc plus grand que toi qui bouche tout!

Jean-Claude: toi, tu vas me porter la poisse. allez remonte! je vais voir...

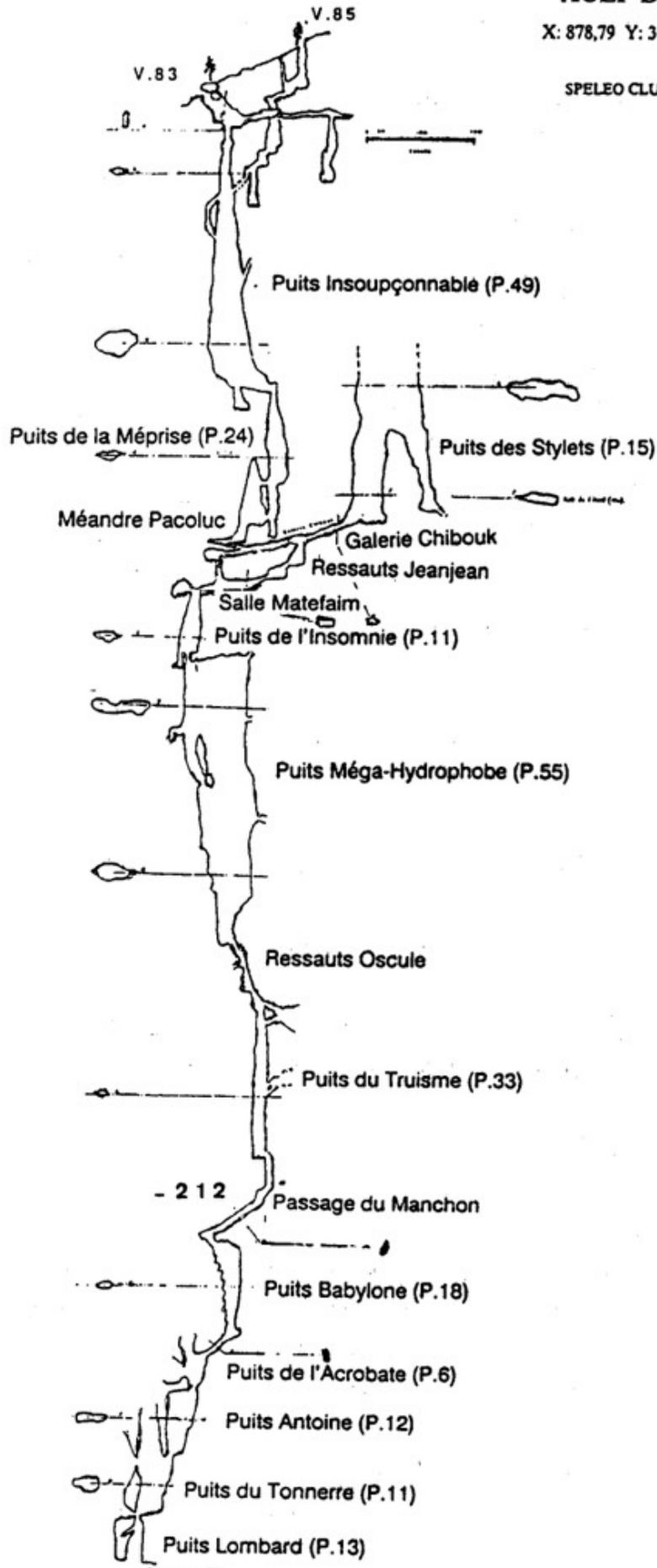
Un bloc plus grand que le "Grand" c'est un grand bloc assurément ! Mais c'est peu connaître le "Grand" qu'un grand bloc arrête peu quand le "Grand" fait bloc avec sa "grand" massette !

Après 1h30 d'efforts associée à une tentative de poursuivre la descente tête première, infructueuse heureusement, les vestiges du bloc se trouvent au fond du puits suivant et le dernier verrou à l'accès de la rivière n'est plus qu'une anecdote !

Succession de plusieurs puits: puits de l'Acrobate 10 m, puits Antoine 14 m, puits du Tonnerre 13 m, puits Lombart 13 m et enfin la rivière est là, à -277 m ! Débit estimé ce jour 500 l/s.

L'amont paraît laborieux à cause du débit, la suite ne peut-être envisagée sans franchir des cascades...

L'exploration en aval est interrompue à 50 m, au sommet d'une cascade impressionnante !



Topo et photos de la partie reconnue.

**27 et 28 juin 1992:** équipements des cascades en aval et progression sur 100 m dans la rivière, arrêt sur passage bas où l'eau s'engouffre en tourbillonnant ! Siphon ?

Immédiatement après les cascades un important affluent arrive en rive droite.

En amont escalade de 6 m et découverte d'une galerie fossile qui permet de passer au-dessus de la rivière sur 100 m; franchissement en vire d'une cascade de 3 m et ensuite arrêt sur un bassin assez profond. Equipement de toute la nouvelle galerie amont en main courante car la zone est très glissante.

**18 et 19 juillet 1992:** équipement en amont d'une main courante afin de permettre le franchissement du bassin qui avait stoppé la progression le 28 juin. En hauteur nous retrouvons une galerie concrétionnée (fossile) qui nous permet d'accéder au siphon ! tentative de faire baisser le niveau, résultat quasi nul !

Repérage dans la galerie fossile d'une étroiture soufflante.

**25 et 26 juillet 1992:** plongée de reconnaissance du siphon avec un mini alu par Guillaume CHAPUIS; profondeur -3 m, vu sur 7 à 8 m, mais non franchi.

Agrandissement de l'étroiture soufflante découverte lors de la sortie précédente; son franchissement donne accès à un R2 suivi d'une galerie étroite, remontante, en direction SW, de 30 m de long, qui débouche à la base d'un puits très concrétionné. Le courant d'air provient de ce puits.

**1-2-3 août 1992:** topo de toute la partie amont, pendant qu'une équipe tente une vaine désobstruction au niveau du siphon amont et attaque l'escalade du puits concrétionné, mais stoppe rapidement, plus de spit !

Poursuite de la topo de la partie aval et, surprise, le point d'engouffrement que nous pensions être un siphon n'est qu'une voûte mouillante passable ! Nous stoppons la topo et en avant pour la découverte; encore 25 m dans la rivière avant de déboucher dans une vaste galerie de 4 à 5 m de large, 40 m de long et dont la voûte atteint par endroit 12 m.

A partir de là nous suivons un grand miroir de faille, en rive gauche, sur 80 m en direction SW.

Plusieurs départs sont étudiés; la rivière disparaît dans une diaclase plongeant à 50° et très étroite, nous laissant peu d'espoir en ce point, de pouvoir poursuivre l'exploration.

**8 au 13 août 1992:** Camp: fin de la topo; toutes les possibilités de continuation du réseau ont été revues sans apporter de solution concrète.

**18 septembre 1992:** poursuite de l'escalade du puits concrétionné par Jean-Luc et Christophe sur 30 m, découverte d'un méandre en direction NE et nous arrivons à la base d'un très vaste puits, avec toujours le courant d'air soufflant et de plus là, nous sommes au contact de la faille.

## DESCRIPTION

A la base du puits du Truisme, nous nous trouvons face à une étroiture soufflante, triangulaire, de 0,30 m de coté, impénétrable; les nombreuses séances de dynamitage ont ouvert une galerie confortable de 12 m de long, "le passage du Manchon", qui permet d'accéder au puits Babylone (P17). La tête de ce puits est arrosée et parfois très arrosée, aussi nous y avons installé un rideau protecteur avec les vestiges du Manchon. Particulièrement décoré en multiples balcons concrétionnés il est bien plus large au sommet qu'à sa base où un court passage étroit rejoint le puits de l'Acrobate (P10). A partir de là, nous sommes au contact d'une faille SW/NE et tous les puits: Antoine (P14) Tonnerre (P13), Lombart (P13) se sont créés à la faveur de cette faille.

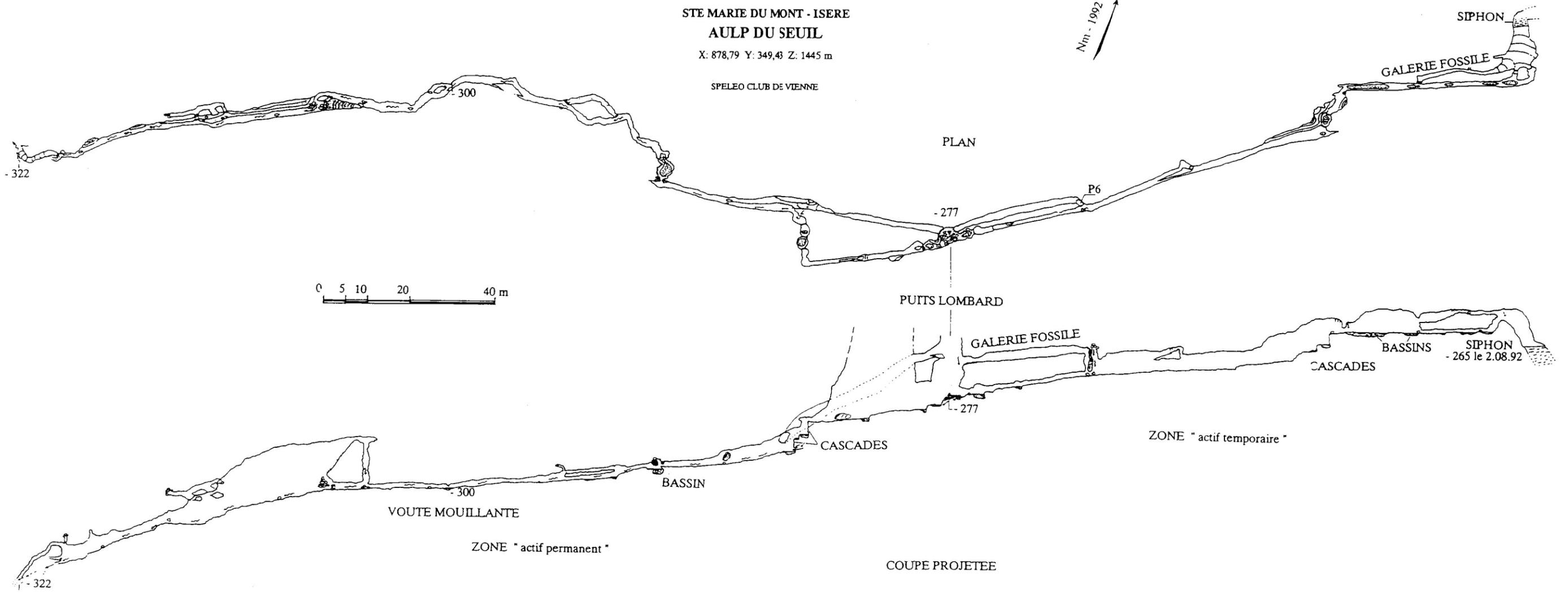
Au niveau de la rivière (-277) nous arrivons sur un éboulis dont un bon nombre de blocs proviennent de nos désobstructions.

# TASURINCHI

Rivière Pierre CHEVALIER  
STE MARIE DU MONT - ISERE  
AULP DU SEUIL

X: 878,79 Y: 349,43 Z: 1445 m

SPELEO CLUB DE VIENNE



0 5 10 20 40 m

PLAN

PUITS LOMBARD

GALERIE FOSSILE

CASCADES

BASSINS

SIPHON  
- 265 le 2.08.92

ZONE "actif temporaire"

VOUTE MOUILLANTE

BASSIN

CASCADES

ZONE "actif permanent"

COUPE PROJETEE

Par la partie amont que nous appelons "actif temporaire", une rivière importante s'écoulait lors de notre découverte, avec un débit estimé à 500 l/s. toute la partie basse de la galerie était noyée.

Nous avons remonté cette partie grâce:

- à la découverte, après escalade, d'une galerie fossile qui nous a permis, en installant des mains courantes, de progresser en hauteur jusqu'aux cascades.

- à la pose d'une nouvelle main courante pour franchir les bassins. Une nouvelle galerie fossile très concrétionnée, avec de belles fistuleuses, nous évite de nouveaux bains dans des vasques avec étroitures entre les blocs avant de stopper sur le siphon.

En aval, une succession de bassins et quelques passages en opposition nous permettent de rejoindre les cascades que nous avons équipées en main courante.

A la base de ces dernières arrive un affluent, en rive droite, très important. Lors de nos explorations suivantes, nous avons constaté, en étiage, que, à partir de ce point toute la partie amont est à sec et le siphon a un niveau fluctuant, avec une tendance à baisser.

Par contre le débit de l'affluent est de l'ordre de 100 l/s. Après une quarantaine de mètres dans une galerie en conduite forcée, le cours devient plus sinueux avec quelques bassins profonds.

A -300 nous atteignons une voûte mouillante passable uniquement à l'étiage, puis nous débouchons dans une galerie, 5 à 6 m de large par 10 à 12 m de hauteur, sur 40 m de long. La suite est plus étroite dans une zone à fréquentes mises en charge et à passages parfois encombrés de blocs. Une petite galerie permet d'atteindre le point bas (-322), où nous retrouvons la rivière qui s'engouffre dans une diaclase étroite.

Au niveau de la grande salle nous avons exploré en hauteur un petit réseau de galeries colmatées par des blocs et de l'argile.

## HYDROGEOLOGIE

A partir du puits de l'Acrobate nous sommes au contact d'une grande faille NE/SW qui pourrait bien être la faille portée sur la carte géologique ou une faille parallèle très proche ! (faille de décompression).

Nous suivons cette faille dans la rivière "Pierre Chevalier" sur 30 m en aval et sur 100 m en amont. A quelques décrochements latéraux près, l'axe NE/SW est toujours respecté dans tout le parcours reconnu de cette rivière !

En effet, aussi bien en amont après la cascade où nous retrouvons un axe principal NE/SW, qu'en aval dès que nous atteignons la grande galerie, nous suivons toujours un miroir de faille caractéristique en rive gauche.

A l'étiage, nous avons relevé un débit de l'ordre de 100 l/s, soit presque la moitié du débit du Guiers Vif. Par contre en crue nous avons estimé le débit de la partie amont, que nous appelons actif temporaire, à 500 l/s. Si l'on ajoute le débit qui provient de dessous les cascades aval, on peut estimer raisonnablement à 800 l/s ou 1000 l/s l'ensemble.

Nous sommes agréablement surpris des débits de la rivière Pierre Chevalier, cela indiquerait qu'elle draine une partie importante du bassin d'alimentation du Guiers Vif.

De par la situation du Tasurinchi nous estimons que son captage maximum était limité:

- au nord par la faille NE/SW (A.B.)
- à l'est par la falaise du Fourneau
- au sud par la faille NE/SW (C.D.)
- à l'ouest par la faille N/S (A.C.)

Soit 0,5 Km<sup>2</sup>.



Mais en fonction du pendage des couches on peut penser raisonnablement que la crête de l'Alpette des Dames, qui correspond à la "frontière" entre la Savoie et le Dauphiné, est la limite de partage des eaux entre le versant Mort Ru et celui du Guiers Vif.

Cela réduit considérablement son bassin d'alimentation à 0,23 km<sup>2</sup> (voir carte jointe).

Compte tenu des faits suivants:

- le bassin d'alimentation du Guiers Vif est de 11,2 km<sup>2</sup>.
- le bassin d'alimentation de la rivière P.Chevalier est de 0,23 km<sup>2</sup>.
- les débits relevés dans la rivière P.Chevalier représentent, à l'étiage, 1/3 de ceux du Guiers Vif.

nous pensons que le bassin d'alimentation de cette rivière est beaucoup plus vaste. il pourrait englober une grande partie de la forêt du Seuil et du Grand Manti.

Nous avons noté sur tout le parcours de la descente des puits du Tasurinchi l'absence totale de résidu rocheux à la base des puits, pas le moindre galet ou gravier ! Etant donné que les deux verrous principaux, le méandre Pacloluc et le méandre du Manchon, avaient à l'origine des sections particulièrement restreintes, sur plusieurs mètres de long, cela implique que le creusement des puits s'est réalisé par la dissolution totale des roches.

Avec les données actuelles des connaissances du réseau, nous ne comprenons pas encore la rapidité de passage de la coloration que nous avons effectuée en juillet 1991.

Injectée à la base du puits du Truisme (-205) avec un débit de 0,5 l/mn, la fluoresceine apparaissait à la résurgence du Guiers Vif 1h45 après ! Or, à la base du Puits Lombart il n'y a pas de ruissellement apparent à l'étiage, ce qui était le cas le 07-91, on trouve un débit permanent que 40 m en aval de ce point. Aussi nous supposons que notre coloration s'est infiltrée très rapidement à la base du puits Lombart pour retrouver en profondeur le ruisseau permanent dans une zone noyée.

Grâce à la mise en place d'un pluviomètre, de fin juin au 10 octobre 92 nous avons relevé pour cette période une pluviométrie minimale de 500 mm. Cela nous a permis aussi de constater qu'une pluie de 20 à 25 mm suffit à noyer certaines parties comprises entre les cascades aval et la grande galerie et vers la cote -322 elle occasionne des mises en charge très importantes dans la rivière Pierre Chevalier.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- Chartreuse Souterraine - B.LISMONDE et Ph.DROUIN.
- Chartreuse Méridionale - T.MARCHAND.
- Grottes de Savoie Tome 7 - Lances de Malissard - M.J.C. Chambéry.
- Carte géologique 1/50000 Montmélian.
- Carte topographie 1/25000 St Pierre d'Entremont, Col du Granier.

### **Ont participé aux explorations:**

Jean-Claude MIEGE, Jean-Luc MATET, Arthur SAFON, Marie-Antoinette SALLES, Hugues et Sophie SAVAY-GUERRAZ, Bruno et Véronique THOUVENIN, Guillaume CHAPUIS, Olivier et Sylvie DUCATEL, Jean-Luc GARGIOLO, Marie-Pierre et Georges THION, Laurent RACLET, Christophe HEMERY, Manu LARTIGUE.

# GOUFFRE V92

Arthur SAFON - S.C. VIENNE

## SITUATION

Coordonnées: 879,050 x 349,775 x 1530

Commune: St Pierre d'Entremont - Aulp du Scuil - Savoie (73)

A partir du hameau des Varvats suivre le chemin jusqu'au Habert de la Dame sur l'Alpette des Dames. Le gouffre se trouve au N.O. de la Bergerie, en contrebas du talweg qui contourne cette dernière par le sud; il fait office de perte.

## HISTORIQUE

Il pourrait correspondre à la grotte S.C.S. 41 (Chartreuse Souterraine) sur laquelle nous n'avons trouvé aucune précision.

Repéré par Olivier et Sylvie DUCATEL lors d'une prospection sur le massif au cours de l'hiver 1988, nous l'avions "un peu perdu" par la suite. En fait l'approche du Berger des lieux paraissait très problématique compte tenu de son a priori vis à vis des spéléos. Aussi nous nous contentions d'une surveillance discrète concernant la ventilation et la température de l'entrée.

De par sa situation en plein pâturage estival nous avons décidé d'y entreprendre des travaux qu'avec l'accord des propriétaires des lieux. Cet accord nous a été remis le 12 avril 92.

**26 avril 1992:** ouverture de la galerie d'entrée, en fond de doline, déblaiement de détritiques, de restes de carcasse d'un veau, de terre et de blocs. Après deux heures de travail nous avons la confirmation de la suite.

Nous atteignons la cote -14 m par une galerie de 2 m de large, 1 m de hauteur au départ, celle-ci augmentant progressivement pour atteindre 2,50 m. La suite est un méandre très étroit de 2 m de haut.

Ruissellement ce jour de deux à trois l/s.

**1 mai 1992:** dynamitage dans le méandre. travaux d'installation de la clôture qui entoure la doline d'accès.

**8 mai 1992:** dynamitages dans le méandre. en deux séances nous avons progressé de 5 m et arrivons à un coude à angle droit sur la droite, un puits semble très proche...

Fin d'installation de la clôture.

**10 mai 1992:** dynamitages sur 3 m et enfin nous avons le passage ouvert en tête du puits P80 ?? Un premier ressaut de 4 m et ensuite les pierres chutent...

Un bruit de cascade provient de plus bas, donc nous devrions trouver un affluent important.

**16 et 17 mai 1992:** descente de "Les-Puits-Zette" R4 + P14, installation de la vire et descente du puits "Vol-Upté" P74.

Topographie de la cavité: cote atteinte: -114 m.

**23 et 24 mai 1992:** étude du méandre de la Topette. Traversée du sommet du puits "Vol-Upté" et escalades dans le méandre d'où provient la cascade. Etude des possibilités de continuation au fond du gouffre.

## DESCRIPTION

L'entrée est située dans la prairie au fond d'une doline de 3 m par 3 m en aval d'un talweg. On suit une galerie en interstrate, pentue à 45°, dont le plafond est une dalle lisse et le sol en forme de gouttière. La hauteur de 1 m au départ va en augmentant, après le passage d'une portion étroite, pour atteindre les 2,50 m dans le vestibule avant le départ du méandre. Celui-ci se présente actuellement dans des dimensions confortables (taillé au gabarit du "Grand" dit Jean-Claude) sur 8 m de long. Il permet d'accéder à "Les-Puits-Zette" (R4 suivi de p14) qui nous amènent sur un palier à -40.

A partir de là deux départs.

- le méandre de la topette étroite, reconnu sur quelques mètres.

- le puits Vol-Upté, verticale de 74 m, creusé suivant l'axe d'une diaclase atteint les 8 m dans sa plus grande largeur. Le fond est colmaté par un amoncellement de blocs dont une grosse partie provient de la désobstruction et de la purge de la vire d'accès qui permet l'équipement "presque" hors-crue.

## HYDROGEOLOGIE

Cette cavité fait office de perte et capte une grande partie des eaux de ruissellement et de fonte des neiges du versant nord de l'Alpette des Dames.

La galerie d'entrée est particulièrement caractéristique du creusement nival à partir d'un interstrate. La strate supérieure est bien lisse et régulière alors que la strate inférieure est en forme de gouttière avec des cannelures de 0,30 m à 0,40 m de large. Par ailleurs nous avons là un pendage à 45° ce qui est relativement important pour le secteur.

A partir du vestibule, la suite se présentait par un étroit méandre de 2 m de haut, 0,10 m de large sur 5 m de long, avant un virage à 100° sur la droite.

A ce point nous nous trouvions en présence d'un méandre de 2m50 de haut, passable soit en bas soit en haut, soit à 1 m du sol, mais cette seconde partie était remontante. En fait une étude nous a permis de constater que cette partie du méandre a été creusée en zigzag, suivant l'axe vertical et donc la partie médiane du méandre qui remontait était, en fait, un ancien aval. Le départ du R4 se fait à ras du méandre et à partir de là les dimensions vont en augmentant jusqu'au ressaut du méandre de la Topette.

Il semble que nous nous trouvons en présence de deux réseaux qui ont jonctionné au niveau du palier de -40 m. En effet, depuis l'entrée, la suite logique de la cavité est le méandre de la Topette et nous nous trouvons en présence de ce magnifique P74, qui, logiquement doit son creusement au méandre supérieur.

Nous sommes à ce niveau (-40) au croisement de deux diaclases, l'une suivant l'axe des failles principales NE/SW l'autre E/W.

A -114 m le puits étant creusé suivant l'axe de la diaclase, nous sommes en présence d'un côté soufflant alors que l'autre est aspirant.

Sur le plan géologique, de l'entrée jusqu'à -4, nous sommes dans la Lumachelle et ensuite jusqu'à -114 dans l'urgonien. Nous ne devrions pas tarder à atteindre les couches à orbitolines.

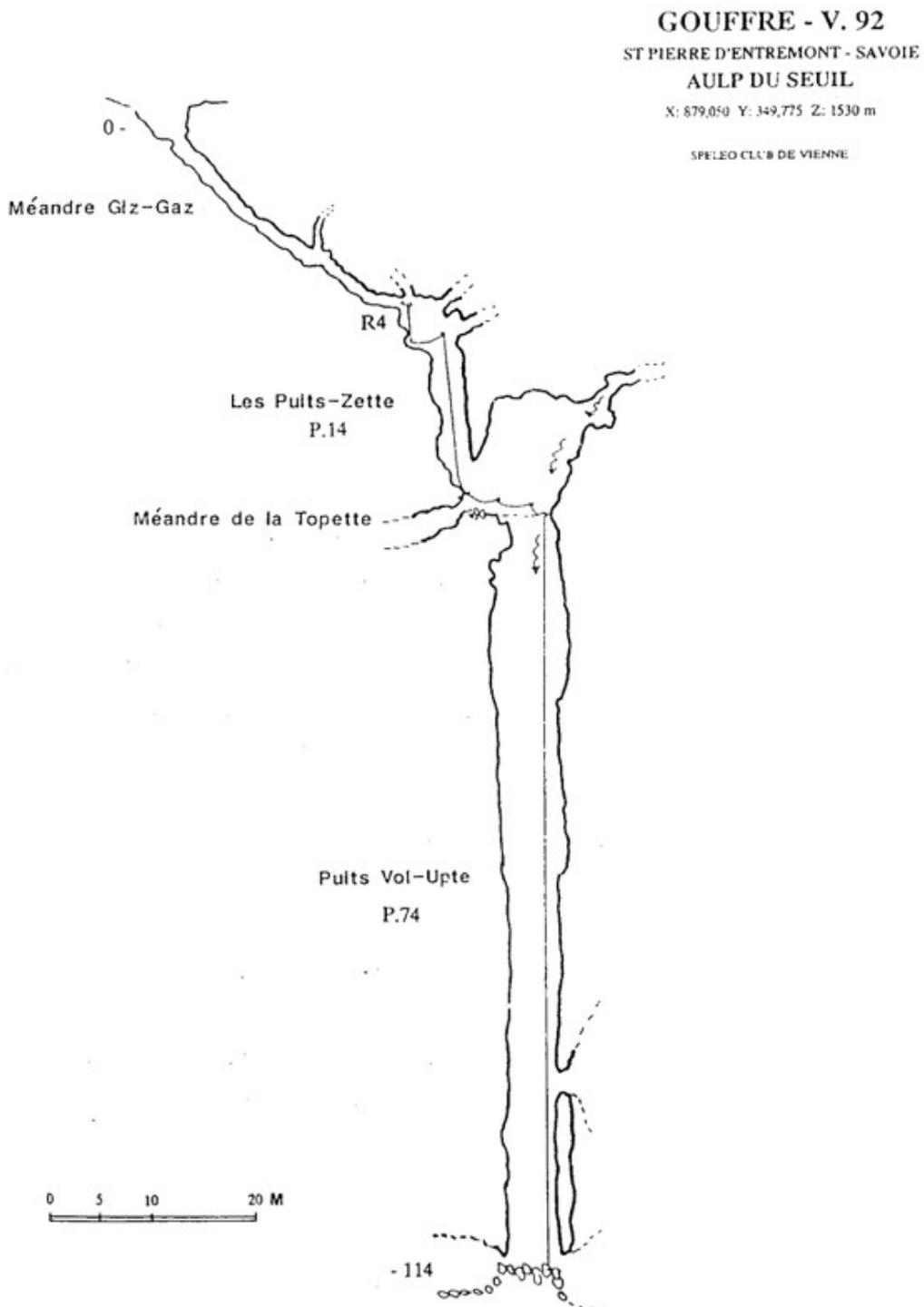
Compte tenu de sa situation, du pendage des couches, de la direction des failles majeures, cette cavité peut aussi bien être sur le bassin d'alimentation du Mort Ru que sur celui du Guiers Vif. Nous comptons sur nos prochains travaux pour y apporter une réponse !

Nota: Il vaut mieux s'abstenir d'explorer ce gouffre par risque d'orage, fonte des neiges ou fortes pluies, car le puits Vol-Upté est, dans son tiers inférieur, obligatoirement sous cascade qui peut s'amorcer très vite et à sa base il n'y a pas d'abri !!!

**Ont participé aux explorations:**

Jean-Luc MATET, Jean-Claude MIEGE, Arthur SAFON, Marie-Antoinette SALLES, Georges THION, Laurent RACLET, Bruno THOUVENIN, Hugues SAVAY-GUERRAZ.

Nous tenons à remercier vivement Messieurs les propriétaires des pâturages de l'Alpette des Dames, représentés par M. Joseph CLOITRE et M. Joseph TARDY, pour leur bienveillance à l'égard de nos recherches.



# GOUFFRE FJS 322

L'Aulp du Seuil

Pierre GARCIN - F.J.S.

## HISTORIQUE

Repérage du trou situé au bord du GR 9, le 4 juillet 1992 par T. MILLET.

Le 5 juillet, T. Millet, P. GARCIN, M. LACAS, A. FONT, attaquent la désobstruction à l'aide d'un bac et d'un pied de biche. Le courant d'air froid guide nos recherches qui s'avèrent fructueuses. En quatre heures de déblayage, la trémie est neutralisée. Exploration d'un P20. Arrêt sur un autre puits vers -30 m. TPST: 2 h.

Le 6 juillet, l'équipe est renforcée par B. LOISELEUR qui atteint -50, après avoir descendu un P14, R2 et R3. Arrêt sur étroiture miniature sans courant d'air. Divers pendules et escalades sont réalisées sans succès. TPST: 5 h.

Le 26 juillet, P. Garcin en solo: alors qu'il fait très chaud dehors, je descends pour déséquiper le gouffre. RAS au fond. En remontant le P14, je retrouve le courant d'air soufflant qui sort d'une lucarne impénétrable. Difficile à tirer techniquement. TPST: 2 h.

## SITUATION

Coordonnées: 878,67 x 348,67 x 1490

En partant de Saint Pierre d'Entremont, et du hameau "Les Varvats", emprunter le sentier de grande randonnées GR 9E4, en direction de la forêt de l'Aulp du Seuil. Le trou s'ouvre sur la gauche du chemin, juste après l'embranchement du Pas de la Mort, cote -1490 m. (le GR se trouve encaissé dans l'axe du synclinal jusqu'aux Petit et Grand Curtil). 30 m après avoir dépassé la croix gravée sur le rocher (à 100 m environ de l'intersection).

## DESCRIPTION

Amorce de gouffre en forme de faille, coté gauche du chemin, en direction du Habert de Marcieux. On atteint la cote -5 dans un effondrement de lapiaz (10 par 2). Une désobstruction dans un entonnoir de terreau sur 3 m, a permis de percer une trémie (R2), elle-même surplombant un grand puits (P40) qu'il n'est pas possible de descendre à cet endroit. Il faut s'allonger sur un gros bloc qui masque la partie haute d'un méandre de 1 par 3 m, et 6 m plus loin, on arrive sur un P20 de belles dimensions, fractionné en 2. Relais 7 et 6 m plus bas. A -30 m au bout d'un couloir d'éboulis, on se retrouve à l'aplomb de la trémie instable de -7 m (DANGER - CHUTES DE PIERRES). Un puits en amande de 6 par 3 descend de 14 m. La fin du trou se rétrécit sans raison, par un méandre entrecoupé d'un R2 et R3. Pour ce dernier, une corde est indispensable. Le terminus de -50 est constitué d'un boyau de 0,10 non ventilé. Traces de décantation.

De par sa position, cette cavité était bien placée pour déboucher dans le Guiers Vif. Illusion de courte durée, toujours bonne à vivre !

## DIVERS

## F.J.S. 323

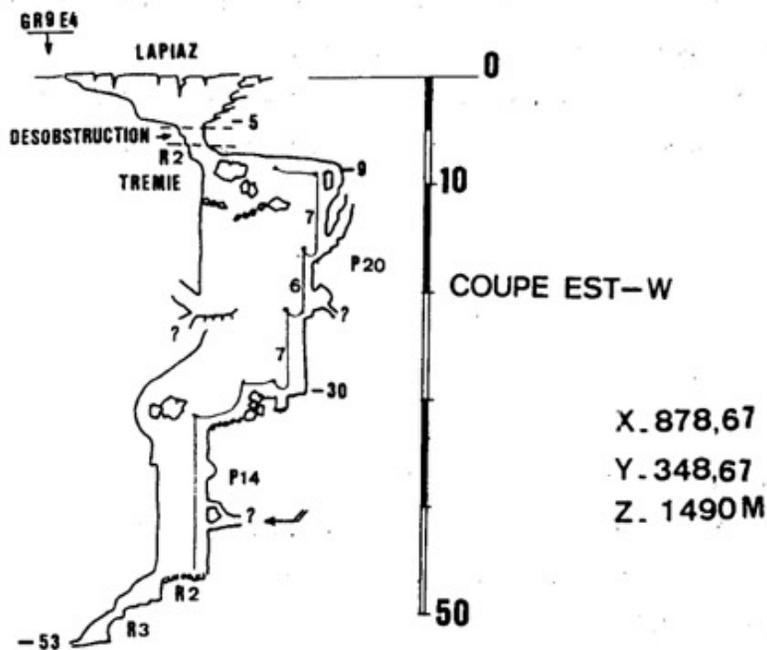
Coordonnées: 878,66 x 348,62 x 1490

Situation: 30 m plus au Sud, au bord et du même côté du chemin.

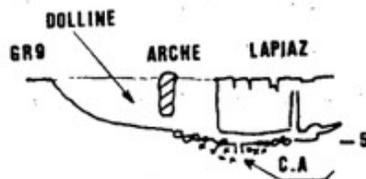
Description: vaste doline de 10 m de diamètre séparée par une arche avec un puits naturel dans le lapiaz. Un laminoir entre roche et glace, désobstrué, permet de ramper sur 8 m. Fond en sifflet à la cote -5 m.

A l'entrée du laminoir, à gauche, un petit méandre étroit, ventilé, est impénétrable.

## FJS 322 L'AUP DU SEUIL



## FJS 323

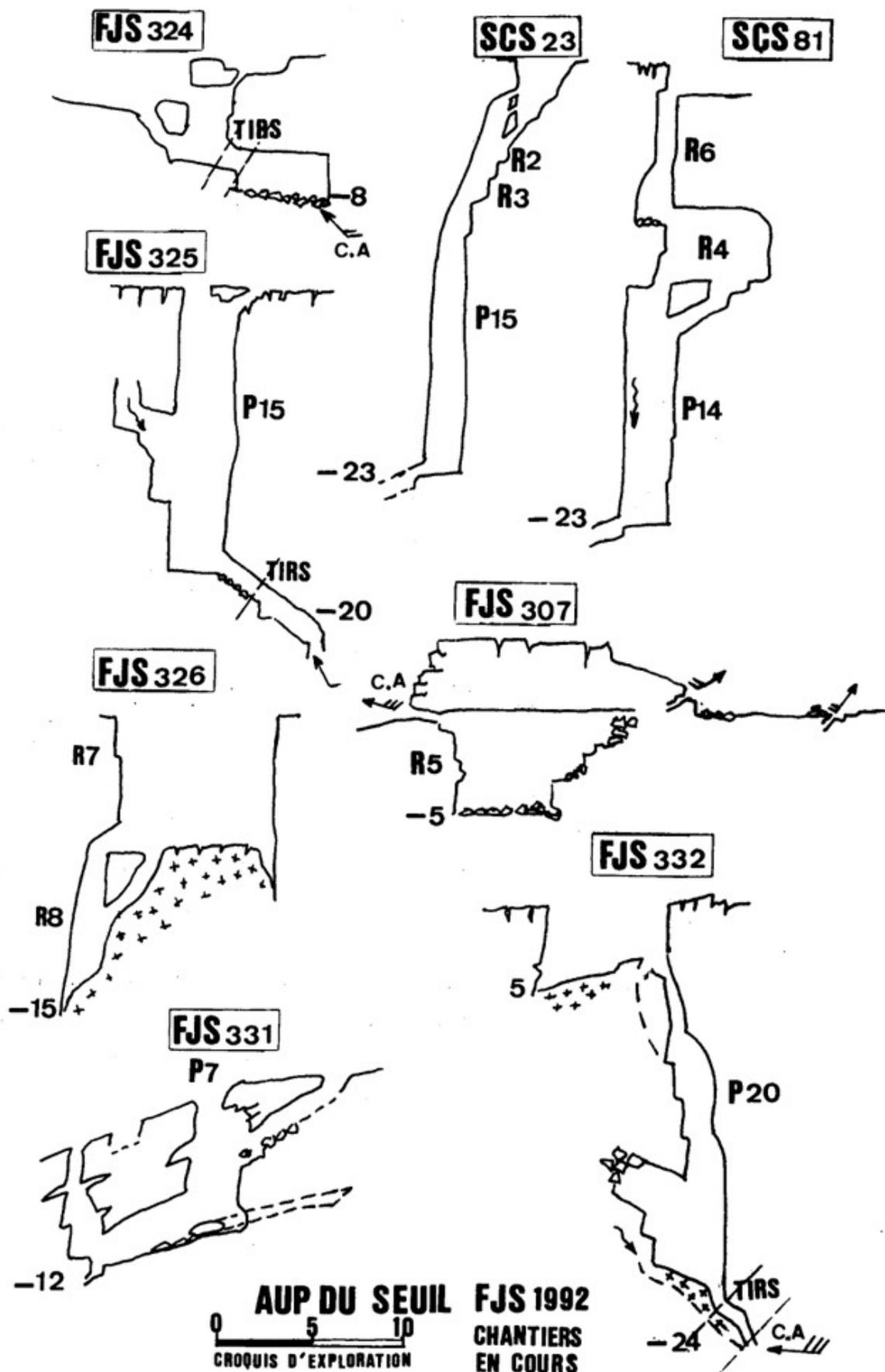


X. 878,66

Y. 348,62

Z. 1494M

FJS	X	Y	Z
324	878,08	347,94	1600
325	878,45	348,22	1525
326	878,45	348,12	1530
307	878,05	348,74	1508
331	877,81	347,94	1650
332	878,12	348,76	1515
<b>SCS</b>			
023	878,62	348,78	1480
081	878,55	348,80	1455



# GOUFFRE DU CHAINON

FJS 300

Pierre GARCIN - F.J.S.

## BIBLIOGRAPHIE

Revue Scialet n°19, pages 58 à 69: Plan + coupe.

Revue Scialet n°20, pages 78 à 80: Plan + coupe.

## ETAT DES EXPLORATIONS

**13/06/92:** B. LOISELEUR, B. PIN, P. GARCIN. Nous allons dynamiter une lucarne à courant d'air, entrevue par T. MILLET l'année dernière, lors de l'exploration du nouveau réseau qui démarre à -33 m au bas du puits des Novices. 2 tirs suffisent. La violence du courant d'air, nous laisse présager une belle première et peut-être une jonction avec l'aval du Ténébreux ?

La lucarne (-38) pulvérisée, donne sur la base d'un puits remontant de 5 m qui communique par une mince fissure avec un amont. On commence à comprendre (avec la déception qui s'impose) l'origine du courant d'air qui fonctionne en moteur thermique. Notre propre rayonnement de chaleur accélère le phénomène en circuit fermé ! TPST: 4 h.

Le gouffre reste équipé, car il reste une lucarne à atteindre vers -63 dans l'aval Sud.

**25/07/92:** B. LOISELEUR, P. GARCIN. Une incursion rapide nous permet d'atteindre celle-ci sans trop de difficultés. (1 spit décalé + pendule). L'ouverture masque en fait une cheminée, haute de 7 m, facile à escalader. Au sommet, un petit trou caché derrière un coude du méandre correspond au spit du départ. Vue la chaleur extérieure exceptionnelle, nous allons revoir le méandre aval, cote -67 m. Ce terminus, vu à la sauvette en 1990, ne semble pas si terrible à élargir. Etant donnée la violence du courant d'air, décision est prise de revenir. TPST: 3 h.

**27 juillet:** P. Garcin en solo. Tir de 100 gr à l'anglaise sur le dernier virage à -67, je force la ligne droite en aval, en tenue légère sur 4 m. Deux coudes à angle droit sont franchis dans la foulée. Arrêt sur une étroiture coriace. Le méandre devient plus haut et s'élargit au-delà (gain de 8 m). Retour difficile. TPST: 4 h.

10 septembre: B. Loiseleur, P. Garcin. Nous calibrons les 8 m de méandre étroit que j'ai forcé le 27 juillet. 9 tirs. TPST: 8 h.

11 septembre: continuation du chantier avec la perforatrice qui marche à merveille. On tire 6 coups pour enfin passer au-delà de "Feuc" l'étréouiture terminale. La largeur passe à 0,7 sur 3,50 m de long, mais une coulée de calcite occulte la suite. Après un tir foireux, progression de 3 m en pointe au ras du sol. Forte résonance au-delà. TPST: 9 h.

## CONCLUSION

La couche à orbitolines n'étant pas loin, on espère toujours atteindre le collecteur du Guiers Vif, ou retrouver l'aval du Ténébreux (zone des puits de la locomotivation).



P14 au gouffre du Chaïnon

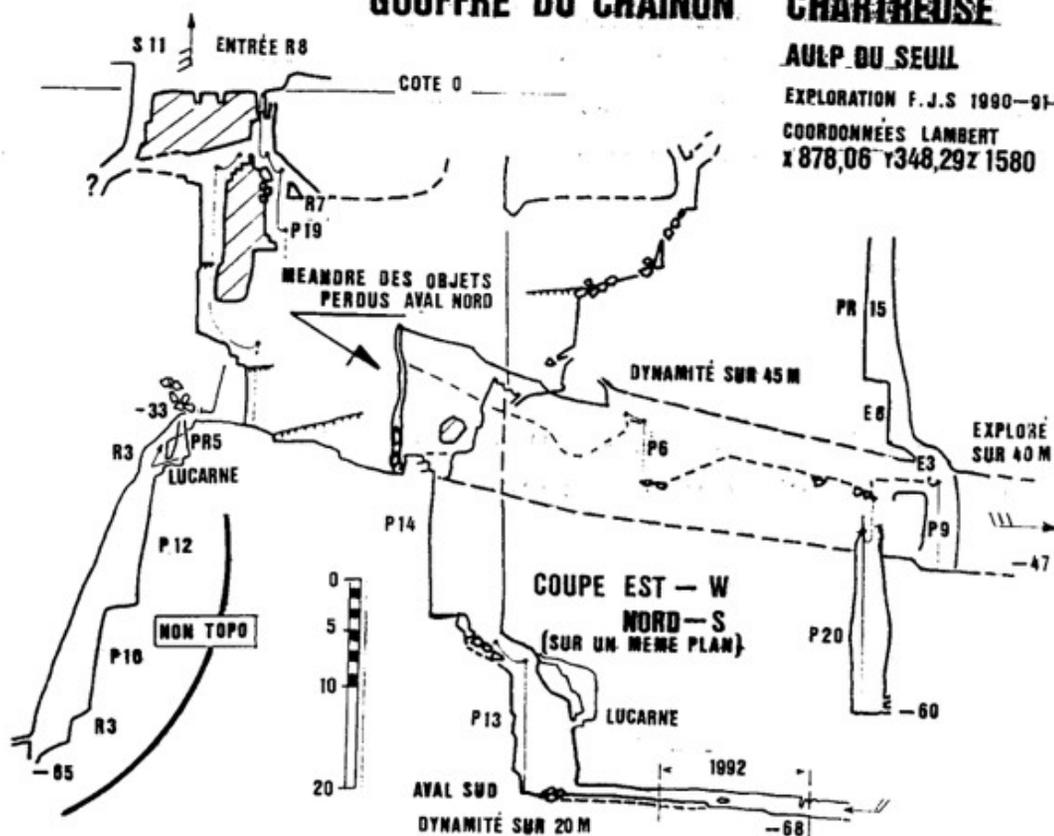
## GOUFFRE DU CHAINON CHARTREUSE

### AULP DU SEUIL

EXPLORATION F.J.S 1990-91-92

COORDONNÉES LAMBERT

x 878,06 y 348,29 z 1580



# TROU DE LA CADOLINE

Marc COTTIN - F.J.S.

## SITUATION

Coordonnées: 881,42 x 352,32 x 1560

Commune: Sainte Marie du Mont (73)

Départ du parking Gréel. Prendre le sentier du trou de la Rousse. Après 10 mn, monter à travers bois jusqu'au pied de la falaise (vallon du Charmille). Une escalade de 5 mètres donne accès à la grotte. L'entrée est à 200 m au nord du jostette.

## DESCRIPTION

L'entrée est horizontale sur une dizaine de mètres. De la salle qui suit, une étroiture dynamitée (à partir de laquelle commence une zone de mondmilch) donne accès à une autre salle de belle dimensions.

De celle-ci, une désobstruction descendante dans du mondmilch et quelques tirs nous ont permis de ressortir à la base d'un puits remontant, suivi d'une galerie descendante concrétionnée, de 8 m de haut et 4 m de large.

Par un trou dans le plancher, on accède à une faille descendante, puis un puits de 15 m. Au fond, une galerie colmatée par de la terre et parcourue par le courant d'air constitue le terminus actuel (désob en cours). Cette galerie semble se diriger vers le trou de l'alpe, qui se trouve à environ 200 m.

## HISTORIQUE

12 sorties ont été nécessaires.

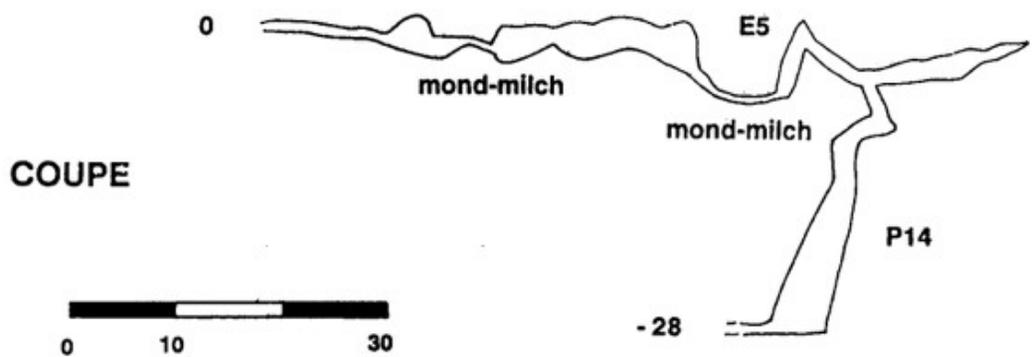
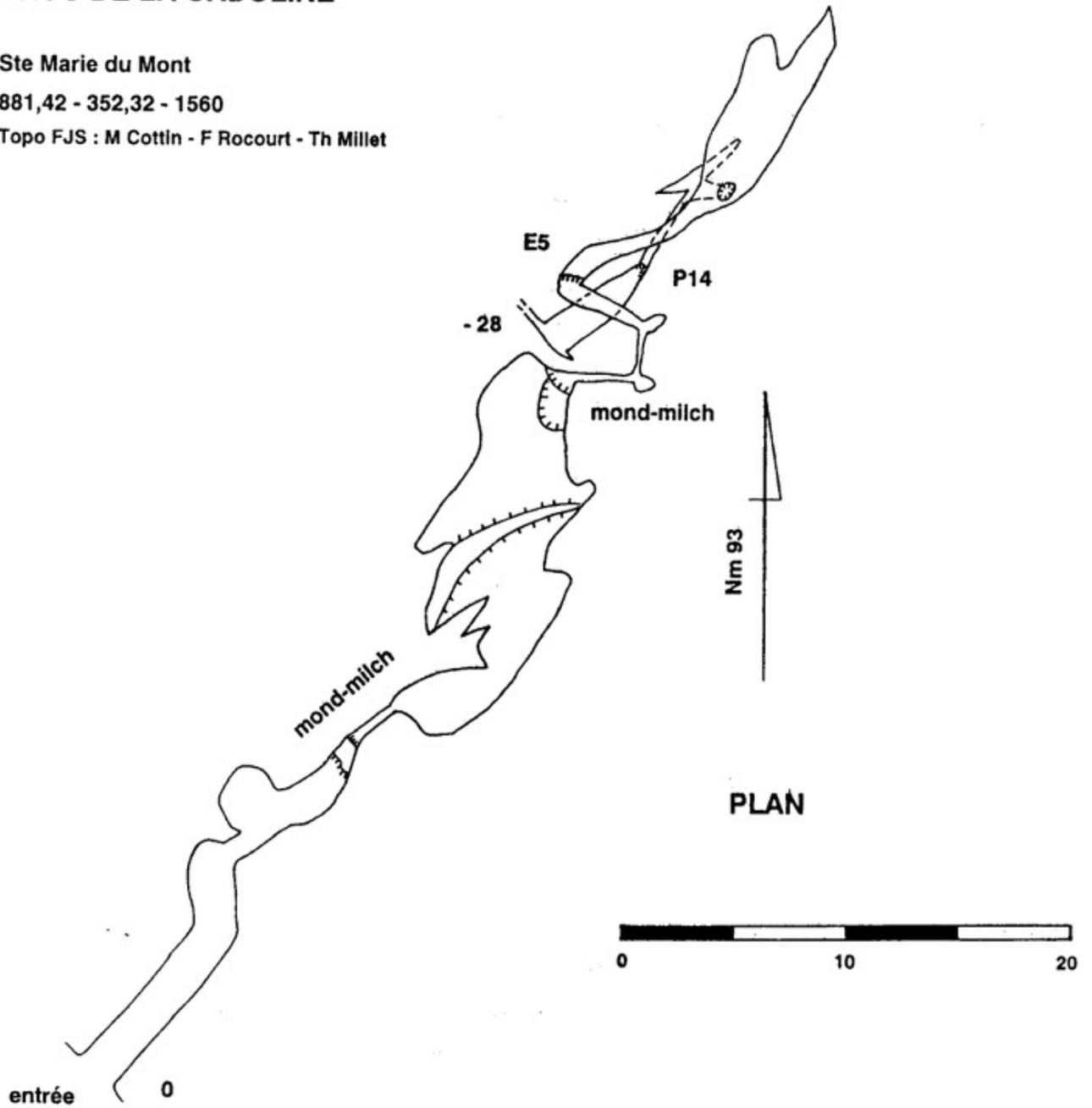
Participants: Georges GROSEIL (3), Pascal GROSEIL (3), Philippe AUDRA (1: passage de la première étroiture avant élargissement), France ROCOURT (1: topo), Marc COTTIN (10 dont 6 de désobstruction en solo)

# TROU DE LA CADOLINE

Ste Marie du Mont

881,42 - 352,32 - 1560

Topo FJS : M Cottin - F Rocourt - Th Millet



## RECHERCHES 1992 A AULP DU SEUIL

**Bernard LOISELEUR - Groupe CATAMARAN**

Une année bonne et l'autre moins... Les paroles de la chanson n'avaient sans doute pas été écrites pour décrire le labeur ingrat du spéléologue qui tire sa substance de la prospection à Aulp du Seuil. Toujours est-il qu'elles font bien ressortir ce qu'a été pour nous l'année 1992 dans ce secteur. Le trou de la Turbine sur lequel comptait l'équipe de Aulp du Seuil n'a pas répondu aux espoirs précocement mais imprudemment mis en lui car, enthousiasme éteint et tout topotage fait, il s'est refermé à -224 m, le terminus 1991 n'étant dépassé que de quelques mètres. Il n'y a pas d'espoir de continuation par le fond. Du coup les rêves d'accès aisé au collecteur ont été remis dans leur emballage. Comme il reste quelques points à préciser dans les étages intermédiaires du gouffre, ce n'est qu'en 1994 que nous publierons l'état final du trou de la Turbine

De ce fait, en compagnie de nos amis FJS et en particulier de Pierrot GARCIN, nous avons dû songer à regarnir le filet de la ménagère par deux moyens, reprise des prospections de surface et désobstruction de trous connus, lesquels sont comme chacun sait les deux mamelles du spéléo en manque (de premières, ça va de soi). Mais, là aussi, l'exercice 92 est marqué par la récession, voire la déflation rampante, puisque le plus profond gouffre découvert par nous n'atteint que 24 m de profondeur, ceci malgré 5 prospections d'hiver en raquettes et 13 sorties d'été... La commission spéciale chargée quelque part de la répartition des quotas de première avait certainement réservé la meilleure part pour les britanniques avec un lot de valeur en prime pour le Spéléo club de Vienne, et pas même un lot de consolation pour les autres, ou bien nous dépassé les délais d'inscription... Enfin, un casse de voiture en janvier 1993 au parking de St Même parachève cette saison.

### BILAN 1992

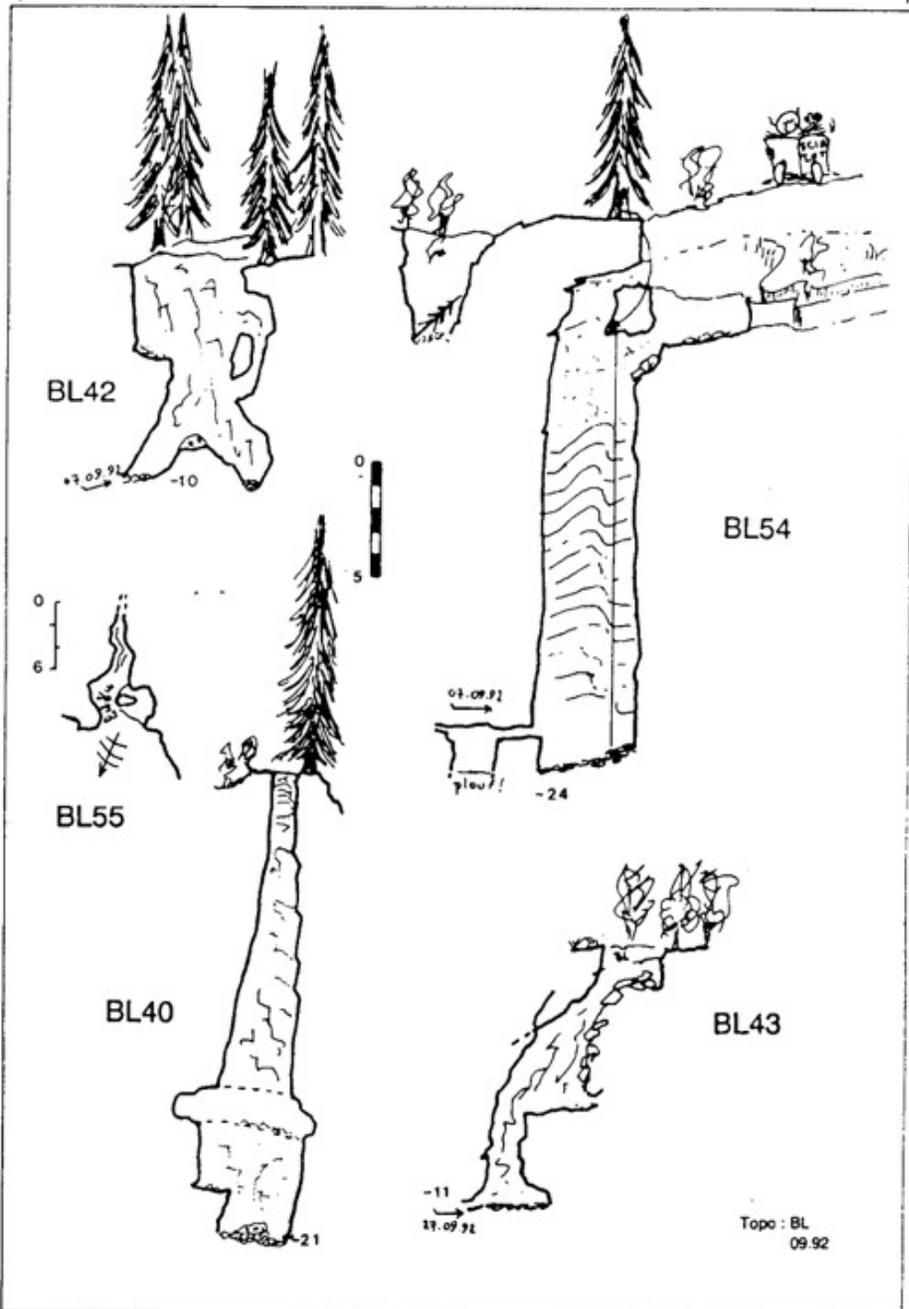
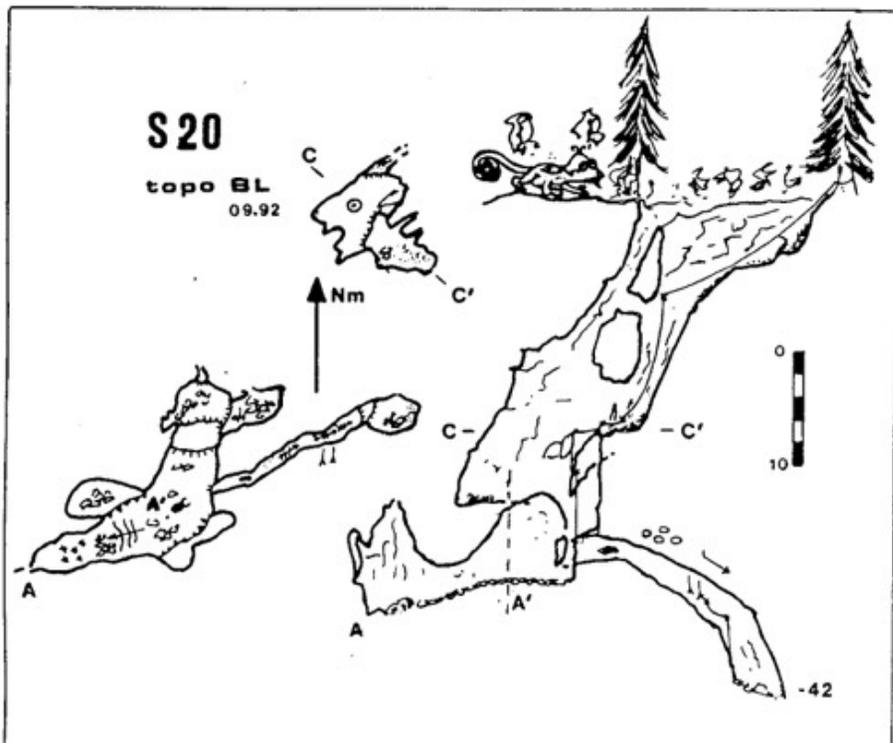
Nos montées ont été nombreuses, y compris un bivouac hivernal dans la prairie de MARCIEU. Nous avons pendant l'hiver 1991 - 1992 trouvé un certain nombre d'orifices ouverts dans la neige. Paradoxalement, la température en général clémente a fait que nous étions plutôt en régime de fonctionnement estival. Les trous fonctionnant en ventilateurs devaient donc faire fondre la couche de neige de l'ordre de 1 mètre d'épaisseur. Mais après révision à la belle saison, aucun ne continue franchement. Le bilan de ce type de prospection reste donc au plan strictement spéléologique assez mitigé. Toutefois dans ce bilan, il ne faudrait pas oublier d'inclure le plaisir extraordinaire que l'on éprouve à faire sa trace à travers bois au hasard de la recherche. Toute poésie n'est pas exempte de notre rude labeur...

Comme à l'accoutumée, nous avons donc alterné reprise des gouffres de la série du S.C.S. et exploration de cavités nouvelles. Nous avons étendu nos prospections aux secteurs situés à l'Est du GR au niveau du petit Curtil, d'une part, et aux vires des falaises dominant le cirque de St Même d'autre part.

### S20

Coordonnées : SCS - 878,150 x 348,835 x 1502

Gouffre de belle allure s'ouvrant dans le bois par un puits de 32 mètres, dédoublé jusqu'à -15 m qui débouche dans une salle allongée. Une galerie démarre en hauteur dans la paroi est et absorbe un courant d'air qui après un P4 disparaît à travers un talus de galets roulés colmatant toute suite. Cette petite galerie possède d'une part des vagues d'érosion sur les parois, et d'autre part,



des galets roulés en abondance qui témoignent d'une activité hydraulique aujourd'hui éteinte. La désobstruction n'est pas du tout évidente, malgré tout l'intérêt de la situation de ce gouffre.

Topographie dressée le 22 août 1992.

### **S116**

Coordonnées : 877,955 x 347,910 x 1617

Les lucarnes du puits terminal ont été atteintes après une traversée en haut de puits par P. GARCIN et B. LOISELEUR. Elles donnent sur un simple puits parallèle. Ce n'est donc pas par là que se fera la jonction avec le gouffre Ténébreux sous-jacent. Une désobstruction dans le fond de la salle terminale a ouvert un très étroit boyau à poursuivre. Enfin, une trémie dans la diaclase sera attaquée sérieusement lors de la prochaine saison.

### **S22**

Coordonnées : 878,205 x 348,870 x 1482

Il s'agit d'un simple puits sur diaclase de 12 m. L'imprécision des courbes de niveau de la carte dans cette zone ne rend pas aisés les repérages précis de cavités. Les coordonnées planes données par le SCS sont conservées. L'altitude est corrigée, le S20 servant de base.

### **BL40**

Coordonnées : 879,830 x 351,050 x 1500

Ce gouffre se situe au dessus de la prairie de Pratcel, à peu de distance du GR. Bien placé, il n'a révélé qu'un puits de 21 m obstrué par de la caillasse sans espoir de suite.

Découvert le 30 janvier 1992 et exploré le 22 novembre.

### **BL42**

Coordonnées : 878,390 x 397,300 x 1560

Ce gouffre était bien visible, au bord d'un chemin à vaches descendant vers le grand Curtil. Bien qu'un courant d'air sorte de l'éboulis terminal à -10 m, la désobstruction ne sera pas entreprise.

Exploré le 6 septembre 1992.

### **BL43**

Coordonnées : 878,410 x 346,870 x 1600

L'orifice du gouffre dégage un courant d'air suffisant pour l'ouvrir en hiver et sa situation sur la bordure est des prairies de Marcieu à la limite lumachelle-urgonien a justifié une désobstruction. Mais à -11 m, le courant d'air sort d'un méandre franchement rchaud de 30 cm de haut et 10 cm de large...affaire à ne pas suivre !

Découvert le 22 février et désobstrué le 27 septembre 1992.

### **BLPG53**

Coordonnées : 878,070 x 348,775 x 1505

Il s'agissait à l'origine d'un violent courant d'air à la base de la falaise bordant un de ces ravins orientés à 60 grades mentionnés dans Grottes de Savoie n° 7. L'expression 'faire son trou dans la vie' s'est appliquée ici car après extraction de 4 m3 de déblais de

toutes tailles, nous sommes descendus à -2,5 m dans une petite rotonde. Malheureusement le courant d'air sort à ce niveau d'une trémie située en face de l'entrée et l'issue du chantier devient aléatoire du fait de la difficulté d'amener un Bobcat ou tout engin assimilé dans le secteur. Il n'en reste pas moins que les nombreux trous à courant d'air estival soufflant très violent de cette zone traduisent une communication avec le karst profond, sans doute en amont des siphons 1 et 2 du Guiers Vif. Ceci bien que nous soyons déjà assez près des falaises montre que l'issue libre vers le Guiers est aléatoire.

Désobstruction effectuée en septembre 1992, avec une participation spéciale des vertèbres de Pierrot GARCIN.

#### **BL54**

Coordonnées : 878,640 x 347,950 x 1535

Ce gouffre est la preuve que des orifices relativement évidents restent à trouver. Il est situé dans une zone de taillis à mi-distance entre le Trou des Flammes et le S53 à moins de 100 m du GR. Une étroiture rapidement dégagée donne sur un puits de 21 m. Au fond un boyau de 0,15 m de diamètre exhale un petit courant d'air et donne sur un puits sondé à quelques mètres. Grosse désobstruction de rigueur pour les amateurs.

Découvert le 23 août et exploré le 6 septembre 1992.

#### **BL55**

Coordonnées : 878,250 x 348,210 x 1435

Les trous situés à proximité de notre cuisine se faisant rares, et ne reculant devant aucune marche d'approche, nous avons été vers les falaises du cirque de St Même. Il s'agit d'une grotte en méandre située 30 m sous le bord du plateau en bordure gauche d'une ravine. Elle s'arrête prématurément à 10 m de l'entrée sur un pincement stalagmitique qui pourrait être attaqué avec profit...

Découvert et exploré le 12 septembre 1992.

#### **CAF18**

Coordonnées : 881,00 x 352,250 x 1805

Ce gouffre déjà découvert et descendu par le SGCAF (Ph. CABREJAS) a été retrouvé au cours d'une prospection hivernale dans le secteur du trou de l'Alpe. Il s'agit d'un simple puits de 14 m à la situation remarquable sur le haut de l'arête rocheuse dominant le vallon supérieur de Pratcel mais sans suite.

Revu le 27 juin 1992 avec le SGCAF.

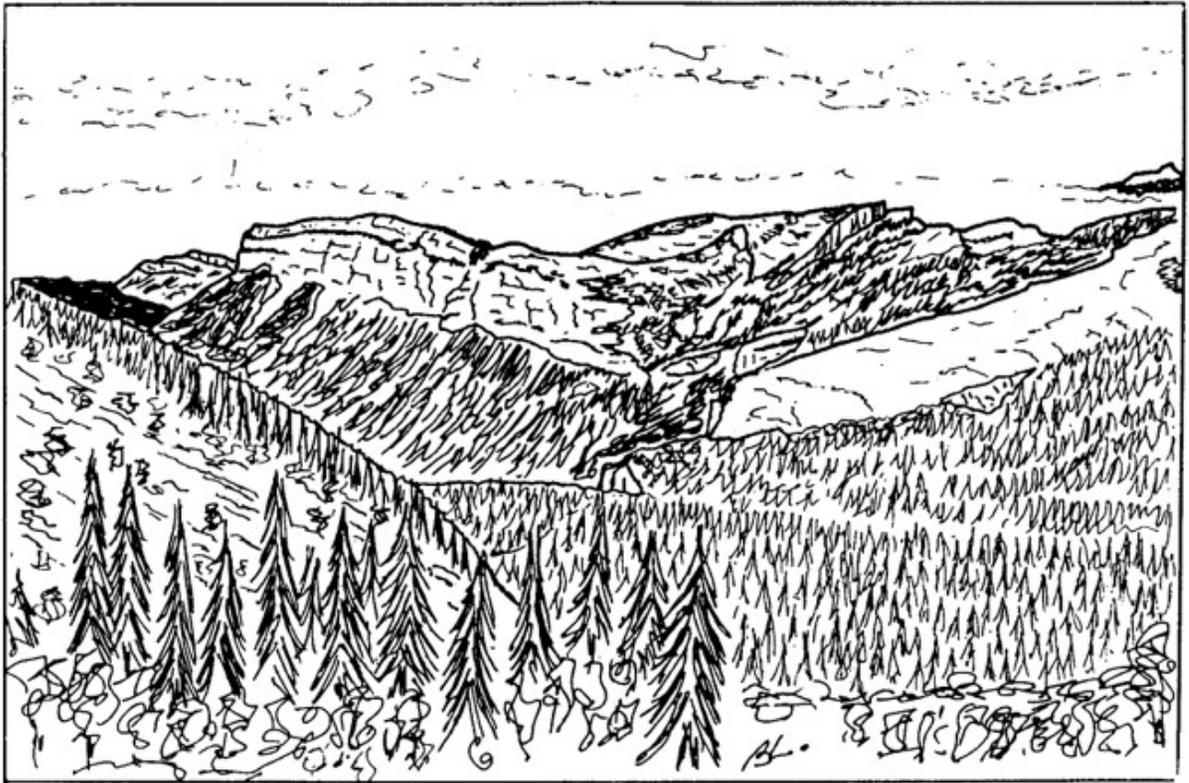
### **OBSERVATIONS**

Faute d'avoir atteint le collecteur, nous avons après la nouvelle de la jonction Guiers vif - Trou des Flammes passé un peu de temps à arpenter le terrain pour essayer de comprendre l'organisation des écoulements dans une zone où, comme nos amis FJS et bien d'autres avant nous, nous commençons à avoir laissé une bonne dose de sueur de travailleur et d'épaisseur de semelles de bottes.

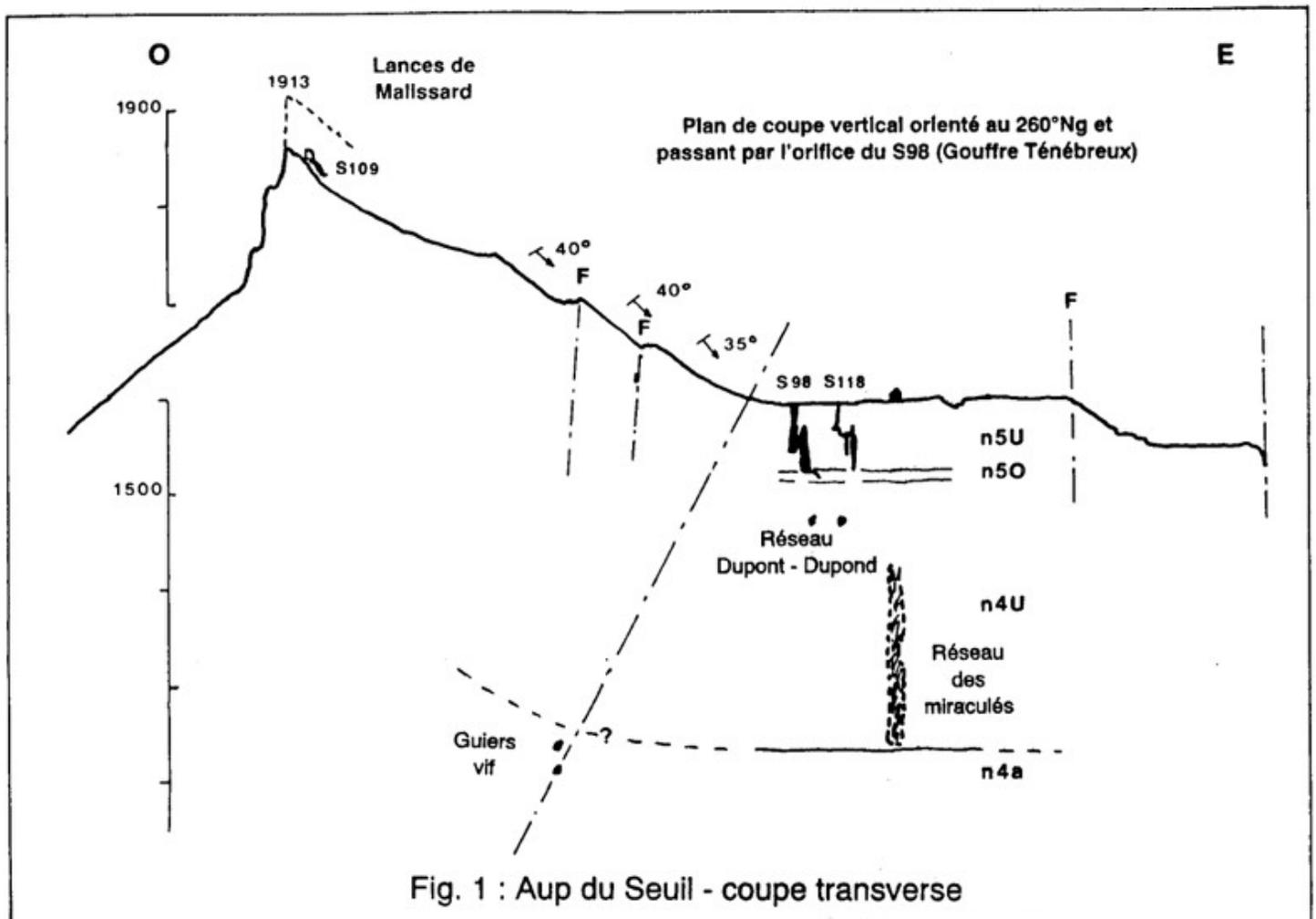
En effet le collecteur exploré en 1991 et 1992 par les Britanniques se développe carrément sous les raides pentes occidentales du massif car il est si loin à l'Ouest qu'il se situe à moins de 300 m de l'aplomb des crêtes de Malissard, alors que le massif mesure environ 2200 m de large à cet endroit et nous ne connaissons pas de cavités à sa verticale, le pendage de surface étant de l'ordre de 40°. Alors qu'il n'est qu'à 50 mètres du siphon terminal du Cavernicole, il passe environ 250 mètres à l'ouest de l'orifice du gouffre ténébreux. Le moins que l'on puisse dire est que ce collecteur là n'occupe pas l'axe pseudo-synclinal si visible sur le terrain au niveau du GR. Nous expliquons ceci de la façon suivante. Il existe juste à l'ouest de la ligne Disco - Ténébreux -

Cavernicole une brutale flexure qui se traduit par le passage rapide (100 m environ) du pendage d'une valeur de 2° Ouest à une valeur de 45 à 50° Est. L'axe de la flexure est sensiblement Nord-Sud avec une pente moyenne de 8° nord et est incliné logiquement vers l'ouest de 20° environ. En surface, elle est marquée par une zone de broyage probablement due à la compression qui a favorisé le creusement de nombreux gouffres de plus de 50 mètres de profondeur. Ceux-ci sont jusqu'à plus ample informé absents des terrasses faiblement inclinées situées plus à l'est. Il existe probablement vers la base de l'urgonien et le sommet de l'hauterivien une importante zone de détente dans l'axe de la flexure, donc décalée à l'ouest de la ligne Disco - Cavernicole et susceptible d'avoir vu la formation des galeries fossiles dont il a été fait état par les explorateurs du Guiers vif. L'examen direct des galeries et quelques mesures montreront un jour prochain évidemment mieux de quoi il s'agit. Les puits terminaux du Ténébreux et du Cavernicole rejoignent bien eux aussi la base de l'urgonien, mais à l'est du collecteur, à l'occasion de failles transverses et à une altitude voisine des galeries fossiles dont aucun indice ne montre une possibilité de les rejoindre. Si la faible distance séparant le siphon terminal du Cavernicole du réseau actif du Guiers vif rend probable la jonction par voie humide, la figure 1 montre que la jonction sèche n'est pas évidente entre de grands puits pilotés par des failles est - ouest dans les parties amont et aval du Ténébreux et des galeries actives ou fossiles nord - sud situées fort loin à l'ouest.

L'absence d'au moins un collecteur parallèle à celui découvert cette année impliquerait que le réseau de Aulp du Seuil soit à l'image d'une arête de poisson dont une moitié manquerait... Or cette disposition n'apparaît pas dans la réalité connue à ce jour. Les affluents de rive droite sont inexistant dans la partie médiane du collecteur. Il y a par contre deux arêtes au niveau des deux affluents connus du Sauve qui peut (Tasurinchi) et de la galerie des marmites -dans les parties du Guiers vif proches de l'entrée - et une troisième qui est le Trou des Flammes lui-même - affluent ou simple connexion ? Quelques considérations structurales autant que structurelles peuvent permettre d'éclairer (ou de compliquer) le débat. Il existe un accident longitudinal majeur situé en gros au niveau du GR. La faille correspondante est peu visible au sud car ennoyée sous les éboulis de pente des Lances de Malissard (secteur allant des ruines de Marcieu au col de Bellefond). Au niveau des Curtil, elle est marquée par des gradins étagés élevant le compartiment ouest d'une centaine de mètres. Au nord, elle s'amenuise progressivement pour disparaître (ou changer de direction ?) à quelques centaines de mètres des parois du cirque de St Même. De ce fait, au niveau de Marcieu et des Curtil, il y a un décalage vertical de près de 100 mètres entre le compartiment ouest qui a été remonté et le compartiment est. Le pendage de ce dernier étant de quelques degrés est - ouest, il en résulte une disposition en karst barré qui met en contact à l'est le Barémien inférieur et à l'ouest le hauterivien. Comme la résurgence du Guiers vif est situé au contact barrémien inférieur - hauterivien à l'altitude de 1140 m, il semble que les écoulements souterrains n'aient pas perforé profondément le hauterivien à la différence de ce qui se passe au Mort-Rû. La suite logique du raisonnement est que pour les cavités situées à l'est de cette pseudo gouttière synclinale, deux destinations s'offrent aux écoulements selon la profondeur à laquelle ils sont situés. Jusqu'à une profondeur de l'ordre de 250 mètres, l'accident peut être franchi à l'occasion d'une faille transverse (Trou des Flammes). Au delà de cette profondeur, les écoulements doivent venir buter sur le hauterivien pour alimenter un collecteur situé à la base de l'urgonien du compartiment Est. Le fait que l'urgonien soit coiffé localement par les lumachelles montre une ablation nulle. Aussi, une épaisseur de l'urgonien de 360 mètres situe ce collecteur à l'altitude de seulement 1180 mètres. La pente est donc très faible jusqu'au Guiers vif : 40 mètres pour 2 kilomètres environ. On ne peut donc être très optimiste quant aux possibilités de suivre un collecteur - le jour où il sera atteint. Quant au FJS41, selon un schéma comparable, il est logique d'admettre que le point bas du gouffre vers -320 m soit plus bas que le barrage. Les écoulements correspondants devraient donc rejoindre le collecteur dit 'du GR' dont la pente entre MARCIEU et le grand Curtil est nettement plus forte qu'au nord des Curtil. Par contre, il devrait y avoir une diffuence au sein du gouffre, certaines galeries vers - 250 mètres pouvant rejoindre le Trou des Flammes.



L'Alpette de la Dame et l'Alpe depuis la forêt fendue



## GROTTE DU MORT RU

### le réseau du Bout de la Faille

Baudouin LISMONDE (SGCAF)

Le réseau qui a été exploré dans les années 80 par les SGCAF et a été raccordé avec la grotte des Masques, démarre dans une grande faille, probablement un décrochement horizontal, dont le plan est incliné à 60° par rapport au plan horizontal et de direction Nord 25° Est. Cette faille constitue un drain naturel pour les réseaux qui la recourent. C'est le cas de l'affluent de la Pirouette Japonaise, c'est le cas aussi de l'actif du réseau Oublié qui, une fois en présence de la faille, la suit fidèlement. Mais il y a un troisième actif, de débit assez modeste qui débouche dans la faille à son extrémité Sud. De là, démarre le réseau du Bout de la Faille que nous avons exploré récemment.

### LES EXPLORATIONS

C'est Philippe Cabrejas qui a démarré, en 1985, l'escalade de l'actif en partant de l'extrémité pénétrable de la faille (cote + 42 par rapport à l'entrée de la grotte). Un net courant d'air descend de ce réseau en hiver. Ce courant d'air l'a fait revenir avec Eric Laroche-Joubert. Ils ont remonté une succession de petits puits et se sont arrêtés 60 m plus haut que le démarrage (cote + 102), mais ils avaient perdu le courant d'air et l'actif. Ils ne sont pas revenus.

Le 28 mai 1989, je vais avec François Landry déséquiper ce réseau. Nous en profitons pour le fouiller un peu et nous découvrons à la base du dernier puits remontant, une fissure horizontale très étroite d'où provient le courant d'air. François réussit même à franchir l'étranglement. Il débouche dans la suite de la faille à la base d'un puits avec l'actif qui en descend. Il revient avec quelques difficultés et nous déséquiperons le réseau en nous promettant bien de revenir un jour dynamiter cette étroiture.

Finalement, ce n'est que le 27 septembre 1992 que nous revenons sur les lieux. La première séance est consacrée à rééquiper les puits remontants et à percer les trous avec la Ryobi (Laurent Haussard, Vincens Dumas, Baudouin Lismonde puis Christophe Lefoulon et Armelle Bert). Nous nous enfumons car le courant d'air est faible ce jour là, aussi nous abstenons nous de tirer.

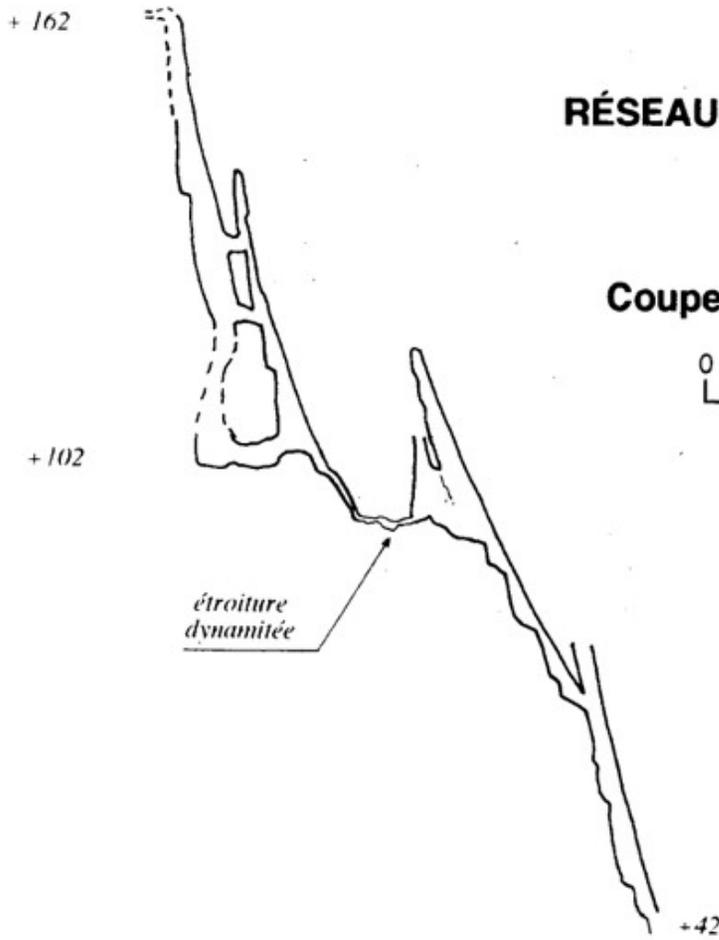
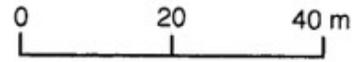
La deuxième séance, le 15 novembre 1992, débute par le tir. Mais le courant d'air est faible et soufflant et les gaz ont tendance à stagner. (Participants : François Landry, Pierre Latapie, Bernard Loiseleur, B Lismonde + 8 autres qui visitent la cavité). Nous revenons voir les résultats du tir. L'étranglement reste sérieux mais même moi, arrive à la passer. Comme il y a beaucoup de monde dans la grotte (sortie d'initiation) la plupart reparte vers la sortie, et je reste avec François Landry à essayer de démarrer l'escalade sous la douche. Après quelques tentatives laborieuses, je finis par franchir en libre le premier pas et nous progressons dans la diaclase bien propre, sur 35 m en dénivellation. Je m'arrête malheureusement sous une trémie d'où provient l'eau. Le courant d'air, quant à lui, vient d'un puits parallèle que l'on aperçoit le long de la montée et que l'on quitte 10 m en dessous. La roche en est mondmilcheuse, car elle n'est pas nettoyée par le ruisseau et nous n'essayons pas de nous y engager.

Le 10 janvier 1993, nous nous retrouvons à trois (Philippe Cabréjas, Bernard Loiseleur et B Lismonde). C'est Philippe qui attaque la traversée vers le puits parallèle, atteint une plateforme et démarre l'escalade tout en artificiel, pendant que je lève la topo. Il s'arrête à 15 m de hauteur. Une fois que la topo sera dessinée, il apparaîtra que peut-être ce réseau provient d'un boyau très étroit, exploré par Eric Laroche-Joubert le 29 mai 1987, topographié par François Landry et Philippe Cabréjas le 17 décembre 1989 et qui démarre dans le réseau des Faucheux. Le boyau continue à descendre mais les explorateurs se sont arrêtés sur "ras le bol" à cause du mondmilch mouillé qui pénètre dans les combinaisons.

Cette hypothèse étant à vérifier, le 17 janvier 1993, nous constituons deux équipes. La première (Eric Laroche-Joubert, Philippe Cabréjas) va en bas, au terminus des escalades de la semaine précédente. La deuxième (Vincens Dumas, Ingrid Walckiers, B Lismonde) entre par la grotte des Masques et équipe les puits pour accéder au puits du Camp de Base d'où part le réseau des Faucheux. Mais le réseau est très étroit. Je n'arrive pas à passer le méandre d'accès au réseau des Faucheux (dans lequel je n'étais

## RÉSEAU DU BOUT DE LA FAILLE AU MORT RU

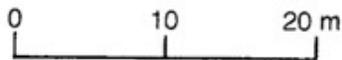
Coupe développée au 1/1000



NM 92



Plan au 1/500



Réseau du  
Bout de la  
Faille

+152 m  
+162 m

étroiture  
dynamitée

+102 m

vers le puits  
de Jonction  
+190 m

vers l'entrée du Mort Ru  
+42 m

vers le puits du Président

+42 m

+192 m

-11 m

+172 m

+228 m

vers le réseau des Faucheux  
+215 m

jamais allé justement à cause de sa réputation de méandre étroit). Heureusement Vincent y parvient mais étant seul, s'arrête au sommet du P 30. Le courant d'air étant faiblement remontant (régime estival !) c'est la première équipe qui allume les batonnets d'encens (patchouli) pour la coloration olfactive à l'heure prévue. Malheureusement Vincens ne sent rien. Le courant d'air étant faible, il est possible que les particules d'encens se soient déposées sur les parois du boyau enduites de mondmilch.

Bref, l'expérience n'est pas concluante. L'équipe du bas continue l'escalade et Eric atteint 15-20 m plus haut l'arrivée d'un méandre, le courant d'air s'y engage. Malheureusement, il est impénétrable sans un gros chantier. Un ensemble de passages dans la faille est aussi exploré.

## **DESCRIPTION DU RÉSEAU DU BOUT DE LA FAILLE**

On y accède par l'entrée du Mort Ru. On remonte ensuite la grotte, soit par la galerie supérieure, soit par le lac et on emprunte le second passage du Réseau Oublié. Après les étroitures, on retrouve l'actif que l'on descend sur 15 m en libre (assurance conseillée), puis on s'enfile horizontalement dans la Faille. On progresse d'une centaine de mètre et on arrive au pied des puits remontants. Toute l'enfilade des puits se trouve dans la Faille. Tous les puits peuvent se remonter en libre sauf le dernier en haut. La roche est saine et propre sauf l'étroiture dynamitée qui est mondmilcheuse. Le courant d'air est assez important, il peut atteindre  $0,4 \text{ m}^3/\text{s}$ . Le sens est vers le haut en hiver et inversement l'été. Le réseau du Bout de la Faille constitue le point extrême atteint vers le Sud dans la Faille.

Nous espérons qu'il nous livrerait un accès en direction du Guiers Vif, mais cet espoir a été déçu. Le nouveau réseau semble bien être une simple branche secondaire du Réseau Oublié.

## **BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE**

LAROCHE-JOUBERT E, LISMONDE B (1987) La grotte du Mort Ru. Scialet16, p 76-80

# LE TROU MATHIEU

**Thierry MIGUET (Ind. 38), David WOLOZAN (A.D.E.K.S.)**

Note importante: l'exploration de ce trou remonte maintenant à plusieurs années, à l'époque où tous les protagonistes sans exception appartenaient au Spéléo Groupe de la Tronche. Seule la dernière sortie au cours de laquelle nous avons jonctionné avec le Gros Trou Bib (et donc le Gouffre des Myriades) s'est déroulée sous différentes étiquettes.

La topographie que nous avons réalisée étant toujours incomplète à ce jour (manque 300 m), celle qui est présentée ici résulte d'un apport d'informations autour d'un Même Cheminement que nous devons à Nicolas DELATY (ADC). Jacques NANT (Ind. 73) et Marc PAPET (S.C.S.). Ils réalisent cette topographie les 06 et 09/08/92 afin d'uniformiser le bouclage du système du Granier auquel appartient le trou Mathieu. Qu'ils soient ici remerciés de nous avoir communiqué leur travail. On notera que la différence de cote en profondeur était de l'ordre de 2 m.

Mise en garde: Outre le fait que cette cavité soit assez sportive de par ses nombreuses étroitures, il y a aux cotes -101 m et -135 m deux passages qui présentent de REELS DANGER D'ACCIDENT. Il s'agit de deux trémies désobstruées en tête de puits. Cela se passe de commentaires et l'accident survenu le 21 janvier 89 à J.D. MESIERZ prouve qu'il ne faut pas sous estimer le problème.

## SITUATION

Coordonnées: 881,333 x 357,007 x 1636

Commune: Chapareillan - Massif du Granier - Chartreuse - Isère(38)

Carte I.G.N. 1/25000 3333 ouest ou TOP25 Chartreuse Nord.

## ACCES

Du village de la plagne, monter sur le plateau de l'Alpette. De là prendre le GR qui monte au Granier par le pas des barres. Après avoir passé les barres de fer, au niveau d'une épingle qui pique ouest nord-ouest, il y a, sur le bord droit du chemin, une grosse souche sèche et tortueuse. A cet endroit, quitter le chemin qui monte au sommet et après avoir enjambé la souche, suivre la sente en direction du nord en gardant la courbe de niveau. Elle chemine en terrain dégagé au sommet des pentes herbeuses qui plongent abruptement sur la vallée de l'Isère jusqu'à ce qu'elle rejoigne une partie boisée. A ce niveau, prendre à droite (vers l'est) sur environ 300 m jusqu'à une petite clairière au sommet de la falaise. Cette clairière est utilisée pour bivouaquer (traces bien visibles). De là, suivre l'azimut 330° sur environ 120 m. La doline au fond de laquelle s'ouvre le trou Mathieu est marquée FLT 86-14.

## DESCRIPTION

Développement topographié: 874 m pour environ 974 m explorés.

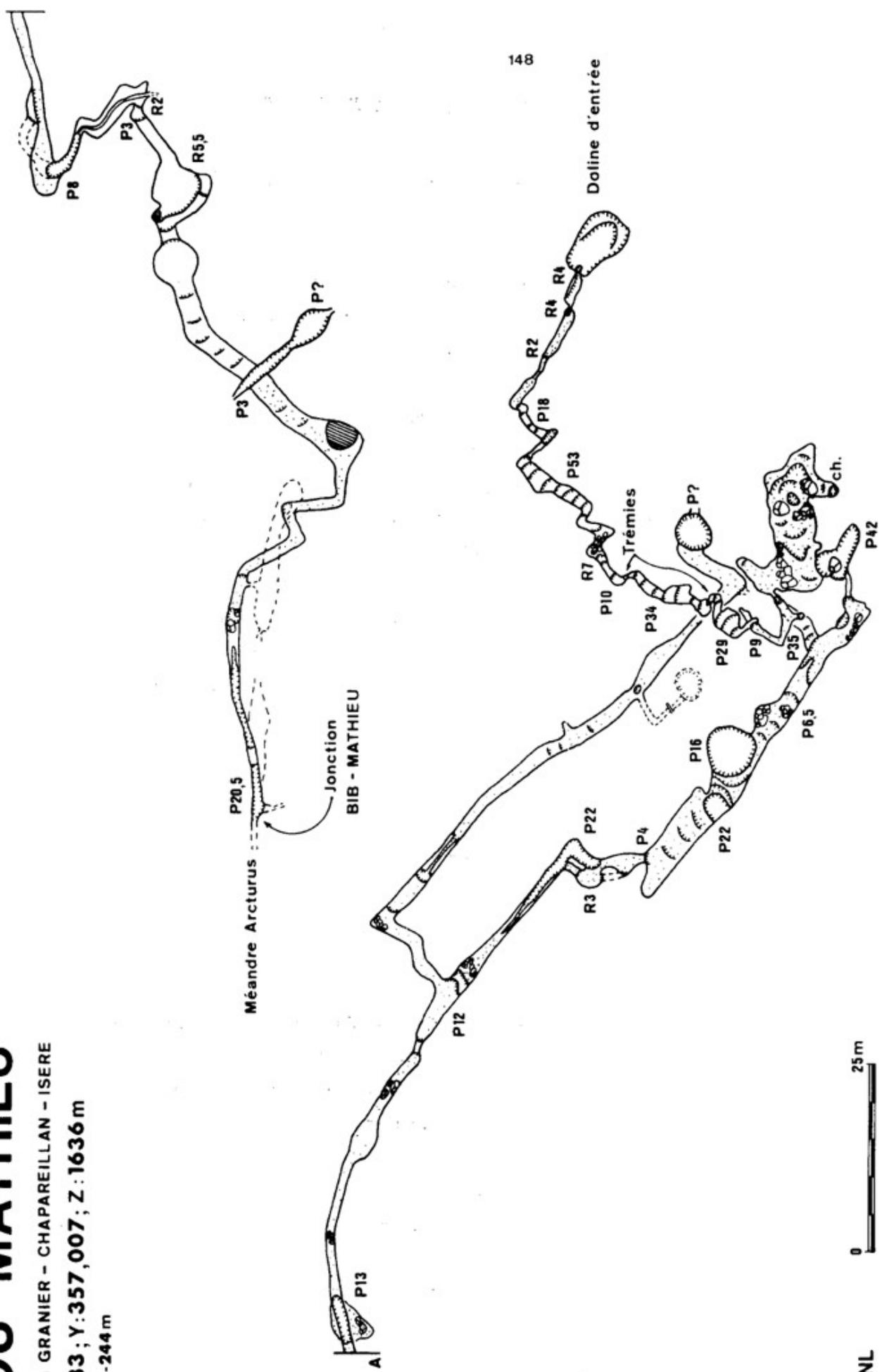
Dénivelé topographié: -244 m pour environ -251 m explorés.

# TROU MATHIEU

MASSIF du GRANIER - CHAPAREILLAN - ISERE

X: 881,333 ; Y: 357,007 ; Z: 1636 m

Dénivelé: -244 m



Doline d'entrée

Méandre Arcturus  
P20,5  
Jonction  
BIB - MATHIEU

Trémies

ch.

0 25m

NL

A

Le trou débute par trois ressauts entrecoupés d'étroitures avant le sommet du premier puits. A cet endroit la cavité prend l'aspect d'une fissure que l'on ne quittera pas jusqu'à -174 m. Le premier puits n'est pas à descendre entièrement. 18 m sous l'amarrage de tête, un ramping en interstrate permet d'accéder au P53. Attention à la dalle en équilibre. En bas, dans la salle du Faux Espoir, il faut s'insinuer entre les blocs du fond pour atteindre un P10 qui mène à -101 m à la première trémie citée plus haut (étroiture sévère à la remontée). Un P34 la sépare de la seconde trémie dangereuse. S'ensuit un P29 (au nom révélateur) puis un P9 et enfin on recoupe une petite conduite forcée. Cette conduite enjambe un P35 qui est en fait le chemin le plus court pour atteindre la grande faille. Mais avant sa désobstruction, la conduite débouchait dans la vaste salle de la Paye percée de deux puits dont l'un reste à descendre. En pendulant alors dans le P42, on rejoignait la grande faille par un P10. Cette grande faille est percée de nombreux puits borgnes rendant le parcours complexe. La description s'arrête au cheminement pour rejoindre la jonction. En bas du P35, il faut descendre un P6,5 COTE OUEST, passer en vire deux gros puits et remonter en face par une petite escalade de 4 m. Là on bute de nouveau sur un puits (P22). Un passage bas sur le coté permet d'accéder à la base d'un ressaut de 3 m qu'il faut monter afin de franchir le P22 en opposition. Suit un P12 en bas duquel on reprend pied au fond de la faille (à noter un départ de galerie butant sur deux puits vierges en cours d'explo). Le cheminement est ensuite évident, on remonte dans une belle galerie par crans successifs jusqu'à une salle formée par la base d'un gros puits remontants. Là une fracture barre le passage; il faut descendre un P3 pour poursuivre dans la galerie basse en face. Au bout de cette fracture un puits de grosses dimensions reste à descendre. En suivant la galerie basse, assez glaiseuse, on arrive rapidement au sommet du méandre Arctures; la progression en opposition permet d'aller chercher la plus courte longueur (P20,5) pour atteindre la rivière. La jonction avec le BIB s'est faite 3 m sous l'amarrage de tête à la cote -208 m (-346 m par rapport au BIB).

## EXPLORATIONS

La cavité est découverte le 15 juillet 1986 pendant la période des explorations au trou Lilou, lors d'une prospection dans les environs, par Mathieu MOLLARD, spéléo en herbe. Peu après, guidé par le fort courant d'air froid qui en sort, l'entrée du trou est dégagée des blocs et branches qui l'encombrent. Jean-Louis DABENE passe alors les étroitures d'entrée, descend le P18 et dégage le passage en interstrate au sommet du P53. Une dalle triangulaire viendra coincer en tête de puits assurant la légende de Damoclès.

**Le 09/08/86:** L'oubli de spit ne fait progresser André MOLLARD et Thierry MIGUET que de 20 m dans le P53.

**Le 16/11/86:** Barnum sur le Granier. Thierry, Manu et un certain Pifou descendent avec le perfo, 150 m de câbles et le téléphone pour régler son compte à la trémie. Mais tout cela tourne en eau de boudin lorsque le groupe électrogène tombe en panne, ainsi que le téléphone; que Manu pique sa crise et que Pifou coule une bielle lors de la remontée. On ne le reverra d'ailleurs jamais plus...

**Le 03/10/87:** Thierry et Rodolphe ALONZO retournent désobstruer la trémie. Leurs efforts sont couronnés lorsque Rod passe l'étroiture et s'arrête au sommet du P34.

**Le 10/10/87:** Rod et David WOLOZAN étayent la trémie avec des barres métalliques puis descendent le P34 et butent sur un plancher d'éboulis à travers lequel filtre un léger courant d'air. Début de désobstruction. TPST: 6 h.

**Le 15/08/88:** Jean-Louis et Thierry continuent la désob avec acharnement.

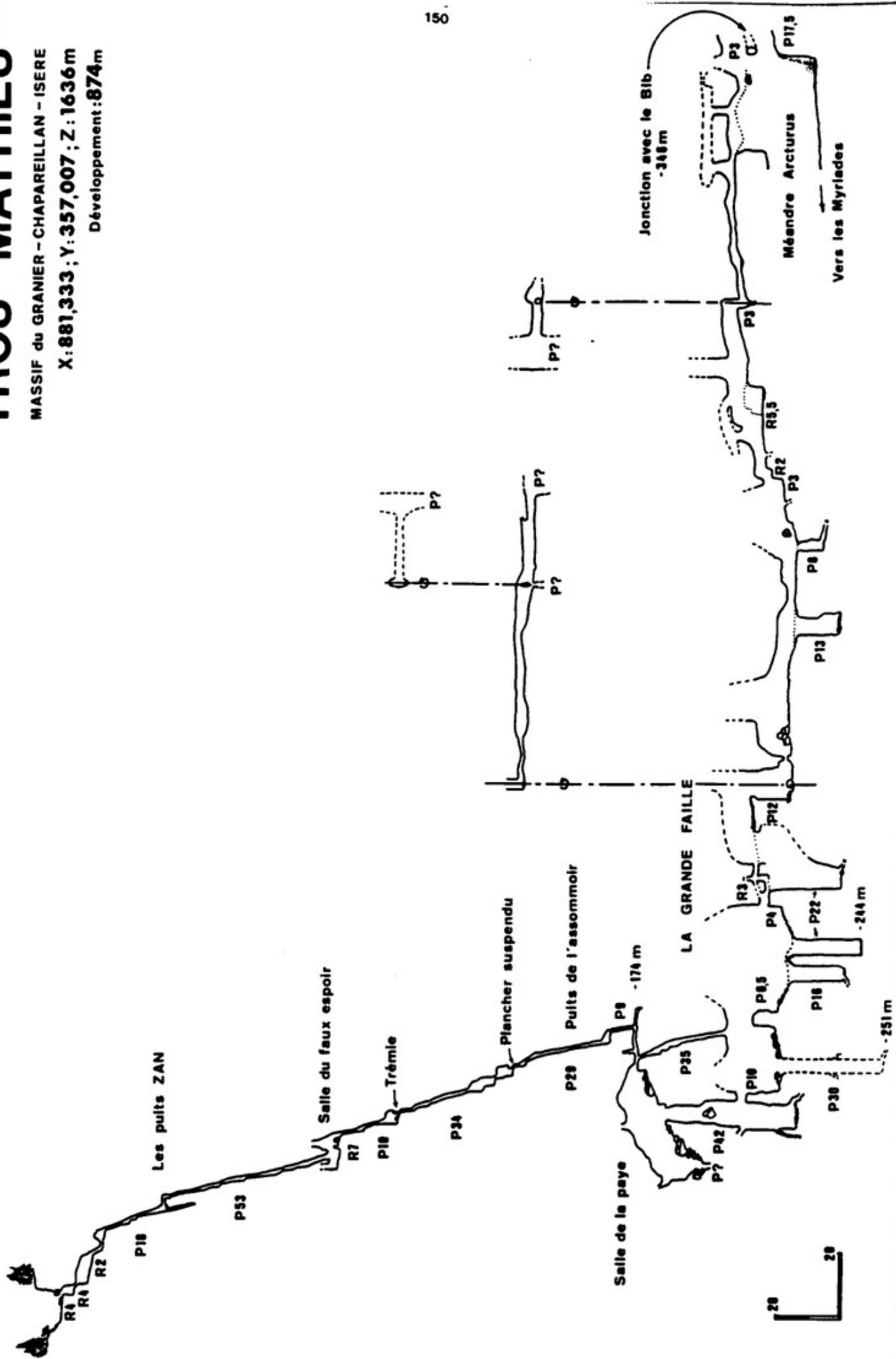
**Le 22/08/88:** Philippe DELABAERE et René LAIDET poursuivent le travail.

# TROU MATHIEU

MASSIF du GRANIER - CHAPAREILLAN - ISERE

X: 881,333 ; Y: 357,007 ; Z: 1636 m

Développement : 874 m



**Le 10/09/88:** Rod et David finissent d'agrandir le passage et étayent avec des planches et des vérins puis se faufilent précautionneusement dans l'ouverture. Deux puits plus bas, ils découvrent la salle de la Paye, l'euphorie est à son comble devant les dimensions du puits suivant. TPST: 10 h.

**Le 17/09/88:** C'est les mêmes qui descendent finalement ce P42. Au fond c'est la queue. A la remontée, David pendule au 1/3 inférieur et trouve la suite dans la faille. Thierry et David descendent alors le puits suivant (P30 non topoté) pendant que Rod escalade le ressaut Edlingouaire (R6,5) qui est la suite du trou. Derrière il enchaîne le P16 et s'arrête sur étroiture impénétrable et sans courant d'air. TPST: 8h30.

**Le 08/10/88:** Rod et David lèvent la topo jusqu'à -183 m, pendant que Thierry et Jean-Marc WOHLSCHLEGEL descendent les deux P22 qui suivent. Ils trouvent la suite au sommet du R3 et s'arrêtent faute d'équipement sur une traversée. TPST: 9 h.

**Le 21/01/89:** Il y a des jours où il vaut mieux rester coucher. Partis pour finir de lever la topo et continuer l'explo, David et Jean-Daniel MESIERZ par un concours de circonstances se retrouvent à cours de carbure. Leurs électriques sont cassées et c'est à la lueur d'une pastille de méta enflammée qu'ils échangent deux cailloux de carbure à -222m. Débute alors une remontée frénétique, et ce qui devait arriver arriva. Au niveau du plancher suspendu à -135 m après le passage de David, deux gros blocs se détachent. Alors que David parvient à en retenir un, l'autre heurte violemment la tête de Jean-Daniel 4 m plus bas. Ce dernier est sérieusement touché. Mais motivé par l'issue certaine d'une attente des secours dans le froid glacial du Mathieu sans carbure, sans couverture de survis et sans nourriture, il réussira à sortir par ses propres moyens malgré de violentes douleurs dans le dos et des pertes passagères de la vue ! Dehors la tempête de neige fait rage. Ils récupèrent des duvets, un peu de nourriture, abandonnent tout le matériel et attaquent la descente de nuit sans lumière. Sur le chemin verglacé David chute et se casse un orteil ! Bonjour la galère... Finalement, à 1h30 du matin, Jean-Daniel rentrera aux urgences de l'hôpital des sablons pour 72 h d'observations. Bilan: traumatisme cérébral.

**Le 10/06/89:** Jean-Daniel et David descendent récupérer le matériel abandonné lors de l'accident. Ils en profitent pour désobstruer le départ du P35 à -174 m et dynamiter l'étroiture au sommet du P9 à -165 m. TPST: 6 h.

**Le 11/06/89:** les mêmes descendent ce P35, jonctionne avec la grande faille et poursuivent la pointe, jusqu'au P8 à -223 m. Au retour, ils déséquipent la branche du P42. TPST: 8 h.

**Le 01/07/89:** Thierry, David et Marc FAVERJON (SCSP 30) partent pour une nouvelle pointe. Elle sera stoppée net dans le P35 lorsqu'une pierre vint écraser la main de David sur son casque qu'il réajustait au cri de "Cailloux" !

Au retour ils croisent Jean-Louis et Olivier GOLA venu faire un peu de rééquipement. TPST: 4 h.

**Le 24/09/89:** Rod et David retournent faire une pointe mais la suite leur échappe. Au retour, ils rééquipent certains passages "craignos". TPST: 9h30.

**Le x/09/90:** René et Rod continuent la topo pendant que Thierry et Manu fouillent le fond. ils trouvent la suite mais s'arrêtent peu après sur une vire (R5,5) faute de matériel.

**Le 11/08/91:** on se motive ! Thierry, Manu, Rod et David partent pour le fond avec comme objectif de se séparer en deux équipes afin de descendre quelques puits vierges. Mais ce jour là, le courant est tellement violent qu'ils restent ensemble et piquent droit vers le fond. Le terminus de l'an dernier est dépassé et 150 m plus loin, c'est la jonction tant attendue... TPST: 7 h.

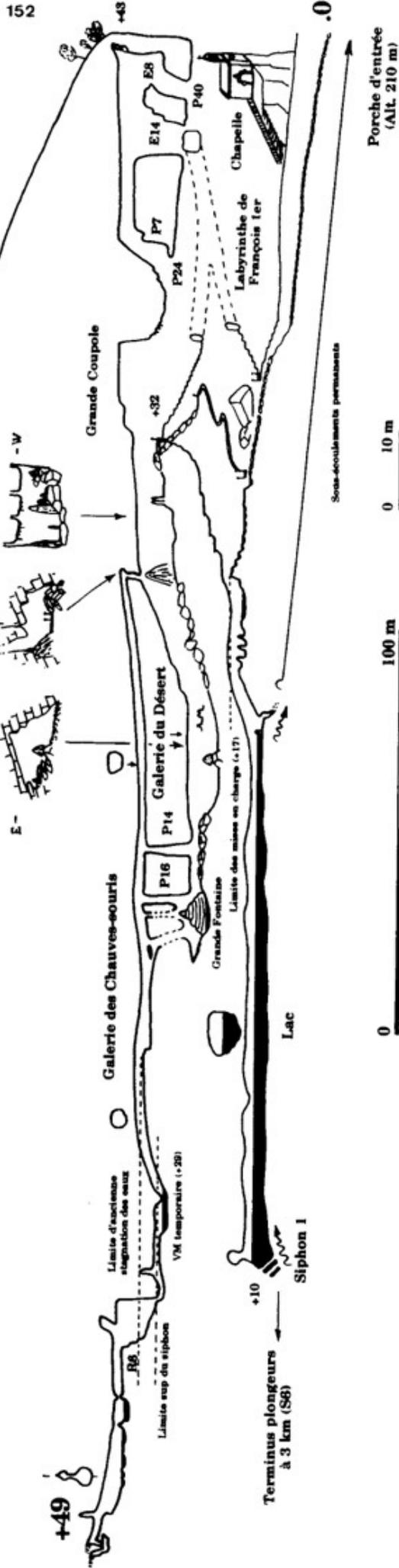
Sommet à 374 m

# Grotte de La Balme

E

Axe S-N rabattu sur l'axe E-W

W



Porche d'entrée  
(Alt. 210 m)

Sous-écoulements permanents

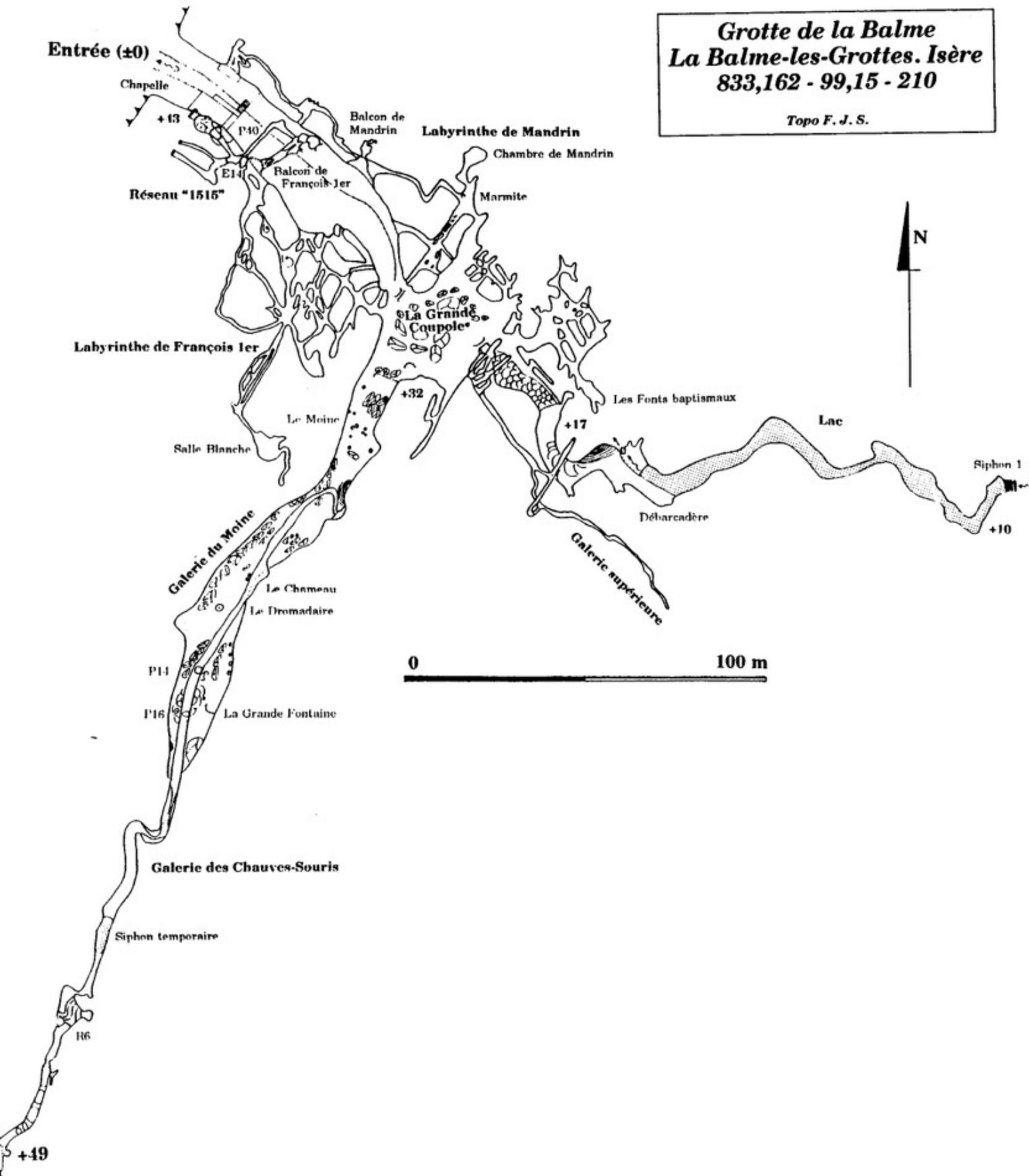
0 10 m

Echelle des sections

0 100 m

Coupe développée (topo F.JS)

JURA  
MÉRIDIONAL



# LA RESURGENCE DE L'ARCANIERE ET LA GROTTTE DE L'ORATOIRE (YENNE, SAVOIE).

**Philippe DROUIN**  
Quartier Latin 01790 Villebois

Le karst de la partie septentrionale du Mont Tournier est signalé dans la littérature spéléologique depuis 1882. L'énigme posée par la résurgence de l'Arcanière, dont le débit peut atteindre  $4 \text{ m}^3/\text{s}$ , a suscité de nombreuses recherches spéléologiques dont on trouvera la plupart des résultats dans les travaux de Blazin et de Billaud.

A l'occasion d'une sortie effectuée dans le cadre d'un tour de France spéléologique (une cavité visitée ou topographiée par département français), Nicole Boullier, Claude Chabert et moi-même avons topographié deux petites cavités sur la rive gauche du défilé de Pierre-Châtel, limitant les départements de l'Ain et de la Savoie. Ce fut l'occasion d'une synthèse sur les recherches spéléologiques locales.

## PRESENTATION GEOGRAPHIQUE

Le défilé de Pierre-Châtel se situe à 20 km d'Aix-les-Bains, 25 km de Chambéry, 9 km de Belley ou 80 km de Lyon. Le Rhône, qui coulait depuis la ville de Bellegarde vers le sud, franchit le chaînon Parves - Mont Tournier par l'entaille du défilé de Pierre-Châtel, longue de 3 km et d'axe est-ouest. A la sortie de la cluse, le fleuve reprend son orientation vers le sud sur 10 km avant de s'orienter vers le nord-ouest en séparant le sud du Bas-Bugey des plateaux de l'île de Crémieu. A l'entrée du défilé se trouve la petite ville de Yenne, et à son débouché, le village de la Balme. Le Rhône coule ici à 220 m d'altitude, et le point culminant du massif se trouve au Mont Tournier, à 876 m d'altitude. Les contreforts sud du défilé s'élèvent en gradins jusqu'à 520 m d'altitude, et le versant nord est dominé par la Chartreuse-forteresse de Pierre-Châtel.

## GEOLOGIE

La région considérée ici est la partie septentrionale du chaînon Parves - Mont Tournier, limitée à l'ouest et au nord par le cours du Rhône, à l'est par le cours du Flon. Au sud, ce chaînon se prolonge par la montagne de Ratz. Il s'agit d'un des derniers faisceaux de plis du Jura, plus précisément de la pointe sud du faisceau d'Ambérieu. Ce faisceau est courbé vers l'est et il s'enfouit sous le bassin miocène péri-alpin, à la hauteur du lac d'Aiguebelette.

C'est un anticlinal à ossature de Malm et de Crétacé, relais entre le Jura et les chaînes subalpines de la Chartreuse.

La partie septentrionale, qui nous intéresse ici, est un anticlinal dissymétrique à flanc ouest faillé, pour lequel la série stratigraphique va des calcaires pseudolithographiques de l'Oxfordien supérieur aux calcaires roux du Barrémien.

Le flanc ouest est une flexure faillée et on y observe des pendages très importants, presque verticaux.

Le flanc est de cet anticlinal est recouvert en légère discordance par les formations molassiques du Tertiaire. Il plonge en accentuant son pendage vers l'est (5 à 40 degrés) et disparaît sous les dépôts tertiaires détritiques (molasse allant du Burdigalien à l'Helvétien).

L'axe de l'anticlinal, nord-sud, est plongeant vers le nord et marqué par une flexure située un kilomètre environ au sud du village de La Balme.

## HYDROGEOLOGIE

Le substratum imperméable de l'anticlinal est constitué par les niveaux marneux de l'Oxfordien moyen, qui se trouvent en dessous du niveau de base géographique. Le karst est donc un karst profond.

La surface du plateau calcaire, en direction constante vers l'est, ne montre aucun écoulement pérenne. Par contre, les molasses tertiaires sont drainées par de nombreux ruisseaux rejoignant le Rhône en aval de Yenne.

Deux sources sont à noter, le captage de Chevru au sud, et la résurgence de l'Arcanière au nord. Le drainage du plateau, au lieu d'avoir une orientation ouest-est comme pourrait le laisser penser le pendage, est essentiellement sud-nord.

## LE KARST

Le karst a été étudié dans le cadre de recherches archéologiques sur la cluse de La Balme (ou défilé de Pierre-Châtel) par Yves Billaud. Cet auteur a distingué différentes morphologies karstiques.

Des lapiaz ont été mis en évidence sur le massif, ils sont souvent colmatés ou recouverts par des dépôts glaciaires. Localement, le remplissage peut avoir été lessivé, ce qui donne un aspect rajeuni à ces formations.

On observe aussi quelques dolines, peu marquées en surface car comblées par les dépôts glaciaires. Ces dépôts sont à l'origine de petites nappes d'eau qui peuvent avoir été exploitées par puits; elles peuvent aussi autoriser la présence d'un étang comme c'est le cas pour une, située au nord-est du village de Chevru.

Yves Billaud distingue les baumes, creusées par les agents atmosphériques au dépens de niveaux moins résistants, et les cavités fossiles démontrant l'existence d'anciennes circulations karstiques. Pour lui, la grotte des Romains, située en rive droite du fleuve et donc dans le département de l'Ain, serait une baume, ainsi que de nombreuses cavités qui ont fait l'objet de recherches archéologiques dans la cluse de La Balme.

Les cavités fossiles sont presque totalement comblées par le remplissage, et présentent des conduits aux dimensions modestes.

On rencontre encore un exemple de cavité recoupant une circulation temporaire, la grotte de Cortou ou de la Cavassinière, située à l'est du village de Traize. Cette cavité atteint 200 m de développement pour 28 m de dénivellée; c'est la plus importante du massif.

Enfin, on trouve des pertes et une exsurgence, celle de l'Arcanière, que nous avons étudiée (voir plus loin).

D'autres pertes et sources semblent indiquer la présence de drainages peu importants vers le sud et l'est, en direction du bassin molassique et du ruisseau de Malacote.

Les remplissages karstiques ont été rencontrés dans la grotte de Cortou et dans la grotte des Romains. On distingue ceux résultant de la reprise de dépôts morainiques quaternaires, et des argiles homogènes de couleur jaune à rouge, attribuées classiquement au Tertiaire supérieur.

Yves Billaud attribue le creusement du karst ancien au Néogène, qui est la seconde moitié de l'Ere tertiaire; ce karst a été réutilisé au Quaternaire.

Le karst quaternaire est difficilement observable puisqu'on ne connaît que peu de conduits pénétrables.

## HISTORIQUE DES RECHERCHES

En dehors de la citation de Jean-Angel Lucante en 1882, les observations les plus anciennes sont celles de Lucien Lagier-Bruno depuis 1950. On lui doit en particulier les estimations de débit de la résurgence de l'Arcanière, et le traçage du puits de Chevru le 14 novembre 1950.

Les 8 et 9 mai 1959, Louis Eymas et le Spéléo-club de Grenoble (Spéléo groupe du Club alpin français) prospectent le secteur et ramènent des observations sur la résurgence de l'Arcanière et quelques petites grottes situées à proximité (A.A., 1959).

Vers 1960, dans son inventaire spéléologique demeuré inédit, Bruno Cabrol signale qu'un "homme-grenouille a fait une tentative de plongée mais le siphon est obstrué par de gros blocs d'éboulis." Cette citation semble s'appliquer à une tentative de plongée effectuée par un plongeur lyonnais du Clan des Tritons dans la résurgence de l'Arcanière, dont il n'existe pas d'autres mentions dans la bibliographie spécialisée.

Avec le Spéléo-club de Savoie, cet auteur étudia quelques cavités du secteur, en s'appuyant principalement sur les observations réalisées par le Spéléo-club de Grenoble en 1959.

En 1965, Claude Mugnier signale simplement la résurgence de l'Arcanière (Mugnier, 1965).

De 1966 à 1969, le Groupe Mégacéros, de Lyon, étudie ce secteur et publie un inventaire de 12 cavités en 1969 (A.A., 1967 et Blazin, 1969). La dernière référence est encore la synthèse la plus précise sur la résurgence de l'Arcanière. Malheureusement, la deuxième partie de cette étude n'est jamais parue, et les renvois bibliographiques ne correspondent à rien; il semble cependant qu'il manque des références importantes pour retracer l'historique des recherches sur la région.

Le Groupe rhodanien de plongées souterraines, à la même époque, a tenté une plongée dans le lac terminal de la résurgence, mais n'a pas laissé d'écrits sur cette exploration.

En 1969, a lieu une tentative de pompage de la résurgence de l'Arcanière, sans grand succès (Furrer, 1969).

En 1975, Jean-Louis Fantoli, du Spéléo-club de Savoie, effectue une plongée de la résurgence de l'Arcanière et confirme la

profondeur de -4 m (Fantoli, 1977).

L'étude la plus importante est celle d'Yves Billaud, à qui on doit une synthèse sur l'hydrogéologie du secteur, que nous avons abondamment utilisée, et l'inventaire des phénomènes karstiques (Billaud, 1981 et 1984).

En 1984, Marcel Meyssonier publie la bibliographie partielle de la résurgence de l'Arcanière (Meyssonier, 1984), et un an plus tard, avec Baudouin Lismonde, nous publions une synthèse sur cette région, la plus septentrionale de notre inventaire (Drouin et Lismonde, 1985).

En 1990, Robert Paderno et Pierre Michaud vident la vasque terminale de la résurgence de l'Arcanière par pompage, et observent le conduit obstrué qui lui fait suite. Ce regain d'intérêt est dû à un club spéléologique du département de l'Ain, l'A.F.E.S.S., qui a entamé de nouvelles prospections sur le mont Tournier et son prolongement septentrional. Espérons que leurs efforts seront récompensés par de belles découvertes.

## DESCRIPTION DES CAVITES

Nous ne décrivons ici que la grotte de l'Oratoire, inédite, et la résurgence de l'Arcanière, pour laquelle nous avons relevé une topographie plus précise que celle réalisée auparavant. On se reportera aux travaux de Blazin et de Billaud pour la description des autres cavités du secteur.

## LA GROTTTE DE L'ORATOIRE

### Situation géographique

Commune: Yenne (Savoie).

Carte I.G.N. au 1/25 000: La-Tour-du-Pin n°3-4.

X=864,56 Y=84,33 Z=250.

Longueur projetée: 11,4 m.

Développement: 18,2 m.

Dénivelée: +9,4 m.

Accès: Du pont de La Balme, qui permet à la route nationale n°504 a de franchir le Rhône, se diriger vers Yenne. On passe, 650 m après le pont, sur la route nationale n°521 b, devant un oratoire au nord, au bord de la route. La cavité s'ouvre au sud, 15 m plus haut que la route, en face de l'oratoire.

### Situation géologique

La cavité s'ouvre dans les calcaires du Kimméridgien.

### Exploration

Cette grotte est anciennement connue, la topographie est de Nicole Boullier, Claude Chabert et Philippe Drouin en mars 1988.

### Description

Un large porche dans lequel pousse un arbre permet d'accéder à un abri à +4,5 m; celui-ci se poursuit au sud par une cheminée conduisant à +9,4 m.

### Hydrologie

Présence d'une laisse d'eau à +4,5 m en mars 1988.

### Faune - flore

Présence de *Méta*.

## LA RESURGENCE DE L'ARCANIÈRE

### Synonymie

Grotte de Larcanière ou l'Arcanière, source de l'Arcanière, grotte de la Balme, source pointée près de la Maladière, fontaine Arcanière.

### Situation géographique

Commune: Yenne (Savoie).

Carte I.G.N. au 1/25 000: La-Tour-du-Pin n°3-4.

X=864,87 Y=84,12 Z=253.

Longueur projetée: 22,5 m.

Développement: 22,5 m.

Dénivelée: -5,3 m.

Accès: La grotte se trouve 370 m plus loin que la grotte de l'Oratoire, en allant vers Yenne, au bord de la route nationale n°521 b, un kilomètre avant le pont de Saint-Didier. Elle s'ouvre 15 m au sud de la route et un lit de ruisseau temporaire en sort.

### Situation géologique

La grotte s'ouvre dans les calcaires du Kimméridgien.

### Exploration

La première citation est celle de A. Lucante en 1882, qui signale une "grotte de la Balme sur la commune d'Yenne, sur les bords du Rhône" (Lucante, 1882: p.87 du tiré-à-part, p.31 du bulletin). Il n'est pas du tout certain que ce soit la même cavité mais cette synonymie a été donnée par Claude Mugnier en 1965. Il est plus vraisemblable que cette appellation s'applique à un des nombreux gros abris préhistoriques situés plus en aval du défilé.

La première tentative de plongée dont nous ayons connaissance est celle du club lyonnais des Tritons, avant 1960.

On doit à Lucien Lagier-Bruno, ingénieur des travaux publics de l'Etat à Yenne, le traçage entre le puits du Chevru et la résurgence de l'Arcanière, ainsi que l'estimation des débits. Malheureusement, il n'a pas laissé de précisions écrites sur ce traçage.

Puis, le Spéléo-club de Grenoble prospecte la région les 8 et 9 mai 1959; il visite la résurgence de l'Arcanière, la grotte de la Louvière, la grotte de Glaize, et la dépression de la Léchère.

En 1965, dans son diplôme d'études supérieures de géologie (Mugnier, 1965 p.45 et 175), Claude Mugnier signale la synonymie entre la grotte de la Balme signalée par A. Lucante et la résurgence de l'Arcanière.

Bruno Cabrol, s'appuyant sur les observations de ces prédécesseurs, rédige une fiche sur la résurgence de l'Arcanière (reproduite partiellement dans le tome 6 de *Grottes de Savoie* en 1976). Il décrit également, dans ses notes inédites, le puits de Chevru et le méandre de la Trouche, tout cela en 1966.

En 1966 et 1967, Jean-Pierre Blazin et son équipe du groupe spéléologique Mégacéros étudient le bassin d'alimentation présumé de la résurgence de l'Arcanière. Cette équipe réalise la seule topographie connue de la cavité, en plan et en coupe. A la même période, le Groupe rhodanien de plongées souterraines explore le lac, et ses observations permettent la topographie en profondeur du lac. La publication des estimations de débits totaux sur 9 jours non consécutifs, issue des observations de L. Lagier-Bruno, aurait pu être intéressante si elle avait été associée aux conditions météorologiques lors de l'observation. Cette équipe prospecte le secteur et découvre plusieurs cavités, décrivant aussi la plupart de celles qui étaient déjà connues: trou du Mollard des Moines, petite grotte de la Suée, gave de la Balceine, abri du dessus de la Balme, grotte de la Grange de la Combe, grotte de Glaize d'en bas, grotte de Glaize et grotte de la Bastille, poljé de la Léchère (boyau n°1 de la Léchère, abri n°1 de la Léchère, trou de la Magne).

En août 1969, Jean Furrer et son collègue Motta, dont le prénom ne figure pas dans la bibliographie, tentent un pompage du lac, mais abandonnent dans la nuit, faute de carburant. Le niveau d'eau a baissé de 4 cm. Le lendemain de ce pompage, ils ont la surprise de trouver à la grotte les pompiers de Yenne avec deux moto-pompes. Avec le spéléologue d'Hauteville Robert Botté, le pompage reprend avec une équipe cosmopolite, qu'on en juge: deux spéléologues suisses, deux spéléologues belges, des pompiers et spéléologues français. Cependant, le lac ne baisse que de 40 cm malgré les deux pompes débitant 25 et 30 m<sup>3</sup>/h. Une troisième pompe ne peut être mise en marche et le pompage s'arrête à cause des gaz d'échappement qui ont envahi toute la cavité (Furrer, 1969).

En 1975, Jean-Louis Fantoli, du Spéléo-club de Savoie, plonge la cavité et confirme la profondeur de -4 m (Fantoli, 1977).

En 1981, Yves Billaud étudie l'hydrogéologie du secteur et topographie la grotte de la Cavassinière (déjà topographiée sous le nom de grotte de Cortou par le Spéléo-club de Savoie) et la Grand Gave. Il publie un inventaire du secteur comportant 18 phénomènes karstiques (Billaud, 1981 et 1984).

La topographie figurant ici est de Nicole Boullier, Claude Chabert et Philippe Drouin le 13 mars 1988.

En 1989, Michel Chardon décrit les caractères géomorphologiques du massif (Chardon, 1989). Enfin, en 1990, je vérifie la topographie.

Le 6 janvier 1990, Robert Paderno et Pierre Michaud réalisent un pompage qui fait baisser le niveau de la vasque de 18 cm en une heure et quart (débit:  $35 \text{ m}^3/\text{h}$ ).

Le 21 janvier, les mêmes explorateurs, munis d'une pompe débitant  $100 \text{ m}^3/\text{h}$ , font baisser le niveau de 1,81 m en 2 heures. Ils observent que l'actif cesse de couler dès que le niveau baisse de 15 cm par rapport à la cote 0, mais que le niveau remonte de 24 cm par heure. Ces observations sont très intéressantes pour la connaissance du fonctionnement de cet exutoire (A.A., 1990).

Le 20 août, le pompage reprend avec une pompe thermique de  $60 \text{ m}^3/\text{h}$  et une pompe immergée de  $10 \text{ m}^3/\text{h}$ . Le débit total pompé est de  $54 \text{ m}^3/\text{h}$  et le pompage commence à la cote -2,7 m, le niveau de la vasque ayant été maintenu à cette profondeur par un dispositif de siphonnage.

Le niveau -4,7 m est atteint à 21h40 et le fond à -5,3 m à 23h40. A -5 m, le débit des arrivées d'eau est de  $30 \text{ m}^3/\text{s}$ , à comparer avec le débit de l'écoulement pérenne qui est de  $10 \text{ m}^3/\text{s}$ : il existe donc des sous-écoulements, sans doute directement dans le cours du Rhône, puisque le fond de la vasque n'est qu'à 1,5 m au-dessus du niveau d'étiage du Rhône (A.A., 1991).

L'eau sort d'un conduit de 1,5 m de diamètre, encombré d'éboulis, qui s'enfonce à  $45^\circ$  vers l'ouest. Tout cela avait été observé par les plongeurs, mais les résultats du pompage de 1990 permettent d'authentifier leurs observations.

### Description

L'entrée, de bonnes dimensions (largeur de 5 m), se poursuit par une galerie longue de 13 m jusqu'au plan d'eau sans issue, à la surface de  $50 \text{ m}^2$ . Le sol de la galerie est un remplissage de sables, de graviers, et de petits galets. Le lac est une cuvette dont les bords sont des éboulis à gros blocs anguleux et instables. On distingue la paroi à l'ouest, alors qu'à l'est, les éboulis dominent. La pente du sol est faible dans le premier tiers de la longueur du lac, puis le talus d'éboulis plonge fortement jusqu'à -5,3 m. Il existe une galerie plongeant vers l'ouest, obstruée par les éboulis, d'où provient l'écoulement permanent. Une description plus détaillée a été fournie par J.-P. Blazin (1969, p.27-32).

A l'ouest de l'entrée, on trouve à 24 m une sortie d'eau impénétrable et pérenne. Dix-neuf mètres plus loin, se trouve un bassin creusé artificiellement, simple regard.

En crue, l'eau sort par les trois exurgences. Le 12 novembre 1950, le débit total a été estimé à 4 000 l/s (2 000 à la résurgence, 1 500 à la sortie d'eau pérenne, 500 au bassin). Nous avons observé, en janvier 1990, un écoulement aérien à l'aplomb du porche, à la suite de fortes pluies. Cet écoulement contribuait à l'alimentation du lac, et la cavité fonctionnait donc comme perte.

L. Lagier-Bruno pensait qu'il y avait une corrélation entre cette résurgence de l'Arcanière et la fontaine au Lion, située entre La Balme et Champagnieux, plus au sud.

### Hydrologie

Les débits observés et estimés par L. Lagier-Bruno sont les suivants:

- 12 novembre 1950	4 000 l/s
- 13 novembre 1950	1 200 l/s
- 14 novembre 1950	2 000 l/s
- 15 novembre 1950	800 l/s

- 17 novembre 1950	1 000 l/s
- 18 novembre 1950	700 l/s
- 20 novembre 1950	800 l/s
- 22 novembre 1950	2 600 l/s
- 27 novembre 1950	300 l/s

C'est le 14 novembre 1950 que ce dernier procède à un traçage à la fluoresceine du puits de Chevrü. Une observation directe fait état de l'apparition du colorant à la résurgence de l'Arcanière après 2 h 30 de parcours, le débit de la résurgence étant ce jour là de 1 300 l/s (total: 2 000 l/s).

Cette expérience donne une vitesse apparente de 423 m/h, puisque la distance entre la perte et l'exurgence est de 1 060 m pour 151 m de dénivelée. Malheureusement, nous ne connaissons pas le débit à la perte, la quantité de traceur utilisé, le taux de restitution, et les conditions météorologiques pendant l'expérience, ce qui ne permet pas de tirer d'autres conclusions. On sait cependant que l'expérience a été réalisée lors de violentes pluies.

#### Minéralogie - chimie

Présence de conglomérats.

#### Faune - flore

J.-P. Blazin signale la présence de *Niphargus* et de *Gammarus* dans son article de 1969 (p.29). Nous avons observé en 1988 des diptères, des *Méta*, et des *Triphosa*.

#### Mesures physiques et chimiques

La température de l'eau était de 10,4°C le 13 mars 1988.

#### Bibliographie

Pour ne pas faire double emploi avec la bibliographie alphabétique finale, nous donnons ici une bibliographie chronologique.

LUCANTE, 1882 p.87 ou 31.

A.A., 1959 p.3-4.

LAGIER-BRUNO, 1965 p.141-145.

MUGNIER, 1965 p.45 et 175.

CABROL, (s.d.).

A.A., 1967 (n.p.).

BLAZIN, 1969 p.25-41.

FURRER, 1969 (n.p.).

SPELEO-CLUB DE SAVOIE, 1976 p.36-38.

FANTOLI, 1977 p.6-7.

BILLAUD, 1981 (23 p.).

BILLAUD, 1984 p.63-75.

MEYSSONNIER, 1984 p.76.

DROUIN et LISMONDE, 1985 p. 276, 277, 345, 346 et 350.

CHARDON, 1989 p.23 et 32.

A.A., 1990 p.67.

A.A., 1991 p.108.

#### BIBLIOGRAPHIE

- A.A.(1959): S.G.C.A.F. - Activités 1959.- *Bulletin annuel S.G.C.A.F.* (Grenoble), 1959 (2), p.3-4.
- A.A.(1967): Groupe de recherche spéléologique Mégacéros.- *C.D.S. Informations* (Lyon), 1967 (6), n.p. (3 p.).
- A.A.(1990): A.F.E.S.S.- *Spéleo 01* (Bourg-en-Bresse), 1990 (13), p.55-67.
- A.A.(1991): A.F.E.S.S.- *Spéleo 01* (Bourg-en-Bresse), 1990 (14), p.107-115.
- BILLAUD,Y.(1981): *Le karst de la partie médiane du chaînon Parves - Mont Tournier, approche hydrogéologique.- Rapport d'étude inédit*, 23 p., 12 figures.
- BILLAUD,Y.(1984): *Le karst de la partie médiane du chaînon Parves - Mont Tournier. Approche hydrologique.- Spéléologie Dossiers* (Lyon), 1984 (18), p.63-75, 9 figures.
- BLAZIN,J.-P.(1969): Recherches spéléologiques sur le Mont Tournier. I. - Premières campagnes (1966-1967).- *Le Bugey* (Belley), 1969 (56), p.25-41, 6 figures.
- CABROL,B.(s.d.): *Fiches du Spéleo-club de Savoie.- Inédit.*
- CHARDON,M.(1989): Les karsts de l'avant-pays alpin au nord des Alpes occidentales françaises: le creusement glaciaire des réseaux souterrains.- *Karstologia* (Paris), 1989 (13), p.21-32, 9 figures, 2 tableaux, 1 photographie.
- DROUIN,P. et LISMONDE,B.(1985): *Chartreuse souterraine.-* Publication du Comité départemental de spéléologie de l'Isère (Grenoble), 1985, 389 p., 1 dépliant hors-texte.
- FANTOLI,J.-L.(1977): Compte rendu d'activités du Spéleo-club de Savoie.- *Info plongée* (Poligny), 1977 (13), p.6-7.
- FURRER,J.(1969): Une course mouvementée à la grotte de l'Arcanière.- *Les Boueux* (Genève), 1969 (3-4), n.p. (3 p.).
- LAGIER-BRUNO,L.(1965): Fichier documentaire pour servir à l'étude de la cluse de Pierre-Châtel.- *Le Bugey* (Belley), 1965 (52), p.141-145.
- LUCANTE,A.(1882): *Essai géographique sur les cavernes de la France et de l'étranger. France: régions de l'Est, du Centre, du Nord et de l'Ouest.-* Editions Germain et Grassin (Angers), 202 p. Tiré-à-part du *Bulletin de la Société d'études scientifiques d'Angers*, 11e et 12e année (1881-1882), p.25-146.
- MEYSSONNIER,M.(1984): Grotte et résurgence de l'Arcanière, commune de Yenne (Savoie).- *Spéléologie Dossiers* (Lyon), 1984 (18), p.76.
- MUGNIER,C.(1965): Les karstifications antépliocènes et plioquaternaires dans les Bauges, la Chartreuse septentrionale et les chaînons jurassiens voisins (Savoie, Haute-Savoie, Isère).- *Annales de spéléologie* (Paris), t.XX, fasc.1, p.15-46 (p.45) et fasc.2, p.167-208 (p.175).
- SPELEO-CLUB DE SAVOIE(1976): Massif de l'Epine.- *Grottes de Savoie* (Chambéry), 1976 (6), p.36-38.

Remerciements: Les documents de Bruno Cabrol m'ont été transmis par Marc Papet du Spéleo-club de Savoie; qu'il soit ici remercié.

**HAUTE-SAVOIE**

## **L'AFFLUENT DU CHAOS à la grotte de la DIAU (Parmelan)**

**Jean Marc VERDET (Spéléo Club d'Annecy)**

Faire de la première dans la Diau, voilà une phrase qui, comme pour beaucoup de réseaux, semble relever de la préhistoire spéléologique. Après les heures glorieuses des premières explorations de P. Chevalier, en 1937, beaucoup de clubs ont participé à l'extension du réseau de la Diau, le portant aux alentours d'une vingtaine de kilomètres.

Nos premières reconnaissances dans l'Affluent du Chaos datent de l'hiver 1984. Ce réseau débute sur la paroi Nord de la Salle du Chaos, par une petite galerie ornée de fistuleuses et excentriques dus au fort courant d'air d'hiver et d'été. Par la suite, une galerie taillée dans la faille, agrémentée de deux passages étroits dans des trémies désobstruées, prend vite une direction régulière, parallèlement à des failles orientées N 170 gr. Elle est parcourue par un écoulement de quelques litres par seconde à l'étiage.

250 m plus loin, on quitte cet actif et un petit siphon de toute beauté, en effectuant une escalade très glissante qui donne accès à une salle boueuse à souhait. Les explorations du SGCAF ont été abandonnées là, au pied d'une sorte de puits éboulés.

En avril 1984, Y. Ferrand, G. Bonin (dit Bilou) et J.P. Delauney, effectuent une série d'escalades avec renvois de mât, et arrivent au sommet de ce puits de 19 m auquel fait suite une petite galerie, malheureusement trop étroite pour le passage. En Janvier 1985, une désobstruction musclée permet de pousser plus loin l'exploration de cette petite galerie qui, 30 mètres plus loin, débouche sur un ressaut de 6 m, dans une espèce de salle très sombre aux rochers noirs et luisants. Le fond de cette salle sinistre est crevée d'un puits de 15 m auquel fait suite d'une part à l'aval un siphon, d'autre part à l'amont une salle allongée et très éboulée de brèche de faille.

En décembre 1987, un passage en tyrolienne au dessus du puits de 15 m permet d'atteindre une grosse galerie terreuse suivie d'une salle éboulée et raide. la faille se rétrécissant en pincement, nous ne pouvons plus progresser à l'horizontale. Yves et Bilou ont alors l'idée de se servir de vérins à diacalse et effectuent une escalade qui permet d'accéder à une petite galerie perchée dans la faille. Ce petit boyau terreux de 25 m de long est curieusement parsemé de sortes de champignons de mondmilch. Un puits de 10 m nous fait prendre pied dans une salle superbe, de 40 m x 10 m et de 60 m de hauteur, à l'écho incroyable, la salle de la Scala. Un ressaut au bout de cette salle, sous un gentil bloc de quelques tonnes, permet d'accéder à la rivière, au travers de salles éboulées de brèche de faille.

En Février 1991, pendant que Y. Ferrand et E. Lepoutre explorent les moindres recoins de ces salles éboulées, X. Lecrinier et moi-même, franchissons à cheval le gros bloc suspendu au dessus du ressaut. Au bout de ce bloc, un gros ressaut de glaise nous hisse au bout de la salle de la Scala. Le courant d'air monstrueux dans la soufflerie ce jour-là, semble aller à l'horizontale de notre promontoire, en direction de gros paliers suspendus dans la faille.

Dès le début de Janvier 1992, deux explorations (F. Durr, E. Lepoutre, S. Décamp, D. Pasquier et moi-même), moyennant des traversées et escalades osées (bravo Éric !!), parviennent à une galerie terreuse de bonnes dimensions. Mais la progression s'arrête vite devant une trémie faite de blocs cubiques de plusieurs tonnes, la Trémie S'trueuse. Alléché par le courant d'air qui s'engouffre au travers de cet amas, Fabien arrive alors à bouger, puis enlever un bloc, dégagant un passage suffisant pour un homme. Un ressaut de quelques mètres permet de prendre pied dans une grande salle au sol éboulé où l'on peut trouver d'ailleurs des fossiles d'oursins (preuve que cette partie de l'affluent se situe dans du calcaire Hauterivien). Le plafond de cette salle est horizontal, à une quinzaine de mètres du sol, et la paroi gauche est recouverte de fleurs de gypse sortant du placage en brèche de faille.

Après une progression rapide, malgré des cônes d'éboulis à remonter, et un ressaut arrosé de trois mètres, une autre salle encore plus grande nous attend. Cette salle du même genre que la précédente, où l'on remonte et redescend trois monticules de pierres, nous mène alors au sommet du dernier cône de pierraille, au pied d'un puits remontant arrosé. En Février 1992, nous avons évalué par

erreur la remontée en escalade de ce puits arrosé à une quarantaine de mètres. En effet, à cette époque de l'année, le courant d'air est aspirant de la Diau vers le plateau, et le brouillard dû à la cascade nous avait masqué la partie haute du puits par lequel le SGCAF allait arriver dix mois plus tard ...

Il s'en est fallu de peu que les deux équipes se rejoignent dans l'affluent Métral, en Novembre 1992. Une fois encore, la concurrence, ou la complémentarité (??) de deux clubs de la région, malgré des motivations différentes, ont pu venir à bout, dans les entrailles du Parmelan, d'une aventure extraordinaire à la porte de chez nous.

Les explorations du Spéléo-Club d'Annecy sont en cours dans la suite de la faille de l'affluent du Chaos.

## LE GOUFFRE DE LA LIMANDE

Guy MASSON - S.G.C.A.F.

Une désobstruction au gouffre de la Limande, sur le plateau du Parmelan, en Haute-Savoie, nous a permis de parcourir un ruisseau souterrain qui rejoint à la côte -492 l'affluent de la salle du Chaos, exploré par le SGCAF puis le SC Annecy. Cette cavité est ainsi le sixième accès au réseau à partir du plateau, son altitude de 1589m la situe 629m au-dessus de l'exurgence, et la traversée développe environ 3,8 km.

Nos explorations à l'affluent du Chaos:

A près de 2 km de l'entrée de la Diau, la rivière souterraine collectant les eaux du Parmelan et du Pertuis se glisse sous les blocs d'une salle, dite du Chaos. Un magnifique miroir de faille, courbé en forme d'étrave, révèle l'origine de cette excavation dont le plafond se perd dans les ténèbres d'une cheminée à plus de soixante mètres de hauteur. A ce niveau, un décrochement perpendiculaire à l'axe synclinal a décalé horizontalement les couches calcaires et fourni aux eaux un point de circulation privilégié. De fait, dans l'angle Nord-Ouest de la salle, une fissure plongeante, balayée par un courant d'air prometteur, débouche sur un petit actif glougloutant parmi les galets.

**Le 15 février 1975**, Jean-Pierre VONDERWEIDT et moi visitons cette galerie. L'eau sort bientôt d'un éboulis calcifié et mondmilcheux sur lequel nous progressons jusqu'à une obstruction après 70m de parcours. Une nouvelle tentative le 12/12/1976 ne me permet de gagner que quelques décimètres.

A peine achevée la belle première de la Tanne des Météores, l'affluent du Chaos me titille à nouveau, et le 5 septembre 79, muni de matériel détonnant, je me dirige vers le fond. Au passage de la vire du docteur FAVRE, qui shunte des bassins profonds, la rupture d'un fil de fer m'entraîne dans une chute miraculeusement enrayée, à 7m du sol, par une minuscule protubérance sur laquelle mon pied vint se coincer. Un peu secoué (!), je me contentais de travailler au burin la trémie terminale, remettant au 17/12/1980: la désobstruction pyrotechnique qui s'imposait. Ce jour-là, le courant d'air trop faible m'empêcha de voir le résultat.

**24/2/1980**: Mon frère Michel et moi franchissons le passage en bousculant quelques gros blocs. Une glissade nous dépose dans le lit du ruisseau. Plus loin, une nouvelle trémie nécessite un rapide déblayage. Une sympathique cascade se grimpe aisément, une galerie propre, rectiligne, taillée dans le miroir de faille, s'achève malheureusement sur un mignon petit siphon. Au retour, nous levons la topographie sur 254m, dont 150 m de première. Nous revenons le 24/2/1981, grimpons un peu en libre, mais les parois glissantes ne permettent pas d'aller très haut.

**Le 27/12/1983**, Baudouin Lismonde, Olivier Schultz et Maryline Mouronvalle escaladent en artificielle sur une vingtaine de mètres et gagnent un élargissement. Mais la suite, attestée par le vent, est encore plus haut, protégée par un mur de style "savon noir", et elle semble bien étroite.

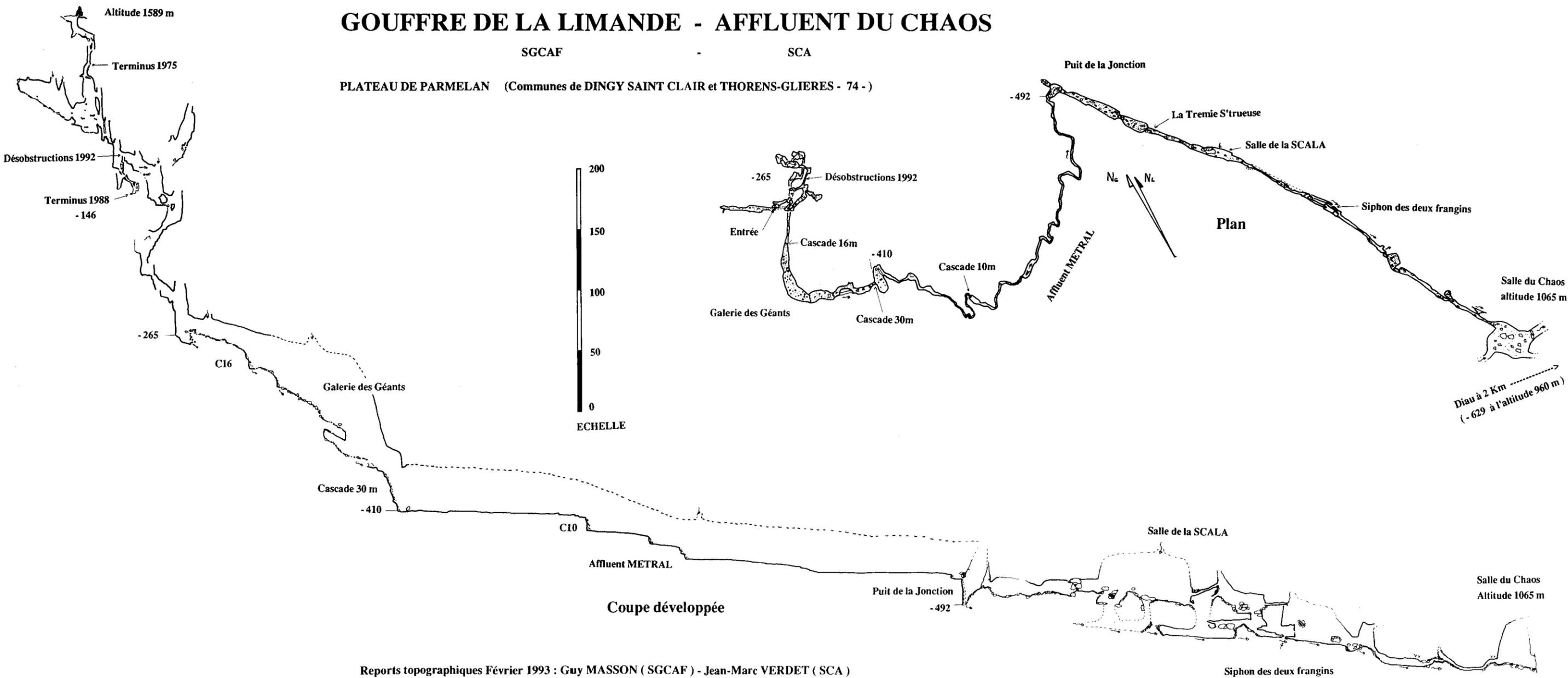
Deux autres visites, le 22/1 avec mon frère (photos), puis le 5/2/1984, seul (je m'immerge sur quelques mètres dans le siphon, avec masque et tuba), n'apportent rien de neuf, tandis que sans tarder le SC Annecy, armé d'un mât d'escalade, prend la relève. Il parviendra à vaincre l'obstacle et à suivre le décrochement sur plusieurs centaines de mètres. Près du terminus, une cascade réfrigérante narguait les explorateurs...(voir l'article de Jean-Marc Verdet).

# GOUFFRE DE LA LIMANDE - AFFLUENT DU CHAOS

SGCAF

SCA

PLATEAU DE PARMELAN (Communes de DINGY SAINT CLAIR et THORENS-GLIERES - 74 -)



Reports topographiques Février 1993 : Guy MASSON ( SGCAF ) - Jean-Marc VERDET ( SCA )

## LE GOUFFRE LA LIMANDE

**Été 1975:** Le SGCAF, mené par Baudouin Lismonde et Bruno Talour, prospecte le plateau à la recherche d'un accès à l'affluent des Grenoblois dont l'exploration est en cours. Le CAF 256 est découvert par Bruno qui stoppe vers -40 sur un pincement.

**Le 26 octobre 1987,** quinze jours après la jonction du gouffre des Trois Bêtas avec la Diau, je traîne mes bottes sur la zone au Nord de la faille de la Tanne du Tordu. Parmi les cavités visitées, le CAF 256, malgré ses dimensions restreintes, m'apparaît intéressant par sa position et son terminus, rétrécissement dominant un vide d'une cinquantaine de mètres. Un léger courant d'air s'en échappe. En 1988, le passage est élargi, et les explorations s'achèvent à -146. Seul un puits remontant, à la côte -100, semble pouvoir évacuer le courant d'air d'un demi m<sup>3</sup>/s parcourant le gouffre vers le fond (voir l'article dans Scialet 17 p82/83).

**En 1989,** je désobstrue en contrebas une cavité soufflante supposée correspondre au puits remontant, mais elle se pince rapidement. Un ensemble d'ouvertures à courant d'air dans le secteur fait baisser à mes yeux l'espoir d'un accès à un réseau profond, d'autant que la faille du Chaos, vers laquelle portaient mes espoirs, est assez éloignée.

Néanmoins cette cavité me travaillait et, le 3 juillet 1992, je la rééquipe en vue d'une escalade. Celle-ci sera effectuée les 19 et 20 juillet par Arnaud Lismonde et Frédéric Aitken, avec le soutien de Baudouin Lismonde et François Landry. Après une quinzaine de mètres ils constatent que la cheminée se referme et qu'il faudrait attaquer ailleurs.

**Le 31 juillet** je déséquipe l'escalade en laissant une cordelette. Mais, en descendant, un pendule à six mètres sous le sommet du puits de 20m de -104 m'avait amené sur une large banquette, sur le côté de laquelle s'ouvre un ressaut de 5m. Celui-ci, déjà vu par François en 1988, redonne sur le puits. Cependant sa paroi est fendue d'une discrète fissure absorbant du courant d'air. Malgré sa dimension centimétrique, je suis dès lors persuadé que là est la solution. Les 12 et 13 septembre, La Limande voit défiler Agnès Daburon, Francis Charpentier, Pascal Clech, Sylvain Zibrovius, Baudouin et moi. Nous perçons 19 trous malgré quelques problèmes d'évacuation des gaz. Finalement Sylvain, Baudouin et moi pouvons nous glisser dans le passage, descendre trois redans de 4, 2 et 5 mètres, puis le méandre, élargi un instant à la faveur d'une cheminée, se pince et une banquette remontante s'achève sur une lucarne impénétrable au-dessus d'un ressaut. L'ennui est qu'ici le vent est devenu très faible et soufflant, alors qu'il aspirait fortement peu avant. Perplexes, nous effectuons un placage avant de remonter.

**19 septembre:** je lève la topo et franchis, de justesse, l'étroiture. Contre toute attente, après le redan, s'ouvre un vaste puits profond de 20m où je déroule une corde de 8 mm apportée "au cas où". Une plate-forme délavée domine un ressaut de 4m précédant une fissure impénétrable laissant deviner un élargissement au-delà. Au-dessus du ressaut, latéralement, un boyau glaiseux débouche sur une verticale semblant shunter le pincement. Mais je n'ai plus de corde, et l'optimisme est prématuré car le courant d'air est inexistant.

C'est pourquoi le 26/9 je descends la perforatrice pour escalader le puits remontant où il semble disparaître. Auparavant je descends le redan terminal, au départ très étroit et grattonneux. En bas, derrière la fissure, c'est vaste et le sol se dérobe sur un vide que je ne peux descendre, faute de corde. Cela commence à devenir intéressant et l'idée chemine en moi que le zéphyr, au lieu de filer en hauteur comme nous le pensions, pourrait bien s'infiltrer dans le plancher vers -125 pour revenir nous narguer un peu plus bas... Quoi qu'il en soit, je renonce à varapper cette fois ci.

La météo douteuse de cet automne m'incite à profiter d'une brève éclaircie pour jeter un oeil à la suite le 7/10. Le puits de 16m, doublé d'un autre parallèle, donne sur une triple goulotte. A droite une haute marche domine une verticale de 12m impénétrable à sa base. Je choisis ensuite, par masochisme, la fissure de gauche, la plus mince, qui rejoint bientôt la principale au dessus d'une brèche plongeante absorbant le ruisselet. Derrière s'ouvre un large puits que j'ai pu entrevoir plus haut, par une lucarne. Deux spits m'amènent au fond où stagne une flaque peu profonde. Seule continuation: une fissure, il faut grimper pour redescendre

aussi vite. La paroi se referme, la fin semble proche, mais au ras du sol un puits s'ouvre. Il faudra percer encore. La côte de -213 et l'allure de la roche indiquent que le Barémien inférieur est atteint.

**11 octobre:** Bernard Lips, Vincent Dumas et Baudouin sont mes compagnons de forage. La lucarne de -123, puis l'accès direct au puits de 16m sont largement ouverts et deux trous sont percés au terminus.

La neige fait son apparition sur le plateau et fait échouer une tentative, puis elle fond suffisamment pour permettre une pointe à Philippe Cabrejas et moi. Ce 1<sup>er</sup> novembre fut une belle journée. Un dernier trou à -213, et nous voilà au pied d'un P10. Un court méandre avec deux redans. Un large puits noir, arrosé, où le fort bruit d'eau nous laisse craindre la douche intégrale et m'incite à équiper à l'aide de la perforatrice. Et la révélation de l'origine du grondement, le gros ruisseau qui coule en bas, l'affluent tant espéré où nous pataugeons bientôt. Pas pour longtemps: une trémie barre la route. Remontée, traversée en opposition, grande faille descendante, ébouleuse, humide, balayée par un vent enthousiasmant. A nouveau le ruisseau, puis le sol s'incline sur une cascade rafraîchissante. Nous équipons au large. Seize mètres en contrebas la galerie s'évase considérablement et une nouvelle cataracte nous stoppe, faute de spits, face à un immense vide noir.

Un temps superbe nous accueille le **8 novembre** pour cette alléchante première. Il y a là Philippe Gilotte, Didier Rigal, un anglais: Bryan, François, Vincent, Sylvain, Baudouin et moi. Nous nous répartissons les tâches, plus ou moins ingrates, topo, rééquipement, première, mais chacun prendra sa part du plaisir de l'exploration. Le puits de 13m domine une galerie décline large de 10m. La dénivellation se creuse rapidement. Puits fossile de 20m. Un peu d'opposition. On se lave les bottes dans le ruisseau retrouvé qui bondit en une superbe cascade de plus de 30m. Dans tout ce secteur les dimensions sont impressionnantes pour une cavité haut-savoyarde. A -410 débute le méandre, long d'un peu plus de 500m, coupé de quelques cascades (10m, 7m, 5m, 5m, 4m), relativement sinueux, creusé dans sa première partie dans des marnes sombres, puis dans un calcaire plus clair. La progression, le plus souvent au fond, est aisée, et de rares arrivées d'eau ponctuent le parcours. Enfin le ruisseau bascule dans les ténèbres d'une salle. Une corde, apportée in extremis par les coéquipiers attardés dans les amonts de l'affluent, est hâtivement accrochée à un becquet rocheux, et je glisse dans le vide. Le paysage qui se dévoile à mes yeux correspond exactement à la description que m'a faite Jean-Marc Verdet du terminus de l'affluent du Chaos, aussi est-ce sans surprise que je découvre en bas une vague trace, puis une corde. Instants de plaisir intense! Tandis que Baudouin et Philippe descendent, je revis en mémoire toutes les jonctions effectuées dans l'intimité de la carapace calcaire de Parmelan, depuis celle du Bel Espoir, il y a déjà 16 ans... Tandis que nos compagnons entament la remontée, nous allons à trois parachever cette journée exceptionnelle en ressortant par le Diau, confiants dans les renseignements que l'on m'a donnés pour le tronçon de 300m que nous ne connaissons pas. Nous sortons finalement, trempés par la rivière en petite crue où nous avons dû progresser sans pontonnières (laissées à la maison, pour cause de superstition...). Et c'est perclus de crampes que nous retrouvons nos camarades plus sages au chalet de l'Anglettaz, sous un ciel étoilé.

Pluie et neige alternent les semaines suivantes. J'angoisse pour les cordes laissées en place dans les puits arrosés.

**Le 22 novembre**, je file au trou. Il a plu la veille sans discontinuer. Contre toute attente je parviens à gagner le sommet du puits de jonction, avec tout de même une bonne douche en cours de route! Le débit étant de 15l/s (contre 2l/s le 8/11), le spectacle vaut le coup d'oeil! Remontée en mettant les cordes à l'abri.

**Le 28 novembre**, seul à nouveau, je lève 420m de topo jusqu'à -375, puis le lendemain une équipe interclubs traverse en levant la topo du méandre (Baudouin et Arnaud Lismonde, Bernard Lips, Bernard Loiseleur, Eric Laroche-Joubert, Jean-Marc Verdet), tandis que Agnès Daburon et Marc Pellet préfèrent sortir par le haut.

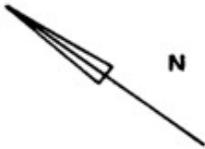
Une dernière visite, à partir de la Diau, le 29/12, me permet de boucler la topo au niveau de la jonction.

## CONCLUSION

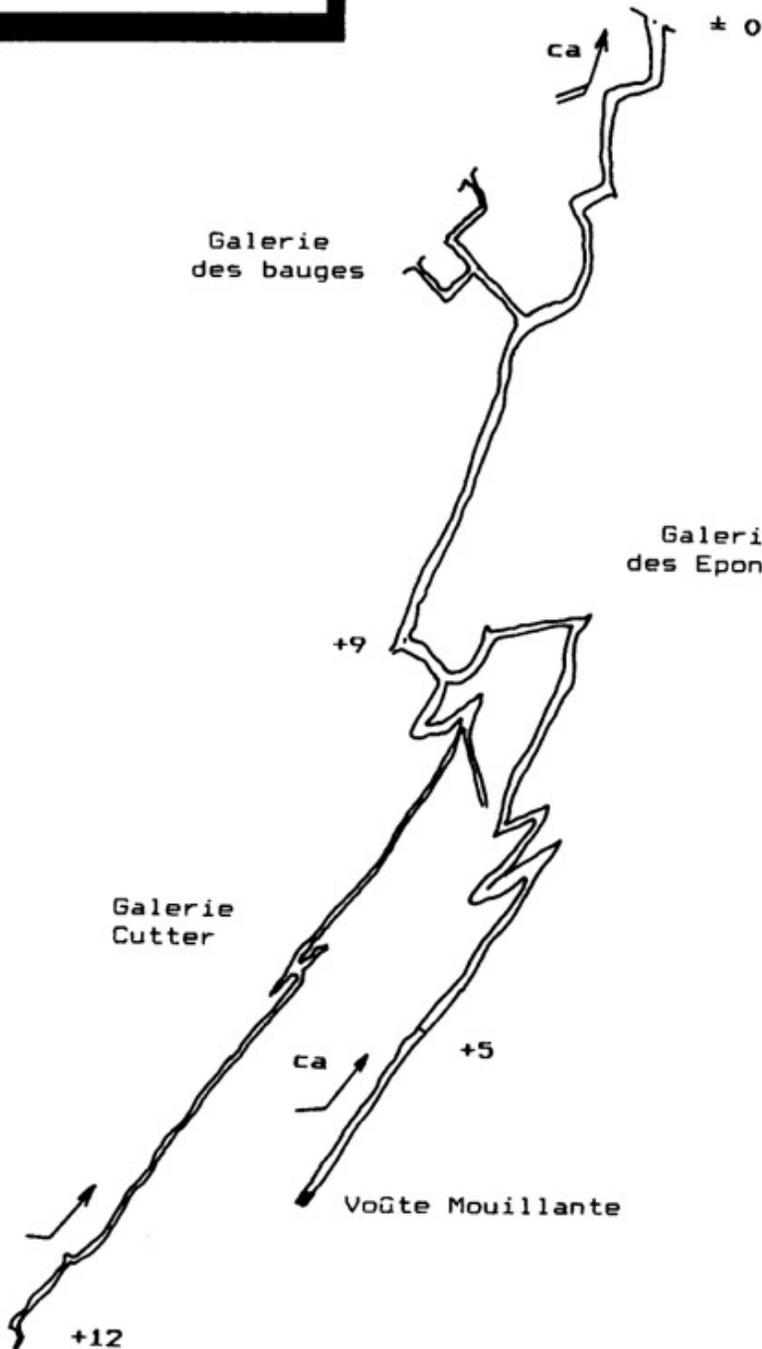
Cette exploration, une fois effectués les travaux d'élargissement dans la partie haute, s'est avérée très sympathique, et la traversée vaut celle par l'affluent des Grenoblois, d'ailleurs topographiquement très proche. Cependant elle n'est pas appelée à devenir classique car l'affluent du Chaos présente plusieurs passages remontants impossibles à franchir sans équipement préalable, et est beaucoup moins facile à parcourir que le précédent. Par ailleurs il est encore en cours d'exploration, à partir de la Diau par le SC Anancy, et par le SGCAF depuis la Limande. Nous avons décidé d'appeler "affluent Métral" le ruisseau parcouru par ce gouffre, en mémoire au "père" Métral, décédé il y a quelques années, tenancier du refuge CAF du Parmelan, puis du chalet de l'Anglettaz. Hommage bien modeste pour un homme d'une grande bonté qui aimait "son" Parmelan et savait le faire aimer. Mais je sais que son âme est toujours là-haut, elle furète inlassablement sur les lapiaz craquelés et nous accompagne dans les ténèbres, partageant nos aventures...

**CUEVA de les ESPONJAS**

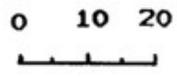
170



N magnétique Août 92



Impénétrable



**CANTABRIE**

**Espagne**

## Camp SGCAF en CANTABRIE

Émmanuel FOUARD, François LANDRY, Baudouin LISMONDE

En 1992 le SGCAF a organisé un camp spéléo dans les Monts Cantabriques en Espagne, dans la Province de Santander. Le camp était localisé à El Albeo, dans une cabane aimablement prêtée par Jose Manual ABASCAL d'Ason. Le SGCAF a déjà organisé des camps à cet endroit en 1980, 1981 et 1989. Le séjour a duré du 12 août au 22 août 1992.

### TRAVERSÉE : SIMA TIBIA - CUEVA FRESCA (B. LISMONDE)

Le 13 Août, nous sommes allés reconnaître la cueva Fresca, pour équiper la vire 64, la vire de l'Araignée et vérifier que la corde était en place au puits de jonction au dessus de la rivière J. Vey à la sima Tibia. Nous en avons profité pour faire des photos, dont quelques unes en relief. (TPST 8 h)

Le lendemain, nous sommes montés par le col d'Asòn à l'entrée de la sima Tibia (2 h de marche). Puis nous nous sommes engagés dans la traversée avec des cordes pour les rappels. Mais le gouffre était entièrement équipé dès le début en cordes fixes, sans doute par une équipe espagnole. Notre but était de récupérer les cordes du SGCAF à partir du puits du Pendule, mais nous avons constaté que le trou n'était pas équipé pour tirer des rappels comme nous le croyions. Nous nous sommes alors contentés de faire un reportage photo de cette splendide traversée et sommes ressortis à la Fresca au bout de 10 h. Participants : Frédéric Aitken, Agnès Daburon, Emmanuel Fouard, Philippe Gilotte, François Landry, Arnaud et Baudouin Lismonde, Hans Schreijer.

### Équipement de la traversée

Voici l'état de l'équipement du gouffre (août 1992). Le rappel est possible dans le puits d'entrée, le P9, le P 85 (dont la corde en place est au SCP), le P14 et le P30. Le matériel des puits suivants appartient au SGCAF. Mais les amarrages sont insuffisants pour tirer des rappels. Tous ces puits restent donc à équiper : le puits du Pendule, les deux petits puits suivants. Le sommet du P 85 est équipé pour le rappel, mais cette opération depuis -30 est problématique à cause des risques de chute de pierre. Le deuxième rappel reste à équiper. La corde dans ce tronçon est sèche et elle a été brûlée par le nombre de passages (danger !). La suite doit rester équipée à demeure (deux mains courantes) et le puits de Jonction aussi. Il y a donc un gros travail d'équipement à faire avant que cette traversée ait un équipement correct.

Comme Philippe Morverand indiquait une probable erreur dans l'altitude de l'entrée de la Sima Tibia, nous avons fait une mesure à l'altimètre. L'altitude trouvée est 817 m. Les coordonnées de Scialet sont donc à modifier : 450,25 x 4 786,30 x 817 m pour la Sima Tibia. Si on adopte 410 m pour l'altitude de l'entrée de la Cueva Fresca (451,39 x 4 785,78 x 410m) la dénivellation serait de 407 m environ, ce qui confirme la mesure de Philippe Morverand (Grottes et Gouffres n° 117 p 9). On peut estimer le bouclage en altitude car une mesure à l'altimètre m'a donné 385 m pour l'altitude du sommet du P 70 (25 plus bas que l'entrée de la Fresca). Par la Tibia le sommet du P 70 est d'après la topo SCP 15 m plus haut que le bas du puits de Jonction (historique), coté -436. Ce qui donne comme altitude du P 70 (817 - 436 +15) 396 m. Cet écart de 11 m paraît normal pour des mesures altimétriques (il n'y a pas de cotes publiées pour la cueva Fresca).

### CUEVA DE LOS ESPONJAS (SCD 391) (François LANDRY)

**Situation :** 448,97 x 4786,33 x 1012 m, Asòn, Cantabria, Espagne

**Accès :** pour accéder à cette cavité, prendre la direction de la Sima Tibia; de là poursuivre son chemin en direction de l'Ouest en conservant l'altitude de 1050 m sur des vires herbeuses et scabreuses, déconseillées par temps de pluie. Il faut compter 1 heure depuis la Sima.

**Description :** développement 425 m, dénivellation + 12 m

Un beau porche de 3 x 6 m vous accueille en vomissant un courant d'air glacial. La galerie qui fait suite devient rapidement plus

modeste et uniforme, largeur moyenne 1 m, hauteur 4 m. Un petit actif serpente sur le sol encombré de galets. Très rapidement, l'on peut observer sur les parois de nombreuses éponges et divers fossiles de crustacés, d'où le nom de la grotte et de la galerie (255 m). Le calcaire est en effet très grossier et les carapaces des fossiles sont restées étonnamment fraîches n'ayant pas été remaniées. Elles ont mieux résisté à la corrosion que le ciment qui les enrobait et se présentent donc en relief. Cette grotte constituerait de ce fait un magnifique laboratoire pour un spécialiste en fossiles. Pour notre part, nous nous sommes contentés d'admirer le dessin délicat des grandes coquilles, des éponges et des coraux.

Après un seuil à + 5 m, au bout de 225 m, on bute après 30 m sur une voûte rasante non franchie à ce jour. La revanche est de quelques centimètres, une fissure trop étroite pour passer laisse filtrer le courant d'air. A 40 mètres de l'entrée, rive gauche, une courte escalade facile de 4 m débouche sur un ensemble de conduites forcées de 80 cm en moyenne qui donne en falaise par la galerie des Bauges. Plus loin à 110 m de l'entrée, toujours rive gauche, après une escalade de 3 m facile, on débouche sur un affluent parcouru par un courant d'air, la galerie Cutter aux parois dressant des lames bien tranchantes, avis aux combinaisons. Elle a une largeur moyenne de 30 à 40 cm. Celle-ci se termine sur une étroiture impénétrable d'où souffle un courant d'air.

Le courant d'air est important à l'entrée (1 m<sup>3</sup>/s) mais une partie vient de la galerie des Bauges. De la voûte rasante vient 50 l/s, de la galerie Cutter, 200 l/s environ et d'une autre galerie rapidement impénétrable en rive gauche vient encore 150 l/s. Cette dernière galerie est peut-être en relation avec une petite grotte située quelques dizaines de mètres à l'Ouest et sur la même vire que la grotte des Éponges et qui devient impénétrable au bout de 20 m.

### **Historique des explorations :**

La grotte a été découverte par les Dijonnais qui l'ont marquée SCD 391.

En 1989, Baudouin Lismonde, en solitaire, la retrouve, parcourt la galerie des Éponges et bute sur la voûte rasante. Le courant d'air est là, mais il faut la ponto. Renseignement pris, nous apprenons que les Dijonnais se sont aussi arrêtés à la voûte basse et qu'ils n'envisagent pas d'y retourner.

Pendant le camp d'Août 1992, nous nous dirigeons à quatre (Baudouin Lismonde, Frédéric Aitken, Philippe Gilotte, François Landry) munis de nos pontos à la grotte des Éponges. Pendant que nous dressons la topo (Philippe, François), Baudouin s'équipe et tente de franchir la voûte rasante, mais hélas, la revanche est inexistante au bout de 20 m. Par ce chemin, la parole est aux plongeurs. Au retour, je réalise une petite escalade et découvre la galerie Cutter et bientôt, nous nous trouvons à quatre dans cette fissure tapissée de fossiles acérés (et certain d'entre-nous laissera quelques morceaux de combinaison), pour buter sur l'étréouiture terminale de 10 cm. Nous dressons avec Philippe la topo, pendant que Baudouin un peu trempé et "légèrement" refroidi par le courant d'air sort suivi de Frédéric. La topo terminée, nous nous replions et sortons, mais encore une courte escalade me permet de découvrir la galerie des Bauges. A une bifurcation de deux galeries, nous sentons la sortie proche, aussi chacun s'engage dans la sienne et nous débouchons tous les deux en pleine falaise à la grande surprise de Baudouin et Frédéric. La sortie s'effectuera par là.

### **PROSPECTION dans le flanc Nord-Nord Est du Cotero de la Revilla.**

CAF 920 : 449,95 x 478,53 1112 m . Profondeur 6 m.

CAF 921 : 450,10 478,52 1086 m . Profondeur 78 m

Le gouffre se présente comme une succession de petits ressauts menant après une étroiture verticale dans un dernier puits de 6 m comblé par un énorme éboulis. Le courant d'air aspirant a été estimé à 150 l/s.

CAF 922 : 450,17 478,51 1100 m. Profondeur 12 m. Courant d'air aspirant qui témoigne d'une jonction probable avec le CAF 921, arrêt sur étroiture.

CAF 923 : 449,80 478,51 1163 m. Sima del Destino. Il jonctionne avec l'Oyo Grande

CAF 924 : 449,71 478,54 1174 m. Profondeur 20 m, jonctionne probablement avec le 923, arrêt sur étroiture, courant d'air aspirant.

### **SIMA EL DESTINO DEL CORRAZON (Emmanuel FOUARD)**

- Oh, Manuel, tu descends?
- Pourquoi faire...?
- C'est notre destin...!

- Ah ! Bon, j'arrive...!

...Certains auront peut-être reconnu un emprunt à un "clip" à la mode... Et ainsi commence la petite histoire d'une exploration qui, comme chaque première, est chargée des espoirs les plus fabuleux, compte-tenu des possibilités du massif...

Depuis plus de dix ans, les Spéléos Grenoblois du CAF de l'Isère fréquentent le massif des Cantabriques et plus précisément le secteur Ouest de la vallée d'ASON. Le petit torrent Ason irrigant cette vallée est une exurgence sortant d'un trou en pleine falaise, par une "cascada" spectaculaire attirant touristes et promeneurs, et traverse un peu plus loin le hameau du même nom.

Plus près de la cabane, une ancienne "cave" à fromage, sorte de réfrigérateur naturel où souffle un courant d'air glacial est désobstruée et pénétrée jusqu'à -8 m. Au delà, le courant d'air se perd dans des fissures, mais est aussi présent dans plusieurs dolines avoisinantes. Avec Arnaud LISMONDE, nous en déboucherons plusieurs, mais devons les recombler -temporairement!-, car impénétrables sans gros travaux et aussi par l'insistance de José-Manuel, en égard pour ses bêtes risquant de chuter accidentellement dedans.

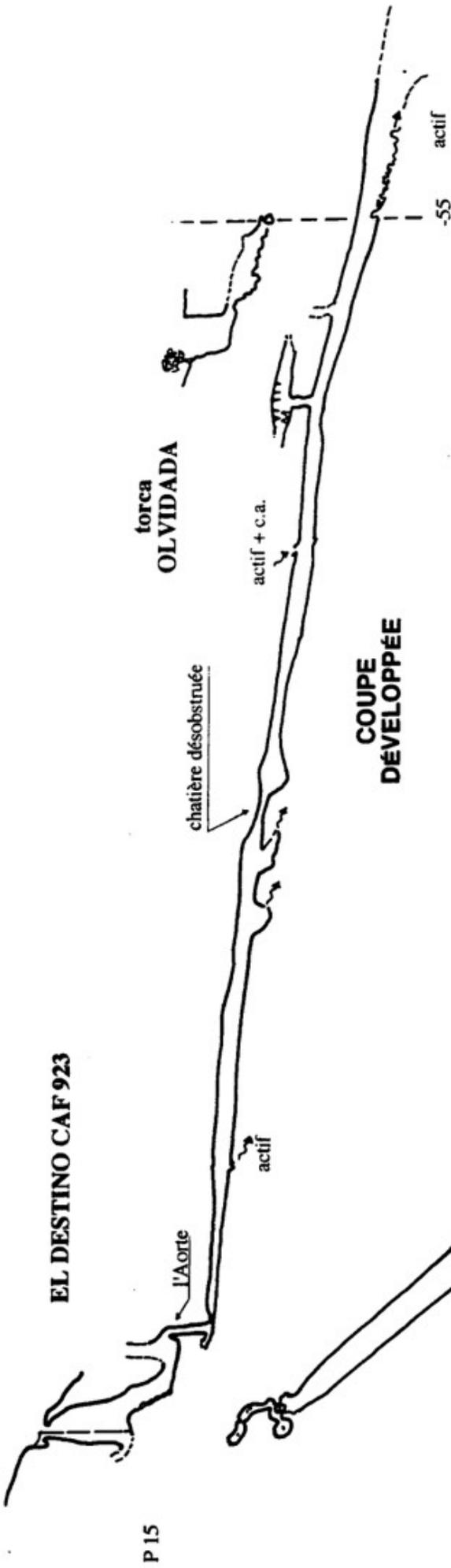
Nous nous tournons alors vers les hauteurs dominant notre cabane camp de base. L'astuce consiste à trouver une entrée au courant d'air aspirant à cette saison, donc une entrée supérieure à un nouveau réseau inconnu... Plusieurs trous sont découverts, mais ne s'avèrent que peu prometteurs. La fin du camps menace à grands pas, c'est alors que ledit "destin" va nous consoler un minimum.. En fait, ce jour là, Arnaud et moi sommes un peu inquiets. Nous n'avons en tout et pour tout que deux amarrages et quelques coinces, et surtout une unique corde de 20m, c'est à dire juste de quoi prospecter très succinctement, mais peut-être un peu léger devant ce trou que vient de nous indiquer Agnès, situé un peu en contrebas d'un autre qu'Arnaud vient de visiter rapidement : Arrêt sur étroiture faiblement aspirante dans la bonne direction...

Aurons-nous plus de chance avec celui-ci ? Un spit est planté, l'entrée longuement dégagée des chutes de pierres et c'est parti... 15m. Compte-tenu des amarrages et des noeuds, la corde arrive juste en bas. Lorsque vient mon tour de descendre, (préambule de ce récit), je reste encore très réservé pour la suite des événements, tout en gardant un espoir.. Pour le moment, il s'agit de trouver le meilleur passage vers le bas. Un ressaut est franchi en désescalade par Arnaud que je trouve d'un coup bien téméraire, mais que je ne peux m'empêcher de suivre. Arrive alors quelques mètres plus loin une sorte de margelle bordant un puits cylindrique, d'environ 1,20m de diamètre, et nécessitant un enjambement pour descendre en une opposition aisée sur plus de 6m. Ce tuyau naturel, genre de conduite forcée verticale, et que nous baptiserons "l'aorte", débouche en plafond dans une galerie elliptique plus vaste, d'une largeur de 4m, d'une hauteur passant de 1,5 à 3m et plus, animée par un petit ruisseau actif provenant d'infiltrations latérales. C'est un jeu maintenant de découvrir cette galerie où apparait et disparaît le ruisseau d'eau au gré du cheminement dans les blocs éboulés, jusqu'à un passage devenant étroit en plafond, et où nous sentons tout le courant d'air s'engouffrer dans un conduit impénétrable... C'est alors, que devant cet obstacle aussi stupide qu'évident à traiter, nous entreprenons une inconfortable désobstruction horizontale à coups de marteau dans la terre sèche, labourant le sol à coups de bottes suivant la position adoptée.

Une petite heure suffira à aménager le passage et nous retrouvons bientôt la même grande galerie sèche se poursuivant, à la lueur de nos frontales électriques (prospection oblige...), devenues bien faibles... Mais une autre surprise désagréable et tout aussi prévisible nous apparait... Je ressens depuis quelques secondes une impression bien particulière et que trop connue... Celle de ne pas être les premiers dans ces lieux. Un indice vient confirmer notre crainte : Nous croyons distinguer une empreinte de botte dans la boue du ruisseau, et celle ci se confirme par d'autres traces évidentes... La déception fait alors place au mystère : Où sommes-nous donc ? Qui est venu ici ? Il y a combien de temps ? Ignorants dans le détail la complexité des différents réseaux de surface et les explorations du secteur, nous nous laissons absorber par la galerie descendante, et bientôt par une véritable petite rivière en un méandre des plus agréables à parcourir... Et nous faisons ainsi quelques centaines de mètres avant de nous apercevoir qu'une seule frontale sur les deux éclaire encore quelque chose. La remontée se fait en estimant la longueur parcourue dans la semi-obscurité... Arnaud fera néanmoins une trouvaille originale : un caillou évidé, gros comme deux poings, ressemblant étonnamment à un coeur de gros mammifère.

Le soir à la cabane, les commentaires vont bon train : on hypothèse largement sur cette nouvelle entrée d'un réseau connu. Des pessimistes ne nous garantissent, dans le meilleur des cas, que quelques nouveaux mètres avant de ressortir au grand jour par une cavité repérée au bord du chemin à vaches menant au plateau... Intérêt bien menu... Tout le monde est unanime : La "topo" sera indispensable.

C'est donc le but principal de la sortie suivante. La topographie est donc levée avant le déséquipement car la fin du camp est



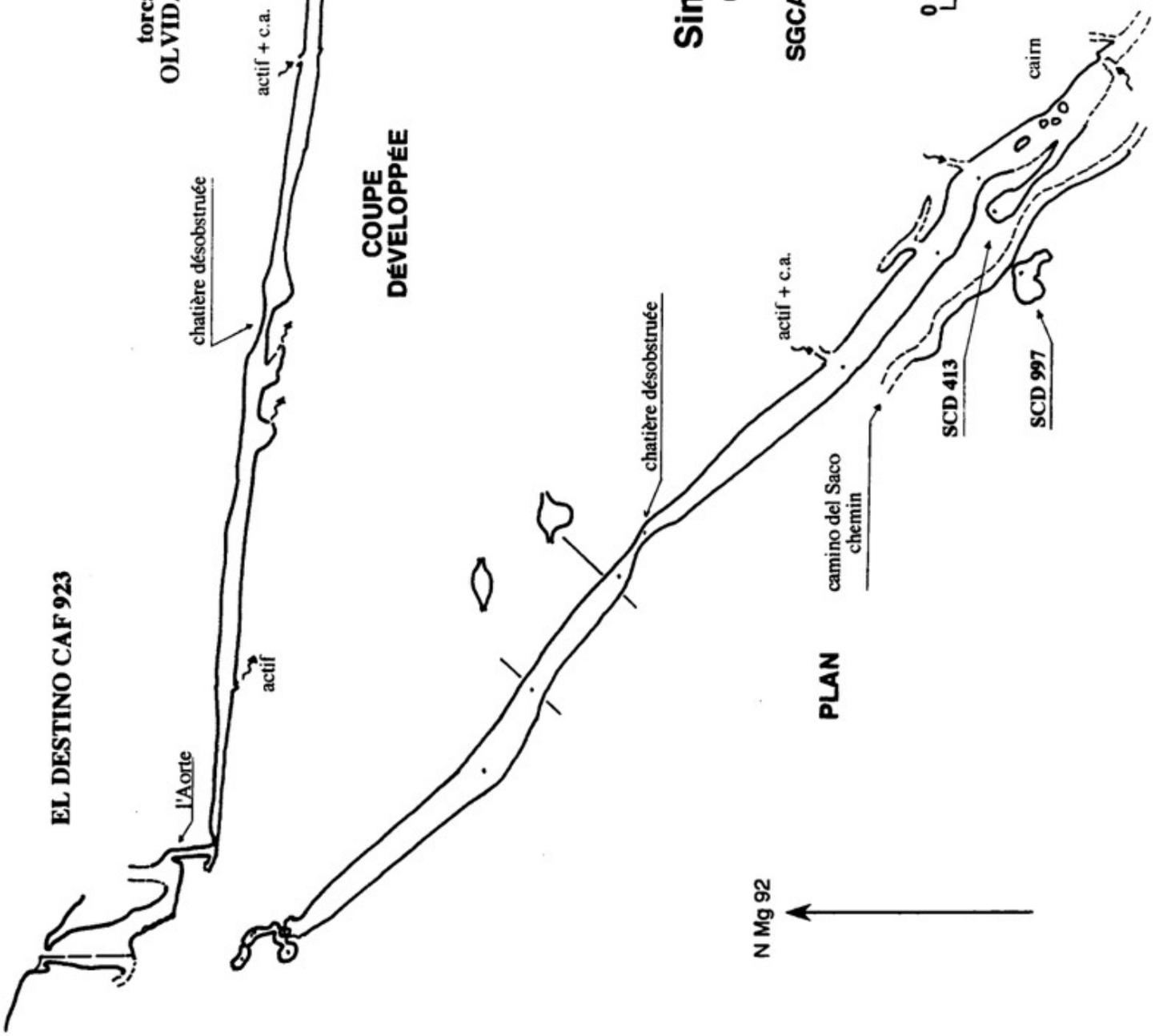
EL DESTINO CAF 923

P 15

**COUPE DÉVELOPPÉE**

**Sima EL DESTINO del Corrazon**

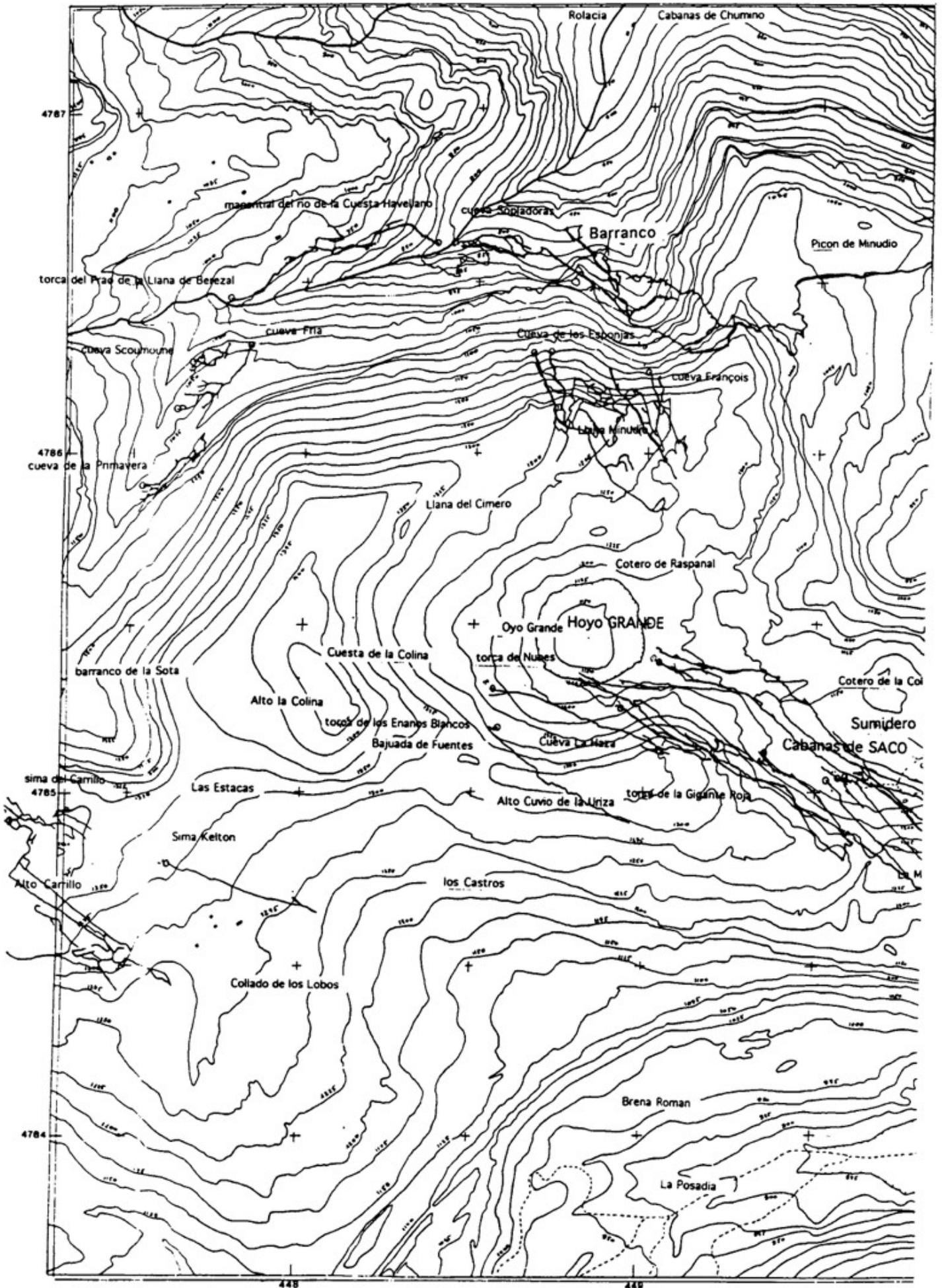
SGCAF Août 1992, A. L., E. F.

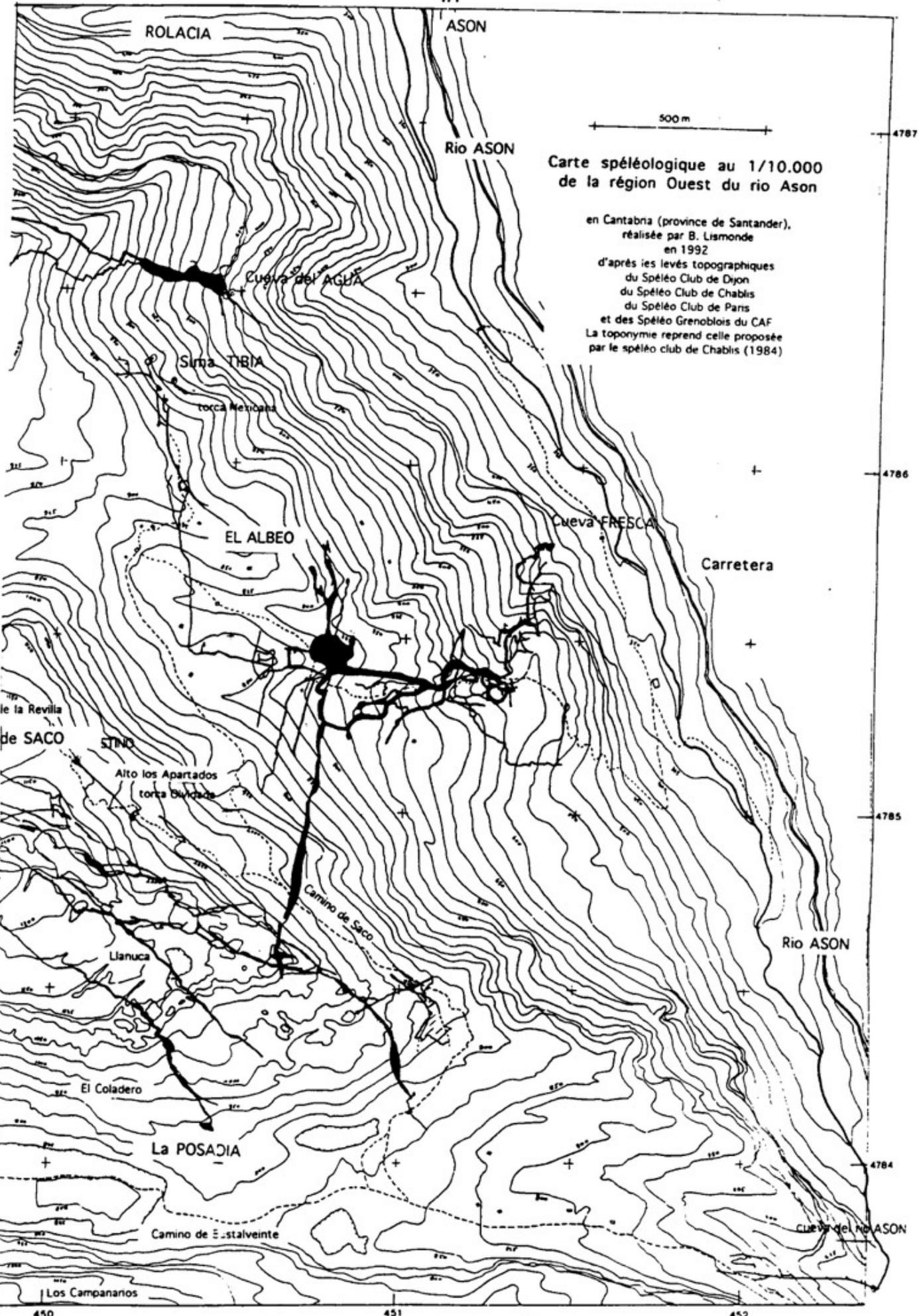


**PLAN**

N Mg 92

0 20 40 m





Carte spéléologique au 1/10.000  
de la région Ouest du rio Ason

en Cantabria (province de Santander),  
réalisée par B. Lismonde  
en 1992  
d'après les levés topographiques  
du Spéléo Club de Dijon  
du Spéléo Club de Chablis  
du Spéléo Club de Paris  
et des Spéléo Grenoblois du CAF  
La toponymie reprend celle proposée  
par le spéléo club de Chablis (1984)

ASON

Rio ASON

ROLACIA

Cueva del AGUA

Sirna TIBIA

torca Mexicana

EL ALBEO

Cueva FRESCA

Carretera

le la Revilla

de SACO

STINO

Alto los Apartados

torca Guirada

Llanuca

La POSADIA

Camino de Estalveinte

Camino de Saco

Rio ASON

CUEVA del Rio ASON

Los Campanarios

imminente. Cette séance topo permet de découvrir, notamment grâce à un éclairage correct, plusieurs arrivées d'eau et de courant d'air dans la galerie sèche. Une de ces petites galeries remontantes permettra même d'entrevoir l'extérieur, inaccessible par les dimensions du passage. Plus loin, un emballage de biscuit laissé par nos prédécesseurs et remarqué à notre première visite nous donne la date approximative de leur passage : 1987-88. Ce réseau doit être déjà topographié et publié par les habitués de la zone... Une fois effectué le rattachement topographique entre l'amont que nous avons découvert et un repère dans la galerie connue, nous avisons un passage bas qui avait échappé à notre visite rapide : Arnaud file à quatre pattes dedans et bientôt je l'entends s'exclamer qu'il sent un courant d'air chaud, puis qu'il voit le jour, et enfin qu'il est sorti ! Le temps de poser topofil, compas et carnet, et je le rejoins. Effectivement, nous venons d'effectuer la liaison avec un trou déjà connu et bien situé au bord du fameux chemin à vaches... Mise à part que cette cavité n'est pas celle prévue par nos camarades, ( il s'agit en fait de la torca Olvidada ...) et que le ruisseau actif, lui, descend toujours. Rapide relevé topo pour "boucler" le rattachement géographique de surface.

Nous sommes du coup encore plus motivés pour suivre le méandre "jusqu'au bout..". Celui-ci est dévalé rapidement, entrecoupé de progressions en oppositions faciles pour éviter les gours profonds, alimentés par plusieurs petites arrivées d'eau en rive droite et gauche. Nous alternons le cheminement par la galerie fossile supérieure et par le fond du ruisseau large de 0,50 à 2 m par endroits. Belle galerie en fait... Quel regret de n'avoir pu en effectuer la première ! Nous sommes soudain stoppés dans notre élan par ce que je prends d'abord pour un ressaut. Après examen, il s'agit d'un véritable puits, et dont le franchissement horizontal n'est pas sans problèmes, si toutefois cela est vraiment nécessaire... L'eau s'y engouffre et le noir de la roche rend la suite bien peu évidente sans matériel. Nous sommes donc obligé de nous arrêter ici. Nous apprendrons plus tard que nous devions nous trouver à ce moment au sommet de 100m de puits, que le système dans lequel nous avons fait irruption et qui se nomme l'Hoyo Grande, a été exploré jusqu'à -500, notre trou n'étant qu'en tête d'une branche amont... Lot de consolation : nous avons ouvert la sixième entrée du réseau, effectué -55m de première pour 200m de développement. Très modeste contribution, direz-vous ? Oui, mais cela nous a permis de mettre les pieds dans un système peut-être connu, mais en tout cas non terminé, et la prochaine fois... du côté aval, en bas de la rivière, au bout du courant d'air, ...une nouvelle traversée ?

## **AUTRES CAVITÉS (B. Lismonde)**

Grottes à Ours. Nous avons trouvé dans plusieurs grottes des traces d'ours. Déjà dans la grotte des Éponges, la galerie des Bauges, puis le 17 août, Frédéric a trouvé un trou souffleur à l'aplomb de la grotte des Éponges mais beaucoup plus haut. Une courte désobstruction a permis à Agnès de faire quelques mètres. Elle a trouvé un crâne d'ours malheureusement très endommagé. Le 20 août, ce fut mon tour de trouver une grotte à ours à Saco après une courte désobstruction. Une galerie de 40 m conduit à un puits de 13 m. Dix mètres après le bas se trouvait un ensemble de crâne et d'ossements d'*ursus spelaeus* et d'*ursus arctos*. Ils devaient arriver à cet endroit par une entrée colmatée actuellement (trémie visible). Un des crânes présente une terrible blessure à une arcade sourcillaire qui avait entraîné sûrement la perte d'un oeil, mais la bête avait survécu à sa blessure (os consolidé). Nous fournissons les coordonnées de la cavité seulement à des scientifiques pour des raisons évidentes de préservation.

## **Carte du secteur FRESCA OYO GRANDE**

Nous avons à partir de la carte au 1/5000 de la région et des différentes topographies publiées dessiné une carte à l'échelle du 1/15000 environ qui a pour but principal de montrer la disposition des principaux réseaux du secteur : Oyo Grande et 5 autres entrées (sumideros de Saco, Olvidada, Destino), Sima Kelton, l'ensemble Enanos Blancos, la Uriza, l'ensemble la Haza, Nubes, Gigante Roja, cueva Fresca-sima Tibia, l'ensemble Primavera, Scoumoune, cueva Fria, l'ensemble torca del Prao, cuesta Havellano, la traversée Sopladoras Agua, et la cueva François. On remarque que les deux plus grands réseaux Oyo Grande et Fresca qui dépassent chacun les 20 km se croisent. L'existence de bancs de grès assez étanches explique ce phénomène.

## **BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE**

- Spéléo Club de Chablis. Les numéros spéciaux : Espagne 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988 sur le système de l'Oyo Grande.  
 Degouve P, Simonnot G (1990) Torca Olvidada, un nouveau morceau du puzzle de l'Oyo Grande. Sous le Plancher, n° 5 p 36 à 42.  
 Lismonde B (1989) Sima Tibia, Cueva Fresca. Scialet 18, p 124 à 136.  
 Morverand P, Marquet P (1990) La nouvelle traversée Tibia-Fresca. Grottes et Gouffres n° 117 p 5 à 10.  
 Caillault S (1990) traversée Sima Tibia - cueva Fresca. Scialet 19, p 84  
 Lismonde B (1990) Sima Tibia - Cueva Fresca (compléments). Scialet 19 p 94-95

AUTRICHE

## Camp d'été 1992 sur les Tennengebirge

Christophe GAUCHON - F.J.S.

Le 15<sup>ème</sup> camp d'été des Furets Jaunes de Seyssin sur le massif des Tennengebirge (Land de Salsbourg) s'est déroulé du 2 au 22 août 1992. Le but en était la poursuite de l'exploration du réseau Cosa Nostra - Berger Höhle (-1250 mètres) pour tenter d'en accroître la dénivelée, tant vers l'aval (vers Brunnecker Hohle) que vers le sommet du Wieselstein (2300 m).

Ce camp réunissait six participants:

Manuelle-Anne VALOT, Philippe AUDRA, Mathias ECHEVIN, Christophe GAUCHON, René PAREIN, Alexandre PONT.

### Dans la vallée:

Philippe et Mathias, arrivés les premiers, consacrent une dizaine de jours aux maillons inférieurs du réseau.

**Bier Loch:** ce gouffre est actuellement la partie la plus aval du réseau. Nous ne disposons à son sujet que d'un plan quasiment muet (ni coupe ni fiche d'équipement) et d'une description très sommaire. En vue d'une jonction avec la résurgence du système, Brunnecker Hohle, nous poursuivons la reconnaissance commencée en août 1991 et en février 1992. Malgré une réputation peu encourageante, la progression dans ce gouffre pose peu de problèmes. La zone du fond, assez complexe, reste à fouiller.

**Berger Hohle:** Une séance est consacrée à la topographie de la traversée Cosa Nostra-Berger, effectuée en août 1990. 300 mètres de galeries supplémentaires sont ainsi topographiés mais le travail reste à terminer.

### Sur le plateau:

**gouffre F217:** le gouffre F217, découvert en 1989, avait été exploré en 1991 jusqu'à -75 mètres, puis délaissé au profit du F218 voisin (-170 mètres, cf. article dans Scialet 20).

Cette année, encouragés par le courant d'air aspirant, nous reprenons l'élargissement de la cavité à -50. Une rapide séance, le 10 août, nous permet de déboucher au sommet d'une série de puits, descendus les 11 et 13 août. Par la suite, 5 journées sont consacrées à des désobstructions ponctuelles qui nous permettent de progresser dans le méandre Bonnemine.

Description:

Profondeur atteinte: 143 mètres.

Développement: 385 mètres.

Les trois orifices du F217 s'ouvrent à 2113 mètres d'altitude, à quelques mètres du "sentier" (balisage à la peinture rouge) qui monte sur le flanc nord du Wieselstein Centre.

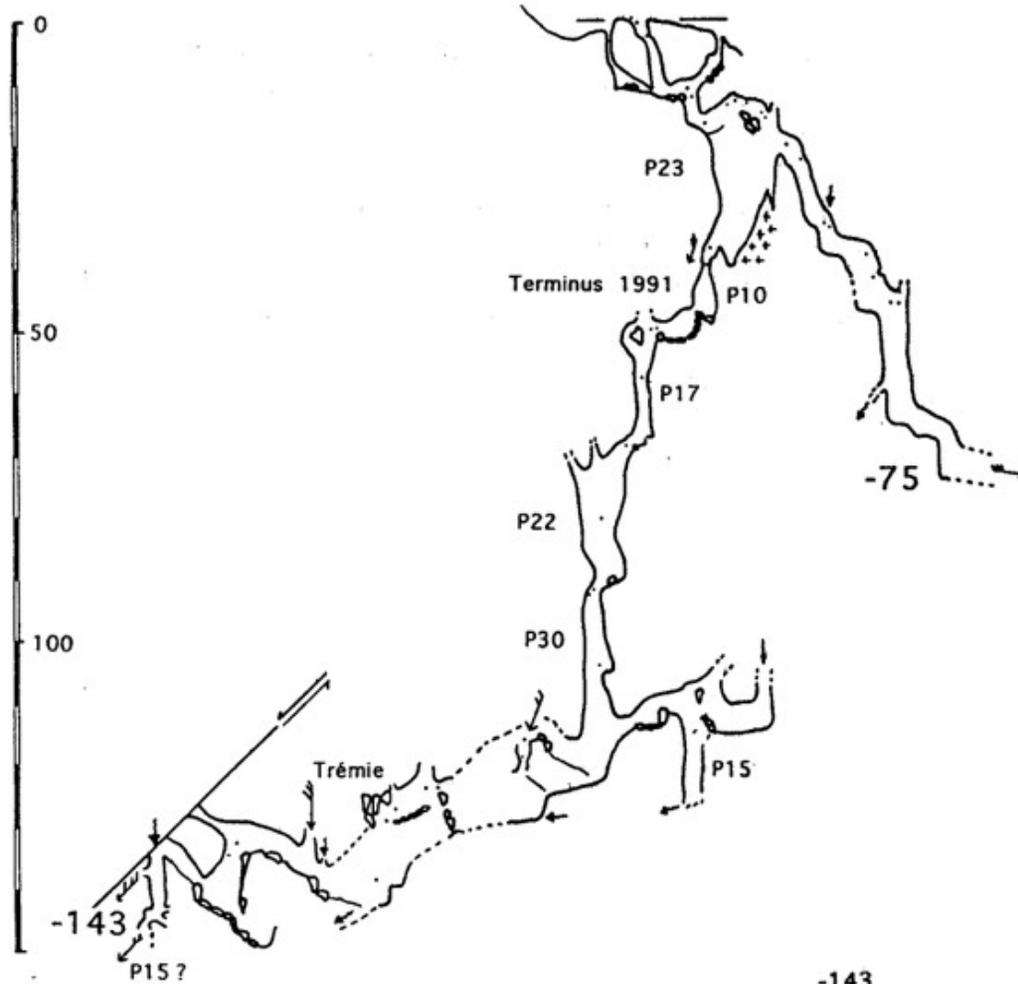
Jusqu'à -125, la cavité, très verticale, voit se succéder quelques jolis puits: P24, P10, P17, P22, P30. Ce dernier, assez arrosé en cas de pluie, donne accès au méandre Bonnemine, exploré sur un peu plus de 100 mètres de long. Il s'agit d'un méandre très haut (jusqu'à 20 mètres), en général très étroit (quelques centimètres) mais avec des niveaux de banquettes beaucoup plus confortables (jusqu'à 1,5 mètres de large par endroits).

Au terminus actuel, le méandre vient buter sur une faille.

Au fond du méandre, vue sur un P15 (?) dont l'orifice est pour l'instant impénétrable.

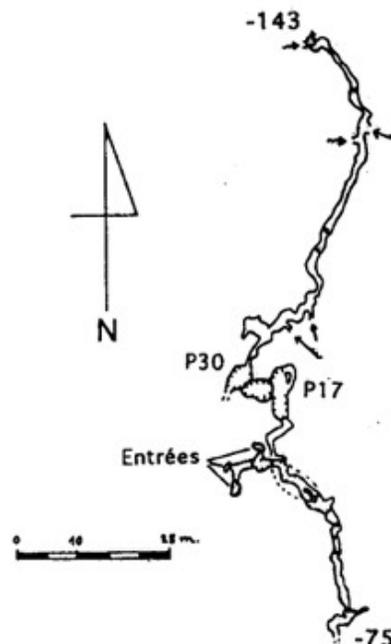
Toute la cavité, y compris le réseau de -75 délaissé cette année, est parcourue par un fort courant d'air aspirant, qui se renforce au fur et à mesure que l'on rencontre des amonts, eux aussi ventilés.

La direction prise par la cavité (NNE dans l'ensemble), la direction de la faille rencontrée et l'importance du courant d'air nous font toujours espérer une jonction avec le Cosa Nostra, a priori dans l'étage de conduites forcées qui se développe entre -700 et -770 mètres.



**F 217**  
 47° 32' 35" N - 13° 13' 15" E - 2 113 m  
 Scheffau / Lammer  
 Topo F. J. S.

topo F. J. S. M. Echevin  
 C. Gauchon  
 B. Hostalier  
 R. Parsin  
 A. Pond



## Camp hivernal (Philippe Audra)

Du 6 au 13 mars 1993, profitant d'une période de temps stable, nous avons orienté nos efforts vers la recherche de la jonction par plongée Bierloch-Brünnecker.

Participants : Philippe Audra, Serge Caillault (GSM), Bruno Ducluzeau (GS Vulcain), Mathias Echevin, Christophe Gauchon, Samuel Keller (individuel drômois), Jean Pierre Méric, Thierry Millet, René Parein, Frédo Poggia (individuel isérois), Nicolas Renous (individuel drômois), David Wolozan (ADEKS).

**Bierloch** : bien que la cavité soit peu propice aux transports volumineux, nous avons descendu des bouteilles afin d'effectuer une reconnaissance. Grâce à l'étiage hivernal, la zone noyée était descendue de 10 m, si bien que nous avons pu parcourir à pied des siphons explorés par des Polonais ! David plongea sur 100 m à -5 un siphon qui redonnait plus loin dans le réseau. Ce gain de 15 m de profondeur permet de faire passer la cote à -1265 m (le point bas avait été atteint pas les Polonais).

**Brünnecker** : l'émergence du système est heureusement plus spacieuse pour les portages. 3 séances permirent à Frédo de dépasser le terminus des Belges et des Tchèques (200 m pour environ -35), dans le siphon amont de +181. 150 m ont été rajoutés, arrêt à - 65 dans un tube de 8 m de diamètre qui continue à descendre lentement ...

Coté aval, une reconnaissance en apnée a permis de constater que le siphon donnait sur une fissure remontante à - 2. La dénivellation du système passe à 435 m (-64 / + 371) et le développement à 4680 m. Nous pensons poursuivre les plongées dès que possible.

**TURQUIE**

# AYVACIK

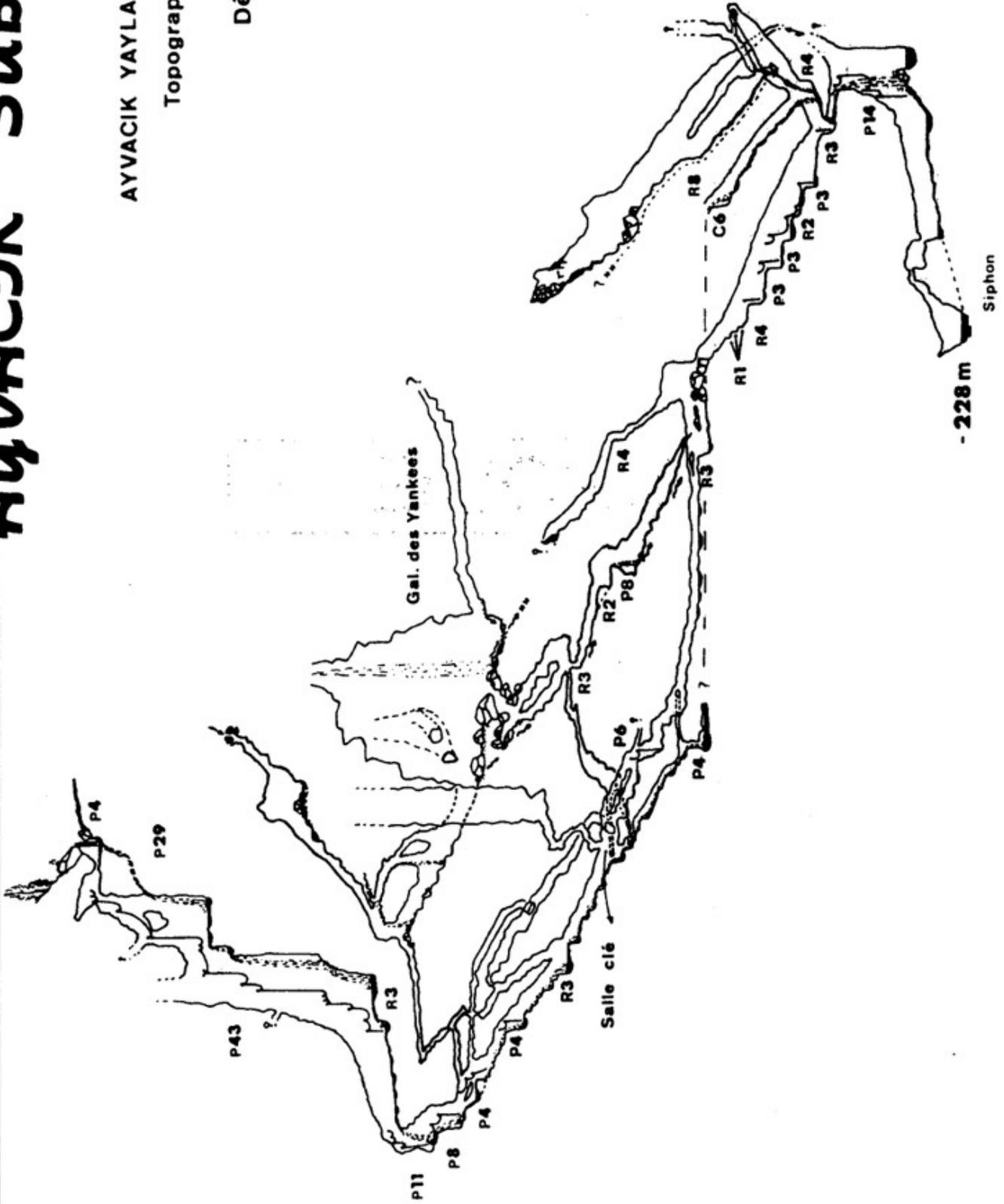
# SUBAŞAN

AYVACIK YAYLASI - ÖDEMİŞ - İZMİR

Topographie : BÜMAK  
ADEKS

Dév. : 1822 m

184



## 4ème et 5ème expé de l'A.D.E.K.S. en TURQUIE

David WOLOZAN - A.D.E.K.S.

Affubler du nom d' "expé" mon quatrième séjour en Turquie au printemps 92 est un peu exagéré, étant donné que j'étais seul à partir et pour seulement deux semaines. Néanmoins avec quelques amis de BUMAK, nous avons continué les explorations de la perte d'AYVACIK, mais aussi repéré plusieurs cavités dans le nord du pays; cela allait être bien utile pour la suite des événements.

Le 14 août au soir, avec Fabrice MORPHIN nous quittons Grenoble avec plus de 600 Kg de matériel pour une durée de 15 semaines. Le 23 à minuit, nous récupérons à l'aéroport d'Istanbul Armelle BERT (SGCAF), Pierre CHIRON (ADEKS) dit Sky, Samuel KELLER (Ind. 26) et Christophe LEFOULON (SGCAF) dit Racko. Dès le lendemain, nous quittons Istanbul pour Trabzon via deux jours de traversée en mer Noire. A Trabzon, nous retrouvons Patrick MANIEZ (SSE) qui arrive d'Ukraine. Encore 400 Km de pistes et enfin nous sommes sur place. Sur place oui; mais quelle déception ! Certes les paysages sont de toute beauté mais le fabuleux calcaire des cartes géologiques s'est transformé en débris de massifs, torturés et abandonnés par quelques glaciers aujourd'hui disparus. Nous aurons beau chercher, nous déplacer au sud, à l'est, revenir sur nos pas: rien ! Aussi décidons nous de revenir 1000 Km plus à l'ouest en direction de Kastamonu, lieu du repérage printanier. Sur notre route nous visiterons plusieurs petits massifs et découvrirons ainsi une vingtaine de cavités d'intérêts mineurs.

Finalement, nous passerons notre dernière semaine à six (Patrick nous a quitté pour le sud) près de Safranbolu pour équipé la grotte de MENCILIS qui devrait faire l'objet des plongées de la seconde période de l'expé. Plusieurs escalades dans ce réseau ne nous livrèrent que 40 m de première. Au cours d'une prospection sur ce que nous pensions être le bassin versant de la rivière de MENCILIS, nous découvrirons le TU92-M4, une jolie perte dont l'intérêt premier fut de calmer notre soif d'exploration.

Le 20 septembre, nous remettons tout ce petit monde dans l'avion. Quel vide ! Avec Fab, nous restons une petite semaine à Istanbul, puis repartons pour Mencilis où nous passerons 16 jours devant lesquels la première coula à flot.

Retour à Istanbul, bringues à l'université et nous repartons passer une dizaine de jours à PINARCA où nous dépasserons notre terminus de 90 dans la grotte d'IKIGOZ; accompagné par notre ami Cengiz DINCOGLU. Dernier come back dans la capitale culturelle puis nous descendons passer 3 semaines dans le sud pour repérer différentes petites choses.

### Nouvelles découvertes dans AYVACIK SUBATANI

Se référer à Scialet 19 pour la situation et la description de cette perte. Les 26,27 et 28 avril 92 avec Cenk BORLUK et Bulent GENC nous retournons voir les départs délaissés dans le réseau CNOSSOS. En tout, 243 m de galeries furent topographiés, toutes redonnent dans des parties connues de la cavité.

Le développement passe donc à 1822 m pour une profondeur inchangée de 228 m.

Le rééquipement d'ODEMIS SUBATANI (950 m, -160 m), sa voisine, malgré les 500 l/s qui s'y engouffrent, ne nous a pas permis de trouver de suite et la jonction tant espéré parait bien compromise.

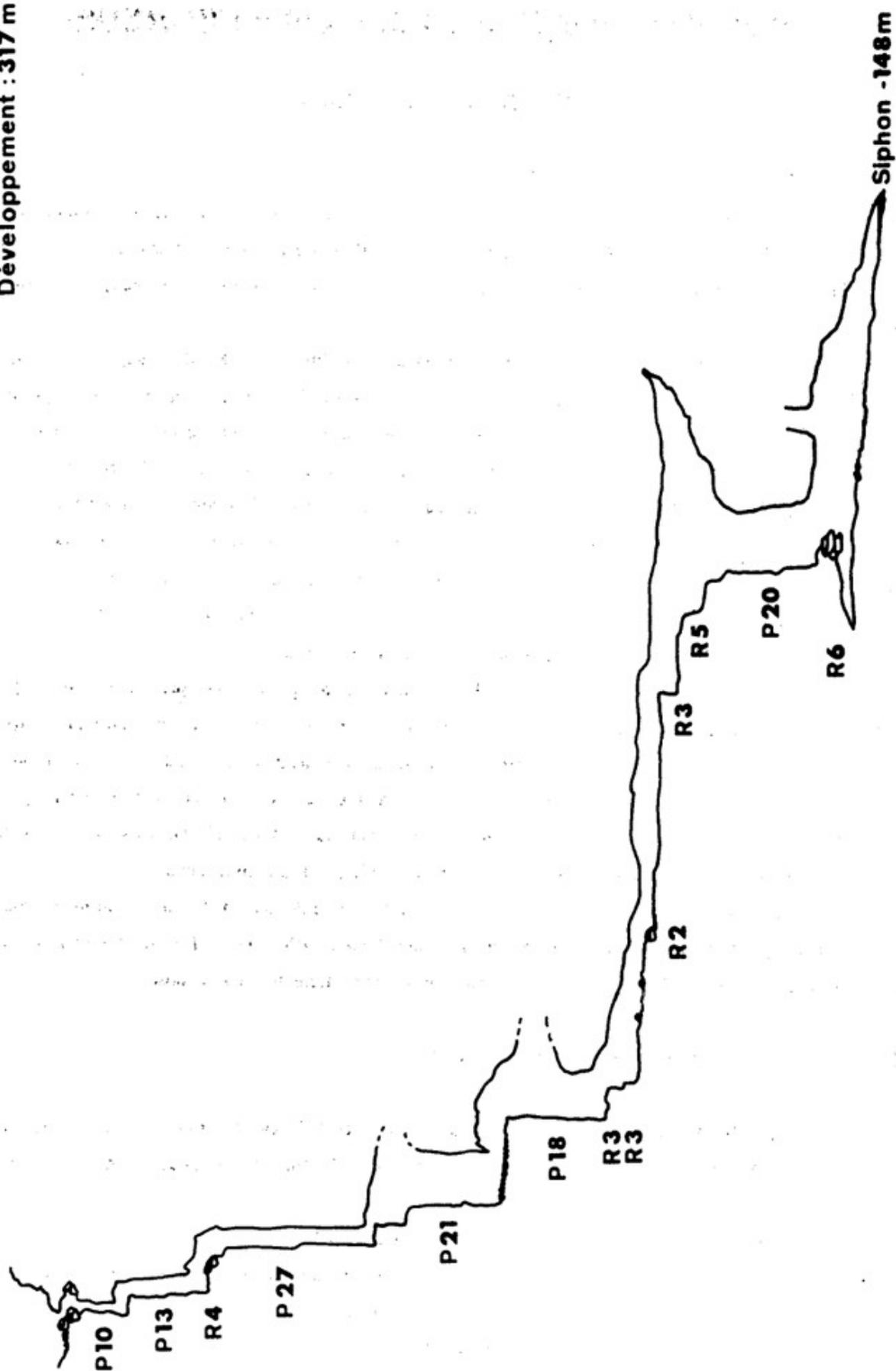
NB: Seule la coupe est présentée, le plan à cette échelle étant illisible.

# TU92-M4

SAFRANBOLU - ZONGULDAK

Développement : 317 m

186



## La perte TU92-M4

Développement: 317 m

Dénivelé: -148 m

### *Situation:*

Depuis SAFRANBOLU, suivre la piste qui mène à HIZAR DUDENI, la source qui alimente la ville. A hauteur de cette source, conserver la piste principale qui monte et la suivre sur environ 1 Km jusqu'à une grosse baraque forestière blanche. Prendre alors l'autre piste qui passe derrière cette baraque et la conserver à nouveau sur 1 km. Une petite vallée close se trouve en contrebas à gauche. Un chemin carrossable y mène, la perte est au bout de la vallée.

### *Toponymie*

Elle est inexistante (en turc du moins) et pour cause, les bûcherons ne connaissaient pas cette cavité. Il faut dire que l'entrée de faible diamètre était dissimulé sous de nombreux débris végétaux ainsi qu'une souche imposante.

### *Description:*

Après s'être insinués entre les blocs du départ, on descend une succession de puits jusque vers la cote -100 m où une belle galerie de 2 x 3 m fait suite. Elle descend par crans successifs jusqu'à un autre puits et mène enfin droit vers un très petit siphon à la cote -148 m. Le dernier tronçon de cette galerie est encombré de débris végétaux multiples sur lesquels nous avons trouvé deux grand champignons (environ 15 cm) debout et plusieurs autres tombés sous leur propre poids.

Aucun courant d'air ne parcourt la cavité.

Cette perte se trouve sur le bassin versant de HIZAR DUDENI et non sur celui de MENCILIS MAGARASI.

### *Explorations:*

**Le 15/09/92:** Découverte de l'entrée au cours d'une prospection. Désobstruction et descente jusqu'à -100 m. Arrêt sur P20.

Participants: Fabrice, Sam, Racko et David. TPST: 2 h.

**Le 16/09/92:** Retour en force. Sam et Sky en pointe, Racko et Armelle au rééquipement suivis de Fab et David à la topo. Le fond est atteint rapidement et malgré le courage de Sky qui tente le siphon en apnée et la dextérité de Sam qui fait une traversée au dessus du P20, c'est la queue intégrale. Déséquipement du trou. TPST: 3 h.

## MENCILIS MAGARASI

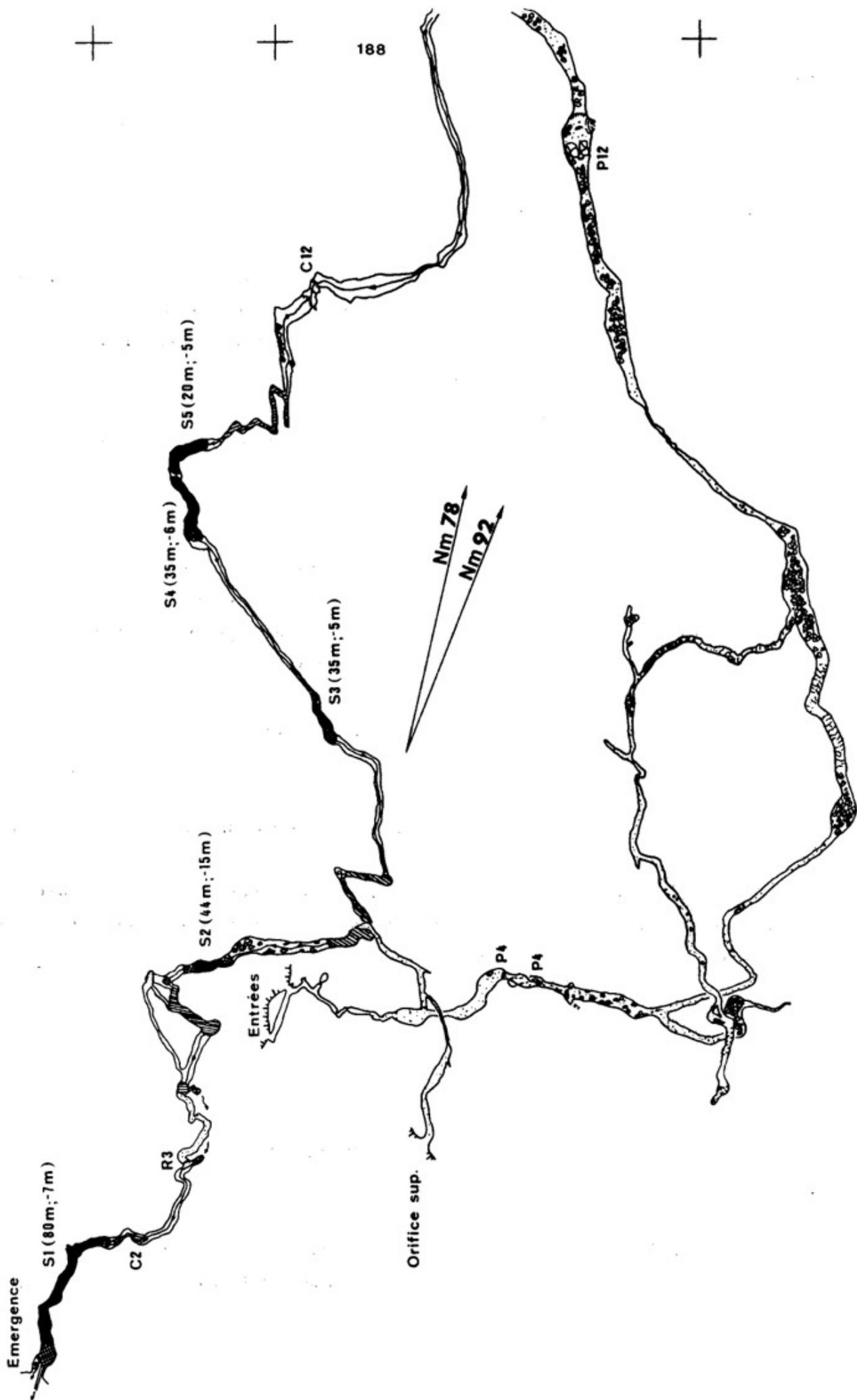
Développement: 5250 m.

Dénivelé: 166 m (+162 m, -4 m)

Autres noms: BULAK MAGARASI, du nom du village, mais aussi ATCA INI (rarement utilisé).

### *Situation:*

Le village de BULAK se trouve à 2 Km de SAFRANBOLU. De ce village, suivre la piste qui va au bout de la vallée (close) sur 5 Km; Ensuite, 10 minutes de marche sont nécessaires pour aller à la source et 10 autres supplémentaires pour atteindre les porches en falaises (rive gauche du canyon).



**Description:**

Depuis les deux entrées principales en falaises, la cavité débute par une petite conduite forcée fortement remblayée ce qui occasionne quelques passages bas, avant de continuer en une large et haute galerie fossile (4 par 10 à 15 m) garnie de vieilles concrétions décrépies. A 150 m de l'entrée, il est nécessaire d'équiper deux puits de 4 m chacun avant de poursuivre. Le parcours entre les blocs effondrés est monotone et désagréable à cause de la glaise qui les recouvre (nous avons dus équiper certains passages pour le transport du matériel de plongée). A 950 m du départ un P12 entre les blocs titanesques barre la route. C'est ici que s'arrêtent les autochtones. 100 mètres plus loin la galerie descend et recoupe perpendiculairement le cours actif de la rivière (débit estimé à 80 l/s).

L'amont: 20 m après l'intersection une vasque profonde se passe en équipant une main courante, puis l'on progresse au-dessus de la rivière jusqu'à une salle très concrétionnée.

Cela est dû à un affluent sortant d'une galerie basse, longue de 120 m et butant sur un siphon impénétrable derrière une trémie. Le débit de cet actif peut-être estimé à 4-5 l/s.

En poursuivant le cours principal de la rivière, une autre vasque est à équipé d'une main courante suivi par un passage étroit entre de gros blocs. Encore 200 m de belles galeries et l'on arrive au S6, terminus des explorations de 1977. Ce siphon long de 35 m et profond de 7 m n'est dû qu'à un accident local de pendage. Derrière la rivière reste la même sur 300 m avant de sortir de sous les blocs d'une vaste salle d'effondrement. L'éboulis se remonte sur 100 m avant de redescendre vers une grosse conduite fossile (diamètre de 6 à 8 m) dont le sol est recouvert d'une bonne couche de glaise: c'est l'Oued Zippos. Au bout, l'escalier de l'éléphant fait de blocs permet de redescendre à la rivière. Elle circule au fond d'un méandre à l'aval avant de disparaître dans un siphon. L'amont continue sur 400 m jusqu'à un nouveau volume d'effondrement: le chaos du Pic Vert. On y accède en remontant de 5 m entre d'énormes blocs. Plus loin on retrouve la rivière circulant entre des galets au fond d'une sacrée galerie ! Nouveau passage fossile agrémenté d'énormes stalagmites plus blanches que blanches et de fistuleuses dont les plus grandes dépassent 2 m de long, puis un ressaut de 4 m mène à la dernière ligne droite de la rivière. En effet 100 m plus loin on bute sur le S7 à +149 m. Un départ en hauteur semble néanmoins bien parti pour le shunter.

L'aval:

La galerie est beaucoup plus déclive et la rivière offre plusieurs cascattes jusqu'à la grande cascade de 12 m à 250 m de l'intersection. Peu après le spéléologue classique bute sur un long plan d'eau occupant toute la galerie et hésite à tester les 8,5°C de l'eau. Le plongeur lui ne s'en soucie guère puisqu'il vient de sortir du S5, tout content d'avoir jonctionné ! Revenons donc à la source.

Sous un joli porche, le plan d'eau du S1 est canalisé afin d'irriguer les vergers avoisinants. 80 m sinueux à 7 m de profondeur font office de premier siphon; puis l'on sort dans une galerie que l'on devine relativement jeune à cause des dangereuses lames d'érosion qui s'y trouvent. 50 m plus loin on shunt un siphon par une délicate escalade de 3 m puis s'ensuit le S2. Un "U" parfait. On descend à -15 m et l'on remonte. La sortie est pittoresque à cause d'un violent courant. Quelques blocs, un grand bassin un méandre et nous voilà au S3. 35 m à -5 m; RAS. Derrière une diaclase rectiligne de 120 m mène à l'enchaînement du S4 (35 m, -6 m) et du S5 (20 m, -5 m). La boucle est bouclée.

**Explorations:**

La partie fossile jusqu'au P12 est parcourue de longue date comme en atteste les nombreux graffitis en alphabet arabe.

**Du 15 au 24 février 1977** les spéléos de BUMAK franchissent l'obstacle et explorent ainsi la rivière entre le S5 et S6.

La grotte développe alors 2725 m. On ne le saura qu'en juillet 1978, lorsque l'expé anglaise de Trent Polytechnic topographie l'ensemble.

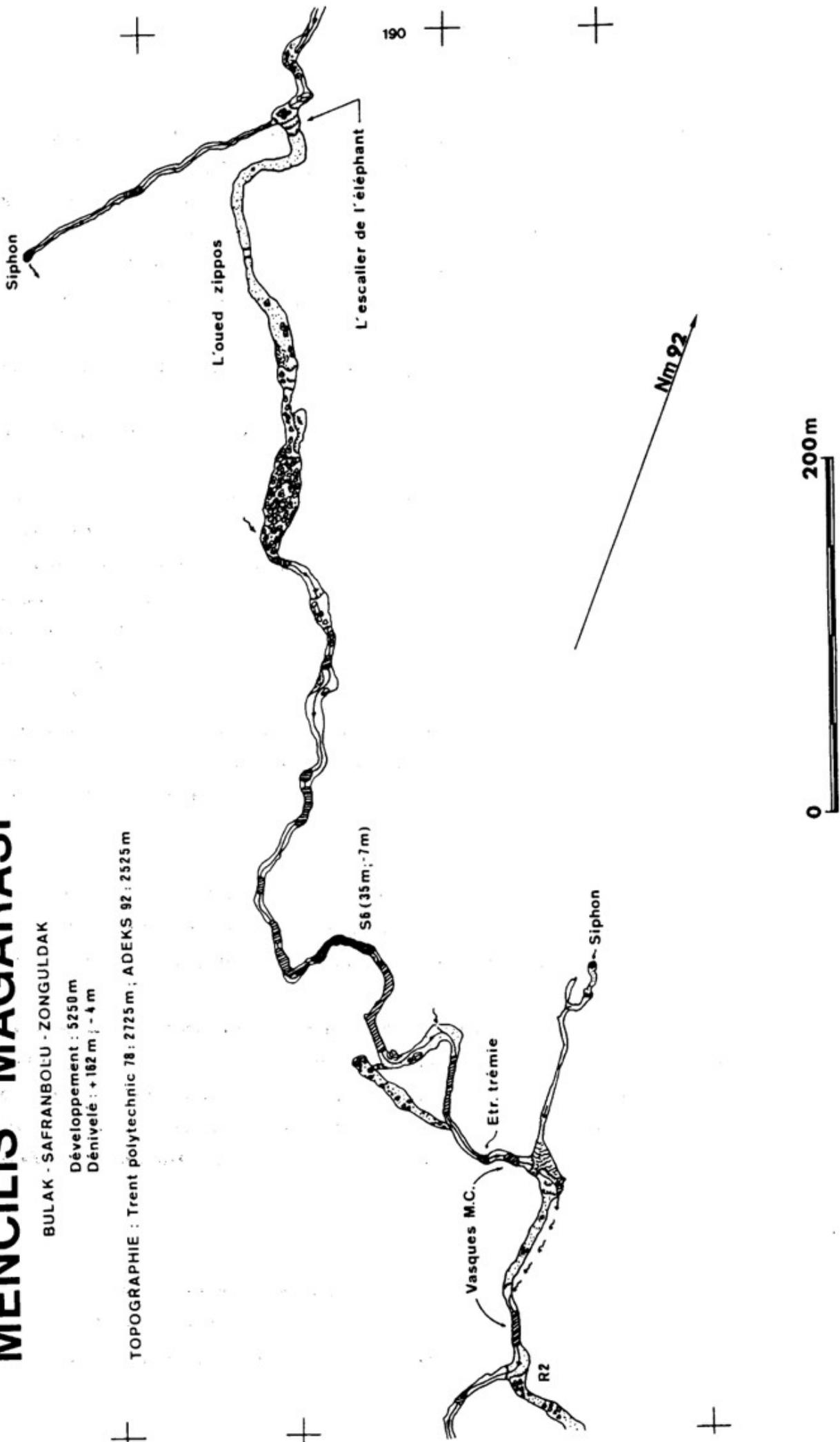
# MENCİLİS MAĞARASI

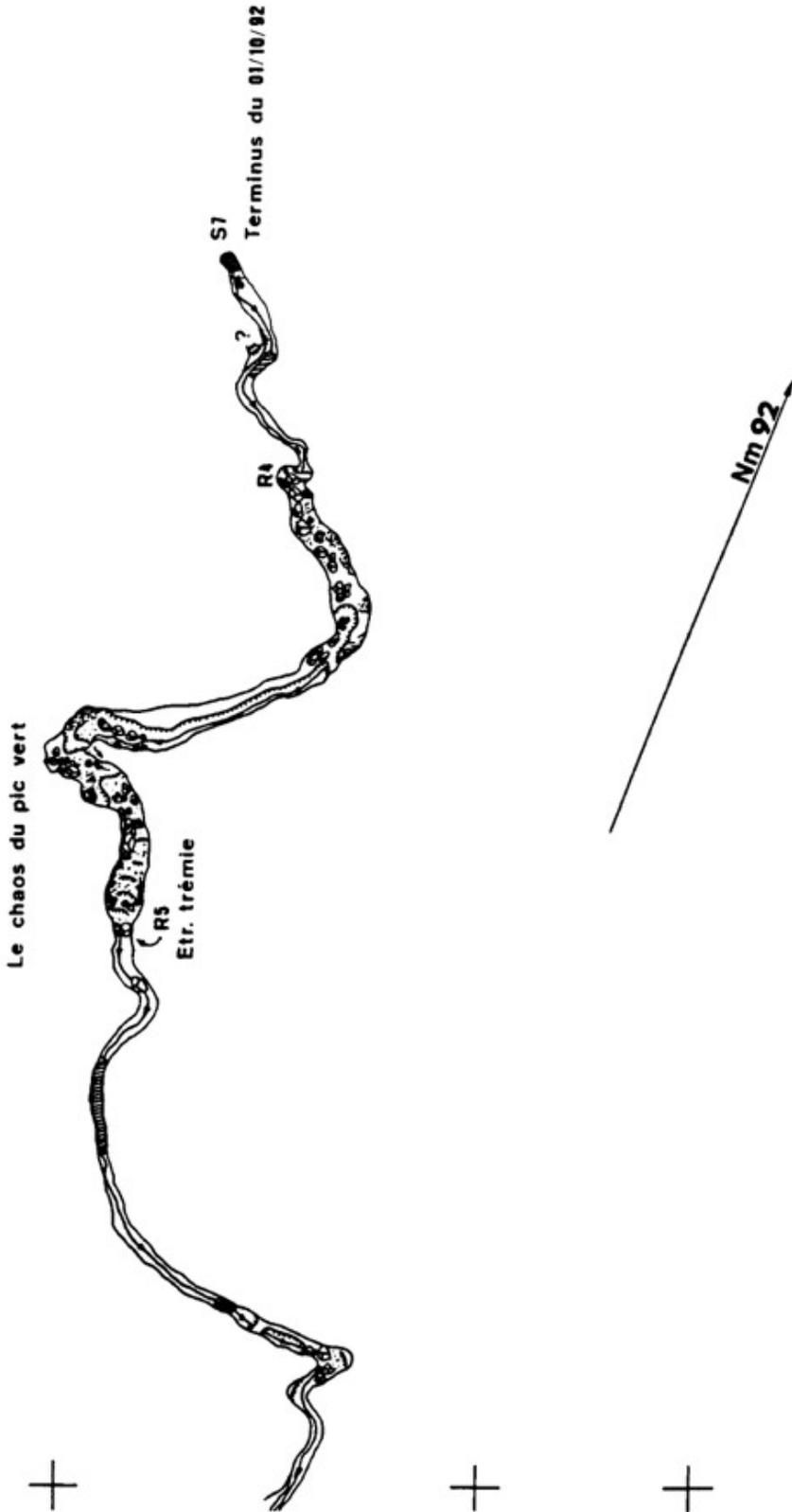
BULAK - SAFRANBOLU - ZONGULDAK

Développement : 5250 m

Dénivelé : + 182 m ; - 4 m

TOPOGRAPHIE : Trent polytechnic 78 : 2725 m ; ADEKS 92 : 2525 m





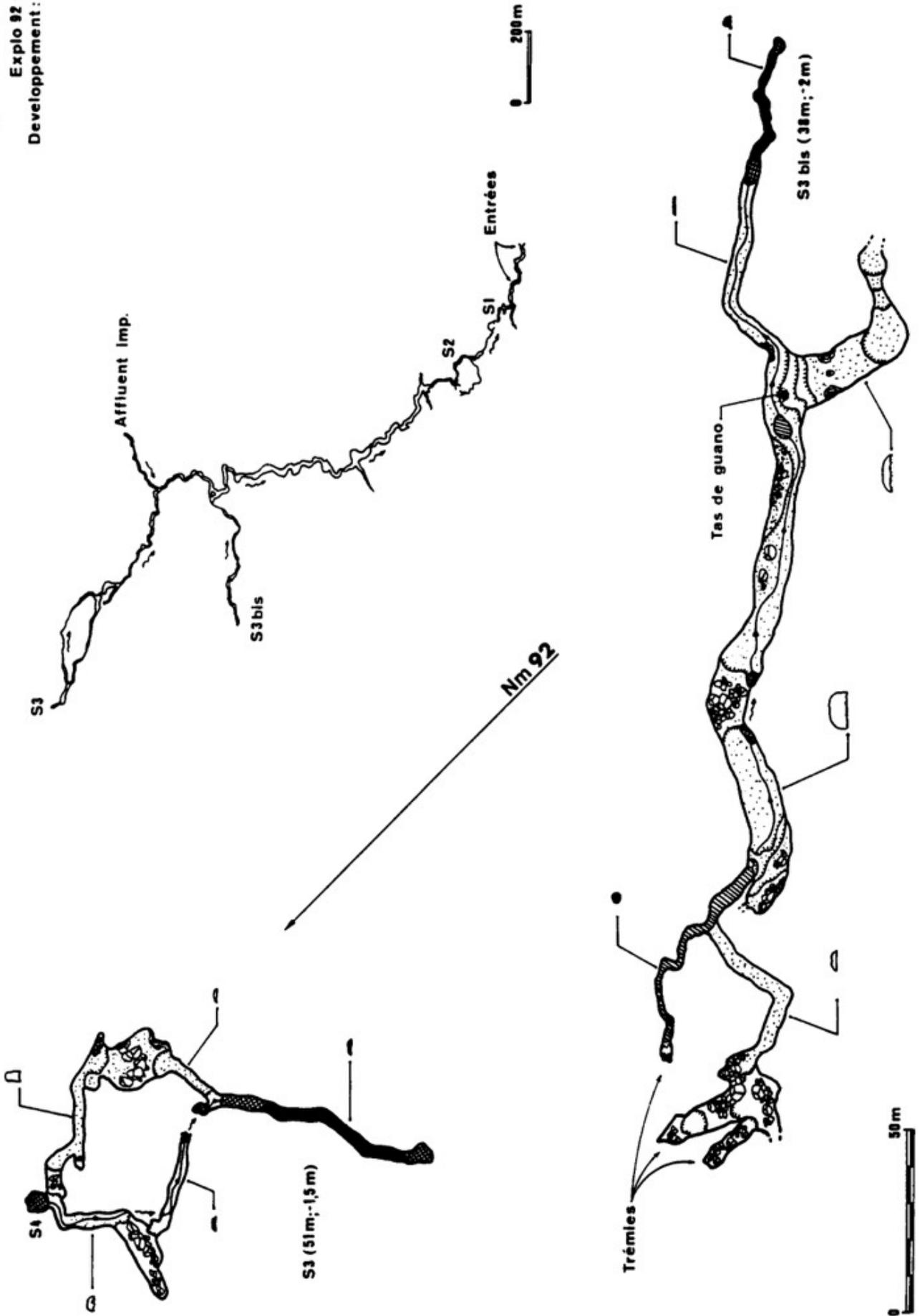
# İKİGÖZ MAĞARASI

PINARCA - ÇATALCA - İSTANBUL

Explo 92 : 686 m

Developpement : 4816 m

192



Le mois suivant, une expé française menée par le S.C. Villeurbanne et le G.S. Dolomites revisite la cavité.

**Du 8 au 11 août 1985**, Metin GUNEN et Assan ORAL de BUMAK tentent de plonger la source. Assan annonce un parcours de 50 m à la 3<sup>ème</sup> tentative tandis que Metin me dit qu'ils n'auraient parcouru qu'une dizaine de mètres sans fil d'ariane avant de rebrousser chemin par manque de visibilité.

Vint ensuite notre expé:

**Le 13/09/92:** Les escalades dans la rivière ne donnent rien. Deux désobstructions de trémie, l'une peu avant le S6 l'autre au bout de l'affluent livrent respectivement 25 et 15 m de galeries.

Participants: A. BERT, P. CHIRON, S. KELLER, C. LEFOULON, F. MORPHIN et D. WOLOZAN

TPST: 8 h.

**Le 26/09/92:** Portage d'un bi 6 litres et du matériel de plongée au S6. Fabrice le sort. Derrière la rivière continue. TPST: 5 h.

**Le 27/09/92:** Portage du second matériel et d'un bi-4 litres puis nous passons le siphon à deux. Topo de 607 m de galeries jusqu'à l'Escalier de l'Eléphant. TPST: 10 h.

**Le 30/09/92:** Nouvelle pointe derrière le S6 et 538 m de mieux. Arrêt dans le chaos du Pic Vert. TPST: 10 h.

**Le 01/10/92:** Dernière pointe post S6. Nous rajoutons 427 m avant de buter sur le S7. Le départ en hauteur nécessite un matos à spiter. Déportage d'un matos et du bi 4 litres. TPST: 9 h.

**Le 03/10/92:** Déportage du bi 6 litres, du matos à Fab et déséquipement total du trou. TPST: 5 h.

**Le 04/10/92:** Portage d'un bi 9 litres à la source. Je sors le S1. TPST: 1 h.

**Le 05/10/92:** Portage d'un bi 6 litres à la source. Nous topotons jusqu'au S2 et topotons jusqu'au S3. En tout 701 m de première. TPST: 6 h.

**Le 07/10/92:** Franchissement du S3, portage des bouteilles et franchissement des S4 et S5 où nous jonctionnons avec le réseau. 203 m de mieux au compteur. TPST: 5 h.

**Le 08/10/92:** Séance photo siphons: TPST: 2 h 30 et déportage.

### ***Bilan et avenir:***

La rivière de Mencilis est maintenant connue sur 3100 m. La grotte développe 5250 m et prend la 4<sup>ème</sup> place au hit Turc.

Derrière il y a 20 km<sup>2</sup> de massif avec un potentiel extrême de 1300 m; mais on peut raisonnablement penser à 700 m.

L'avenir des explos passe par un bivouac installé post S6 afin d'économiser l'air des bouteilles et de gagner du temps sur les aller retour. A suivre...

### **Nouvelles pointes à IKIGOZ MAGARASI**

Se référer de nouveau à Scialet 19 pour la situation et la description de cette cavité.

On peut néanmoins rappeler qu'en 1990, nous nous étions arrêtés sur deux siphons, les S3 et S3 bis situés respectivement à 2,2 km et 1,7 km derrière le S2. Cette année, 686 m de galeries ont été topographiés portant le développement d'IKIGOZ MAGARASI à 4816 m.

### ***Description des nouvelles galeries:***

Chaînes de magasins revendant divers produits de... heu pardon !

Côté S3: le siphon est un laminoir de faible dimensions (3 par 1 m) envahi par la glaise. Long de 51 m, il ne plonge pas. Il a fallu tirer 10 m de ficelle supplémentaire car la revanche ne permettait pas de sortir la tête de l'eau. On se déséquipe à plat ventre et

l'on continue en rampant. Lorsque l'on se redresse, il est trop tard, le S4 est déjà là ! Ce siphon pénétrable reste à plonger. L'actif qui en sort emprunte une autre petite galerie avant de disparaître sous les blocs au fond d'un laminoir, puis ressort 5 m plus loin en se déversant dans le S3.

Coté S3 bis: là encore, le siphon est rachat. 38 m sans visibilité entre les lames d'érosion. Derrière suivent 50 m de ramping entre les fistuleuses puis c'est la surprise ! Une grosse galerie où il ne manque que la faïence et le poinçonneur des lilas. 150 m plus loin, l'actif sort d'une petite conduite forcée. Il faut remettre le haut de néoprène car la revanche n'excède pas 20 cm. Au bout c'est la queue sur trémie. Sur le coté, un laminoir mène à une salle se terminant elle aussi sur des trémies.

#### *Explorations:*

**Le 16/10/92:** portage d'un bi 6 litres post S23 et checking de la voûte rasante du point 1600 m. TPST: 3 h.

**Le 19/10/92:** Cengiz DINCOGLU nous a rejoint. Portage du bi 6 litres au S3. Je le sors et parcours quelques mètres. Il faut revenir à deux pour topoter. Sauvetage d'un grenouille dans le S1. TPST: 6 h;

**Le 20/10/92:** Portage d'un bi 4 litres au S3. Topo et arrêt sur S4. Nous n'avons pas le dévidoir... Déportage du bi 6 litres au point 1640 m et sortie du bi 4 litres. TPST: 7 h.

**Le 24/10/92:** Portage du bi 4 litres et du bi 6 litres au S3 bis. Franchissement et explo topo de 486 m de galeries. Déportage total. TPST: 9 h.

**Le 25/10/92:** Tentative de désobstruction depuis KOCAKUYU MAGARASI en vain. TPST: 1 h.

#### *Bilan et avenir:*

Malgré les chauve-souris, les vers de terre et les escargots post S3 bis, la jonction avec KOCAKUYU MAGARASI (voir Scialet 19) nous échappe. D'après le report topo, notre terminus est déjà dans KOCAKUYU !

Enfin, nous trouverons bien le temps un jour d'aller bouger quelques blocs mais aussi de plonger le S4.

Je terminerai en signalant que ces deux cavités sont amenées à disparaître si l'action de protection du karst mené par BUMAK et à laquelle se sont ralliés les villageois, n'aboutit pas. En effet les travaux en vu d'exploiter le calcaire ont commencé (déboisement et mise à nu de la roche) et les galeries se développent à mois de 20 mètres sous la surface...

Malgré la campagne d'information que nous avons mené (article dans AKTUEL et films vidéo aux infos de 20 heures), la partie n'est pas gagnée puisque les terrains ont été racheté par le n°3 turc...

# CAUCASE

# L'expédition CAUCASE 92

## Association Sportive de Villefontaine

Notre club, fondé il y a sept ans s'est attaché à organiser sa première grande expédition étrangère en août 1992.

Sa destination : Le massif Arabika dans le Caucase occidental (Abkhazie - Georgie)

Le trajet de 4500 km jusqu'à Sotchi en Russie au bord de la Mer Noire, a été fait en minibus. Un hélicoptère nous a déposés au coeur du massif Arabika à 2050 m d'altitude.

Quatre zones ont été prospectées sur le bassin versant nord du massif. Exurgence probable : Gegskij Vodopad à 540 m d'altitude

Débit 1,3 m<sup>3</sup>/s à l'étiage

Spéléométrie connue : dev.: 350m, den.:+100m arrêt dans siphon.

Le potentiel du bassin versant est d'environ 1900 m

34 cavités ont été marquées, positionnées, topographiées (ou croquis). 21 de ces cavités n'avaient pas d'ancien marquage.

L'altitude moyenne des entrées est de 2240m et le développement total des découvertes ou des reprises d'anciens réseaux est de 1km 800m.

La plus belle découverte : La grotte de Zo'ou (S78/83-ASVF30/92)

Altitude : 2240 m

Spéléométrie : dev.: 1325m, den.: -490m

Position : 300 m au nord du gouffre Moskowskaja S76/83

profondeur : -970m.

Cette grotte de Zo'ou était connue jusqu'à - 169m. Une petite galerie très ventilée à -60m et quatre désobstructions nous ont permis d'atteindre la profondeur de -490m.

Le retour du massif a été très délicat au milieu d'un conflit armé entre Abkhaziens et Géorgiens. C'est après huit jours de "galère" (avec au menu : embuscade, kalachnikov, bataille navale, réquisition casse et pillage de notre véhicule...) que nous fûmes tous sains et saufs en Russie.

Conclusion: Nous pensons que cette grotte est beaucoup plus profonde. Le courant d'air à -60m est fort et très froid (+2°C), mais nous le perdons ensuite. Il y a beaucoup de passages que nous n'avons pas visités faute de temps. Une suite sera certainement découverte entre -160m et -330m. Il faudra toutefois attendre le règlement du conflit en Abkhazie dont on parle très peu en France, mais nos amis Russes nous disent que la guerre continue.

Les neuf participants

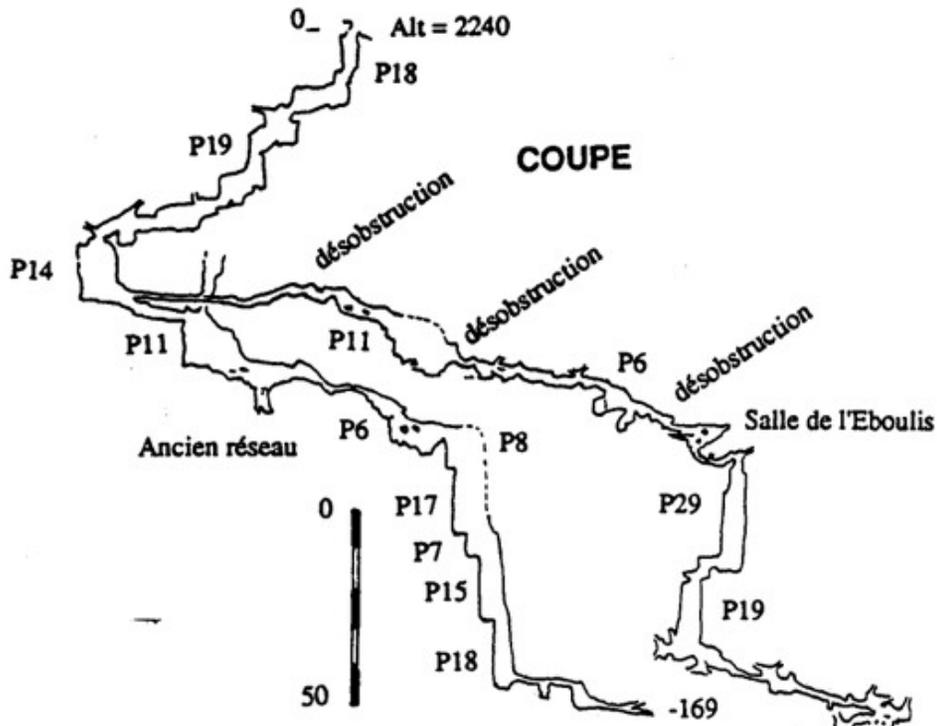
CLUB PEROVSKI DE MOSCOU: Vladimir KISSELJOV, Victor KOMAROV, Vladimir PETROV

ASSOCIATION SPORTIVE DE VILLEFONTAINE: Muriel JAQUEMOND, Marie-Hélène GROROD, Pierre-Marie PRAL, Philippe JOLIVET, Jacques DELORE, Marc COLLIARD.

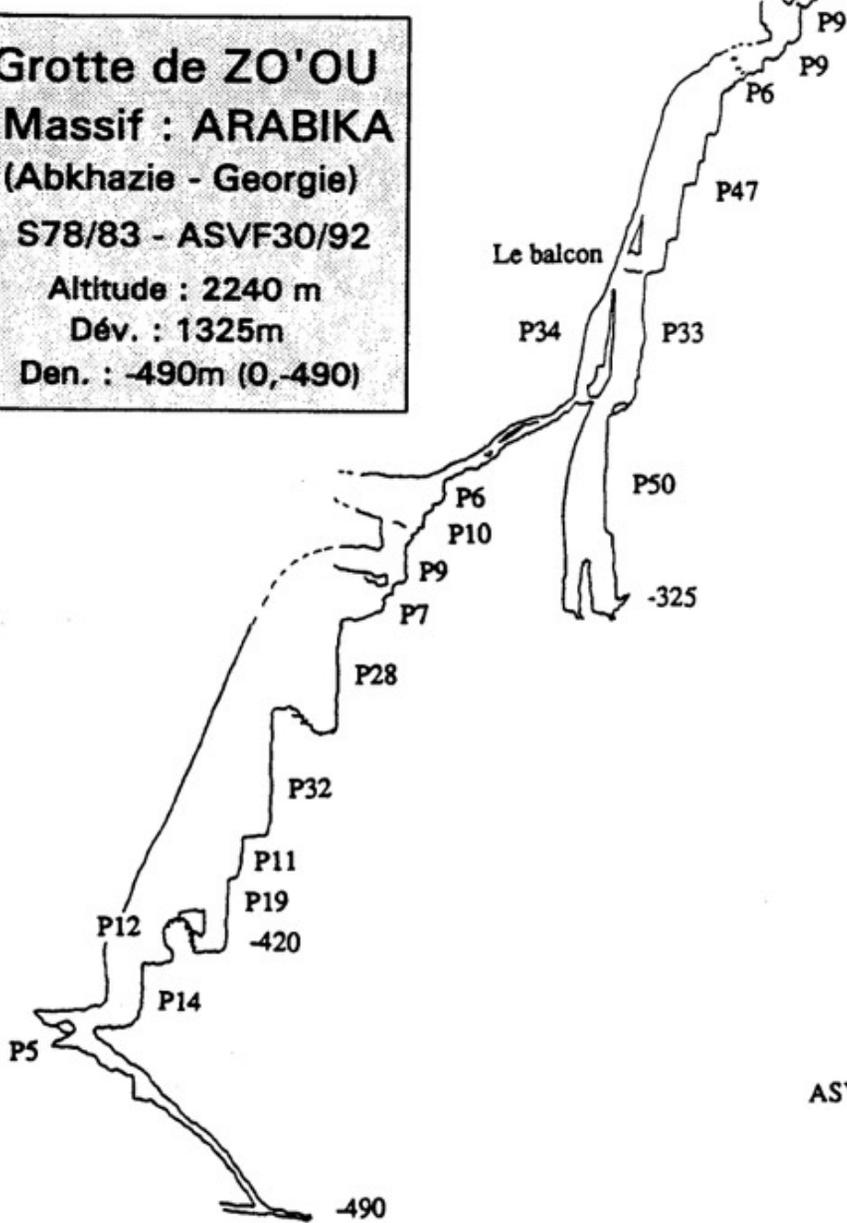
## BIBLIOGRAPHIE SOMMAIRE

Les grandes cavités mondiales - Courbon/Chabert - 1986 - IUS et FFS

A paraître (Mars 93) notre rapport d'expédition avec tous les résultats et une importante bibliographie concernant l'ex URSS



**Grotte de ZO'OU**  
**Massif : ARABIKA**  
 (Abkhazie - Georgie)  
 S78/83 - ASVF30/92  
 Altitude : 2240 m  
 Dév. : 1325m  
 Den. : -490m (0,-490)



## NOUVELLES DES DRABONS

### A.D.C.

#### VERCORS

**Scialet JUJU** Méaudre, Isère. A l'automne 1991, Julien et Alain Caullireau (ADC) découvrent un nouveau trou auquel est rapidement attribué le diminutif de son jeune inventeur. Après de nombreuses séances de désobstruction, motivés par un violent courant d'air, ils atteignent un réseau actif de grande importance. Au cours de l'hiver 92, les Drabons, en collaboration avec le GSM, découvrent plus de 1900 m de méandres et galeries et déroulent plusieurs centaines de mètres de main courante. Un double siphon marque le point bas à la cote de -298 m, mais la présence d'un fort courant d'air laisse envisager une jonction possible avec le Trou qui Souffle à proximité. Exploration en cours.

**Scialet du PELJONC** Méaudre, Isère. Comme promis, la topographie est entièrement reprise, toujours par une étroite collaboration entre les Drabons et le GSM. Nous en sommes actuellement à 3869 mètres de développement. Cette ré-exploration du PELJONC nous permet d'en confirmer la grande complexité et de redécouvrir de nouveaux réseaux oubliés par nos prédécesseurs ( le réseau des "deux Jeannes " et le réseau du "Truc à Marie" ). La plongée du siphon tropical, le 20 juin 92, par David WOLOZAN ( ADEKS ) fut malheureusement sans résultats.

**Scialet RAMZINC** Méaudre, Isère. Après un cheminement entre le PELJONC et le RAMZINC ( ADC 22 ), Il s'avère que celui-ci s'éloigne de plus d'une centaine de mètres de son positionnement initial. Les nouvelles coordonnées sont:  
849,775 x 318,940 x 1143 m.

**Scialet de la COMPLAINTÉ.** Durant l'été 92, Benoît CHOQUET, Fabrice ARNAUD et Josselin VISCONTI découvrent et désobstruent ce nouveau trou. Ils sont arrêtés à - 40 sur étroitesse du méandre. Exploration en cours. Développement: 60 m

**Grotte MAUD** 848,40 x 314,24 x 945 m - Rencurel, Isère. Suite à la désobstruction en 1982 d'Alain CAULLIREAU et Jean-Jacques DELANNOY au fond de cette grotte connue de longue date et à leur progression jusqu'à effleurement de la surface, la topographie a été refaite cette année et sera publiée l'année prochaine. Développement: environ 120 m.

**TROU QUI SOUFFLE** Méaudre, Isère. Le 16 octobre 92, Adem UZUM, Julien, Sylvain et Alain CAULLIREAU désobstruent un départ dans le méandre François et découvrent une galerie de 80 mètres : "La galerie turque". Exploration en cours.

#### CHARTREUSE, Massif du Granier

Au cours de l'été 92, nous avons participé à un camp sur le Granier, camp animé par le S.C. Savoie et individuels Savoie. 3987 mètres de nouveaux conduits ont été découverts. Le système du Granier ( Bib - Myriades - Panaches et Mathieu ), né en 1991, passe ainsi à un développement de 23 134,5 mètres pour une profondeur de 513 mètres. La "Cuvée des Ours", second réseau du Granier, s'octroie une quatrième entrée, le "Ressaut de 108 m", et atteint 8241 m de développement.

Quant au massif du Granier, son développement total est de 49 700 mètres.

## EN BREF

David WOLOZAN - A.D.E.K.S.

### GROTTE DU JALLIER

Gorges du Guiers vif - Saint Christophe sur Guiers - Chartreuse.

Cette grotte (dév.: 1300 m) explorée en 1979 est probablement le trop plein de la résurgence inconnue drainant le synclinal de la Ruchère. Elle butait sur deux siphons dont l'un d'eux fut plongé par Marc REBUT (GSM) en 88 sur environ 20 m à -8 m. D'après Bernard FAURE, le siphon terminal était beaucoup plus intéressant. Ben voyons !

Le 25/01/92, Bernard, Hervé AGNEL (SGCAF) et moi-même, profitant d'un bon étiage, nous descendons à Jallier. 1<sup>ère</sup> surprise, en allant jeter un oeil au siphon plongé par Marc, nous dépassons son terminus de 10 m à sec ?! 2<sup>ème</sup> surprise devant le deuxième siphon: "Ben patron, il est où mon siphon ?" Plus de siphon, fini les siphons ! Il ne reste qu'une flaque de boue dans laquelle je patauge à tout hasard... Arrêt sur manque de siphons. TPST: 8 h.

### SCIALET DU TONNERRE

Pic Saint-Michel - Lans En Vercors - Vercors.

Plongée à -500 m à l'amont du collecteur. Je poursuis le travail de Christophe ARNOULT (SGCAF) et Philippe GILOTTE (SGCAF) en rajoutant 40 m de fil dans le S2 de -14 m à -23 m (vue à -28). Arrêt sur possibilité de faire demi-tour. TPST: 11 h.

Avec: R. ALONZO (ind 38), B. DEGONCOURT (ADEKS), B. DELPRAT (SCP), F. MORPHIN (ADEKS).

### SCIALET DU PELJONC

Méaudre - Vercors.

Plongée au siphon de -132 m. Ce siphon de petite taille est tapissée de glaise. Départ et retour avec visibilité nulle. A -4 m, je franchis une étroiture et ressort dans une cloche d'air bien pratique pour lire les manos. La suite est sous mes palmes mais il n'y a rien pour amarrer le fil. Je fais demi-tour en rembobinant. TPST: 9 h.

Avec: N.DELATY (ADC), F.ARNAUD (ADC), M.KEVIC (ADC), A.MAURICE (GSM), M.HERNEQUET (GSM), F.HACQUES (GSM), B.LACAZE (GSM).

### LE MIGOLET

Réseau de L'Alpe - Sainte Marie du Mont - Chartreuse.

Une petite escalade dans une salle de la jonction à -287 m nous a livré 170 m de galeries avec un petit actif. Arrêt d'un côté sur siphon impénétrable et de l'autre sur remplissage.

Avec: JD.MESIERZ (ADEKS), P.CHIRON (ADEKS), B.DEGONCOURDS (ADEKS) et un russe, ayant fait partie des pointes à MACHINTRUCKOJA (-1279 m) de passage à Grenoble. TPST: 5,5 h.

Toute l'équipe se joint à moi pour remercier nos amis de la Tronche pour le déséquipement secret du Migolet.

# LA PARENTHÈSE DES FURETS JAUNES

Philippe AUDRA, Thierry MILLET - F.J.S.

## VERCORS

### Scialet de la Sierre

Coordonnées: 858,12 x 317,46 x 1600

Situation: Lans en Vercors - Isère (38)

(Scialet 18, p23-25)

Rééquipement de la cavité à l'automne 93 et reprise de la désobstruction de la conduite forcée du méandre -120, ainsi que du terminus calcifié de ce méandre. En cours.

### Gouffre Serge Alvès

Coordonnées: 851,65 x 302,67 x 1840

Situation: Corrençon - Isère (38)

Les coordonnées publiées dans l'inventaire du Vercors sont effectivement erronées. Il s'agit en fait du Scialet Delta B12, qui a été repéré successivement sous deux appellations différentes (les marquages des différents explorateurs sont visibles à l'entrée). En revanche, les coordonnées du Delta B12 sont bonnes. (Grottes et Scialets du Vercors, t. 2, p. 39, 116-118).

### Faille du Pré du Serre

Coordonnées: 851,40 x 298,25 x 1815

Situation: Saint Andéol - Drome (26)

Nouvelle cavité située quelques mètres au-dessus du sentier du pas de Serre-Brion. Faille sans suite. Profondeur: -20 m, développement: 40 m

## CHARTREUSE

### Emergence du Guiers Vif

Coordonnées: 878,32 x 349,37 x 1140

Situation: Saint Pierre d'Entremont - Savoie (73)

Au cours des hivers 91 et 92, nous avons entamé la désobstruction du terminus Est de la galerie des marmites, exploré par nos soins plusieurs années auparavant. cette branche n'ayant pas encore désiphonné à Noël 92, nous avons attaqué en parallèle le terminus Ouest du même réseau, avec l'espoir de shunter le siphon 1. Travaux en cours, dans les deux branches.

D'autre part, la topographie des axes principaux a été refaite entièrement (1800 m de levés topo), principalement sous l'impulsion de Thierry MILLET. La publication de la topo complète du réseau fera l'objet d'un article dans le prochain Scialet.

#### **Grotte Horwath (ou grotte des Hongrois ou trou Saspit)**

Coordonnées: 875,84 x 342,53 x 1150

Situation: Saint Pierre de chartreuse - Isère (38)

La désobstruction se poursuit, avec pour principal abonné Marc COTTIN. Six sorties ont été consacrées à rehausser la galerie qui mène à la trémie terminale (longueur 12 m). Cette trémie a ensuite été franchie en 2 sorties. Au sommet, un départ bas est obstrué par des cailloux. Le courant d'air en provient, ainsi que le bruit de l'eau en période de crue.

En vue de travaux de plus grande ampleur, deux téléphériques sur fil clair ont été installés, ainsi qu'un chariot dans la zone d'entrée. En cours.

#### **Le Josette**

Coordonnées: 881,37 x 352,14 x 1550

Situation: Sainte Marie du Mont - Isère (38)

(Scialet 20, p101-102)

Le méandre terminal a fait l'objet de 3 séances de désobstruction. Arrêt provisoire sur un boyau en conduite forcée de 10 m de longueur, tapissé de mondmilch.

## LA PARENTHÈSE DU F.L.T.

Eric SANSON - F.L.T.

L'année 1992 a été marquée par le décès de nos deux camarades Bruno DESLANDRES et Jean AGOSTINI. Ils étaient bien connus pour leur intense activité spéléologique et nous vous remercions de vos témoignages de sympathie.

### VERCORS

#### *TC22*

Désobstruction d'une vingtaine de mètres de méandre sans résultats, fort courant d'air. Ce scialet jonctionne probablement avec le Hachoir à viande.

#### *HACHOIR A VIANDE*

70 heures de désobstruction intense en 6 séances pour aménager 60 mètres de méandre. Le réseau recoupe deux amonts à courant d'air, arrêt actuel à -150 avec un courant d'air de plusieurs mètres cubes par seconde. La désobstruction est toujours en cours.  
(Bruno Verhoeven, Eric Sanson)

#### *COMBE DE FER*

Découverte d'une perte dans la galerie d'entrée à -90, elle se descend sur une vingtaine de mètre, arrêt sur étroiture. (Bruno Verhoeven, Philippe Gabana, Eric Sanson)

Le refuge de la combe de fer a fait l'objet d'un réaménagement à l'initiative de Bruno Verhoeven. Les pilotis ont été remplacés, le refuge est maintenant horizontal, une avancée du toit sur un mètre permet maintenant d'être à l'abri devant le refuge.

# EXPLORATIONS DIVERSES DES SGCAF

**Christophe ARNOULT et Baudouin LISMONDE**

## **Scialet CL1 bis à Autrans**

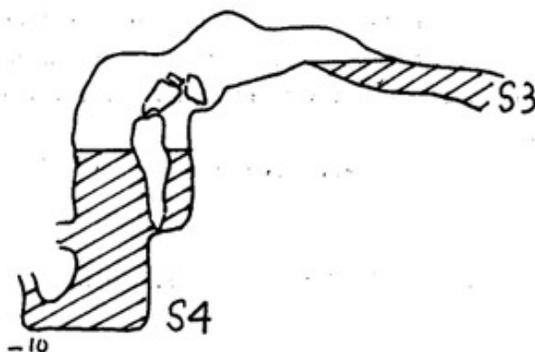
Le scialet est situé dans la combe Gonnet vers 1300 m d'altitude. Une visite de ce scialet nous a permis de trouver au bout de la diaclase, 2 petits puits parallèles de 5 m se terminant sur laisse d'eau au même niveau. Peu de chances de continuation. Pas de courant d'air.

## **Résurgence du Giglas. Saint Pierre de Chartreuse.**

Les désobstructions du CAF et du FLT pour essayer d'atteindre la galerie signalée par B. Léger n'auraient certainement jamais été tentées s'il avaient vu cette galerie !! : c'est en fait un boyau minable, à peine pénétrable. La suite serait plutôt à chercher en désobstruant la trémie après le S3.

## **Scialet du Tonnerre. Lans en Vercors.**

La plongée du S4 a été tentée le 30 décembre 1992. C'est à 3 que nous nous sommes retrouvés devant ce S4 : C. Arnoult, P. Gilotte, et C. Lefoulon. Une fouille assez soignée du bas du S4 n'a pas permis de trouver une suite pénétrable, l'eau partant dans une diaclase étroite. Merci à Laurent Landry pour son aide précieuse. Les plongées du scialet du Tonnerre sont considérées comme terminées.



## **Grotte de la Fenêtre 4 (gorges de la Bourne, Villard de Lans)**

Dans le scialet 20, nous avons publié la topographie de la grotte de la Fenêtre 4 par Philippe Bonnefoy, nous rajoutons les renseignements suivants, suite à une visite de cette grotte le 26 avril 1992 (Pascal Clech, Hans Schreiner et Baudouin Lismonde).

**Accès :** on suit une grande vire ascendante qui part 90 m en amont de la grotte Roche (attention de ne pas faire tomber des pierres sur la route). Les coordonnées en sont 848,78 x 312,66 x 820 m, Villard de Lans, Isère. La grotte est marquée à l'entrée C-O+2 = FTP.

**Description :** Après un court laminoir d'entrée et une petite salle, on monte dans un laminoir-boyau assez étroit qui débouche dans une belle conduite forcée en roche vive qui rappelle la grotte Favot en plus petit. Un puits-perte troue la galerie. On peut descendre sans corde (délicat et arrosé) en plusieurs ressauts jusqu'à un siphon 15 m plus bas. L'autre galerie est obstruée par le sable. Cette grotte par sa facilité mériterait de devenir classique mais elle a été couverte de graffitis en juillet 1932 par les découvreurs, ouvriers italiens qui travaillaient au creusement de la galerie de dérivation de la Goule Blanche. André Bourgin ne l'aurait visitée qu'en 1938.

**Guiers Vif,** nous avons prospecté quelques vires juste au dessus du Guiers Vif et avons trouvé, après désobstruction, une petite grotte 20 m plus haut que le Guiers Vif, sur la première vire qui domine à l'Ouest le couloir juste avant la grotte. Cette grotte fait une quinzaine de mètres de développement (pas de courant d'air).

**PARMELAN .** Gouffre CAF 343. Nous avons repris les dynamitages dans ce gouffre, à suivre ...

# PLONGÉES EN VERCORS ET ARDÈCHE

Frédo POGGIA

## Le SCIALET DES NUITS BLANCHES

Décrit par Gilbert BOHEC du S.C. Veymont dans le précédent Scialet comme étant la suite aval du collecteur du Clot d'Aspres, une plongée au fond de ce gouffre semblait s'imposer. D'autant plus qu'en aval, il restait 200 m de profondeur pour 6500 m de distance jusqu'à la résurgence de Goule Blanche. J'en profite d'ailleurs pour remercier le club du S.C. Veymont qui a laissé volontairement la cavité équipée, dans l'attente d'un "temps honnête", pour la réussite de la plongée.

Comme d'habitude, dans l'espoir d'une exploration post-siphon, j'emportai dans mon sac à dos, avec les deux bouteilles d'air de 4 litres, quelques dizaines de mètres de cordes et de quoi amarrer. Et comme trop souvent, ce siphon s'avère être une zone noyée complexe, dans laquelle l'exploration impose le transport d'un matériel de plongée conséquent.

**Description :** La galerie noyée, en forme de conduite forcée rectiligne, de 4 à 5 m de diamètre, descend par toboggans successifs jusqu'à -25 environ. A 80 m de l'entrée, le conduit recoupe une haute faille perpendiculaire et décline, explorée jusqu'à -34 dans la branche de droite puis jusqu'à -30 dans celle de gauche. Une conduite forcée d'un à deux mètres de diamètre explorée jusqu'à -10, débouche au plafond de la galerie principale à -20 environ.

Visibilité réduite sur une cinquantaine de mètres due au portage dans le gouffre. Visibilité excellente au delà. Total exploré : 135 m, point bas -34.

Avec leur aimable et non moins efficace participation : D. Bruyère, C. Clary, B. Cruat, C. Hemery, S. Jaillet, S. Keller, P. Roth, C. Sabatier, A. et A. Wædel.

## RÉSURGENCE DE ROCHECOLOMBE (Ardèche)

**Accès :** de Vogüe prendre la route en direction de Ruoms. A la sortie du village sur la gauche, une petite route conduit jusqu'au village très pittoresque de Rochecolombe, qui surplombe le cirque du même nom. Ce site, fort connu en Ardèche, attire nombre de vacanciers durant l'été, d'autant plus qu'au pied des falaises sort une rivière souterraine d'un débit d'une dizaine de litres par seconde à l'étiage.

**Description :** l'entrée est un laminoir qu'il faut franchir en décapelé, presque jusqu'au point bas à -19. La galerie horizontale qui suit est magnifique grâce à l'exceptionnelle et constante clarté de l'eau. Deux branches se présentent. Celle de droite avait été reconnue dans les années 70 par des plongeurs belges de Namur. Ils s'arrêtèrent sur l'étréture. La branche de gauche, point de départ du nouveau réseau, permet de franchir le S1 long de 350 m au total. On parcourt alors une quinzaine de mètres de belles galeries actives jusqu'à un S2 long de 35 m. Une diaclase le prolonge jusqu'à une trémie impénétrable d'où sort la rivière. Un étroit réseau fossile long de 160 m au total butte en amont sur un regard noyé. Aucune suite dans ce siphon terminal en forme de V et long de 35 m n'a été entrevue. À la sortie du S2, une branche latérale agrémentée de sympathiques petits siphons et de galeries exondées, se dirige en aval vers le terminus des Belges.

685 mètres de réseau au total ont été découverts dont 495 m de siphons. Plongée en compagnie de Jean Louis Camus lors des premières plongées.

## ÉVENT DES ESPÉLUCHES (Ardèche)

**Accès :** De Saint Alban Sous Sampzon, prendre la route de Chandolas, puis tourner à droite vers Lablachère. Après deux kilomètres un chemin sur la droite se dirige vers le domaine du Bourbouillet clôturé depuis peu. 400 m avant la ferme, tourner deux fois à droite sur un chemin moins carrossable. traverser une combe et s'arrêter sur le sommet en face. La grotte s'ouvre en contrebas à droite au fond d'une vallée sèche, parallèle à celle qui abrite la grotte du Bourbouillet, grande classique de la spéléo plongée de l'Ardèche méridionale.

**Historique :** R. Lacroux est le premier plongeur dans les années 60 à "s'attaquer" avec des moyens rudimentaires au S1 long de 20 à 50 m suivant l'étiage. Il franchit un court S2 et reconnaît le S3 sur une trentaine de mètres. L'exploration de ce siphon est ensuite poursuivie par le Groupe Rhodanien de Plongées Souterraines sur 80 m. J.M. Chauvet reprend le terminus, puis E. et F. Le Guen, H. Lefebvre et J. Sorin en 79, franchissent enfin ce siphon long de 160 m et profond de 8 m. Le suivant est aussi franchi par les mêmes explorateurs qui pensaient réaliser une éventuelle jonction avec le Bourbouillet. mais l'axe des galeries se dirigeant plein nord, cette jonction devenait de moins en moins probable. Le cinquième siphon est plongée par J.M. Chauvet sur une soixantaine de mètres jusqu'en haut d'un toboggan impressionnant plongeant à 45 degrés à perte de vue. Il n'en fallait pas plus pour nous attirer avec B. Léger sur ce terminus alléchant; et poursuivre l'exploration de ce siphon en février 1980, sur 195 m, point bas à -39, arrêt à -12 dans une faille très argileuse. Dix ans plus tard, je découvrais très étonné, la suite de ce siphon long de 245 m, et explorais 150 m de belles galeries actives jusqu'au S6. Avec D. Wolozan, nous le franchissons pour butter peu après sur le septième siphon encombré de blocs dès le départ. Une dernière tentative en solitaire pour franchir à l'anglaise ce passage n'apporta rien de nouveau.

**Description :** cette grotte offre une succession de siphons faciles et de galeries exondées. 30 m de galeries permettent d'atteindre un siphon long d'une cinquantaine de mètres en hautes eaux, bas et concrétionné. On parcourt alors une centaine de mètres de méandre actif jusqu'au S2 long de 15 m, suivi par 50 m de rivière jusqu'au S3. Celui-ci est long de 160 m (-8). Un ressaut haut de quelques mètres précède 50 m de galeries qui échouent sur un court S4 (20 m), après lequel 25 m de larges galeries conduisent à un cinquième siphon long de 245 m. Celui-ci est dangereux au retour dans la partie du point bas, en joint de strate, à cause de deux étroitures à -35 et -39 à franchir sans aucune visibilité. Au delà, une zone de broyage a formé une faille peu large encombrée de blocs. La sortie de ce siphon est magnifique car des cascades de calcaire pétrifiées jaillissent du haut de la galerie active pour s'écraser quelques mètres plus bas, au pied de la vasque d'une dizaine de mètres de diamètre. 150 m de galeries des plus agréables à parcourir, conduisent sur un beau S6 long de 10 m. mais au delà une zone de broyage, marquée par une faille longue d'une vingtaine de mètres, rend impossible la suite de l'exploration sans dégager la trémie située sur le S7, d'où sort la rivière. Une vaste salle fossile est située au dessus de ce siphon, mais tous les départs de galeries buttent sur des étroitures ou des trémies.

Le développement total de l'évent des Espeluches dépasse les 1100 m dont 500 m de siphons.